



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



LA VIE
ET L'ESPRIT
DE
SAINT CHARLES
BORROMÉE,
CARDINAL DE SAINTE PRAXEDE,
ARCHEVÊQUE DE MILAN.

Quis ante illum sic refecit? Eccli. 46. v. 4.

Par le R. Pere ANTOINE TOURON;
de l'Ordre des FF. Prêcheurs.

TOME TROISIEME.

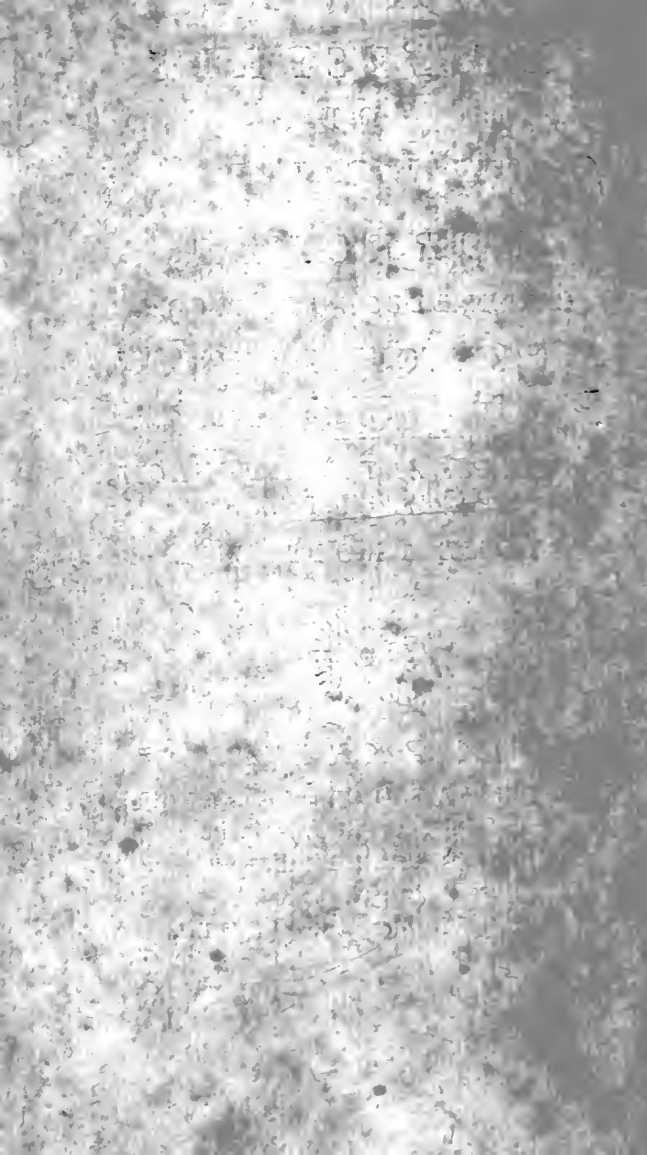


A PARIS,

Chez BUTARD, Imprimeur-Libraire;
rue Saint Jacques, à la Vérité.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

S U I T E D U L I V R E V I.

- CHAPITRE **D** *Erniere maladie & mort précieuse de saint Charles Borromée.* Page 1
- CHAP. X. *Réputation, Culte & Canonisation du S. Cardinal.* 17
-

LIVRE SEPTIEME.

- CHAPITRE **E** *Sprit de droiture & de justice de S. Charles.* 41
- CHAP. II. *Esprit d'oraison & de priere.* 55
- CHAP. III. *Esprit de douceur & de charité.* 70
- CHAP. IV. *Esprit d'humilité & de pénitence.* 86
- CHAP. V. *Esprit de vigilance sur*

	<i>lui-même & sur son Troupeau.</i>	103.
CHAP. VI.	<i>Esprit de constance & de fermeté.</i>	118
CHAP. VII.	<i>Esprit de paix & de conciliation.</i>	138
CHAP. VIII.	<i>Esprit de discernement & de sagesse, particulièrement dans la collation des Bénéfices.</i>	153
CHAP. IX.	<i>Esprit de zèle & de religion.</i>	168
CHAP. X.	<i>Esprit de pauvreté: Amour des Pauvres: Hospitalité.</i>	187
CHAP. XI.	<i>Esprit Episcopal.</i>	210

LIVRE HUITIEME.

CHAPITRE PREMIER.	E Sprit d'ordre & d'arrangement, qui a éclaté dans tous les monumens qu'il nous a laissés: Etablissement qu'il fait des Ecoles de la Doctrinè Chrétienne.	233
CHAP. II.	<i>Collèges fondés par saint Charles pour l'instruction & l'éducation de la Jeunesse.</i>	247
CHAP. III.	<i>Séminaires fondés par S. Charles selon l'esprit du Concile de Trente.</i>	266

DES CHAPITRES. vij

CHAP. IV. *Eglises & Maisons Religieuses, fondées par S. Charles pour l'utilité publique.* 293

CHAP. V. *Maisons de piété & de pénitence, fondées par S. Charles pour les personnes du Sexe qui ne sont point liées par des vœux.* 307

CHAP. VI. *Hôpitaux rétablis ou fondés par S. Charles pour les Pauvres, pour les Malades, en particulier pour les Convalescens.* 320

CHAP. VII. *Synodes & Conciles de Milan sous S. Charles Borromée. Ce Chapitre est sous-divisé en Paragraphes.* 333

PARAGRAPHE I. *De quelle manière saint Charles célébroit les Synodes de son Diocèse, & se préparoit à cette célébration.* 334

§. II. *Conduite de S. Charles dans la célébration des Conciles de sa Province.* 348

§. III. *Premier Concile Provincial de Milan: Discours de S. Charles: Sommaires des Actes de ce Concile.* 369

§. IV. *Deuxieme Concile Provincial: Discours du Saint: Sommaires des Actes.* 399

§. V. *Troisieme Concile Provincial:*

viiij	TABLE DES CHAPITRES.	
	<i>Discours du Saint : Sommaires des</i>	
	<i>Actes.</i>	443
§. VI.	<i>Quatrieme Concile Provincial:</i>	
	<i>Discours du Saint : Sommaires des</i>	
	<i>Actes.</i>	458
§. VII.	<i>Cinquieme Concile Provin-</i>	
	<i>cial : Discours du Saint. Sommaires</i>	
	<i>des Actes.</i>	481
§. VIII.	<i>Sixieme Concile Provincial:</i>	
	<i>Discours du Saint : Sommaires des</i>	
	<i>Actes.</i>	508
	<i>Réflexions.</i>	549

Fin de la Table des Chapitres.



LA VIE



M O R T
P R É C I E U S E
D E
S A I N T C H A R L E S
B O R R O M É E ,

CARDINAL DE SAINTE PRAXEDE ;
A
ARCHEVÊQUE DE MILAN.



S U I T E D U L I V R E V I .

C H A P I T R E I X .



A solide vertu ne se dément
jamais : si toute la vie de saint
Charles nous en fournit de
beaux exemples, il nous en a laissé
un encore plus admirable en termi-
nant sa glorieuse carrière dans l'exer-

Tome III.

A

2 *Mort de S. Charles Borromée,*
cice de la plus parfaite obéissance.

J. B. Just.
l. 2. c. 12.
p. 623.
Peu de temps avant que d'entrer dans son agonie (& il y entra bientôt après son arrivée à Milan) le Cardinal avoit fait appeller les Aumôniers pour réciter avec eux son Office ; mais les Médecins l'ayant assuré que son mal ne pouvoit soutenir la contention de cette Priere vocale , il obéit simplement , & se contenta de la Priere du cœur , pendant qu'un Aumônier récitoit l'Office d'une voix intelligible aux pieds de son lit. La dévotion du saint Malade lui faisoit aussi souhaiter d'aller entendre la Messe & communier dans sa Chapelle ; son Confesseur s'y opposa , & l'Archevêque obéit encore sans réplique : mais le Pere Adorne s'étant offert de dire la Messe dans sa chambre , sur l'Autel qui y étoit dressé , saint Charles répondit qu'il falloit obéir à l'Eglise , dont la discipline ne permettoit point d'offrir les Saints Mysteres hors d'un lieu sacré. On répartit que toute la maison d'un Evêque étoit sacrée , & il dit modestement qu'il ne devoit pas donner l'exemple aux autres de faire ce qui

étoit contre les ordres de l'Eglise.

Quelques momens après, les Médecins le trouvant sans fièvre, commençoient déjà à bien espérer, & à cette nouvelle tout dans le Palais sembloit revivre; le Malade seul, sans aucun signe de joie, dit seulement : *La volonté de Dieu soit faite.* Bientôt après l'accès revint avec plus de force, & fut accompagné d'un grand assoupissement : on lui annonça la mort, & il demanda les derniers Sacremens, qu'il voulut recevoir de la main de l'Archiprêtre de sa Cathédrale.

Pendant qu'on exposoit le Saint Sacrement, & qu'on faisoit des Prières publiques dans toutes les Eglises de Milan pour une vie si précieuse, l'Archiprêtre arriva avec tous les Chanoines de la Cathédrale. Saint Charles ramassant alors tout ce qu'il avoit de forces, vouloit sortir du lit pour recevoir à genoux le S. Viatique, mais son extrême foiblesse ne le permit pas : elle n'empêcha pas aussi qu'on ne gardât toutes les cérémonies accoutumées, & que le Malade ne reçût les derniers secours de

4 *Mort de S. Charles Borromée*,
l'Eglise dans tous les sentimens de
piété, de foi & d'amour dont il avoit
été toujours rempli.

Les larmes cependant interrom-
poient les prières qu'on faisoit pour
lui; & dès qu'on le crut privé de
connoissance, les pleurs, les cris, les
gémissemens, retenus jusqu'alors
avec peine, furent si grands, qu'un
cœur de marbre ou de bronze en eût
été brisé. La reconnoissance, le res-
pect, l'amour de tous ses Officiers
& de tous les Domestiques, les ren-
doient inconsolables de la mort si
prompte de leur pere, sans qu'ils
pussent lui témoigner leurs regrets,
ni recevoir de lui les derniers avis
pour la regle de leur vie. Les plus
affligés étoient ceux qui n'ayant pas
eu l'honneur de le suivre dans son
dernier voyage, avoient été privés
de sa présence pendant un mois &
demi, & le voyoient mourir pres-
qu'aussi-tôt qu'arrivé. Ceux qui
pouvoient ou osoient se glisser dans
sa chambre, en sortoient aussi-tôt le
cœur serré, & incapables de soutenir
la vue de ce grand Cardinal aux pri-
ses avec la mort, revêtu d'un cilice,

couvert de cendres, les yeux élevés au Ciel, ou fixés sur un Crucifix, sans parole, & peut-être sans connoissance.

La consternation & la douleur la plus vive s'étoient déjà communiquées du Palais à toute la Ville. Le Clergé, le Sénat, la Noblesse, & un monde de fideles Supplians, remplissoient continuellement les Eglises. Tout le Peuple, partagé par Compagnies & par Confrairies, se mettoit le jour & la nuit en Procession; & aux plus ferventes Prières on joignoit de rudes pénitences, pour demander à Dieu la conservation d'un Pasteur si saint, si chéri. On fut obligé de faire garder les portes du Palais Archiepiscopal, pour arrêter la foule; mais il n'étoit pas aussi facile d'arrêter les larmes, ou d'étouffer les tristes gémissemens qui se faisoient entendre sans interruption aux environs du Palais, ainsi que dans tous les quartiers de la Ville.

Mais c'étoit en vain que les hommes demandoient la prolongation des jours dont Dieu avoit marqué le

6 *Mort de S. Charles Borromée* ;
 terme : le moment du Seigneur étoit
 venu ; le Cardinal Borromée , après
 trois heures d'une paisible agonie ,
 fut appelé à la récompense éternel-
 le de ses travaux. Sa mort arriva le
 Samedi troisieme jour de Novembre ,
 environ la troisieme heure de la nuit ,
 c'est-à-dire entre neuf & dix du soir ,
 l'an 1584 ; S. Charles étoit âgé de
 quarante - six ans un mois & un
 jour (1).

P. 628.

(1) Ici la Chronologie de J. B. Jussano ,
 ou de son Traducteur , est fort brouillée &
 pleine d'anachronismes. Il dit d'abord que le
 saint Cardinal *avoit été à l'agonie depuis cinq*
heures du soir jusqu'à huit heures du matin.
 Mais Dom Charles Bascapé , qui lui avoit
 fermé les yeux , & qui nous a donné sa Vie
 en Latin , rapporte le fait comme nous venons
 de le raconter avec M. Baillet. Ce n'est pas
 tout :

P. 629.

Le Traducteur tombe plus visiblement en
 contradiction avec l'Histoire & avec lui-mê-
 me , dans ce qu'il ajoute : *Cette mort* , dit-il ,
arriva le troisieme de Novembre 1584 , la qua-
rantieme de son âge , commencée depuis un mois
& un jour ; car il étoit né , comme nous l'avons
dit en son lieu , le second d'Octobre de l'année
mil cinq cens trente-trois , sur les quatre heures
du matin.

En supposant la vérité de ces dates , il fal-
 loit dire que S. Charles étoit mort âgé , non
 de quarante ans commencés , mais de cin-

Lorsque le son lugubre des cloches de toutes les Eglises eut annoncé cette affligeante nouvelle, on ne vit pas moins de consternation & d'effroi dans Milan, que si une Armée ennemie se fût rendue maîtresse de la Ville par surprise ; chacun croyoit avoir perdu son guide, son appui, son défenseur ; & l'on appréhenda réellement quelque grande calamité pour la Province, à qui la mort enlevoit son Ange tutelaire, un Archevêque si saint, un Pere si tendre, un Pasteur si vigilant, le Nourricier des Pauvres, le Protecteur des Vierges & des Orphelins, le Consolateur charitable des Veuves, le fléau du vice, & l'ami de tous les gens de bien. Ce langage

quante-un révolus ; car il n'y en a pas moins du 2 d'Octobre 1533 au 3 de Novembre 1584. Le même Auteur, ou le Traducteur, s'oublie encore lui-même en se citant : car dans son premier Livre, chap. 11, il avoit dit : *Charles naquit l'an de notre salut mil cinq cens trente-huit, un Mercredi second jour d'Octobre, sous le Pontificat de Paul III.*

Pag. 5.

Cette date est exacte, & s'accorde parfaitement avec toute la suite de l'Histoire ; il falloit s'en tenir là.

8 *Mort de S. Charles Borromée*,
dans la bouche de tous, n'étoit point
exagéré : le Serviteur de Dieu
avoit constamment rempli tous ces
titres.

Tandis que les Peuples voisins,
ou plus éloignés, qui avoient appris
la maladie de S. Charles, venoient
en foule partager avec les Milanois
leurs justes regrets & leur douleur,
pour une perte commune à toute l'E-
glise Catholique, les Prêtres du Pa-
lais, les Officiers & les Domestiques
du saint Prélat s'enrichissoient de ses
dépouilles : celui-ci se faisoit de
son Breviaire, ou de son Chapelet ;
celui-là de sa Calotte : l'un attrap-
poit *l'Agnus Dei* qu'il portoit à son
col : quelques autres se partageoient
quelqu'une de ses chemises, ou de ses
disciplines encore teintes de son
sang. Les moindres choses qui lui
eussent appartenu, ou servi, la paille
même, le cilice ou la cendre sous la-
quelle il étoit mort, tout étoit enle-
vé & conservé comme de précieuses
Reliques.

On ne laissoit pas de réciter au-
tour de son cercueil l'Office des
Morts, selon l'esprit & l'usage de

l'Eglise ; mais les Prières qu'on faisoit pour lui , étoient souvent interrompues par celles qu'on adressoit à lui-même , & c'étoit une espece d'adoucissement à la douleur : on ne doutoit point qu'une ame si pure ne jouît déjà de la Gloire dans la Compagnie des Bienheureux. Une douce joie intérieure faisoit couler à plusieurs des larmes de dévotion , pendant que la plus amere tristesse en faisoit répandre des torrens à tous les autres.

Ces larmes aussi sinceres qu'abondantes , se renouvelèrent quand on fit l'ouverture & la lecture de son Testament. Nous avons remarqué ailleurs que le saint Cardinal l'avoit fait dès le mois de Septembre 1576 , lorsqu'au commencement de la peste il résolut d'exposer sa vie pour son Troupeau. Dans cet Acte , qui n'avoit pas été changé , le Cardinal ordonnoit qu'il seroit enterré dans son Eglise Cathédrale , au bas des degrés pour monter au Chœur ; c'est-à-dire dans l'endroit de l'Eglise le plus souvent foulé aux pieds du Clergé & du

10 *Mort de S. Charles Borromée,*
Peuple ; il avoit fait lui-même son
Epitaphe en ces termes :

» Charles, Cardinal du Titre de
» Sainte Praxede, Archevêque de
» Milan, a choisi pendant sa vie ce
» lieu pour sa sépulture, souhaitant
» que le Clergé, le Peuple & le Se-
» xe dévot, se souviennent de lui
» dans leurs prières (1) «.

Pour témoignage de son amour
pour l'Eglise son Epouse, il avoit
encore ordonné qu'en quelque lieu
que la mort le surprît, son corps fût
porté & enterré dans la Cathédrale,
voulant lui être aussi uni après sa
mort, qu'il l'avoit toujours été du-
rant sa vie.

Par le même Testament il ordon-
noit qu'il n'y auroit que six cierges
allumés autour de son cercueil ; que
d'abord après son décès on feroit trois
Services ; qu'on diroit mille Messes
pour le repos de son ame ; & que

(1) *Carolus Cardinalis tituli Sanctæ Praxe-
dis, Archiepiscopus Mediolani, frequentiori-
bus Cleri, Populique, ac devoti sæminei Sexûs
precibus se commendatum habere cupiens, hoc
loco sibi Monumentum vivens elegit.*

Livre V I. Chapitre I X. 11

tous les ans , à perpétuité , on diroit pour lui une Messe de Mort le jour même de son décès , à moins qu'il n'arrivât le troisieme jour de Novembre , auquel on fait dans la Cathédrale un Service pour tous les Archevêques de Milan , & qu'en ce cas on diroit cette Messe le jour suivant : par cette réflexion saint Charles sembloit avoir prédit le jour précis de sa mort.

Il donna à son Eglise Métropolitaine , tant en argenterie qu'en précieux ornemens , la valeur de plusieurs milliers d'écus d'or , & à ses Chanoines toute sa Bibliothèque , qui étoit d'un grand prix. Ses propres Manuscrits , reliés en plusieurs Volumes , il les laissa comme un gage de son amitié au saint Evêque de Vercel Jean-François Bonhomme. Tout cela cependant revint dans la suite au Cardinal Frédéric Borromée , le second des Successeurs de saint Charles dans le Siège de Milan. Le grand Hôpital fut son Héritier universel , & les Comtes Borromée , ses oncles ou cousins , n'héritèrent que des biens que notre Saint

12 *Mort de S. Charles Borromée*,
tenoit de ses ancêtres, & qui étoient
substitués. Ces biens, quelque con-
sidérables qu'ils pussent être, étoient
cependant peu de chose, comparés
aux sommes immenses que le chari-
table Cardinal avoit distribuées aux
pauvres Familles, aux Hôpitaux,
aux Collèges, aux Séminaires, aux
Monasteres & aux Eglises de la Ville
ou du Diocèse, & sur-tout aux Peu-
ples, durant les ravages de la peste.
On n'a point oublié que dans le tems
de cette calamité il lui arriva souvent
de ne se rien réserver ; & lorsqu'il
avoit tout donné, la Providence l'en-
richissoit de nouveau, afin qu'il pût
faire couler de nouvelles libéralités
dans le sein des Indigens.

C'étoit en partie le souvenir de
tant de bienfaits qui rendoit les
Milanois inconsolables sur la mort du
plus généreux de leurs Bienfaiteurs.
Parmi les gémissemens ou les cris,
dont on fit long-temps retentir les
Eglises & les rues, on en entendit
qui protestoient que jamais leurs
larmes ne seroient essuyées, que leur
douleur s'augmenteroit de jour en
jour, & que le temps, qui adoucit

les afflictions les plus ameres, ne soulageroit jamais la leur. Ce n'étoit pas seulement le simple Peuple qui s'exprimoit de la sorte ; les Grands, les Nobles, les plus Riches, ne parloient point autrement ; & tout le Clergé, tant Séculier que Régulier, donnoit l'exemple : les Prières publiques se faisoient à peu près sur le même ton.

Lorsque le Chapitre de la Cathédrale entra dans la Chapelle du Palais pour y faire l'enlèvement du corps, la Musique chanta ces deux Motets, dont les paroles prises de l'Ecriture exprimoient bien les sentimens de tous les cœurs.

» Agréable à Dieu, il a été aimé
» de tout le monde : dans le temps
» qu'il vivoit parmi les pécheurs, il
» nous a été enlevé, de peur que
» la malice du siècle ne troublât
» son esprit, ou que la fourberie ne
» se glissât dans son ame. Quoiqu'il
» ait peu vécu, il a rempli le mérite
» de plusieurs années ; son ame plai-
» soit à Dieu, & c'est pour cela
» qu'il s'est hâté de la retirer du

14 Mort de S. Charles Borromée,
» milieu de l'iniquité (1). «

» La joie de notre cœur s'est éva-
» nouie ; notre chant s'est changé en
» pleurs, parce que la couronne est
» tombée de notre tête : malheur à
» nous, qui avons péché : la tristesse
» pour ce sujet a brisé notre cœur,
» & nos yeux en ont été obscur-
» cis (2). «

La pompe des Funérailles, que le
Cardinal de Crémone, depuis Pape
sous le nom de Gregoire XIV, ho-
nora de sa présence & de ses larmes,
fut également auguste & édifiante.
On assure que plusieurs Possédés y
furent délivrés : il est du moins cer-
tain que Dieu fit éclater dès-lors la
gloire de son Serviteur par deux mi-

P. 634.

Deux Mi-
racles arrivés
à la mort de
S. Charles.

J. B. Juff.

l. 9. c. 3. p.
841.

(1) *Placens Deo factus est dilectus, & vi-
vens inter peccatores translatus est. Raptus est
ne malitia mutaret intellectum ejus, aut fictio
deciperet animam illius. Consummatus in bre-
vi explevit tempora multa: Placita enim erat
Deo anima illius; propter hoc properavit edu-
cere illum de medio iniquitatum.*

(2) *Defecit gaudium cordis nostri: versus
est in luctum chorus noster; cecidit corona ca-
pitis nostri; vae nobis, quia peccavimus: prop-
terea maestum est in dolore cor nostrum: ideo
connebrati sunt oculi nostri.*

racles, qu'on eut soin de constater. Une Fille de la Doctrine Chrétienne, nommée Constance Rabie, Prieure de l'Ecole de S. Maurice de Milan, avoit le bras droit si estropié depuis plusieurs années, qu'elle ne pouvoit s'en servir, ni même le remuer. Lorsqu'elle apprit la mort du S. Cardinal, qu'elle honoroit & aimoit comme son propre pere : » Hé-
» las ! s'écria-t-elle, Dieu me laisse
» vivre, pauvre & inutile que je suis,
» & il retire du monde ce saint Hom-
» me, qui est si utile à l'Eglise & à
» son Peuple : Je veux aller visiter
» son saint corps, pleine d'espérance
» que si je puis y faire toucher mon
» bras infirme, Dieu me rendra la
» santé par les mérites de son Servi-
» teur «. Dans cette confiance elle alla à la Chapelle du Palais, où étoit encore le corps du Saint : après une fervente priere, cette pieuse Fille s'approche, fait toucher son bras à la Relique, & dans le même instant la voilà si parfaitement guérie, que dans le plus gros travail elle se servit, avec la même liberté & la même facilité, de ce bras, jusqu'à la

16 *Mort de S. Charles Borromée*,
mort, que de l'autre qui n'avoit été
jamais incommodé.

Octavien Varès, Gentilhomme
Milanois, moins affligé d'une fièvre
opiniâtre qui le retenoit dans le lit,
que de l'impossibilité où il se voyoit
de rendre les derniers devoirs au
S. Archevêque en l'accompagnant
à la sépulture, s'adressa avec con-
fiance à lui-même : sa foi fut aussi-
tôt récompensée, & sa guérison non
moins parfaite que subite.

Le bruit de ces guérisons miracu-
leuses échauffoit encore la dévotion
des Milanois pour leur saint Pas-
teur, mais sans faire cesser les Servi-
ces & les Prières qu'ils faisoient pour
le repos de son ame : le Sexe sur-tout
se distingua dans cette œuvre de
piété. Dans la pompe funebre, où
se rassembla tout ce qu'il y avoit de
plus grand dans le Pays, les femmes
y firent leur convoi à part, mar-
chant en ordre sous l'étendard de la
Croix & des armes du Cardinal ; el-
les allerent ainsi aux sept Eglises
principales de la Ville, & continue-
rent cette pratique tous les Diman-
ches des mois auxquels elles fai-

soient faire un service solennel à leurs dépens dans la Cathédrale ; c'est ce qui fut appelé depuis *la Confrairie du Cardinal* : les Dames les plus pieuses de la Ville témoignent s'acquitter de ce devoir pour tout leur sexe, auquel le Cardinal Borromée s'étoit particulièrement recommandé dans l'Épitaphe faite de sa main , comme il a été dit.

C H A P I T R E X.

*Réputation , Culte , & Canonisation
de Saint Charles Borromée.*

TOut ce qui a été dit jusqu'ici semble donner une assez grande idée de cette réputation de sainteté dont l'Archevêque de Milan étoit en possession dans le tems même , qu'environné encore des foiblesses de la chair , il étoit toujours exposé aux pièges de Satan , & à la contradiction des hommes. Les circonstances de son heureux décès , & les sentimens sinceres de douleur & de vénération , qui furent communs à tous

18 *Mort de S. Charles Borromée*,
les Peuples du Diocèse & de la Province de Milan, n'attestent pas moins cette odeur de sainteté qui attachoit tous les cœurs à cet Ami de Dieu. On se tromperoit néanmoins si on pensoit que ce n'étoit que dans quelques parties de l'Italie qu'on avoit une si grande vénération pour le nom & le mérite de saint Charles. Ce qu'on pensoit de lui à Milan, où tous les jours on admiroit ses grandes actions de zèle & de charité, on le pensoit de même, & on en parloit avec le même respect dans toutes les Provinces du Monde Chrétien.

Plus de trente Volumes de Lettres, que l'on conserve encore aujourd'hui, & qui avoient été écrites à saint Charles par des Princes de l'Eglise, ou du Siècle, montrent quelle estime les Souverains & les plus grands Personnages de son tems faisoient de sa sagesse & de ses lumières. Quoique la plupart de ces Lettres ne soient remplies que de témoignages d'amitié, de respect & de vénération, il y en a aussi plusieurs qu'on écrivoit pour le consulter, comme un Prélat consommé dans la

science des Saints , & pour avoir sa décision dans les affaires les plus difficiles ou les plus importantes. Il n'en a pas écrit lui-même moins de trois mille , soit en réponse à ceux qui le consultoient , soit à son Peuple , aux Eglises & à leurs Pasteurs. Elles portoient toujours l'onction avec la lumière , pour la consolation ou l'instruction des personnes qui avoient le bonheur de les recevoir.

On a déjà vu que trois Souverains Pontifes aimoient à traiter avec lui de ce qui regardoit le gouvernement général de l'Eglise Catholique , & à commettre à ses soins ce qui se présentoit de plus grave , ce dont on n'osoit pas espérer une bonne issue , s'il eût été confié à d'autres mains. Cette confiance n'étoit pas seulement fondée sur l'idée qu'on avoit de la rare prudence & de l'habileté du saint Cardinal , mais plus encore sur la persuasion où l'on étoit qu'il avoit l'esprit de Dieu , & que par la vertu de ses prières il attiroit des grâces particulières & sur lui-même , & sur ceux qu'on vouloit ou réconcilier ensemble , ou retirer d'un mauvais parti ,

20 *Mort de S. Charles Borromée,*
& intéresser au bien de la Religion.

Pie IV connoissoit bien ce trésor de sagesse dans son neveu, lorsque, dans un âge encore tendre, il ne fit point difficulté de lui confier le gouvernement de l'Eglise, & de tout le Patrimoine de saint Pierre, avec une autorité si absolue, que selon l'expression d'un Auteur contemporain, on regardoit Charles Borromée comme un second Pape. Il n'avoit alors que vingt-deux ans, & les Cardinaux de la Cour Romaine, les plus anciens même & les plus pieux, le confidéroient comme leur Maître dans les voies de la Justice Chrétienne.

Le Cardinal Alexandrin fut un de ses admirateurs : il le connut, & il en fut connu, parce qu'il est donné aux Saints de bien connoître leurs semblables. Quand il fallut donner un Successeur au Pape défunt, l'un oublia volontiers tous les intérêts de sa Maison, pour porter l'autre sur la Chaire de saint Pierre ; & en cessant d'être égaux par la dignité, ils n'en furent que plus unis par cette sainte amitié, qui ne dura pas moins que

leur vie. Borromée aimoit à se rappeler souvent les vertus qu'il respectoit en Pie V, & Pie V ne parloit jamais de Borromée que comme du plus grand ornement du sacré College & de toute l'Eglise. Il disoit quelquefois que la Cour de Rome seroit bien respectable, si elle avoit six Cardinaux d'une vie si pure, d'une vertu si solide, & d'une conduite si exemplaire : aussi le défendit-il toujours avec force contre toutes les entreprises de ses ennemis. L'Eglise de Milan jouit encore des beaux privileges que S. Pie lui avoit accordés à la considération de saint Charles.

Grégoire XIII l'avoit toujours aimé & estimé comme le modele des Evêques, comme un Pasteur zélé, vigilant, infatigable, doué de toutes les richesses de la Grace, & de tous les dons du Saint-Esprit ; toujours prêt à sacrifier généreusement sa vie pour les intérêts de l'Eglise ou le salut des Ames. En apprenant sa mort, le Vicaire de Jesus-Christ gémit de ce que *la lumiere d'Israël étoit éteinte.*

22 *Mort de S. Charles Borromée,*

On feroit un trop grand Volume si on ramassoit une partie des éloges que de célèbres Cardinaux , ceux particulièrement qui avoient pratiqué notre Saint , ont fait de ses vertus , soit pendant sa vie , ou après sa mort. Il faut se contenter d'en rapporter ici quelques-uns.

Le Cardinal de Florence , Alexandre de Medicis , depuis Pape sous le nom de Leon XI , s'expliquoit ainsi dans sa Lettre aux soixante Seigneurs du Conseil Général de la Ville de Milan :

» Très-illustres Seigneurs , j'ai eu
» autrefois une si grande liaison avec
» le Cardinal Borromée d'heureuse
» mémoire , que non-seulement j'ai
» été très - parfaitement instruit de
Pag. 631. » la sainteté de sa vie , mais encore
» il a eu la bonté de me communi-
» quer plusieurs de ses desseins , où
» je n'ai jamais rien reconnu que de
» très-saint & de très-pieux. J'ai été
» témoin , de mes propres yeux ,
» d'une infinité d'actes de vertu de
» la plus haute perfection chrétien-
» ne : & je ne craindrai point de
» mentir lorsque je dirai que de ma

» vie je n'ai connu un plus grand
» Serviteur de Dieu. Je vous prie
» donc de croire, que comme je n'ai
» appris qu'avec une véritable joie
» le concours extraordinaire du Peu-
» ple qui visite son tombeau, la
» quantité prodigieuse des flam-
» beaux & des vœux qu'on y offre,
» & la dévotion avec laquelle on
» célèbre le jour de son bienheureux
» trépas, j'ai aussi un ardent desir
» d'employer toutes mes forces &
» tout mon crédit pour la canonisa-
» tion d'un si digne Cardinal, & qui
» a si bien mérité du Saint Siège. «

Les Cardinaux de Crémone & de Verone, tous deux Compagnons des travaux de notre Saint, n'en pensoient pas autrement que le Cardinal de Florence. Pendant son vivant même ils l'appelloient l'Imitateur de saint Ambroise, & un second S. Ambroise. Dans l'Abregé qu'Augustin Valere fit de sa Vie d'abord après sa mort, il dit que Borromée avoit appris aux Grands en quoi consiste la véritable noblesse, & aux Cardinaux la maniere sainte dont ils devoient soutenir leur dignité ; qu'il

24 *Mort de S. Charles Borromée* ;
avoit réuni en sa personne une très-
grande austérité de vie , avec une
admirable égalité d'esprit , une ap-
plication continuelle aux saintes
Lettres , avec une multitude d'af-
faires très-importantes ; une force
invincible d'esprit , avec une dou-
ceur charmante ; un généreux mé-
pris de la mort , avec une continuelle
joie intérieure ; une charité inépuisa-
ble pour les Pauvres au péril même
de sa vie , avec le zèle ardent de la
Prédication & de l'Oraison ; en un
mot , qu'il avoit été un grand exem-
ple de vertu pour toutes sortes de
personnes , de quelque condition
ou de quelqu'âge qu'elles fussent.

On voit bien que ces paroles ne
sont qu'une exacte représentation des
vertus de saint Charles , & le tableau
fidele de sa vie. L'Evêque de Chioz-
za , (Gabriel Fiemme) dans ses An-
notations sur la Vie de saint Eribert ,
Archevêque de Cologne , a parlé
plus en Panégyriste , mais sans s'éloi-
gner de la vérité , quand il a dit de
l'Archevêque de Milan : » Ce saint
» Prélat , cet Ange de la Terre ,
» dont la vie se peut louer , mais non
» pas

» pas imiter, nous a représenté les
» Basile, les Grégoire, les Chrysof-
» tôme, par son humilité, sa cha-
» rité, son zèle; les Hilarion & les
» Antoine, par ses mortifications &
» ses pénitences; les Athanase & les P. 654.
» Hilaires, par sa constance & sa gé-
» nérosité; les Cyrille, les Jérôme
» & les Paulin, par sa diligence &
» son exactitude. Il étoit l'exemple
» des Prélats, la regle des Evêques,
» le Maître des Fideles, le secours
» des affligés, le fléau des impies,
» le frein des libertins, & l'ame de
» la Discipline ecclésiastique. «

Nous omettons les expressions,
non moins sincères qu'énergiques,
des Cardinaux Gabriël Paléote, Ar-
chevêque de Bologne, de Sirlet, de
Cesar Baronius, de Silvie Antonin Pag. 655.
dans son Livre de l'Education de la
Jeunesse.

Dans toutes les Cours de l'Europe
on regretta la mort de saint Charles,
& par-tout on rendit un tribut de
louanges à sa mémoire Il suffit de
rapporter ce mot du Roi Très-Chré-
tien Henri III à ceux qui lui annon-
çoient la mort de l'Archevêque de

26 *Mort de S. Charles Borromée*,
 Milan : » Si tous les Prélats d'Italie
 » étoient semblables en vertu & en
 » sainteté au Cardinal Borromée, je
 » ne nommerois jamais d'autres per-
 » sonnes aux Bénéfices de mon
 » Royaume que des Italiens ».

Mais comment les Princes Catho-
 liques auroient-ils eu d'autres senti-
 mens de la sainteté du Cardinal
 Borromée, tandis que ceux mêmes
 qui vivoient séparés de l'Eglise Ro-
 maine, ne tarissoient point sur ses
 louanges ? Les Suisses particuliere-
 ment & les Grisons, témoins de
 ses vertus, les Calvinistes comme
 les Orthodoxes, le regretterent au-
 tant après sa mort, qu'ils l'avoient
 cheri & respecté pendant sa vie.

Les Catholiques Anglois se hâte-
 rent de faire imprimer sa Vie en
 leur langue, afin que la bouche des
 Hérétiques, accoutumée à déchirer
 la réputation des Prélats de l'Eglise,
 fût fermée par l'éclat des vertus A-
 postoliques, qu'ils étoient forcés
 d'honorer dans ce Serviteur de Dieu.
 Il parut bientôt après une infinité
 d'Ecrivains dans les Royaumes E-
 trangers, François, Allemands, Po-

onois, Espagnols & Portugais, qui à l'envi décorerent leurs Histoires du nom & du récit des belles actions de Borromée. Il plut à celui qui aime à glorifier ses Saints, que toute langue publiât hautement les louanges de celui-ci, & qu'il n'y eût point de Province dans le monde Chrétien où sa mémoire ne fût en vénération.

Nous ne devons pas être surpris au reste, qu'après une glorieuse carrière, signalée par de si hauts faits, le nom de saint Charles parût si respectable à toute la terre, puisque le célèbre Barthelemi des Martyrs, qui n'avoit encore connu que les vertus naissantes du jeune Cardinal, l'avoit dès-lors jugé précieux à l'Eglise, & digne des premières places. La pénétration d'un grand Archevêque, en s'opposant à l'humilité d'un autre, empêcha qu'il n'allât cacher dans l'obscurité de la retraite, des talens & des vertus qui, dans l'ordre de la Providence, devoient servir à l'instruction de plusieurs Peuples, & à l'édification de tous les siècles.

28 *Mort de S. Charles Borromée,*

Avouons cependant que le Disciple de Jesus-Christ a eu ses ennemis pendant sa vie , & ses calomniateurs après sa mort. Les Phariens avoient blasphémé les œuvres de l'Homme-Dieu ; & deux mauvais Religieux , dont l'Auteur contemporain a bien voulu supprimer les noms , ainsi que celui de leur Institut, qu'il appelle un ordre Cénobitique , ne cessoient pas de déclamer indécemment contre le saint Archevêque , l'un par ses discours pleins de fiel , & l'autre dans des Ecrits non moins satyriques. Ils s'emportoient avec la même aigreur contre quiconque appelloit ce Cardinal , un Saint & un Ami de Dieu : cependant la patience héroïque avec laquelle Borromée avoit long-temps supporté leurs excès & leurs noires calomnies , n'étoit pas une petite preuve de sa sainteté.

La Justice Divine vengea enfin la patience outragée : le premier de ces deux scélérats , appelé à Rome pour rendre compte de sa conduite , n'évita le supplice mérité que par une mort inopinée , & par là peut-

être encore plus funeste. Le second ne survécut aussi que peu de mois à la flétrissure de ses Ouvrages *.

Bientôt après les obsèques de saint Charles, la gloire de son Tombeau commença à adoucir l'amertume dont les cœurs des Milanois étoient pénétrés. Une douleur trop sensible se tourna en dévotion, & si on voyoit encore couler les larmes d'un grand Peuple, c'étoit moins des larmes d'affliction, que de consolation & de joie. Le saint Pasteur étoit toujours présent à l'esprit de ses Brebis :

* *Suos in morte quoque habuit Carolus ob-
rectatores. Cœnobitici Ordinis homo, cujus mo-
res penè intolerabiles Carolus dñi non solum
tulerat, sed officiis & mirâ benignitate mo-
derando susceperat, incredibili odio, mortuo
Carolo maledicebat, ejusque nomen ac memo-
riam insectabatur; neque ferre poterat ut ei
vitæ sanctitas à quoquam tribueretur. At is non
multò post quorundam criminum reus factus,
Romanque vocatus, morte pœnam vitæ hujus
effugit. Alius Ordinis ejusdem Scriptor imperi-
tus.... Caroli vitam ineptâ quâdam dissimula-
tione acriter ac maledicè vellicavit. Eâ de re
volumina omnia è Bibliothecis jusserunt auferri
summi Judices. Homo paucos post menses interiit.
Car. Bascapet, in Vit. S. Carol. L. vi. p.
137. 138.*

30 *Mort de S. Charles Borromée* ;
elles se le représentoient, ou en Chaire,
ou dans les autres saintes fonctions
qui les avoient long-temps édifiées.
On croyoit le voir & l'entendre en-
core : en regrettant son absence, on
admiroit sa gloire & on se félicitoit
de l'avoir eu pour Pere, & de pou-
voir se flatter de l'avoir encore pour
Protecteur dans le Ciel.

Cette dévotion étoit si gravée dans
les cœurs, que d'abord après sa mort
on commença à reclamer ses inter-
cessions, & plusieurs avouoient en
avoir ressenti les effets. Les peres &
les meres donnoient son nom à leurs
enfants, comme pour les mettre sous
sa protection : dès qu'ils commen-
çoient à parler, on leur apprenoit
à prononcer le nom du Saint, & à lui
faire quelque priere pour l'invoquer
dans leurs besoins, & à apprendre à
imiter quelqu'une de ses vertus se-
lon leur portée. On vouloit avoir
son Portrait dans toutes les maisons ;
& à peine trouvoit-on une Boutique
où son image ne fût attachée contre
la muraille, pour être toujours de-
vant les yeux des Ouvriers, & les
faire ressouvenir des discours salutai-

res qu'ils avoient ouïs de sa bouche. Il est vrai que saint Charles n'avoit jamais souffert de son vivant qu'on tirât son Portrait; cependant on n'y réussit pas mal après sa mort, à cause de la régularité de ses traits, de son nez assez grand & aquilin, de ses grandes rides & de la maigreur de son visage, que ses austérités avoient tout décharné.

Les Princes & les Rois voulurent avoir le même Portrait dans leurs Cabinets, & bientôt les Etrangers se joignirent aux Habitans de Milan pour honorer son sépulcre. Les Peuples de la Lombardie, & ceux des Provinces plus éloignées, s'y rendoient tous les jours en si grande foule, que les chemins étoient presque continuellement remplis d'un concours de monde qui alloit au tombeau du Saint pour prier devant ses Reliques, implorer son secours, lui offrir des présens, ou remercier Dieu des graces qu'ils avoient reçues par l'intercession de son Serviteur. Outre le grand nombre des Particuliers qui arrivoient séparément, & qui demeuroient auprès du Tom-

32 *Mort de S. Charles Borromée*,
beau jusqu'à trois heures de nuit ,
on voyoit encore arriver des Procef-
sions entieres d'hommes & de fem-
mes de la Campagne, qui marchoient
avec beaucoup d'ordre & de modestie ,
en chantant les louanges de
Dieu , & des Cantiques en l'honneur
du nouveau Saint.

Ce culte extérieur , qui selon les
règles paroissoit prématuré , & ce
grand concours de Peuples , firent au
commencement quelque peine aux
Chanoines de la Cathédrale , & ils
employerent toutes sortes de moyens
pour l'empêcher , mais toujours inu-
tilement. Ils défendirent aux Por-
tiers de leur Eglise de favoriser en
aucune maniere une dévotion que
le Saint Siège n'avoit pas encore au-
torisée. Ils firent jeter quantité
d'eau & mettre beaucoup de bar-
rieres au tour du Sépulcre , afin
qu'on ne pût s'en approcher : tou-
tes ces précautions furent encore vai-
nes. La foule du Peuple étoit si gran-
de , qu'on renversoit tout , & qu'on
se mettoit même à genoux dans
l'eau , pour prier aussi près qu'on
pouvoit du Tombeau. Les Portiers,

felon leurs ordres , refufoient les cierges qu'on offroit , ou les ôtoient du lieu où on les avoit mis ; & le Peuple ne laiffoit pas d'en apporter toujours avec la même ardeur : quand il ne pouvoit les mettre autour du Sépulcre , il les attachoit contre les murailles , ou contre le bois qui fépare les hommes d'avec les femmes dans l'Eglife. On fut obligé à la fin d'en donner avis à Rome , & le Cardinal Baronius en ayant informé le Pape , il fit réponfe de la part du Saint Siége , qu'on ne troublât pas davantage la dévotion du Peuple , & qu'on lui laiffât la liberté de fuivres des mouvemens qui ne fembloient venir que du Ciel , ajoutant ces paroles : *Scitote quia mirificavit Dominus Sanctum tuum.*

Dès-lors on vit redoubler le concours des Fideles , qui pouvoient librement fatisfaire leur piété. Bien des perfonnes de la plus haute qualité , & des Têtes Couronnées , vinrent s'humilier devant les cendres de l'Ami de Dieu. La Reine Marguerite d'Autriche , qui paffoit par Milan pour aller en Efpagne , & le Prince

34 *Mort de S. Charles Borromée*,
Charles-Emmanuel Duc de Savoie ,
qui y vint exprès , visiterent plus d'u-
ne fois avec une piété édifiante le
fameux Tombeau. On y vit arriver
quelques Seigneurs Suisses de la Ville
de Lucerne , & le Cardinal de Sur-
dis , Archevêque de Bordeaux , fit
à pied une partie du chemin de Ro-
me à Milan , & demeura long-temps
en priere dans la Cathédrale sur le
Tombeau de saint Charles , qu'il vi-
sita deux fois par jour pendant toute
la semaine qu'il demeura à Milan.
La quantité & la richesse des pré-
sents qu'on ne cessoit d'y offrir , sont
presque incroyables. On en peut ju-
ger par le nombre prodigieux des
cierges continuellement allumés : un
Auteur Italien & Contemporain ,
assure qu'ordinairement on brûloit
par mois pour plus de cinq cens écus
de cire devant le Tombeau.

Ce ne fut cependant qu'au com-
mencement du dix-septieme siecle
que le Saint Siege autorisa , selon les
formes ordinaires, le culte que les Fi-
deles avoient commencé de rendre
publiquement au Bienheureux Ar-
chevêque. Le Pape Clement VIII ,

l'an 1601, fit changer son Anniversaire en une Messe solennelle du Saint, qui se rencontroit le même jour; & trois ans après il ordonna à la Sacré Congrégation de travailler incessamment aux procédures pour la Canonisation; mais la mort de ce grand Pape ne lui permit point d'en voir la fin. Leon XI succéda à sa place, & à son ardeur pour la consommation de cette affaire: c'étoit le Cardinal de Florence, qui avoit si bien connu les héroïques vertus de Borromée, & qui depuis si long-temps avoit désiré de le voir canoniser: aussi donna-t-il ordre dès les premiers jours de son Pontificat, de poursuivre vivement tout ce qu'il y avoit encore à faire. On ajoute que son intention étoit de faire bâtir à Rome une Eglise en l'honneur de saint Charles, & d'en faire un titre de Cardinal. Mais ce Pape, élu le premier jour d'Avril 1605, mourut le 27 du même mois, âgé de soixante & dix ans.

Paul V, Successeur immédiat de Leon XI, fit continuer avec la même diligence les procédures, &

56 *Mort de S. Charles Borromée*,
mit la dernière main à cette Cano-
nisation : il l'acheva sur les témoi-
gnages éclatants d'une sainteté re-
connue dans toute la vie de saint
Charles, & sur les preuves de vingt
Miracles, qui l'avoient encore ma-
nifestée avant & après sa mort.
L'Eglise Romaine célébra cette Fê-
te avec une solennité extraordi-
naire, le premier jour de Novembre
l'an 1610, vingt-six ans après l'heu-
reux décès du Serviteur de Dieu :
& la Fête annuelle a été fixée au
quatrième jour du même mois, quoi-
qu'il fût mort le troisième. Il seroit
inutile de vouloir donner ici une idée
de la joie des Milanois, ou de la cé-
lébrité des Fêtes qu'ils firent en cette
occasion. Outre plusieurs grands mo-
tifs qui intéressoient également leur
piété & leur reconnoissance, il suf-
firoit de remarquer que le Cardi-
nal Frédéric Borromée, cousin de
notre Saint & son Elève, qui s'é-
toit trouvé à sa mort, remplissoit
alors le Siège de Milan.

Depuis ce temps on a élevé dans
tous les Royaumes Catholiques,
particulièrement en Italie, plusieurs

Eglises & Chapelles sous l'invocation de saint Charles. On a aussi érigé des Confrairies de Laïques, & des Congrégations de Clercs sous sa protection. On ne dit point, ajoute M. Baillet, que l'on ait encore touché à ce saint Corps, pour en distribuer des Reliques ; mais en plusieurs Eglises d'Italie, de France, d'Espagne, on garde diverses choses de ses habits, de ses meubles, de ses ornemens d'Eglise, que l'on révere comme autant de Reliques sanctifiées par son usage.

Dans la seule Ville de Paris on trouve (dit-on) une de ses chemises au Val-de-Grace, sa Calotte aux Théatins, une de ses Chasubles aux Bons-Enfans rue saint Victor, son Etole à saint Jacques de la Boucherie, où on prétend qu'elle fut envoyée par le Cardinal Frédéric Borromée l'an 1607, trois ans avant la Canonisation de saint Charles. Enfin les Minimes de la Place Royale se glorifient d'avoir le petit lit de Campagne dont on veut que le Saint se soit servi dans le cours de ses Visites. Nous ne prétendons point

38 *Mort de S. Charles Borromée.*

leur disputer ce trésor. Mais il est permis d'observer , que dans toute l'Histoire détaillée de saint Charles , il n'est point marqué qu'on ait jamais porté son lit après lui dans aucune ses Visites. C'étoit en effet ce dont on devoit le moins s'embarasser , puisqu'on pouvoit trouver partout deux morceaux de bois , son lit ordinaire ; on lit même souvent que le saint Archevêque dans ses courses Apostoliques couchoit , tantôt sur la paille , ou sur quelques herbes séchées , tantôt sur deux planches quand il s'en trouvoit , & quelquefois sur la terre nue , laissant à ses gens les lits moins incommodes , lorsque les Curés étoient en état d'en présenter , pratiquant ainsi en même temps la charité , la pénitence , & la pauvreté la plus parfaite.





L'ESPRIT

D E

SAINT CHARLES

BORROMÉE,

CARDINAL DE SAINTE PRAXEDE,

^A
ARCHEVÊQUE DE MILAN.



LIVRE VII.

UOIQU'IL soit difficile de lire avec quelque attention l'Histoire du saint Archevêque de Milan, sans sentir d'abord que l'Esprit du Seigneur l'éclairoit, l'animoit, le guidoit dans toutes ses entreprises, & que toujours attentif à cette pure lumière, le Disciple de Jesus-Christ n'avoit que l'Evangile

40 *Esprit de S. Charles Borromée*,
pour règle, & la gloire de Dieu
pour fin, il convient néanmoins de
faire connoître encore plus distinc-
tement l'esprit & le cœur d'un Pré-
lat aussi célèbre, & si cher à toute la
République Chrétienne.

La connoissance de son Esprit fera
mieux connoître le prix de ses ac-
tions; & c'est par ces mêmes ac-
tions qu'on peut bien connoître le
caractere de son Esprit: Esprit de
droiture & de justice; Esprit d'o-
raison & de priere; Esprit de paix
& de conciliation; Esprit de dou-
ceur & de fermeté; Esprit de sa-
gesse & de discernement; Esprit
d'humilité, de patience, de morti-
fication: en un mot Esprit Episco-
pal, qui comprend toutes les Ver-
tus Chrétiennes & Pastorales en un
degré éminent. L'éclaircissement,
ou les preuves de tout ceci, nous
les prendrons des faits mêmes qui
ont déjà été rapportés dans la suite
de son Histoire, ou qui nous restent
encore à ajouter.



CHAPITRE PREMIER.

*Esprit de droiture & de justice de
saint Charles.*

LA crainte du Seigneur , gravée dans le cœur de Charles Borromée dès sa plus tendre jeunesse , le rendit dès - lors extrêmement jaloux de la pureté de conscience ; il l'aimoit cette pureté , comme son trésor , prêt à tout sacrifier à sa conservation : cette sainte jalousie & cet amour formerent de bonne heure , ou perfectionnerent en lui , ce que nous appellons *un esprit de droiture , de justice* , dont on ne le vit jamais s'écarter , ni dans les grandes ni dans les petites occasions. Qu'on parcoure les époques & les différens événemens de sa vie , à mesure qu'on voudra y réfléchir , on sentira la vérité de ce que nous avançons.

Nous avouons qu'à quelque degré de perfection que la Grace élève les Saints , elle ne les rend pas

42. *Esprit de S. Charles Borromée*,
impeccables ; ce seroit un privilège
bien rare , qui n'a pas été , comme
on sçait, l'appanage de la justice
même originaire , ni dans les An-
ges , ni dans les premiers hommes
fortis immédiatement des mains du
Créateur. Tant que les Justes vivent
sur la terre, ils doivent s'humilier de-
vant la souveraine Sainteté pour des
fragilités inséparables de la condi-
tion humaine, selon cette parole d'un
Apôtre : *Si nous disons que nous som-*
mes sans péché, nous nous séduisons
nous-mêmes , & la Vérité n'est point
en nous. Personne n'en étoit plus
convaincu que le Saint Cardinal ,
qui ne montoit jamais à l'Autel qu'a-
près s'être purifié par l'humble Con-
fession de ses plus légères fautes , se-
lon cette maxime de saint Augustin :
» Pleurez tous les jours les péchés
» de tous les jours , quelque veniels
» qu'ils puissent être.

I. Joan. 1.
7. 8.

Saint Charles a pu être surpris
plus d'une fois , parce qu'il étoit
homme ; mais on ne craint point
d'avancer que dans tous les âges,
l'esprit de droiture , ou l'amour de
la justice l'a toujours tenu en garde

contre ces sortes de fautes que l'on ne commet qu'avec connoissance. Si on le charge d'un Bénéfice dans un âge où il n'en peut connoître encore tous les devoirs, il n'en remplit pas moins exactement tous ceux qu'il connoît ; & parce qu'il croiroit manquer à la justice, si ce qui doit tourner au profit des Pauvres, servoit à augmenter les richesses de sa Maison, il exige que son pere lui laisse la libre distribution des revenus de son Abbaye.

Appliqué dès l'âge de vingt-deux ans aux grandes affaires du Gouvernement, il ne suivit pas l'usage trop ordinaire dans les Cours, de donner de fausses espérances par de belles paroles, ou il ne les suivit pas long-temps. La réflexion lui en fit connoître le danger, & la droiture du cœur l'en éloigna. Sa langue ne fut que l'interprète fidele de sa volonté, & sa volonté étoit réglée par la justice. Lui-demandoit-on son avis, ou quelque grace, ou l'honneur de sa protection auprès du Souverain Pontife, il se donnoit toujours le temps d'examiner, & il ne

44 *Esprit de S. Charles Borromée*, promettoit que ce qu'il vouloit accorder. Il aimoit mieux mécontenter les personnes même élevées en dignité, que de blesser sa conscience, en les flattant par une promesse peu sincere. Les Papes eux-mêmes avoient reconnu en lui cette inflexible droiture, cette délicatesse de conscience : aussi ne trouvoient-ils pas mauvais qu'il ne fût point toujours de leur avis dans les affaires, qu'ils aimoient pourtant à lui communiquer. S'il agissoit ainsi avec ceux qu'il respectoit comme ses Peres, on peut juger de sa conduite envers les autres.

Ennemi par caractère des hypocrites & des flatteurs, Borromée vouloit que tous ceux qui avoient à traiter avec lui, ceux principalement qu'il employoit dans la conduite de son Eglise, lui parlassent avec la même candeur & la même sincérité. L'un de ses Officiers, à l'occasion d'une certaine affaire qu'on proposoit, lui dit : *Monseigneur, je vous dirai librement ce que je pense de cette affaire.* Et quoi, repartit le Cardinal, *ne parlez-vous pas toujours avec*

liberté? Scachez que je ne prétends point avoir pour ami, celui dont la langue n'explique pas librement sa pensée.

En arrivant à Milan, saint Charles trouva que le Tribunal de l'Archevêque étant toujours fort occupé, à cause de la grandeur du Diocèse, & pour bien d'autres raisons, les Juges Ecclésiastiques étoient accusés de rendre les procès éternels par les formalités, & les Jugemens quelquefois suspects de venalité ou de partialité. Par les premières attentions, & les sages réglemens du Cardinal, le Tribunal Ecclésiastique changea bientôt de face: tous les abus en furent retranchés, & les affaires traitées avec autant de diligence que d'intégrité & d'exactitude. Peu content d'avoir ordonné aux Juges de rendre la justice aux Parties sans en recevoir jamais aucun présent, de quelque valeur ou nature qu'il pût être, il veilloit lui-même à l'exécution de la Loi, & en punissoit les transgresseurs s'il en trouvoit. Pour aller au-devant de tout ce qui auroit pu devenir à quelques-uns une occasion de favoriser une Partie au pré-

46 *Esprit de S. Charles Borromée*,
judice du droit d'une autre, il don-
noit volontiers les charges de Judi-
cature aux Etrangers, dont la pro-
bité & la capacité lui étoient bien
connues. Mais pour le Gouverne-
ment spirituel, il se servoit de ceux
de Milan, afin qu'ils eussent plus de
crédit sur les esprits, & qu'ils for-
massent comme une Ecole perpé-
tuelle de bons Ouvriers pour les Ar-
chevêques qui lui succederoient.

Enfin, pour que dans l'un & l'au-
tre Tribunal les Officiers eussent une
entiere liberté de rendre à un cha-
cun ce qu'il convenoit, & d'une ma-
niere irréprochable, saint Charles
avoit défendu à tous ses Domestiques
de se mêler des affaires qui y étoient
portées, ni de solliciter jamais pour
personne. Il vouloit encore que les
Visiteurs Généraux établis dans Mi-
lan, pour veiller sur la conduite spi-
rituelle des Paroisses, s'informas-
sent adroitement s'il n'y avoit point
de plaintes contr'eux. Lui-même il
visitoit quelquefois les Prisonniers
avec quelques-uns d'une Congrégation
qu'il avoit instituée pour en
avoir soin. Il s'informoit avec bonté

de l'état de ces pauvres Prisonniers, de celui de leurs affaires, & de la maniere dont ils étoient traités. Ces visites de sollicitude & de charité pour les uns, étoient toujours pour les autres une nouvelle raison de ne s'écarter en rien des Loix de la Justice.

Le Cardinal faisoit observer avec les mêmes soins, & par le même esprit, ses Ordonnances, celles même qui ne regardoient que la Discipline Ecclésiastique : si la prudence ou la charité l'obligeoit quelquefois à accorder quelque dispense sur cet article, ces occasions étoient rares, & toujours pour des raisons de grande conséquence ; jamais par simple complaisance ou par respect humain. Il avoit coutume de dire que le relâchement s'introduit peu à peu, & que les grandes ruines ne viennent d'ordinaire que de très-foibles commencemens. Il vouloit que ses Vicaires Forains, & ses autres Officiers dans le gouvernement spirituel, eussent la même fermeté pour l'observation des regles, tant à l'égard des Grands, qu'envers le simple Peuple. Ce fut par ce moyen

48 *Esprit de S. Charles Borromée*,
principalement qu'il mit enfin dans
son Diocèse cette réforme, que tout
le monde regardoit comme impossi-
ble quand il l'entreprit, & que tout
le monde admira dans la suite lors-
qu'il l'eut conduite à un degré de
perfection inespéré. Plusieurs d'entre
ses Suffragans eurent le courage de
l'imiter; & il ne tint ni à ses con-
seils, ni à ses exhortations, que la
Cour de Rome, & que tous les Evê-
ques de l'Italie n'en fissent de même.
Il donnoit l'exemple à tous; & sa
douleur étoit vive lorsqu'il remar-
quoit en certains Prélats une lâ-
che ou trop facile condescendance
à accorder aux Grands du siècle
tout ce qu'ils leur demandoient,
quoique contraire quelquefois au bon
ordre, ou aux règles de la Disci-
pline.

Le grand talent de saint Charles
étoit de sçavoir satisfaire tous ceux
qui s'adressoient à lui, non pas en
se prêtant à leurs desirs, lorsqu'ils
n'étoient pas justes, mais en faisant
approuver le refus même, par les
manieres & la solidité des raisons.
Parmi une infinité de faits de cette es-
pece

pece, je n'en rapporterai que deux.

Dans le temps qu'il venoit de remettre le Monastere de Religieuses dans toute l'exa titude de la clôture, une Dame des plus qualifiées de Milan le pria avec beaucoup d'instance de lui accorder la permission de voir une de ses filles, Religieuse, & très-dangereusement malade. C'étoit affliger une mere, que de lui refuser une telle consolation ; c'étoit aussi affoiblir la rigueur des Ordonnances, que de l'accorder. Saint Charles ne fit ni l'un ni l'autre ; & voici sa réponse : *Madame, la consolation que vous me demandez vous fera de peu de durée, mais ce me seroit un très-grand secours pour faire observer mes Ordonnances touchant la clôture des Religieuses, si une personne aussi puissante & aussi considérable dans Milan que vous, vouloit s'y soumettre volontairement : je me servirois de cet exemple pour obliger tous les autres à obéir.* Cette Dame se retira aussi contente de la réponse, que si on lui e t accordé ce qu'elle demandoit. L'exemple suivant est d'une autre conséquence, & caractérise

50 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
encore mieux l'esprit de saint Charles.

Après la mort de Dom Sebastien , Roi de Portugal , le Cardinal Henri son oncle étoit parvenu à la Couronne (c'étoit le dernier de la race Royale) & ne doutant point que mourant sans héritier , il n'y eût de grandes guerres dans ce Royaume , parce que plusieurs Princes Etrangers avoient leur prétention au même Trône ; & que Dom Antoine , Prince Portugais , mais illégitime , étoit agréable à une partie de la Nation ; pour détourner donc le trouble & l'effusion de sang qui paroïssoit inévitable ; les Grands du Royaume prièrent instamment le Cardinal Roi de se marier , afin que s'il plaisoit à Dieu de bénir son mariage , il leur laissât la paix avec un Successeur.

La dispense du Souverain Pontife étoit nécessaire , & ne paroïssoit pas facile à obtenir ; mais on n'ignoroit pas quel étoit le crédit de saint Charles auprès du Pape ; & l'étroite amitié qui l'unissoit depuis bien long-temps avec le Cardi-

nal de Portugal étoit connue. Les premiers Seigneurs de la Cour écrivirent donc à l'Archevêque de Milan, & avec toutes les instances possibles ils le conjurerent de favoriser leur dessein, ne doutant pas que Sa Sainteté ne leur accordât la dispense désirée, s'il vouloit bien appuyer leurs prieres du poids de son crédit & de ses raisons. Le Souverain joignit pour le même sujet sa Lettre à celle des Seigneurs, & il assuroit Borromée que le bien de ses Peuples, & la paix du Royaume, étoit le seul motif de sa demande.

Saint Charles examina mûrement cette affaire; il pria beaucoup, & après avoir écouté Dieu & sa conscience, il lui parut qu'il étoit de la dernière conséquence pour l'Eglise de ne point se relâcher en ce point, ni permettre à un Cardinal, Prêtre & Archevêque, de se marier. Il craignit que cet exemple ne fit tort à la sainteté de la Religion Chrétienne; qu'il ne donnât lieu à quantité de désordres; & que si une fois on accordoit cette dispense pour un sujet très-important, plusieurs dans

52 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
la suite n'en demandassent pour des
sujets beaucoup moindres , auxquels
on ne pourroit la refuser ; ce qui ren-
verseroit tout l'ordre de l'Eglise. Il
ne méprisoit point les raisons qu'on
alléguoit , qui étoient graves ; mais
jugant qu'il étoit plus sage de s'en te-
nir aux Loix , & de laisser les événe-
mens à la Providence , il ne voulut
point se prêter au succès de cette af-
faire. Il fit plus.

Il écrivit avec beaucoup de sin-
cérité son sentiment au Cardinal
Roi , l'assurant qu'il ne croyoit point
qu'il fût à propos , & encore moins
nécessaire , qu'étant Prêtre & Ar-
chevêque , il renonçât à l'état saint
de la continence , pour prendre une
femme dans l'espérance de laisser à
ses Etats un Successeur légitime ; que
le succès seroit douteux , & le scan-
dale certain. Il ajouta que si les
Grands de son Royaume conti-
nuoient de presser cette affaire , il
suffiroit pour les contenter de la
proposer au Vicaire de Jesus-Christ,
sans faire aucune instance , mais se
remettant entièrement à ce que Sa
Sainteté en détermineroit , & rece-

vant sa décision comme une déclaration de la volonté de Dieu. Saint Charles écrivit aussi son sentiment au Souverain Pontife, & l'affaire n'eut point d'autre suite; la dispense ne fut point accordée, ni peut-être demandée avec instance à Sa Sainteté. Le Cardinal Henri persévéra dans son état; & mourut âgé de 68 ans, après un règne d'un an, cinq mois, & cinq jours : son mariage, quand même il auroit été heureux, n'auroit pu garantir le Royaume des inconvéniens d'une longue minorité.

La droiture de Borromée étoit par-tout connue; & ce n'est pas sans fondement qu'on attribue à cette haute réputation de justice & d'équité tant de glorieux succès qu'on lit dans son Histoire. Falloit-il tantôt arrêter l'effusion du sang, & faire cesser les brigandages, qui en désolant les contrées entières portoient encore l'alarme dans les Provinces voisines; tantôt prévenir de nouvelles calamités par la réconciliation de Seigneurs & de Princes dont les cruelles divisions alloient précipiter les

54 *Esprit de S. Charles Borromée;*
Peuples dans les horreurs d'une guerre civile, c'étoit l'affaire de notre Cardinal. Ce que la sagesse des Politiques n'osoit tenter; ce que l'autorité des Souverains avoit quelquefois tenté inutilement, la présence de saint Charles, & sa médiation, le conduisoient presque toujours au point désiré, souvent même avec tant de célérité, qu'on apprenoit le succès heureux dans le temps qu'on l'espéroit le moins. C'est ce que l'on vit particulièrement sur le Lac Majeur, dans le Piémont, & dans la République de Sienne.



CHAPITRE II.

Esprit d'Oraison & de Priere.

Tous les Saints ont aimé la priere; la Religion nous apprend que nous ne pouvons rien sans Jesus-Christ, & que c'est par la priere que nous attirons cette abondance de graces qui fait les Saints. Mais ce don d'oraison, cet esprit de priere, moindre dans les uns, étoit plus grand dans les autres; aussi ne sont-ils pas tous parvenus au même degré de sainteté. Celle de saint Charles Borromée a jetté un éclat particulier, parce que l'esprit d'oraison & de priere en lui étoit véritablement extraordinaire.

On peut dire sans craindre d'exagérer, que l'exercice de l'oraison a toujours fait la premiere de ses occupations, & ses plus chastes délices. Depuis son enfance, jusqu'au jour de sa mort; dans les plus hautes dignités, & les emplois les plus

56 *Esprit de S. Charles Borromée;*
capables de distraire , ou d'absorber,
toute l'attention de l'homme, dans
une suite peu interrompue d'embar-
ras & de difficultés; dans la multi-
tude & la sollicitude des affaires ;
parmi les succès ou les contradic-
tions, ce qui est ordinairement pour
les foibles Chrétiens une raison, ou
un prétexte , de négliger la priere ,
étoit pour notre Saint un nouveau
motif de prier, & avec plus de per-
sévérance, & avec une plus grande
ferveur.

C'étoit un attrait qui le suivoit
partout; il aimoit à s'y livrer, & il
y trouvoit, avec la lumiere & le se-
cours dont il avoit besoin, la con-
solation qui le soutenoit dans les
plus rudes épreuves. Les jours lui
paroissant trop courts pour la prie-
re, il y consacroit la plus grande
partie de la nuit. S'il lui survenoit
quelqu'affaire importante pour le
bien de son Diocèse, ou de toute
l'Eglise, il redoubloit l'ardeur de
sa priere, & y donnoit encore plus
de temps. Faisoit-il la Translation
de quelques Reliques, ce qui n'étoit
point rare; consacroit il des Autels

ou des Eglises ; visitoit-il quelques lieux de dévotion , il y passoit toute la nuit en oraison. Indépendamment de ces occasions , on l'a vu plus d'une fois passer les nuits entieres en prieres , à Rome dans les Catacombes , & à Milan dans l'Eglise de S. Ambroise.

Tout ce qui lui rappelloit les Mysteres de la Passion de Notre Seigneur Jesus-Christ , le faisoit entrer dans une profonde méditation ; son esprit & son cœur en étoient également remplis : un objet si tendre , si touchant , élevoit son ame jusques dans le sein de Dieu , pour y adorer cette miséricorde du Pere céleste qui nous a donné son propre Fils , & cette charité immense du Fils qui s'est livré lui-même pour des Pécheurs.

C'étoit l'objet le plus ordinaire qui l'occupoit pendant les longs Offices de sa Cathédrale. Les Fideles avoient le plaisir de l'y voir assidument , si élevé au-dessus de lui-même , ou si abîmé en Dieu , qu'il falloit quelquefois que le Maître des cérémonies le tirât par la Cha-

58 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
pe , pour l'avertir quand c'étoit à
lui à entonner quelque Antienne.
Aussi recueilli dans son Palais, que
L. 8. c. 5.
P. 699. dans l'Eglise , il avoit fait prati-
quer dans une espece de grenier ,
immédiatement sous le toit , une
petite cellule , avec un Oratoire ;
c'étoit-là que couchoit le Cardinal ,
non pour y jouir du repos de la nuit ,
mais pour contempler avec plus de
tranquillité les Mysteres de l'Hom-
me-Dieu , en imitant quelque chose
de sa pauvreté.

Cela n'empêchoit pas que toutes
les années il ne fît une ou deux re-
traites dans quelque solitude écartée.
C'étoit comme son Paradis terref-
tre. Là , dans ses entretiens plus
longs & plus familiers avec Dieu ,
il nourrissoit son ame du pain des
AnGES ; traitoit son corps avec plus
de rigueur ; faisoit une Confession
générale depuis sa dernière retraite ,
& renouvelloit ses saintes résolu-
tions , pour travailler avec plus de
force à sa perfection , comme s'il ne
commençoit que dès-lors à marcher
dans les voies de Dieu. Il exhortoit
tous ceux de sa famille à la même

pratique , parce que l'heureuse expérience lui en faisoit connoître l'utilité, & tous les avantages.

Ils étoient tels, ces avantages , qu'on a souvent remarqué que l'union de ce saint homme avec Dieu n'étoit pas même interrompue par l'application qu'il étoit obligé de donner aux affaires extérieures.

» C'est, disoit un des Témoins qui *Ibid. p. 670*
ont déposé dans le Procès de sa
Canonisation, » c'est ce que j'ai sou-
» vent observé avec étonnement ,
» lorsqu'il donnoit audience pour
» tant de différentes affaires qu'on
» avoit à lui proposer. On ne pou-
» voit douter qu'il n'y fût attentif ;
» on le voyoit par sa patience à
» écouter tout ce qu'on avoit à lui
» dire, par sa facilité à en pénétrer
» toutes les difficultés, par la jus-
» tesse de ses réponses ; enfin par la
» maniere obligeante avec laquelle
» il tâchoit de satisfaire tout le
» monde. Mais on remarquoit aussi
» clairement à son visage , à ses pa-
» roles , & à sa modestie , que son
» esprit étoit toujours recueilli en
» Dieu ; en sorte que je le croyois

60 *Esprit de S. Charles Borromée ;*
 » plus où il pensoit , que là où il
 » étoit ; & qu'il accomplissoit à la
 » lettre cette parole de l'Evangile :
 » *Oportet semper orare , & non de-*
 » *ficere : Il faut toujours prier , & ne*
 » *se point lasser de le faire. «*

Luc 18. v.
 1.

Ce témoignage est parfaitement conforme à celui des personnes les plus respectables qui ont eu l'honneur de pratiquer plus particulièrement le saint Archevêque. On assure que lorsqu'il voyageoit , soit à pied ou à cheval , il employoit presque tout ce temps en oraison. Allant un jour de Milan à Cassane , l'élévation de son esprit en Dieu fut telle , que négligeant de tenir la bride de sa Mule , elle tomba sous lui , & se releva sans qu'il y fit aucune attention. Une autre fois revenant de Come , il voulut marcher toute la nuit pour se rendre à Milan , où il étoit attendu pour la Fête de Tous les Saints : il tomba dans une fosse près de Barlassine ; le temps étoit fort obscur ; ses Gens qui le suivoient , le passèrent sans s'en appercevoir ; ils avoient déjà fait bien du chemin , lorsque s'apercevant enfin

Livre VII. Chapitre II. 61

que le Cardinal n'étoit point dans la compagnie, ils revinrent sur leurs pas, & le trouverent encore dans ce fossé, continuant son oraison, d'autant moins inquiet sur sa situation, qu'il ne la connoissoit pas encore.

Pag. 670.

Si nous avons de la peine à concevoir la possibilité de faits si peu ordinaires, c'est une preuve que nous sommes bien éloignés de la perfection de notre Saint, & de sa maniere de prier. Il n'étoit parvenu à ce haut degré de contemplation, que par une grande fidélité à la grace, par la mortification des sens, par la fuite des compagnies, des conversations frivoles ou non nécessaires, & de tout ce qui peut distraire de l'esprit d'oraison. Mort au monde, & à tout ce qui est de l'esprit du monde, il ne vouloit pas qu'on lui parlât de ce qu'on appelle *Nouvelles*, s'il n'y avoit quelque utilité ou nécessité pour le Prochain. Sa vie étoit ainsi comme une oraison continuelle; il ne perdoit presque pas la présence de Dieu, & son esprit y demeuroit si appliqué, sur-

62 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
tout les dernières années de sa vie ,
que le travail n'interrompoit point
sa priere ; & que la priere ne re-
tardoit ni ne diminueoit le travail.
Il disoit quelquefois qu'un Evêque
doit veiller avec plus de soin qu'un
autre sur tous ses sens , de peur que
l'attention continuelle qu'il doit
d'ailleurs à la conduite de son Trou-
peau , ne l'empêche de vaquer à l'o-
raison , si nécessaire pour attirer la
grace & la bénédiction de Dieu sur
son travail.

Une sainte habitude le tenoit de
la sorte toujours appliqué à Dieu ,
sans que cette application prît rien
sur la sollicitude Pastorale. Mais
on ne diroit point assez , si on se con-
tentoit d'assurer que ni les plus gran-
des occupations , ni les affaires les
plus épineuses & les plus embarras-
santes , ni toutes les traverses & les
contradictions , ne retirèrent jamais
saint Charles de l'exercice de la prie-
re. Il faut dire de plus que c'est
parce qu'il prioit beaucoup , qu'il
conduisoit toutes choses à un heu-
reux succès. La vertu de la Priere
le mettoit au-dessus de ses occupa-

tions , quelque multipliées qu'elles fussent. Parce qu'il prioit bien , il lui étoit donné d'éclaircir les affaires les plus épineuses , & de terminer les plus difficiles. C'est parce qu'il ne se lassoit point de parler à Dieu & de l'écouter , que ses ennemis , ou confus enfin de leur injuste procédé , ou changés par la grace , se lassoient eux-mêmes de le contredire , ou de le persécuter. Ce n'étoit pas pour lui seul que ce bon Pasteur prioit , il offroit encore ses prières pour tous ceux dont la Providence l'avoit chargé , pour les méchans comme pour les bons. Ce n'étoit pas aussi sur lui seul que ses prières faisoient tomber les graces ; ceux mêmes qui ne sçavoient point les demander , ou qui s'étoient rendus indignes de les obtenir , les recevoient quelquefois , parce que l'homme de Dieu frappoit pour eux à la porte de la Miséricorde. Eh ! combien de fois , en combien de rencontres n'a-t-on pas dû admirer cette économie d'une douce Providence , & cette vertu de la prière de saint Charles ?

64 *Eſprit de S. Charles Borromée ;*

Les trois ou quatre Gouverneurs du Duché de Milan, particulièrement les deux derniers qui précédèrent l'arrivée du ſage Duc de Terreneuve, que ne firent-ils point ? Que n'oſerent-ils paſſer pour décrier, intimider, ou abattre le Saint, & traverser l'œuvre du Seigneur, en renverſant la réforme glorieuſement commencée ? Toujours ſoufflés & ſéduits par de mauvais Citoyens, juſqu'où ne portèrent-ils paſ le ſcandale & la violence ? Nous l'avons dit : on a remarqué auſſi quelle fut la conduite conſtante du ſaint Archevêque. Sans jamais défendre ſes intérêts perſonnels, ni ſes domaines temporels, & ſans laiſſer rien perdre des droits de ſon Eglife, il ne ceſſoit point de prier, & le lion ceſſoit enfin de rugir. L'un de ces entreprenans Gouverneurs, envoyé depuis en Flandres pour les affaires du Roi ſon Maître, vit arriver bientôt la fin de ſes jours ; & alors il publia les louanges de Borromée ; il lui écrivit, & lui fit écrire pluſ d'une fois, pour lui demander humblement l'oubli & le pardon de ſes excès paſſés. L'autre ;

attaqué de sa dernière maladie à Milan, regarda comme une faveur du Ciel de pouvoir mourir avec la bénédiction de son Archevêque, & entre ses mains.

La vertu de ses prières parut avec éclat, & dans le changement général de son Diocèse, & dans plusieurs conversions particulières, qui furent le fruit de quelques-unes de ses visites Pastorales.

Que l'on se rappelle le pitoyable état où se trouvoit l'Eglise de Milan lorsqu'il en prit la conduite, & qu'on le rapproche de celui où il eut la consolation de le laisser après dix-neuf ans de résidence. Tous les Historiens qui ont écrit sur ce sujet, se sont fort étendus sur les désordres affreux d'un Peuple corrompu, & d'un Clergé aussi ignorant que libertin. A l'exception d'un petit nombre d'Ames choisies que la Miséricorde Divine s'étoit réservées, on pouvoit dire des Milanois ce que le Saint-Esprit a dit de ces hommes fameux qui vivoient avant le Déluge : *Omnis caro corruperat viam suam*. Mais plus heureux en cela que^{12.}

Gen. 6. v.

66 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
Noé, qui ne devoit faire entrer avec
lui que sept personnes dans l'Arche ,
S. Charles eut le bonheur de réunir le
Troupeau entier sous sa houlette,
pour le sauver du Déluge d'iniquités,
qui sembloit entraîner tout , le Prêtre
comme le Peuple.

Plusieurs étoient sortis du sein de
l'Eglise par l'Hérésie , & ils y ren-
trèrent par la profession de la même
Foi. Les mœurs de la multitude te-
noient plus du Payen que du Chré-
tien , dont on n'avoit plus que le
nom ; par les soins infatigables d'un
Pasteur zélé & vigilant , ou plutôt
par la douceur efficace de la grace ,
accordée aux prieres de saint Char-
les , on vit enfin dans la Ville de
Milan, & dans le Diocèse, un amende-
ment qui n'avoit pas paru possible.
A force de prieres & de gémissemens,
cet Ami de Dieu apprit à son Peu-
ple à prier ; il lui fit aimer la Prie-
re , & dès-lors rien ne dut paroître
impossible. Aux jeux , aux specta-
cles publics , à tous ces autres pro-
fanes divertissemens qui nourris-
soient les passions , & les irritoient ,
on vit succéder les saintes pratiques

de la Religion & de la piété Chrétienne. L'assiduité à entendre la Parole de Dieu , la fréquentation des Sacremens , la sanctification des Fêtes , les bonnes lectures , les œuvres de charité & de miséricorde , tels furent désormais les exercices communs du Peuple de Milan , sous la conduite de saint Charles. Il n'étoit plus nécessaire d'exhorter , ni de presser les Fideles de se trouver dans les Eglises aux divins Offices , parce que tout leur plaisir & leur consolation étoient de pouvoir y assister. Quelque longues que pussent être les prières publiques , quelque fréquentes que fussent les Processions générales , le bon Peuple , ainsi que le Clergé & le Sénat , y couroient toujours avec une nouvelle ardeur ; & c'étoit toujours avec la même modestie & la même piété. Les Etrangers ne le voyoient jamais qu'avec admiration : les moins dévots en étoient édifiés ; & on appelloit heureux le Peuple à qui le Ciel avoit donné un tel Pasteur. Il n'étoit pas difficile en effet de reconnoître que Dieu se servoit des exemples de son Serviteur , &

68 *Esprit de S. Charles Borromée*,
qu'il écoutoit ses prieres, pour opé-
rer un changement aussi miracu-
leux.

Le Lecteur se rappelle sans doute
ici un changement non moins ex-
traordinaire, qu'on vit souvent sur
les Montagnes des Grisons, ou dans
leurs Vallées, pendant les visites de
saint Charles. Une Bourgade ou une
Contrée entiere de Forgerons, hé-
rétiques, sans mœurs & sans Reli-
gion, fut d'abord attirée aux Prédi-
cations du Saint, ou à ses Instruc-
tions familières, par quelques aver-
tissemens qu'il sçut leur donner à
propos : ses paroles porterent la lu-
mière dans les esprits ; la sainteté
de sa vie commença à toucher les
cœurs, & ses prieres firent le reste.
Ces hommes si sauvages, si fiers, si
endurcis, qu'on n'avoit jamais vus
dans l'Assemblée des Fideles, le Car-
dinal ne les quitta point qu'après
avoir reçu l'abjuration de leurs er-
reurs, & les avoir mis entre les mains
de bons Catéchistes & de bons Con-
fesseurs, chargés de les conduire jus-
qu'à une solide & parfaite conver-
sion. Dans quelques autres lieux on

trouvoit des personnes de l'un & de l'autre sexe, pires que les Sectaires mêmes, puisqu'aux erreurs de Zuingle & de Calvin elles ajoutaient les plus grossières superstitions, & des pratiques pleines d'impiété: Dans les Bourgs, comme dans la Campagne, on se glorifioit d'un commerce diabolique: si on n'étoit en effet ni Sorcier ni Magicien, on se vantoit de l'être; on en faisoit profession pour se nuire les uns aux autres, & se détruire mutuellement par des maléfices. Nous avons vu de quelle manière S. Charles fit cesser cette contagion; & il n'est pas nécessaire d'observer que ce fut moins par la force de ses prédications que par la vertu de ses prières. La conversion des cœurs n'est point l'ouvrage de l'homme, mais de la droite du Très-Haut: c'est l'œuvre par excellence du Seigneur, qui écoute la prière de ses Saints, parce qu'elle est animée de l'esprit de Jesus-Christ. C'est en ce sens qu'il est dit que les vœux des Justes lui sont toujours agréables: *Vota justorum placabilia.*

Prov. c. 45.

v. 8.



CHAPITRE III.

Esprit de Douceur & de Charité.

J. B. Juff.
I. 8. c. 17. p.
766.

IL feroit difficile de dire quelle de toutes les vertus Morales a le plus éclaté dans la vie de saint Charles ; il paroiffoit néanmoins , quand on l'étudioit de près , que la douceur chrétienne & la charité , fur-tout envers ceux qui l'avoient offensé , étoit en lui à ce point , qu'on les auroit regardées , moins comme des vertus infuses ou acquises , que comme les qualités naturelles de son ame , ou les caracteres de son esprit.

Ceux qui ont eu l'avantage de le fréquenter plus long-temps , assurent qu'on ne le vit jamais en colere , ni dans un âge où les sens ordinairement ont bien de la peine à s'assujettir à la raison , ni dans les occasions les plus critiques ; & parmi les outrages les plus sanglans , on n'aperçut jamais en lui la moindre altération d'esprit. Cette vertu s'est accrue dans son ame à mesure qu'il

a avancé en âge : il en donna les plus beaux exemples dans les peines qu'il eut à effuyer pour réformer son Eglise , lorsque le démon souleva presque toute la terre contre lui , pour s'opposer à ses pieux desseins , & lui faire perdre le fruit de ses travaux. Tous ses amis , ainsi que ceux de la piété & du bon ordre , ne pouvoient contenir leur juste indignation ; & saint Charles ne proferoit pas même une parole de plainte. Maître de ses passions , & ne regardant que Dieu dans les injures mêmes qu'il recevoit de la part des hommes , il lui offroit toutes ces contradictions , les acceptoit avec une parfaite soumission à sa Providence , en tiroit toujours un profit spirituel ; & par cette douceur il appaisoit les plus irrités , gagnoit les plus farouches. Si on se rappelle ici ce qui lui arriva à la porte de l'Eglise de *la Scala* , on le voit comme un agneau au milieu des loups , ou comme le plus doux des hommes , environné & attaqué par une troupe de Forcenés.

Mais sans rappeler des faits déjà

72 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
rapportés , l'Histoire de saint Charles nous en fournit un grand nombre d'autres qu'il ne faut point omettre. Entre les Monasteres des Religieuses de Milan , il y en avoit un des plus considérables , & en même temps des plus opposés à la Règle , que l'Archevêque vouloit y établir. Lorsqu'il s'y présenta pour visiter la clôture , ces Filles vinrent toutes à la porte , & se mettant à crier , & à lui dire des injures atroces , elles le repoussèrent avec un mépris scandaleux. Cet excès ne devoit pas demeurer impuni : ce n'étoit pas non plus l'intention du saint Cardinal ; il se retira cependant sans faire ni plaintes ni menaces , parce qu'il vouloit en imitant le silence de J. C. donner aux coupables le temps de connoître leurs fautes , & de s'en s'humilier. Cette douceur , plus efficace que la rigueur des châtimens , fit bientôt rentrer les Religieuses en elles-mêmes : aussi touchées de la vertu de l'Archevêque , que confuses de leur emportement , elles se hâterent d'en demander pardon , de recevoir la réforme , & se montrèrent toujours
depuis

depuis des plus obéissantes à ses Ordonnances.

On trouva quelquefois dans des Places de Milan un Libelle diffamatoire, rempli de calomnies atroces contre le Cardinal, & exposé publiquement. Un de ses Domestiques le prit, & le lui apporta; mais le Saint n'en eut pas plutôt lu trois ou quatre mots, qu'il le jeta au feu, & il n'en parla jamais. Dans toutes ces occasions, où l'amour-propre souffre, & où il paroît si naturel de se plaindre de l'ingratitude des uns, & de l'injustice des autres, la douceur de Borromée étoit inaltérable. Non-seulement il ne se plaignoit point de ceux qui répandoient des bruits injurieux à sa réputation, ou qui osoient l'insulter en face; mais il ne pouvoit souffrir qu'on les blâmât en sa présence: s'il ne pouvoit les excuser, il changeoit adroitement le discours; ou pour modérer le zèle des Plaignants, il leur disoit: » Plus ces personnes vous paroissent coupables, plus elles ont besoin de prières; prions donc pour leur conversion «.

Lorsque quelqu'un de ses Prêtres, ou Officiers, lui témoignoit de la peine de se soumettre à ce qu'il souhaitoit de lui, ou qu'il s'opposoit même à ses intentions, le Saint ne lui commandoit pas absolument; il se contentoit de lui dire avec cette douceur qui lui soumettoit tous les esprits: » Notre Seigneur vous aidera; » mettez en lui votre confiance: je suis » persuadé que vous le ferez bientôt si » vous le voulez «. Il étoit rare qu'on ne se rendît à la fin, & avec plaisir, à tout ce qu'il vouloit, lors même qu'il s'agissoit de s'exposer pour le Prochain à des travaux pénibles, & quelquefois pleins de dangers. C'est, dit

P. 769. l'ancien Auteur, ce qui arriva dans le temps de la peste, & lorsque le saint Archevêque entreprit de rétablir la Foi Catholique dans les Pays des Grisons; dans un seul discours qu'il fit en un de ces Synodes, pour exhorter les Prêtres du Diocèse à se dévouer à cette pénible & dangereuse Mission, il s'en présenta un si grand nombre, qu'il ne put les employer tous; il n'y en avoit cependant aucun d'eux qui ne redoutât

encore plus le péril, que la fatigue de l'entreprise. Mais la douceur victorieuse, jointe à l'exemple du premier Pasteur, étoit pour tous les autres une loi impérieuse, à laquelle ils ne pouvoient résister.

Ce n'étoit pas une petite consolation pour lui de voir la plupart de ses Ecclésiastiques se prêter ainsi à ses desirs pour le service des Peuples, & le salut des Ames; mais c'étoit principalement à ce caractère de douceur qu'il devoit cette prompte obéissance des bons Ministres. Pour la même raison, les simples Fideles aimoient à lui obéir, & ils tenoient pour une faveur qu'il leur commandât quelque chose. Sur ses dernières années il avoit si bien gagné tous les esprits, autant par les charmes de sa douceur, que par l'éclat de toutes ses autres vertus, qu'on n'osoit plus le contredire, quelque Ordonnance qu'il jugeât à propos de faire, soit pour la décence & la majesté du culte divin, soit pour le règlement des Fideles; & les Grands donnoient en cela au commun du Peuple un

76 *Esprit de S. Charles Borromée*,
exemple édifiant de respect & de
soumission.

On pourroit excepter de ce nombre un Officier du Cardinal, homme de qualité & à talens, mais d'un naturel si brusque & si fâcheux, que sans cesse il avoit des différends avec tout le monde, & se laissoit facilement emporter à des paroles fort piquantes. Bien loin de sçavoir profiter de l'exemple toujours présent de son Maître, il sembloit affecter de le contredire lui-même, & de le blâmer en tout. Esprit bizarre, il condamnoit ce que le zèle lui faisoit entreprendre pour la gloire de Dieu; & il le censuroit encore plus hautement de ce qu'il ne punissoit pas d'abord en rigueur tous ceux qui différoient d'obéir. Le Cardinal cependant gardoit toujours cet incommode Censeur, & ne lui parloit jamais qu'avec une douceur extrême : lorsqu'on se plaignoit à lui de ce qu'il en souffroit trop, saint Charles l'excusoit, en disant que ses défauts venoient de la nature, & non de la volonté; qu'il falloit compatir à sa

foiblesse , & le supporter avec patience. Il le supporta en effet jusqu'à sa mort , moins peut-être à cause de ses grands talens dans la conduite d'un Diocèse , que pour avoir une occasion continuelle de pratiquer la vertu. Il lui donnoit tous les ans deux cens écus d'or , l'entretenoit chez lui avec un Valet pour le servir , & en mourant il lui laissa une riche pension sur son patrimoine.

On ne doit pas s'étonner que la douceur de saint Charles supportât les défauts naturels d'un Domestique , puisque sa charité l'intéressoit au malheur de ses ennemis , même les plus déclarés. Le grand Chancelier de Milan s'étoit mis plus d'une fois à la tête des Persécuteurs du saint Archevêque ; & il continuoit encore dans ses injustes préventions , lorsqu'il osa bien demander pour un autre une grace que le Cardinal avoit constamment refusée : il l'obtint néanmoins , & avec d'autant plus de facilité , que le Serviteur de Dieu crut que cette faveur pourroit servir à le corriger & à le gagner à Jesus-Christ , en lui prouvant par les ef-

78 *Esprit de S. Charles Borromée*,
fets que leurs démêlés n'avoient rien
diminué de sa bonne volonté pour
lui.

ibid. c. 14,
p. 750. Un autre Gentilhomme de Mi-
lan , aussi connu par le déreglement
de ses mœurs , que par ses intrigues
perpétuelles contre le Cardinal Bor-
romée , & contre tout ce qu'il pou-
voit faire pour établir le bon ordre ,
étant tombé dans de fâcheuses dis-
graces , & dans une extrême pau-
vreté , fut cité à la Cour de Madrid
pour aller y rendre compte de sa
conduite. Il avoit long-temps joui
des premiers honneurs de la Provin-
ce ; & dans le moment il se trouvoit
sans biens , sans emploi , sans Pro-
tecteur , & craignant pour sa vie.
Le Duc de Terreneuve , alors Gou-
verneur de Milan , n'osa lui promet-
tre sa protection , ni lui accorder
seulement une Lettre favorable ;
mais en lui faisant dire qu'il ne pou-
voit lui rendre aucun service dans
cette occasion , il lui en rendit un
fort essentiel , en lui conseillant de
s'adresser au Cardinal Borromée.

Le Coupable disgracié n'avoit
point oublié ses attentats contre son

Archevêque ; la conscience lui reprochoit de l'avoir calomnié à la Cour d'Espagne & dans celle de Rome ; de s'être mis autrefois à la tête d'une Ambassade qui n'avoit pour but que de noircir le Cardinal , & d'avoir menti au Saint Siège, en donnant ses propres calomnies pour les plaintes de la Ville de Milan, qui les ignoroit, ou les détestoit, comme elle les défavoua hautement quand elle en fut instruite. On sçavoit aussi que tout ce que les deux ou trois Gouverneurs précédens , pendant plusieurs années, avoient entrepris de plus violent contre le plus doux & le plus juste des Pasteurs, ce Gentilhomme pouvoit se l'imputer ; & dans le temps de son humiliation il se l'imputoit réellement, sçachant bien qu'il avoit toujours été, ou l'instigateur secret des entreprises irrégulieres des Gouverneurs, ou l'Auteur public des scandales qui en avoient été les suites.

Si dans l'affreux embarras où il se trouvoit , il avoit jugé du cœur de saint Charles par le sien , il n'eût jamais osé implorer la protection

80 *Esprit de S. Charles Borromée*,
d'un Prélat si cruellement offensé,
& en même temps si instruit de tous
les désordres de sa vie. Contraint ce-
pendant par la nécessité, il pria quel-
ques Gentilshommes de ses amis
de supplier humblement Borromée
d'avoir compassion de lui, & de l'as-
sister de son crédit dans sa disgrâce.

S. Charles écouta volontiers la de-
mande, & sans se faire prier, il
répondit d'abord que quoique la vie
trop scandaleuse de ce Gentilhom-
me lui eût extrêmement déplu, il
n'avoit pas moins conservé d'affec-
tion pour sa personne, & qu'il n'y
avoit rien qu'il ne fût prêt de faire
pour son service, s'il vouloit vivre
déformais en Chrétien, puisque c'é-
toit l'unique chose qu'il avoit tou-
jours désirée de lui. Cette réponse
remplit d'espérance le Gentilhom-
me, & il fit dire au Cardinal que
déjà il s'étoit retiré de quelques pé-
chés publics, qu'il en avoit même
ôté de sa maison les occasions pro-
chaines, & qu'il l'assuroit qu'à l'a-
venir il lui donneroit plus de satis-
faction.

Après cela S. Charles le reçut avec

bonté, & l'embrassa avec une tendresse qui surprit tous ceux qui en furent témoins. Sans lui faire le moindre reproche, & sans lui parler de ce qui n'auroit pu que le faire rougir, il lui promit sa protection, & une Lettre de recommandation à Sa Majesté Catholique. C'étoit tout ce que l'on desiroit; mais la charité du Saint alla plus loin: car pour donner quelque crédit au Suppliant, & le faire regarder plus favorablement dans la Cour d'Espagne, il lui remit une Procuration pour demander en son nom, & recevoir six ou sept mille écus, qui devoient lui revenir de la vente qu'il avoit faite de sa Principauté d'Oria. C'est ainsi que les Saints se vengent de leurs ennemis. Ce trait de la douceur & de la charité de notre Cardinal est si beau, qu'il trouvera sans doute plus d'admirateurs que d'imitateurs.

L'exemple suivant peut servir encore de règle à tous ceux à qui appartient le droit de correction. Un Curé de Milan peu réglé dans ses mœurs, & par-là extrêmement op-

82 *Esprit de S. Charles Borromée*,
posé à toutes les Ordonnances de
l'Archevêque qui concernoient la
réformation des Clercs , ou le réta-
blissement de la Discipline ecclésiast-
ique , étoit particulièrement cho-
qué de la défense que le Prélat avoit
faite aux Ecclésiastiques de donner
des festins le jour du Patron de leur
Paroisse ; cela ne se faisant ordinai-
rement qu'avec de grandes dépenses,
& autant de dissolution que de scan-
dale. Celui-ci , pour insulter le Car-
dinal , & marquer un plus grand mé-
pris pour ses Ordonnances , convia
à dîner , dans un jardin hors de la
Ville , plusieurs de ses amis aussi peu
réglés que lui (le nombre de ces for-
tes de gens n'étoit point petit à Mi-
lan les premières années de l'Epis-
copat de S. Charles.) Dans la liberté
de la table , le Curé & ses Convives
se livrerent à toute leur intempéran-
ce ; & après tous les autres excès du
jour , ils voulurent le finir par des
jeux ridicules , & des paroles encore
plus indécentes : celui qui déchiroit
plus grossièrement l'Archevêque , sa
réputation & sa conduite , étoit le
plus applaudi.

Mais la débauche étoit trop tumultueuse pour qu'elle fût longtemps secrète : bientôt le bruit s'en répandit dans tous les quartiers de la Ville, & toute la Ville en fut scandalisée : les honnêtes gens en attendoient une réparation publique, & les zelés une punition sévère. L'Archevêque en fut affligé, parce que Dieu étoit offensé, & la Religion outragée ; mais parce que tout cela s'étoit fait pour le choquer personnellement, *Ibid. p. 752.* & par des hommes qui lui étoient peu affectionnés, il n'en témoigna aucun ressentiment. Il se contenta de faire appeller le Curé, le reprit du mauvais exemple qu'il avoit donné à toute la Ville de Milan, surtout à sa Paroisse, & lui laissa le soin de réparer ce scandale selon sa conscience, après y avoir réfléchi devant Dieu. Le Curé s'étoit attendu à quelque châtiment proportionné à son crime ; surpris de la modération d'un Supérieur offensé, & confondu par une si grande charité, il se jeta d'abord aux pieds de l'Archevêque, avoua que son crime, ou l'excès de

Dvj

§4 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
sa folie , étoit grand , qu'il devoit
l'expier par une pénitence aussi lon-
gue que sa vie ; & qu'il osoit espérer
que Dieu le lui pardonneroit , puis-
que son Archevêque vouloit bien lui
pardonner avec tant de bonté. Si le
changement de ce Curé édifia les
Milanois , ils furent encore plus tou-
chés de la douceur & de la sage mo-
dération de saint Charles.

C'est peut-être moins à ce carac-
tere de douceur , qu'à une magnani-
mité Chrétienne , & à la plus par-
faite confiance en Dieu , qu'il faut
rapporter la maniere avec laquelle
notre Saint apprit une conspiration
tramée contre lui. Quelques Galeres
hyvernant au Port de Savone l'an
1579 , un Capitaine de Vaisseau ,
nommé *Georges Lungo* , de Capoue ,
alla découvrir à César Ferriere ,
Evêque de cette Ville , une conju-
ration qui s'étoit faite contre le Car-
dinal Borromée , & lui remit entre
les mains les Lettres qui contenoient
tout ce malheureux complot : [on
ne dit point si les Conspirateurs se-
ménageoient d'avance un asyle dans

le Vaisseau de ce Capitaine ;] mais l'Evêque de Savone extrêmement alarmé de la nouvelle, dépêcha aussitôt un Courier à Milan avec les mêmes Lettres qu'il adressa au Chevalier Viscomti, son cousin & celui de saint Charles. Dès que le Chevalier eut lu ces dépêches, il les porta dans le moment au Cardinal, qui sans faire paroître la plus légère émotion, commanda à son Camerier de lui apporter de la lumière ; & en présence du Chevalier il brûla le paquet, qu'il n'avoit pas même voulu ouvrir ; il lui dit en même temps : *Monfieur, Ibid. p. 768.*
je vous suis infiniment obligé de ce charitable office ; je vous prie d'en remercier de ma part M. l'Evêque de Savone, & je lui écrirai tantôt pour l'en remercier comme je suis obligé. Je n'ai point voulu sçavoir le nom de celui qui a une si mauvaise volonté contre moi, parce que je ne veux point m'exposer à quelque tentation de ressentiment, &c.

Les Sages du monde trouveront peut-être que notre Cardinal ne fit pas usage en cette occasion de sa prudence ordinaire. Mais ne peut-on

86 *Esprit de S. Charles Borromée*,
pas dire que cette générosité même,
dont Viscomti avoit été le premier
surpris, & qui n'étonna pas moins
tous ceux à qui il en parloit, comme
témoin, étoit le moyen dont la Pro-
vidence voulut se servir pour dissiper
la conjuration, & pour en prévenir
d'autres ?

CHAPITRE IV.

Esprit d'Humilité & de Pénitence.

LA douceur chrétienne n'est ja-
mais séparée de la véritable hu-
milité. Aussi le grand Modèle des
Saints, l'Homme-Dieu, nous a-t-
il commandé d'apprendre en même
temps de lui la science & la pratique
de l'une & de l'autre : *Discite à me*
Matt. 11. 29. *quia mitis sum & humilis corde.*

Il suffit d'avoir lu la Vie de saint
Charles Borromée pour connoître
avec quelle perfection il avoit copié
le divin Original, & mis en prati-
que ces excellentes vertus qui sont
la base & le fondement de tout l'é-
difice spirituel : il ne s'attribuoit rien

en propre que son néant & un amas d'imperfections , qui le faisoient gémir devant Dieu lorsque tous les autres l'admiroient. Les hommes louoient ses vertus ; on ne considéroit qu'avec respect les hautes dignités où son mérite , autant que sa naissance , l'avoient élevé : pour lui , toujours rempli des plus bas sentimens de lui - même , il n'arrêtoit les yeux que sur ses défauts , & n'acceptoit qu'en tremblant les dignités dont on le chargeoit : celles qui n'étoient qu'honorables , & de grands revenus , il les refusoit constamment. Le Pape Pie IV ne put lui faire accepter la Charge de Camerlingue : dans toutes les autres Charges , Borromée ne considéroit que l'obligation qu'elles lui imposoient de travailler plus puissamment à procurer la gloire de Dieu , à secourir l'Eglise , à assister le Vicaire de Jesus-Christ dans le pesant fardeau du Pontificat , & à se rendre utile à la sanctification des Peuples par une bonne réforme.

Lorsque des occupations trop multipliées ne lui permettoient plus

88 *Esprit de S. Charles Borromée*,
 de s'acquitter avec fruit des devoirs
 de quelques charges, ou emplois, il
 les remettoit entre les mains des Sou-
 verains Pontifes, & les prioit d'en
 honorer quelqu'un qui pût les rem-
 plir plus dignement. Le mépris qu'il
 faisoit de lui-même, & de toutes les
 grandeurs de la terre, l'auroit porté
 à se dérober de bonne heure à leur
 éclat pour se cacher dans une solitu-
 de, & servir Dieu dans le silence, si la
 divine Providence, qui l'avoit placé
 sur le chandelier pour l'édification de
 toutel'Eglise, n'avoit voulu apprendre
 par son exemple à tous les Princes de
 l'Eglise, qu'on peut être humble &
 modeste dans les plus grands hon-
 neurs. C'étoit offenser saint Charles
 que de le louer; & on étoit assuré de
 sa reconnoissance si on l'avertissoit de
 quelque défaut : il avoit donné
 charge à deux Prêtres prudents &
 fort pieux de remarquer tout ce qu'il
 feroit, & de le reprendre librement
 quand il commettrait quelque faute.

Ibid. p. 757.

Cette humilité n'est point suspecte
 d'hypocrisie, mais elle est rare.

On a déjà vu avec quelle patience,

qui fut même regardée comme un excès d'humilité, le Cardinal supporta long-temps les scandaleuses déclamations d'un Prédicateur qui ne cessoit d'invectiver publiquement contre lui & contre sa conduite. Ce qu'il y avoit de plus remarquable dans l'insolence de l'un, & dans l'humilité héroïque de l'autre, c'est que cette scandaleuse scène se passoit devant un nombreux Auditoire, dans la Cathédrale même de Milan, & quelquefois en présence de l'Archevêque. Tandis que, pour soutenir l'œuvre de Dieu & les intérêts de son Eglise, le zélé Cardinal sacrifioit son repos & sa santé, & exposoit sa vie, un Prédicateur courtisan ne rougissoit point d'envenimer ses intentions, de censurer ses actions, & de faire l'éloge de ses Persécuteurs. L'Auditoire frémissait, & l'humble Prélat continuoît à se taire, à s'humilier devant Dieu, & à s'examiner pour connoître, ou s'il n'y auroit pas en effet quelque chose de répréhensible dans sa conduite, ou du moins en quoi il pourroit profiter pour son avancement spirituel

90 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
de cette humiliation publique. Sans
pouvoir se résoudre à châtier le cou-
pable , il eut bien de la peine à con-
sentir que l'Inquisiteur , avec son
Grand-Vicaire , procédassent enfin
contre lui.

Quoique toute la vie de S. Charles
ne fût qu'une suite d'actions de chari-
té , de piété , de religion , de miséri-
corde , & de toutes sortes de bonnes
œuvres , il se regardoit comme un
Serviteur inutile & infidele aux gra-
ces qu'il recevoit de Dieu. Dans
cette vue , quand il lui arrivoit quel-
que mortification , il en bénissoit le
Seigneur ; & pourvu que Dieu n'y
fût point offensé , il s'en réjouissoit
sincèrement. Le Pape Grégoire
XIII. ayant dessein d'envoyer le
Cardinal Borromée Légat en Espa-
gne , pour y traiter de quelques af-
faires très-importantes , un des pre-
miers Prélats de la Cour Romaine ,
qui lui avoit de grandes obligations ,
en dissuada Sa Sainteté , l'assurant
qu'il n'y réussiroit point à cause de
la peine qu'il avoit à parler. Un de
ses Domestiques retournant de Ro-
me , lui apprit cette nouvelle ; & S.

Charles répondit seulement : *Ce Prélat a raison , il n'a dit que la vérité.*

Il en étoit si convaincu , qu'on lui a souvent entendu dire qu'il méritoit que Dieu permît qu'il demeurât muet en Chaire , pour y recevoir la confusion qui lui étoit due , pour oser se mêler de prêcher , n'ayant ni grace , ni talent , pour une fonction si relevée. Il avoit cependant l'esprit de Dieu pour parler aux cœurs ; & soit qu'il prêchât son Peuple dans sa langue naturelle , ou qu'il s'exprimât en Latin dans ses Synodes , ou dans ses Conciles , en présence des Cardinaux & des Evêques , ses discours également instructifs & touchans faisoient toujours du fruit.

La modestie & l'humilité avec lesquelles il se comportoit dans ces augustes Assemblées , charmoient tous ceux qui avoient le plaisir de le voir , & de l'entendre ; & ses paroles pleines de sagesse n'étoient pas moins que ses exemples de puissans motifs qui excitoient les autres à l'imiter. Les plus éloquents Prédicateurs qui aiment à être applaudis , & qui savent s'applaudir eux-mêmes , ont-

92 *Esprit de S. Charles Borromée*,
ils plus le talent de la Chaire Chrétienne ? On ne voyoit rien en saint Charles qui ne prêchât l'humilité. Cette vertu reluisoit dans tout ce qui lui appartenoit , dans tout son extérieur , dans sa maison , dans ses Domestiques , dans ses meubles , dans ses habits.

Quoique le Cardinal gardât au dehors la bienséance requise dans une personne de sa qualité , il évitoit toujours avec soin tout ce qui pouvoit approcher du faste ou du luxe. Par-dessous ses habits extérieurs de Cardinal , il en portoit de si pauvres , que le plus pauvre Ecclésiastique n'auroit point voulu s'en servir ; sa robe-de-chambre étoit si usée , que ses amis lui en faisoient des reproches ; & il leur répondit quelquefois agréablement , que c'étoit proprement sa robe , qu'elle étoit assez bonne pour Charles Borromée , que celles qui étoient plus belles , étoient celles du Cardinal. Son Maître-de-Chambre donna un jour cette vieille robe à un Pauvre , qui s'imaginant qu'on s'étoit moqué de lui , alla s'en plaindre au Cardinal même.

Dans tout le Palais Archiépiscope-
pal on ne trouvoit rien qui ne fût con-
forme à la simplicité chrétienne :
saint Charles dès le commencement
en avoit fait retrancher le superflu ;
& insensiblement il n'y laissa que le
plus nécessaire. Il en ôta tous les em-
bellissements de Sculpture , ou de
Peinture , toutes les tapisseries , tous
les meubles riches & de parade , les
Armes mêmes de sa Famille , &
semblables ornemens. A la place de
tout cela il fit mettre l'image de la
sainte Vierge & celle de saint Am-
broise, son Modele, & Protecteur de
Milan. Il se ressouvint que dans le
nouveau bâtiment qu'il avoit fait
construire au Séminaire , proche de
son Palais , on avoit placé en divers
endroits les armes & la devise des
Borromées ; il en fut fâché , & il or-
donna qu'on les ôtât : *Parce que ce
n'étoit pas , disoit-il, Charles Borro-
mée , mais l'Archevêque de Milan ,
qui avoit fait élever cet édifice.*

Ce fut encore avec plus de sévé-
rité & de justice qu'il défendit qu'on
mît ses armes sur les Vases sacrés , ni
sur les Ornemens dont il enrichit sa

94 *Esprit de S. Charles Borromée*,
Chapelle & sa Cathédrale. Il en fit
depuis une Ordonnance générale
dans un de ses Synodes , condam-
nant cet usage comme un abus & un
effet de la vanité des hommes : vanité
bien déplacée , dont ceux qui ont
quelque lumière , ou quelque senti-
ment de Religion , sont scandalisés.

Excepté le temps de peste , & les
visites pastorales , le saint Archevê-
que alloit toujours à pied dans Mi-
lan ; & il ne menoit avec lui que
ceux de ses Officiers ou Domestiques
qui lui étoient nécessaires. Il n'ap-
prouvoit point qu'un Evêque se fît
suivre par une multitude de Laquais
avec autant de faste que les Grands
du Siècle. Quelques personnes qui
n'avoient pas le même esprit , s'en
scandalisèrent jusqu'à l'accuser au-
près du Pape Pie V , comme s'il
deshonorait la dignité de Cardinal.

Ibid. p. 764.

Borromée en étant averti écrivit à
Sa Sainteté , pour lui rendre comp-
te de toute sa conduite. Le pieux
Pontife, (lui-même un modèle de la
modestie Ecclésiastique) bien loin
de trouver quelque chose à blâmer
dans celle de Borromée , il l'en loua

publiquement, l'exhorta à continuer de même, & depuis il le propofoit pour exemple aux autres Cardinaux. Le fpectacle édifiant de modeltie & d'humilité que faint Charles donnoit à la Ville de Milan dans le feizieme Siécle, le faint Pape Benoît XIII l'a donné de nos jours à celle de Rome & à la Chrétienté.

Les fentimens intérieurs d'humilité ne paroiffoient pas moins dans les entretiens de notre Cardinal, que dans tout le refte : jamais il ne louoit ce qu'il avoit fait, & il ne parloit de fes actions particulieres que par une jufté néceffité. Attentif à cacher aux yeux des hommes une partie de fes pénitences, il fouffroit véritablement quand on lui parloit de fes auftérités : s'il ne pouvoit changer de difcours, ni imposer fílence, il donnoit bien des raifons pour perfuader qu'il étoit obligé d'en ufer de la forte. Dans les calamités publiques & les maux de l'Eglife, parmi un déluge de crimes trop connus, l'humble Pénitent fe croyoit obligé de pleurer, non-feulement pour fes propres péchés, mais auffi pour ceux

96 *Vie de S. Charles Borromée*,
de tout son Peuple: & quelque grandes
que fussent déjà ses mortifications ,
il y ajoutoit toujours à proportion
des besoins de l'Eglise. N'oublions
pas cependant que la prudence les
régloit toujours ces mortifications
extérieures, & que par une obéissan-
ce pleine d'humilité il sçut les mo-
dérer, lorsque ses Collegues dans
l'Episcopat exigèrent cela de lui
dans deux de ses Conciles Provin-
ciaux.

Les premieres austérités de saint
Charles ne furent pas fort rigoureu-
ses: il crut qu'ayant été élevé avec
une grande délicatesse, il ne devoit
pas se charger de grandes pénitences,
avant que de s'être éprouvé par des
pratiques de mortification propor-
tionnées à ses forces. Il commença
donc par les jeûnes les plus faciles ;
de jour en jour il en augmenta un
peu l'austérité, se privant tantôt
d'une chose, tantôt d'une autre, &
ajoutant ensuite peu à peu bien d'au-
tres rigueurs à celle des jeûnes. Il
n'étoit jamais content de ce qu'il
avoit fait, parce qu'il se proposoit
les plus illustres Pénitens pour mo-
deles ;

deles ; & dans ses austérités , & dans toutes les autres vertus , il tâchoit de se perfectionner toujours davantage. Croyoit-il avoir trouvé un moyen propre pour se perfectionner , il ne le quittoit pas qu'il n'en eût tiré de grands avantages.

Mais quelque grandes qu'aient été les pénitences de saint Charles dans ses dernières années , on remarque qu'il n'en a été jamais incommodé ; jamais empêché de faire ses fonctions , & de porter les travaux inséparables du gouvernement d'une Eglise comme celle de Milan. On voyoit même ses forces prendre comme une nouvelle vigueur , lorsqu'il lui survenoit de nouvelles fatigues. Quelque pesant que fût le fardeau , il n'y succomboit point , & ses Contemporains , ses plus familiers amis , ont avoué qu'il se portoit beaucoup mieux depuis qu'il fut entré dans la carrière de ses rudes pénitences , qu'il n'avoit fait lorsque dans sa jeunesse il menoit une vie plus commune. Quand les plus intéressés à sa santé le prioient de modérer un peu ses austérités , il avoit coutume de

98 *Esprit de S. Charles Borromée,*
leur dire , qu'il étoit assez fort pour
les porter ; que Dieu donnoit à ses
Serviteurs des forces selon leurs be-
soins , & des graces proportionnées
aux charges , pourvu que s'appuyant
sur son secours , ils eussent une fer-
me volonté de s'acquitter de toutes
leurs obligations.

Les veilles étoient pour notre
Saint extrêmement pénibles : & de
toutes ses mortifications , il n'y en
avoit point qui éprouvât davantage
son courage. Outre que de son tem-
pérament il étoit fort enclin au
sommeil , ses fatigues & ses autres
austérités sembloient demander qu'il
s'accordât beaucoup plus de repos
qu'il ne s'en permettoit. S'il lui est
arrivé très-souvent de passer les nuits
entières à faire oraison , ou à travail-
ler pour l'Eglise , il eut toujours
beaucoup à combattre contre lui-
même , & à se faire une violence
continuelle. Il ne fut jamais pleine-
ment victorieux d'un ennemi auquel
il n'est pas moins doux que nécessaire
à l'homme de céder quelquefois : mais
il ne se laissa jamais de le repousser ,
de l'affoiblir , & de lui disputer tout

le temps qu'il vouloit consacrer, ou au travail, ou à la Priere, ou à quelque autre exercice de piété.

Saint Charles soutint ce combat jusqu'à la fin par un esprit de pénitence & de religion, persuadé qu'un Evêque ne doit pas vivre pour lui-même, mais pour son Troupeau : il vouloit donner au soin de ses Brebis tous les momens qu'il pouvoit prendre sur ses propres besoins. On lui disoit un jour qu'un Pere Spirituel, de grande autorité dans l'Eglise, croyoit qu'il falloit donner à son corps au moins sept heures de repos, pour le conserver en santé, & ne pas lui ôter les forces nécessaires pour supporter les fatigues du travail ; il répondit : *Ce Pere assurément n'a pas voulu parler des Evêques, quand il a dit cela.*

Les pieuses importunités des personnes d'ailleurs bien intentionnées, qui le sollicitoient de modérer la rigueur de ses pénitences, & sur-tout la longueur de ses veilles, lui faisoient plus de peine que ses veilles & ses pénitences mêmes. Mais parce que la vertu étoit solide, sans amour

100 *Esprit de S. Charles Borromée*,
propre, sans entêtement, il déféroit
avec humilité à ceux qui avoient droit
de lui commander, & répondoit aux
autres avec une noble modestie. En
voici quelques exemples, qui appar-
tiennent à son Histoire.

Le Pape Grégoire XIII. crai-
gnant que la rigoureuse pénitence du
Cardinal Borromée n'abrégât ses
jours, lui écrivit un Bref pour lui
ordonner de la modérer : ce Bref lui
fut rendu au commencement de la
Semaine-Sainte 1584 ; le Saint avoit
passé tout le Carême sans manger
même du pain, content de quelques
figues séches ; & il se proposoit de di-
minuer encore ce frugal & unique
repas ; mais pour obéir au comman-
dement du Pape, il modéra un peu
sa pénitence, jusqu'à ce qu'il eût
informé Sa Sainteté de toute sa vie,
& qu'il eût obtenu permission de
continuer.

ibid. p. 788. L'Archevêque de Valence en Es-
pagne, & le célèbre Louis de Gre-
nade, dont Borromée estimoit beau-
coup les vertus & les Ouvrages, lui
écrivirent pour le même sujet ; &
ils en reçurent l'un & l'autre une ré-

ponse digne de saint Charles. Ses austérités ne lui paroissent ni proportionnées à ses péchés, & à ceux d'un grand Peuple dont il étoit chargé, ni excessives par rapport à ses forces; & il ajoutoit que quand il plairoit à Dieu de le retirer de ce monde par ce moyen, il en auroit une véritable joie, n'ayant point de plus grands desirs que de lui sacrifier tout ce qu'il étoit, & d'édifier l'Eglise, que Jesus-Christ a rachetée de son sang.

» Qu'est-il nécessaire (écrivait-il à Louis de Grenade) de vous
 » rappeler l'illustre exemple des
 » très-saints Personnages, Nico-
 » las, Chrysostôme, Spiridion, &
 » Basile, lesquels, quoique char-
 » gés de la conduite de très-grandes
 » Eglises, ont passé leur vie dans des
 » veilles perpétuelles, dans des jeû-
 » nes continuels, & n'ont pas laissé
 » d'arriver à une heureuse vieillesse (1)? »

(1) *Num sanctissimos Viros, Nicolaos, Chrysostomos, Spiridiones & Basilios, qui cum maximarum Ecclesiarum Episcopi essent, perpetuis vigiliis jejuniisque vitam traduxerunt,*

» Que si nous exposons quelque-
 » fois notre vie, ou notre santé,
 » pour le bien de l'Eglise, pour la-
 » quelle le Divin Sauveur n'a pas
 » refusé de souffrir la mort, nous
 » devons croire que c'est un grand
 » avantage pour nous. Il n'appar-
 » tient qu'à un homme lâche de
 » craindre de faire son devoir, par la
 » crainte de mourir, ou d'être ma-
 » lade : combien cette crainte seroit-
 » elle indigne d'un Evêque » ! Ainsi
 répondoit-il à l'Archevêque de Va-
 lence (1).

*Uad summam tamen senectutem pervenerunt ;
 tibi commemorare supervacaneum est ? Ep. ad
 Lud. Granat.*

(1) Quod si etiam dum Ecclesie, pro qua
 Christus acerbissimam mortem perulit, operari
 navatur ; virium, quas debilitari, vita quam
 interire necesse est, jactura fiat, id verò maxi-
 mi lucri atque emolumenti loco ponendum
 est. Nimis delicati hominis, nedum Episcopi
 est, à muneris sui, quo nullum amplius est
 administratione, & curâ, aut valetudinis stu-
 dio retardari, aut mortis formidine deterreri.
Ep. ad Archiep. Valent.



CHAPITRE V.

*Esprit de vigilance sur soi-même
& sur son Troupeau.*

LA grande maxime de saint Charles, & la première règle de sa conduite, étoit qu'un Evêque est l'Homme de son Troupeau, à qui il se doit tout entier. Plus il étoit pénétré de la multitude & de la grandeur des devoirs d'un Evêque, & de l'excellence de son ministère, plus il se persuadoit qu'il ne pouvoit se sanctifier qu'en travaillant sans relâche à la sanctification des Ames; ni contribuer à leur sanctification qu'en s'efforçant de devenir lui-même toujours plus saint. Aussi avoit-il gravé profondément dans son cœur cet Avertissement de saint Paul à Timothée : » Veillez sur vous-même & sur l'instruction des autres. Deméurez ferme dans ces exercices, car agissant de la sorte, vous vous sauverez vous-

104 *Esprit de S. Charles Borromée,*
» même , & ceux qui vous écou-
» tent (1) «.

Si l'ordre de veiller sur soi-même regarde tous les Chrétiens qui n'ont point renoncé à l'espérance du salut , il s'adresse encore plus spécialement à tous les Ministres de l'Eglise , surtout aux premiers Pasteurs : car comment établiroient-ils le Royaume de Dieu dans les Ames qui leur sont confiées , s'ils négligeoient de l'établir en eux-mêmes ? Et comment réussiroient-ils dans une si sainte entreprise , sans une vigilance continuelle à la garde de leur esprit & de leur cœur ?

Ce que nous avons déjà dit de l'esprit d'oraison de saint Charles , & de sa pureté de conscience , est une bonne preuve que dès ses jeunes années il s'étoit accoutumé à veiller beaucoup sur lui-même : & toute l'Histoire de son Episcopat montre encore plus clairement, qu'en redoublant toujours de vigilance sur sa propre conduite , il ne veilloit pas

(1) *Attende tibi , & doctrina ; insta in illis : hoc enim faciens , & teipsum salvum facies , & eos qui te audiunt. I. Tim. 4. v. 16.*

avec moins de soin sur celle de tout un Peuple, dont il devoit rendre compte au Souverain Pasteur.

Les sentimens & la pratique du pieux Cardinal sur ce sujet, sont bien représentés par lui-même dans le discours qu'il fit à l'ouverture de son premier Concile Provincial. Après avoir témoigné, par des expressions aussi sincères qu'énergiques, son tendre amour pour l'Eglise de Milan, son Epouse ; & la sensible douleur qu'il avoit soufferte de s'en voir éloigné pendant un long-temps, pour obéir au Souverain Pontife, qui le retenoit auprès du Saint Siége, il ajouta ces paroles : » Mais » dès que la liberté de résider nous » a été donnée, nous en avons pro- » fité avec une joie extrême, & nous » avons précipité nos pas vers notre » cher Troupeau, par l'unique & » juste desir de remplir tous les de- » voirs d'un Pasteur, en servant » avec humilité la Sainte Eglise, » instruisant avec soin les Peuples, & » nous rendant utile à tous. La lu- » miere divine, qui inspire les bons » conseils, & la Grace qui doit di-

106 *Esprit de S. Charles Borromée,*
 » riger toutes nos actions, ne nous
 » feront point refusées, si nous les
 » demandons tous par de ferventes
 » prières, par une grande pureté de
 » vie, & par une charité efficace
 » envers le Prochain. Ne cessons
 » donc de demander cette grâce,
 » afin que par son secours, & selon
 » la parole du Seigneur à un de ses
 » Prophetes, nous cherchions ce
 » qui étoit perdu; que nous rame-
 » nions ce qui est égaré; que nous
 » guérissions ce qui est malade; que
 » nous fortifions ce qui est faible, &
 » que nous conservions ce qui est en-
 » core sain & fort (1).

Voilà proprement le sommaire de
 l'Histoire de notre Saint; l'idée qu'il

(1) *Itaque hic omnes convenimus; ut ex
 hac quasi specula singulis Proximos nostris par-
 tibus circumspiciamus. Ezechielis Prophetæ voce
 discipula admoniti; quod perit, requiramus;
 quod abjectum est, reducamus; quod contrac-
 tum est, alligemus; quod infirmum est, conso-
 lidemus; quod pingue, & forte custodiamus.
 Id omne ut prestare possimus, petendum à Deo
 imprimis est summus precibus, summaque vita
 integritate, & innocentia, atque in proximis
 caritate; ut nobis suâ lumine præluceat, & con-
 filia & actiones nostras suâ gratia prosequatur.
 In A. & Eccl. Mediol. Orat. Syn. p. 2.*

faut avoir de son Episcopat, & celle de cette vigilance continuelle où il fut toujours sur lui-même & sur son Troupeau. Ce qu'il avoit d'abord résolu, ce qu'il proposoit dans l'occasion à tous ses Suffragans, il le fit toujours avec une persévérance qui ne se démentit jamais.

A mesure qu'il prit connoissance par lui-même de l'état de son Eglise, il reconnut, non sans douleur, que parmi les Fidéles de Milan l'ignorance des saintes Régles, & des vérités mêmes de la Religion, alloit de pair avec le dérèglement des mœurs, & ce qui auroit mis le comble à son affliction, si le zèle n'avoit soutenu ou relevé ses espérances, c'est qu'il ne fut point long temps à s'appercevoir qu'il étoit à peu près du Prêtre comme du Peuple. De-là tant d'Instructions & de Lettres Pastorales de-là tant de Décrets, d'Ordonnances, & d'autres excellentes Pièces qu'il publia, & qu'on peut lire encore dans les Actes de l'Eglise de Milan. De-là ces visites presque continuelles dans la Ville, & dans l'étendue du Diocèse. Plusieurs fois

108 *Esprit de S. Charles Borromée,*
de l'année il visitoit , non-seulement
les principales Eglises de Milan , les
Chapitres & les Paroisses , mais aussi
les Monasteres , les Hôpitaux , les
Prisons , les lieux de piété , les Con-
frairies , les Ecoles de la Doctrine
Chrétienne , les Colleges , les Sémi-
naires , &c.

On a vu avec quelles fatigues &
quelle diligence il alloit chercher
des Brebis égarées , dans les Quar-
tiers de son Diocèse les plus éloî-
nés , & quelquefois dans les diffé-
rentes contrées de la Province , où
le propre Evêque n'osoit se présen-
ter ; avec quel courage il surmontoit
les difficultés , les incommodités , &
quelquefois les dangers sur les bords
des précipices , ou au travers des tor-
rens ; avec quelle charité il sup-
portoit & instruisoit les plus gros-
siers ; avec quel soin il s'instruisoit
lui-même des mœurs & des besoins
des Peuples , ainsi que de la conduite
des Pasteurs : enfin avec quelle ap-
plication il travailloit à arracher
l'vraie , extirper les abus , abolir les
superstitions , arrêter les scandales ;
occupé en même temps à mettre
par-tout le bon ordre , à rétablir la

Discipline Ecclésiastique , la pureté
& la décence dans le service des Au-
tels.

En vrai Successeur des Apôtres ;
saint Charles instruisoit par-tout ; il
prêchoit & administroit les Sacre-
mens. Il répandoit souvent de gran-
des aumônes , pour éloigner des jeu-
nes personnes de l'occasion de se per-
dre ; & pour en tirer d'autres du
bourbier , où elles se trouvoient
déjà plongées. Il ôtoit les Ministres
scandaleux ou trop ignorans , & leur
en substituoit d'autres , en état de
bien instruire les Peuples , de les édi-
fier , & de partager avec lui le soin
de tout le Troupeau. Le zèle en lui
n'avoit rien d'amer , ni la tendresse
rien de mou , ou de lâche. Sa dou-
ceur n'affoiblissoit pas la vigueur
Pastorale ; & sa fermeté n'empêchoit
pas qu'il ne se conciliât tous les
cœurs par les charmes d'une charité
bienfaisante. Les Peuples , & quel-
quefois les moins civilisés , couroient
au-devant de lui , pour le recevoir
avec tous les témoignages de joie ;
& leurs larmes ne marquoient pas
moins leurs regrets , lorsqu'ils le

1101 *Esprit de S. Charles Borromée,*
voyoient partir. Plusieurs conservè-
rent long-temps le souvenir & joui-
rent du fruit de ses visites.

Ne pouvant se multiplier, ni né-
gliger une partie de ses Brebis, par-
ce qu'elles lui étoient toutes égale-
ment chères, tandis qu'il travailloit
dans un endroit, il employoit ses
Grands - Vicaires & les Archiprêtres
dans un autre, & se faisoit instruire
ensuite de tout ce qu'ils avoient trou-
vé à réformer, à changer, ou per-
fectionner, de ce qu'ils avoient fait,
& de ce qu'ils n'avoient pu faire.
c'est ce qu'il prenoit sur son compte.
Le soin du Troupeau l'occupoit ainsi
continuellement; il l'avoit présent
sans cesse à son esprit, & le portoit
toujours dans son cœur.

Il n'oublioit rien pour inspirer le
même zèle, & la même vigilance,
à tout son Clergé, particulièrement
aux Curés. Il ne sera pas hors de
propos, dit l'ancien Auteur, de rap-
porter ici un petit trait de la troi-
sième Predication que fit saint Char-
les dans son onzième & dernier Sy-
node. Après avoir proposé à toute
l'Assemblée de ses Ecclesiastiques

le zèle de plusieurs grands Saints, & particulièrement celui de sainte Catherine de Sienne, qui s'offroit à Dieu pour souffrir les peines de l'Enfer, afin d'obtenir que tant d'âmes qui se damnoient malheureusement, fussent délivrées des liens de leurs péchés, il s'écria : « O zèle vraiment digne d'être gravé dans tous les cœurs Chrétiens ! O si nous pouvions concevoir ce que c'est que de délivrer une seule âme du poids qui l'entraîne dans l'enfer ! je ne doute point, que plusieurs dès-à-présent ne vinssent s'offrir, non seulement à aller sur les montagnes les plus affreuses, mais aussi à s'exposer aux dangers les plus évidens, dans l'espérance de contribuer au salut d'une âme. O que les démarches de ceux qui annoncent un Evangile de salut & de paix, sont belles ! Doit-on s'étonner si cette Vierge si charitable & si sainte, baisoit les pas des Prédicateurs, qui sont les Coopérateurs de Jésus-Christ dans l'œuvre de notre salut ? Rien n'est plus agréable à Dieu, ni à son Fils Je-

112 *Esprit de S. Charles Borromée,*
» fus-Christ, que le soin qu'on prend
» pour le salut des Ames : rien ne
» console davantage l'Eglise notre
» Mere, que de voir ses enfans tra-
» vailler à former Jesus-Christ dans
» les ames de leurs freres. Quoi de
» plus glorieux pour eux ! Ils triom-
» phent de l'Enfer, ils chassent le
» le Démon, ils détruisent le regne
» du péché; ils s'ouvrent le Ciel, ils
» en remplissent les vuides, ils ré-
» jouissent les Anges, ils glorifient
» la Sainte Trinité; ils se préparent
» une gloire immortelle ».

Ce pathétique discours de notre Saint ne fut point sans fruit : nous avons rapporté ailleurs que dans le même Synode plusieurs bons Ecclésiastiques, embrasés du feu dont il brûloit lui-même, s'offrirent généreusement à aller, sous ses ordres, par-tout où il croiroit leur ministère nécessaire. Il n'est donc point surprenant que cet Ami de Dieu aimât, & qu'il ne regardât qu'avec respect, tous les Evêques qu'il connoissoit appliqués comme lui à la garde de leur Troupeau, & qu'il eût de la peine de supporter la conduite

peu Episcopale de quelques autres trop négligens dans ce devoir essentiel.

On sçait quelle avoit été sa vénération pour l'illustre Archevêque de Brague ; & quelle liaison il entretenoit toujours avec les saints Evêques de Verone , d'Albe , de Vercel , & sur-tout avec celui de Modene , qu'il perdit trop tôt , mais qu'il n'oublia jamais ; encore dans sa dernière maladie , proche lui-même de la mort, il se rappelloit avec consolation le souvenir de ce saint Prélat. Le premier lien d'une si sainte union n'étoit autre que la conformité de sentimens & de pratique dans la conduite de leurs Diocèses : animés d'un même esprit de charité & de vigilance pour le salut de leurs Brebis , on eût dit qu'ils n'avoient aussi qu'un même cœur & une même ame.

Lorsque saint Charles célébroit les obsèques d'un Evêque de Navarre , on lui dit que ce digne Prélat n'étoit tombé malade que de grandes fatigues qu'il avoit essuyées la même année dans les visites de son Diocèse : *C'est ainsi* , répondit le

Bascap Vie
de S. Charl. l.
6. c. 8. p. 134.

J. B. Jussan.
l. 8. c. 10.
p. 732.

114 *Esprit de S. Charles Borromée,*
Cardinal, *que doit mourir un Evêque.*
Il disoit quelquefois qu'un Evêque
qui aimoit les plaisirs, ou qui avoit
trop de soin de sa santé, avoit peu de
peine; mais que sa conscience de-
meuroit terriblement chargée, puis-
que sa négligence le rendoit respon-
sable, & des crimes que commet-
toient les pécheurs, & du peu de
progrès que faisoient les Justes dans
la vertu.

Un Cardinal, Evêque d'un petit
Diocèse, lui disoit un jour, que son
Troupeau étoit si peu de chose, qu'il
ne se croyoit point obligé à la ré-
sidence. Eh! Monseigneur, lui ré-
pondit le zélé Archevêque, n'eus-
siez-vous qu'une Brebis à conduire,
ne fussiez-vous responsable que du
salut d'une seule âme rachetée du
sang de Jesus-Christ, pourriez-vous
être sans sollicitude?

Ibid.

Un autre Evêque de sa Province
lui ayant demandé qu'il ne sçavoit
à quoi employer le temps, saint
Charles fut si ailligé, & même si
choqué de cette parole, qu'il lui
envoya exprès un de ses meilleurs
Ecclésiastiques, à plus de vingt lieues,

pour lui représenter qu'il avoit considéré comme un blasphème, ce discours dans la bouche d'un Evêque, chargé de tout un Diocèse. Il lui écrivit depuis une Lettre fort ample, dans laquelle décrivant, dans un assez grand détail, tous le devoirs de l'Episcopat, il finissoit presque tous les articles par ces paroles : *Après cela, un Evêque dira-t-il qu'il ne sçait que faire ?*

Ce zèle étoit placé, & la correction ne devoit point offenser un Suffragant, qui sçavoit bien que les leçons de son Métropolitain, toujours soutenues de l'exemple, n'étoient que le langage d'un cœur tour brûlant du desir de procurer la gloire de Dieu & le salut des Ames. Saint Charles ne vouloit voir dans ses illustres Collègues, que ce qu'il faisoit lui-même : ce qu'il regardoit comme une fonction commune à tous les Pasteurs, fonction également glorieuse & indispensable. C'est ce qu'il ne se laissoit point d'inculquer dans tous ses Discours Synodaux : il n'assembloit guères ses Suffragans, qu'il ne leur remît devant les yeux

116 *Esprit de S. Charles Borromée,*
ces paroles de l'Apôtre aux Evêques
de la Macédoine : *Prenez garde à*
vous-mêmes , & à tout le Troupeau
sur lequel le Saint-Esprit vous a éta-
blis Evêques , pour gouverner l'Eglise
de Dieu , qu'il a acquise par son propre
sang *.

Ne nous occupons pas de nous-mêmes , ajoutoit saint Charles , jusqu'à négliger notre Troupeau , & ne nous livrons point de telle sorte au Troupeau , que nous négligions ce que nous devons à notre ame. Pour que la sollicitude Pastorale fût utile , il vouloit qu'elle fût toujours précédée & accompagnée de prières & de pénitence. Il auroit même compté pour peu ces prières & ces pénitences , si elles n'avoient été animées d'une vive foi , & toujours compatibles avec les soins de la sollicitude Pastorale.

Toujours ferme dans l'accomplissement de ses différens devoirs , rien

* *Attendite vobis , & universo gregi , in quo vos Spiritus Sanctus posuit Episcopos , regere Ecclesiam Dei , quam acquisivit sanguine suo.* Act. Apost. c. 20, v. 28.

n'étoit capable de l'en divertir. Parmi les tempêtes, & les orages que l'Enfer suscita contre lui, on ne le vit jamais se relâcher, ni de la vigilance sur lui-même, ni des soins assidus & empressés pour la garde de son Troupeau. Il ne l'appelloit point à son secours, mais il s'exposoit à tout pour son repos, pour son édification, pour sa sûreté. Ceux qui sans autre intérêt que de le troubler dans ses fonctions, excitoient tous les jours de nouvelles disputes, ou s'efforçoient de renouveler les anciennes, n'étoient pas moins l'objet de sa charité paternelle; & au milieu des plus grandes affaires il ne portoit pas moins ses regards sur les derniers & les plus obscurs de son Diocèse.



C H A P I T R E VI.

Esprit de constance & de fermeté.

CEs deux qualités, essentielles à ce qui forme le caractère d'un excellent Pasteur, lui sont principalement nécessaires, quand il s'agit d'arrêter de grands désordres, d'extirper d'anciens abus, de mettre des digues à la licence effrénée des passions; en un mot, lorsqu'il faut corriger les mœurs des hommes, rendre la vigueur aux loix de l'Eglise; rétablir l'ordre, la discipline & les saintes pratiques, tant dans un Clergé qui les ignore, que parmi un Peuple qui ne les aime point; ou, (ce qui seroit pire) qui fait profession de les mépriser.

Le saint Archevêque de Milan s'est trouvé dans ce cas, en prenant possession de son Eglise; & dès-lors il a lui-même senti, & toutes les personnes sages ont dû comprendre comme lui, combien ces deux vertus Episcopales, la constance &

la fermeté, lui étoient nécessaires pour pouvoir être utile à ses Brebis, & ne point périr avec elles.

Quelque grande que soit la sainteté du Réformateur, quelque pures que puissent être ses intentions; quoique toutes ses entreprises soient justes, & ses mesures sages, tout cela échouera, s'il manque de constance, ou si la fermeté lui manque au besoin. Tous les grands Evêques dans les premiers siècles, comme dans les postérieurs, ont rencontré les plus fortes oppositions, lorsque conduits par l'Esprit de Dieu ils ont entrepris de se roidir contre celui du monde, pour rendre à leurs Eglises leur première beauté.

Saint Chrysostôme ne trouva pas de moindres obstacles à vaincre dans le Clergé de Constantinople, que saint Charles Borromée dans celui de Milan : la fermeté & la constance furent les mêmes dans les deux Prélat. Il y a eu cependant cette différence, que le premier d'abord en butte aux intrigues & aux calomnies de son Clergé, avoit constamment pour lui l'amour & le suffrage du

120 *Esprit de S. Charles Borromée,*
Peuple: le second fut également exposé aux traits de l'un & de l'autre; il lui fallut plus long-temps lutter contre les Ennemis de la Réforme; & ces Ennemis se trouvoient dans tous les Etats. Sa constance néanmoins a été couronnée d'un plus heureux succès; parce que Dieu ne permit point que ses pieux desseins fussent d'abord traversés (comme l'avoient été ceux de saint Chrysostôme) par l'autorité absolue des Souverains, séduits eux-mêmes par des Princes de l'Eglise.

Un fameux Patriarche d'Alexandrie, homme à grands talens, mais d'une réputation encore aujourd'hui équivoque, ameuta contre celui de Constantinople presque tous les Evêques de l'Egypte: un jeune Empereur trompé avec presque toute sa Cour, par la cabale de Théophile, & les intrigues des Egyptiens, eut la foiblesse d'abandonner le plus grand homme de son siècle, le plus saint Prélat de l'Eglise. Il fit plus, il le livra au jugement de ses Ennemis connus, & il chassa de la Ville Impériale son Patriarche, lorsqu'il commençoit à y
faire

faire fleurir la piété, la Religion & l'esprit du Christianisme.

Ni le Clergé de Milan, ni le Peuple d'abord mal intentionné contre la réforme de saint Charles, n'eurent point le même accès dans les deux Cours, qu'ils vouloient prévenir en leur faveur. Le Pape & le Roi Catholique, mieux instruits qu'Arcade, purent bien être souvent fatigués des clameurs, ou des plaintes, que faisoient les Milanois contre leur Archevêque, mais ils n'y furent point trompés. La sagesse du Cardinal leur étoit connue, & ils ne prononçoient pas contre lui avant que de l'avoir entendu ; sa défense après l'examen leur parut toujours sa justification ; ils louoient son zèle, & ne pouvoient qu'applaudir à sa conduite. A cela près, on peut dire qu'il n'est point d'épreuve à laquelle la constance de saint Charles n'ait été mise pendant le cours de plusieurs années. On l'a vu dans l'histoire de sa Vie.

Mais ce qu'on n'a peut-être pas assez observé, c'est que s'il eut besoin de toute la fermeté Episcopale

122 *Esprit de S. Charles Borromée* ,
contre les attaques de ses ennemis :
elle ne lui fut pas moins nécessaire
pour se soutenir contre les alarmes
des parents , contre les importuni-
tés des amis , contre le conseil des
Politiques , enfin contre la timidité
de quelques-uns de ses Officiers , ou
contre les sollicitations & les prières
de quelques gens de bien. Parce qu'on
craignoit tout pour lui , tous ceux
qui lui étoient unis par le sang , par
les liens de l'amitié , ou par les in-
térêts mêmes de la Religion , au-
roient souhaité qu'il eût sacrifié quel-
que chose à sa propre conserva-
tion.

La tentation auroit pu être pour
un autre d'autant plus délicate , que
les raisons paroissent spécieuses. On
ne demandoit pas qu'il autorisât le
vice , mais qu'il voulût seulement
le dissimuler , attendant de meilleurs
temps. On ne prétendoit pas le dé-
tourner de toute réforme ; mais on
croyoit qu'en réformant d'abord
quelques abus , dans certains Mona-
stères de Filles , parmi les Curés ,
ou dans le bas Peuple , il étoit de
la prudence de ménager encore les

Grands , & de fermer sagement les yeux sur leurs habitudes. Une Réforme générale, dans l'état où se trouvoient les esprits , leur paroissoit quelque chose de violent , ou du moins de trop difficile, de trop hazar- dé. Ils concluoient qu'il n'en étoit pas chargé ; & que Dieu récompenseroit ses bons desirs , sans lui imputer l'omission d'une bonne œuvre qui surpassoit les forces de l'homme.

C'étoit des personnes de piété, des personnes éclairées jusqu'à un certain point , qui tenoient tous les jours de semblables discours au Cardinal Borromée ; mais le Disciple de Jesus - Christ se conduisoit par d'autres principes, il avoit d'autres lumieres ; il connoissoit plus distinctement que personne , & ce que Dieu demandoit de lui, & ce qu'il pouvoit espérer du secours Divin. Il n'ignoroit point qu'en nous chargeant d'une entreprise , Dieu ne nous charge pas du succès ; mais quel qu'en puisse être ce succès , on n'est point dispensé d'agir , lorsqu'il est clair que c'est Dieu qui nous commande.

Moyse ne fit pas de tout Israël

124 *Esprit de S. Charles Borromée,*
un Peuple de Saints ; il étoit chargé
cependant de travailler à la sanctifi-
cation de tous les Israélites ; & mal-
gré leurs murmures, ou leurs sédi-
tions, il y travailla constamment
l'espace de quarante années. Le saint
Archevêque n'étoit pas moins le Pas-
teur & le Conducteur de tout son
Diocèse, que le saint Législateur
l'avoit été du Peuple Hébreu. Lors-
que les enfans de Jacob dans le dé-
sert prenoient des pierres pour lapi-
der le plus doux des hommes, il
s'humilioit devant Dieu & prioit
pour eux ; mais il ne s'opposoit pas
moins à leurs penchans vicieux, il
ne se montroit ni moins ferme à
remplir son ministère, ni moins zélé
à leur reprocher leurs crimes, & à
leur prêcher la loi qu'ils violoient
toujours, après avoir juré de la sui-
vre.

Tel est le beau modele que saint
Charles se proposa au moment que,
par l'ordre de la Providence, & la
volonté du Vicaire de Jesus-Christ,
il accepta l'Archevêché de Milan.
Il prévint bien dès-lors une partie des
longues épreuves & des rudes com-

bats qu'il lui faudroit soutenir pour rompre l'iniquité , & ne point périr lui-même avec les violateurs de la loi ; mais sans se rien dissimuler, ni de sa propre foiblesse , ni du nombre & de la puissance de ceux dont il seroit obligé d'arrêter la licence & corriger les mœurs , il osa tout espérer , parce qu'il ne mettoit sa confiance qu'en Dieu , & dans le secours de sa grace.

Il se souvenoit de ce que le Seigneur avoit dit à l'un de ses Prophetes , en le chargeant d'annoncer ses loix à Juda , & de lui reprocher ses prévarications : *Je vous établis aujourd'hui pour arracher & pour détruire , pour édifier & pour planter.*

Je vous établis comme une Ville forte , une colonne de fer & un mur d'airain , Jer. c. 1. v. 10, 18, 19.
à l'égard de Juda , de ses Princes , de ses Prêtres & de son Peuple. Ils combattront contre vous , & ils n'auront point l'avantage sur vous , parce que je serai avec vous pour vous délivrer de tous leurs efforts.

Toutes ces expressions représentent également la grandeur du Ministère Prophétique ou Apostolique , & le caractère de la plupart de ceux

126 *Esprit de S. Charles Borromée*,
qu'il falloit ramener de leurs égare-
mens. On y trouve bien exprimées les
vertus héroïques, la magnanimité,
le courage, la fermeté d'un saint
Charles, & cette constance dont le
Seigneur avoit orné son ame, pour
l'opposer comme une colonne de fer,
& un mur d'airain, à la corruption
du siècle, à la violence des hommes
& à tous leurs efforts. On y voit en-
core la promesse des secours divins
qui devoient le faire triompher de
la malice du Monde & de l'Enfer.

Ces secours du Ciel se manifesta-
rent en deux manieres : d'abord en
lui communiquant une consolation
secrete, une force d'esprit qui l'é-
levoit au-dessus de lui-même ; &
ensuite, en renversant quelquefois
les conseils de ses ennemis, qui tou-
jours réunis dans le dessein de le per-
dre, ou de le décréditer, ne sça-
voient pas s'accorder sur les moyens
de parvenir à leurs fins

Ibid. p. 776.
777.

Les Historiens, qui ne racontent
que ce qu'ils ont vu de la conduite de
saint Charles, nous assurent que dans
ces circonstances infiniment criti-
ques, où les esprits les plus géné-

reux auroient perdu courage, Borromée montrait au contraire une telle fermeté d'ame, qu'on eût dit qu'il trouvoit de nouvelles forces dans la persécution même, qui devoit naturellement les abattre. Que ses plus fideles amis l'assurassent qu'il y avoit une conjuration secrette formée contre lui, & prête à éclater; qu'on lui en remît même les preuves en main, il brûloit ces papiers, sans vouloir lire les noms des Conjurés; & il continuoit avec la même constance de l'œuvre de Dieu. Lorsque tout ce qu'il y avoit de gens bien intentionnés dans Milan, les principaux Gentilshommes de la Ville, le venoient avertir en secret de prendre garde à sa personne, & de ne point s'exposer en public, Charles les exhortoit eux-mêmes à ne rien craindre, & ne paroïssoit pas moins assuré que si une forte armée eût veillé à sa défense. Toujours résolu de mourir, plutôt que de manquer à ce qu'il regardoit comme son devoir, il avoit coutume de dire, qu'il seroit plus affligé d'apprendre qu'un de ses Ecclesiastiques

128 *Esprit de S. Charles Borromée,*
se fût écarté du droit chemin de la
vertu , que de sçavoir que plusieurs
Princes Séculiers se fussent mis con-
tre lui pour attaquer les droits de
son Eglise.

Id. p. 710. Le Serviteur de Dieu pouvoit par-
ler ainsi , sur l'expérience continuel-
le qu'il avoit du secours du Ciel.
Dans le plus grand feu des disputes
& de la persécution ouverte , lors-
que les affaires paroissoient déses-
pérées pour lui , le Gouverneur de
Milan & quelques-uns du Conseil
secrét, les Ennemis les plus déclarés
du saint Cardinal , eurent plusieurs
fois la pensée d'en venir à quelque
extrémité contre sa personne même ,
parce qu'ils ne connoissoient pas
d'autre moyen de se venger , & de
secouer le joug importun de la Ré-
forme qu'ils redoutoient. Mais tou-
tes les fois qu'ils s'assembloient au
Conseil Royal pour délibérer sur
l'exécution , ils changeoient aussi-tôt
de sentiment , ou ils n'en trouvoient
pas qui fut agréé de tous : ce qui
paroissoit à l'un le plus prudent
& le plus sûr , étoit rejeté par un
autre , comme une idée pleine de

témérité & d'imprudence. Sans se comprendre eux-mêmes , ils disputoient long-temps , ne convenoient de rien , & se retiroient sans avoir pu prendre une résolution. C'étoit de la sorte que , pour sauver David , & son Royaume , le Seigneur renversoit le conseil d'Achitophel.

Heureux celui qui sçut se rendre attentif à cette conduite de la Providence , & en faire son profit. Tous ne reçurent pas cette grace ; mais elle ne fut point refusée à tous : plutôt ou plutard on vit le grand nombre rentrer dans le devoir , & se reconcilier sincèrement avec un saint Archevêque , qui avoit mieux aimé leur déplaire , & s'exposer à tout , que de les laisser périr. Plus sages désormais , ils unirent leurs voix à celle du Troupeau fidele pour louer les miséricordes du Seigneur , & remercier le bon Pasteur , qui joignoit une grande charité avec une grande constance.

La Ville de Milan ne tarda point à éprouver combien il lui importoit que le saint Prélat possédât l'une & l'autre vertu dans un degré éminent.

Tandis que le fléau de la peste, qui suivit de près les disputes, faisoit les plus cruels ravages dans le Milanez, le Peuple dépourvu de provisions, les Pauvres dans un surcroît d'indigence, & bientôt les Citoyens privés des secours nécessaires, tant pour le spirituel que pour le temporel, devenoient la proie de la mort, ou languissoient sans consolation. Les premiers Magistrats, qui auroient dû policer la Ville, & prévoir avec diligence aux nécessités publiques, avoient pris d'abord la fuite, à la suite ou à l'exemple du Gouverneur; & les plus riches se retiroient successivement dans leurs Châteaux à la Campagne. Les Curés retenus par la crainte dans leurs Maisons, se refusoient aux besoins des Paroissiens, ou à leurs gémissemens, & vouloient bien ignorer leurs miseres. Les autres Ecclésiastiques, & Religieux, s'occupoient trop de leur propre conservation, pour se présenter au secours des autres. Tous les Hôpitaux, il est vrai, se remplissoient de Pauvres, ou de Malades; & le nombre en augmentoit encore tous les

jours. Ceux qui ne pouvoient s'y traîner eux-mêmes , y étoient portés de nuit par l'officieuse charité des parens , qui vouloient en débarrasser leurs Maisons ; mais sans nourriture , & sans remèdes , ces malheureux étoient dévorés par la faim , avant que d'être emportés par le feu de la contagion ; ni Prêtre , ni Lévite , n'osoit encore approcher de ces lieux d'infection & d'horreur.

Ce n'est encore là qu'une légère esquisse du tableau , une trop foible idée du pitoyable état où se trouvoit réduite la grande Ville de Milan , lorsque la peste y eut fait sentir ses premiers coups. Le mal ne faisoit encore que commencer ; eh ! que ne pouvoit-on pas craindre pour les suites , si la généreuse & constante charité de saint Charles ne lui eût appris le secret de se multiplier en quelque sorte pour se porter partout ; si la fermeté de son esprit ne l'eût mis au-dessus de la crainte & des dangers ? Ayant d'abord fait son Testament , & le sacrifice de sa vie , & oubliant qu'il travailloit pour des ingrats , il se dévoua tout entier au

132 *Esprit de S. Charles Borromée,*
service de son Peuple , à la conser-
vation des sains , à l'administration
des Pestiférés , & aux besoins de
tous.

Par ses exemples , encore plus
que par ses tendres exhortations , il
engagea d'abord les Magistrats de la
Police , qui pouvoient encore se trou-
ver dans la Ville , tous les Curés ,
un nombre d'Ecclésiastiques , & plu-
sieurs Religieux de différens Ordres ,
à s'employer charitablement , cha-
cun selon son état , au soulagement
de leurs Freres ; il se servoit des
uns pour remettre quelque ordre
où l'on ne voyoit que confusion ; il
employoit les autres à faire venir des
vivres , & distribuer des remèdes ; il
se mettoit lui-même à la tête de ceux
qu'il destinoit pour l'administration
des Sacremens ; & il les portoit sans
distinction à tous ceux qu'il sçavoit
en danger de mort , s'il n'étoit pré-
venu par le Curé , ou par quelqu'au-
tre Ministre.

Le Seigneur agréant son travail ,
sans accepter le sacrifice de sa vie ,
répandit tant de bénédictions sur
tout ce qu'il lui faisoit entrepren-

dre , qu'en très-peu de temps rien ne parut manquer à un grand Peuple , qui avoit manqué de tout. La constance héroïque avec laquelle notre Saint méprisoit les horreurs de la mort , dans les endroits mêmes où on ne voyoit que des Cadavres , ou des Mourants , avoit fait une telle impression sur tous les cœurs , que les Citoyens de Milan n'osoient plus se refuser à rien de ce qu'il exigeoit d'eux , soit pour le soulagement des Pauvres , ou le service des Pestiférés. Bien d'honnêtes Bourgeois , bien des femmes de piété , se chargerent volontiers de ces offices de charité , qu'il leur distribua dans tous les Quartiers de la Ville.

Après avoir ainsi travaillé dans le plus grand feu de la peste , ayant déjà mis tout en regle dans les Hôpitaux & dans toute l'enceinte de Milan , le zélé Archevêque alla faire la même chose dans la Campagne , sans oublier ni Bourg , ni Village de son Diocèse , que la contagion continuoit de désoler. On le vit

134 *Esprit de S. Charles Borromée*,
par-tout s'exposer avec la même in-
trépidité, & travailler avec la mê-
me constance. Ses visites Pastorales,
dans des circonstances aussi critiques,
nous présentent tant de beaux faits,
que l'Auteur Contemporain en a
rempli tout son quatrième Livre. Si
nous nous bornons ici aux deux prin-
cipales époques qui ont le plus fait
éclater cet esprit de constance & de
fermeté de saint Charles, nous de-
vons avouer que ce n'est pas seule-
ment dans les temps des orages sur
la Jurisdiction, ou de la peste, parmi
les Milanois, qu'il a donné de gran-
des preuves de ces deux vertus, mais
aussi dans toutes ses autres actions,
& sur-tout dans les entreprises diffi-
ciles. Dès qu'il y alloit de la gloire
de Dieu, de l'honneur de la Re-
ligion, du salut des Ames, de l'édi-
fication des Fideles, ou des intérêts
de la Foi, jamais les plus grands
obstacles ne lui ont fait abandonner
ce qu'il avoit cru devoir entrepren-
dre.

Au reste, cette constance inébran-
lable d'un Saint si éloigné de toute

vaine présomption, n'étoit fondée que sur la plus parfaite confiance en la divine Bonté. Aussi disoit-il souvent, que lorsqu'on ne cherche que Dieu avec un cœur pur & désintéressé, sans autre vue que sa gloire, on doit toujours espérer un bon succès dans tout ce que l'on entreprend. Lorsque selon la raison humaine il n'y avoit aucune apparence de réussir, saint Charles espéroit davantage, fondé sur ce principe, que les œuvres de Dieu ne se conduisoient pas par la prudence des hommes, mais par des voies supérieures, où les lumières de la nature ne sçauroient atteindre. Il appartient sans doute aux Amis de Dieu de penser & d'agir de la sorte: saint Charles en avoit fait plus d'une expérience. Toute la sagesse des Politiques étoit souvent déconcertée, par les succès que Dieu accordoit à son Serviteur dans des affaires qu'on croyoit désespérées. C'est ce que toute la Ville de Milan vit plus d'une fois, & avec surprise, pendant les rudes assauts que les Gouverneurs de la Province don-

Ibid.
Page 708

136 *Esprit de S. Charles Borromée* ,
noient à leur Archevêque. Nous pou-
vons y ajouter une anecdote d'une
autre nature.

Les Officiers & les Domestiques
du Cardinal osoient souvent se plain-
dre à lui-même , de ce que par ses
immenses libéralités il se mettoit
lui-même dans le cas de manquer
du nécessaire. Le Préfet de sa Mai-
son vint un jour lui-renouveler les
mêmes plaintes , ajoutant avec quel-
qu'amertume que n'ayant plus d'ar-
gent , il ne pouvoit point fournir à
la dépense ; & il le pressa fortement
de lui en faire donner d'une manière
ou d'une autre. Le Saint , qui n'en
avoit point , & qui ne sçavoit où en
prendre , ne lui répondit autre cho-
se , sinon qu'il falloit avoir confiance
en Dieu , qui ne les avoit jamais aban-
donnés , & qui certainement ne les
abandonneroit point dans le besoin.
L'Officier se tut , & se retira peu
satisfait. Deux heures après on lui
apporta un paquet avec une Lettre de
change de trois mille écus. C'étoit
une partie de la pension que l'Espa-
gne faisoit au saint Archevêque de

Milan ; & voici toute la correction qu'il fit au Préfet de sa Maison , en lui remettant cette Lettre : *Tenez , Homme de peu de foi , voyez comme le Seigneur ne nous a pas tant abandonnés que vous le croyiez.* La Providence en effet se montroit d'autant plus dans cette circonstance , que le paiement de la pension n'étoit pas encore dû.



CHAPITRE VII.

Esprit de paix & de conciliation.

Tous les hommes doivent aimer la paix, dès-là qu'ils sont nés pour la société, dont la paix est le lien. Les vrais Justes, les Amis de Dieu, la préfèrent à leurs intérêts particuliers, toujours disposés à sacrifier à sa conservation tout ce qui n'intéresse pas ou la justice, ou la vérité. Mais parce qu'ils sont conduits par l'Esprit de Dieu, ils ne donnent point le beau nom de paix à une lâche complaisance pour les méchans, ou à une coupable indifférence en ce qui touche l'honneur de la Religion, ou le salut des Ames dont ils se trouvent chargés. Ce ne seroit qu'une fausse paix, & un vice réel. Un véritable Pasteur doit craindre d'avoir une semblable paix avec ceux qui ne craignent point Dieu; & qu'il doit cependant instruire & former dans la justice Chrétienne.

S'il peut contribuer à les sauver en faisant la guerre à leurs vices , ne contribueroit-il pas à les perdre , si par la crainte de les troubler il les laissoit marcher au gré de leurs passions dans les routes de l'iniquité ? Mais en combattant avec force leurs mœurs déréglées , & leurs criminelles habitudes , il ne doit pas moins les porter dans son cœur , ni être moins disposé à les recevoir au baiser de paix , dès qu'humiliés de leurs fautes ils reviennent de leurs égaremens : & tel fut l'esprit de paix de saint Charles.

On connoîtroit mal son caractère , & on dégraderoit sa sainteté , si , parce qu'il a été quelquefois obligé de sévir contre des Pécheurs obstinés , & de réprimer des entreprises audacieuses par la terreur des Censures ; ou parce qu'un zèle mâle , mais réglé par la science , l'a souvent exposé à la contradiction des langues , & à de rudes combats , on vouloit le regarder comme peu ami de la paix. Il est vrai que ses ennemis le pensoient , ou vouloient le faire penser ainsi : le monde corrom-

140 *Esprit de S. Charles Borromée*,
pu, toujours mauvais estimateur du
mérite des Saints & de leurs vertus,
osoit traiter d'orgueil la fermeté de
Borromée. Sa constance ne paroif-
soit aux Libertins, & aux faux Sa-
ges, qu'opiniâtreté, dureté, ambi-
tion cachée, ou entêtement. Mais
la profonde humilité du Serviteur
de Dieu étoit connue, & son amour
de la paix ne le devoit pas être
moins.

Le pieux Cardinal, (on l'a dit
& prouvé,) n'a jamais été ennemi
de personne; & il n'a eu pour en-
nemis que ceux qui l'étoient de la
vertu, du bon ordre, ou de la dis-
cipline de l'Eglise. Pour ne point
donner lieu à la colere, il s'est laissé
dépouiller de ses domaines, & de
l'héritage de ses Peres, par un hom-
me puissant qui abusoit de sa place
pour satisfaire sa passion, c'est-à-
dire ou par le seul desir d'inquiéter
un Archevêque tout appliqué à son
devoir, ou dans l'espérance de l'en-
gager dans quelque démarche qui
pût déplaire au Souverain, & lui
attirer sa disgrâce. Borromée souf-
frit l'injustice sans se plaindre, parce

que ce qu'on lui ravissoit , il pouvoit le perdre sans blesser sa conscience. Si dans quelques autres occasions il s'est montré aussi ferme qu'un rocher , aussi inébranlable qu'une colonne de fer , ou un mur d'airain , selon l'expression de l'Ecriture , ce n'a été que lorsqu'il a fallu venger la gloire de Dieu outragée , ou défendre les droits de son Eglise , qu'il ne devoit ni ne pouvoit abandonner. C'est ainsi qu'il sçavoit réunir tous les devoirs , accomplir toute justice , & faire ou soutenir la guerre dans un esprit de paix.

Il falloit que ceux qui aimoient à le contredire , fussent bien difficiles & bien endurcis , s'ils n'étoient bientôt ou désarmés par les charmes de sa douceur , ou confondus par la comparaison qu'ils pouvoient faire de sa conduite avec la leur ; ou gagnés enfin & persuadés par cet esprit de conciliation auquel il étoit comme impossible de résister , dès qu'on vouloit seulement entrer dans quelque discussion avec lui.

Nous en avons déjà vu bien des

142 *Esprit de S. Charles Borromée* ,
preuves dans des événemens mémorables , que le Lecteur n'aura peut-être pas oubliés. Tantôt c'étoit la haine ou la jalousie de quelques Princes , dont les querelles poussées trop loin troubloient les Etats ou l'Eglise , & alarmoient justement les Peuples , ainsi que les grandes Maisons dans une partie de l'Italie : tantôt la Ville entière de Vercel , déjà en combustion par les hostilités de ses principaux Gentilshommes , se voyoit menacée d'une prochaine catastrophe d'autant plus redoutable , que tout le Peuple avoit inconsidérément pris parti dans les querelles de ses Chefs , ou de ses Protecteurs : cet embrasement pouvoit gagner toute une Province.

Quatre Seigneurs distingués dans un autre climat , après avoir ruiné leurs affaires & leurs familles à poursuivre leurs procès , ou à se faire justice à eux-mêmes par des coups de violence , s'étoient enfin portés à de nouveaux excès plus grands que les premiers , plus indignes de leur naissance & de la Religion. Peu satisfaits d'avoir fait entrer leurs Amis

& leurs Domestiques dans leurs querelles personnelles, ils avoient encore armé leurs Vassaux, ou plutôt ils avoient levé plusieurs troupes de Brigands : chacun grossissoit sa petite Armée de tout ce qu'il y avoit de Scélérats dans le País; ils pilloient ou brûloient tout sur les Terres de l'Ennemi & des Voisins, sans distinguer le sacré du profane, & sans épargner les Passans. Déjà tout ce Pays exposé aux courses de ces quatre Gentilshommes, devenus quatre petits Tyrans, n'étoit pas moins désolé, que s'il avoit été envahi par une armée indisciplinée de Tartares.

Dans tous ces cas, & dans plusieurs autres qu'on a pu remarquer dans cette Histoire, les Loix & les Magistrats étoient sans force; les Souverains mêmes, pour ne point compromettre l'Autorité, vouloient bien ignorer des désordres qu'ils n'étoient pas toujours en état de punir, ou qu'ils avoient vainement tenté de réprimer. Les Amis communs, après des efforts également inutiles pour réconcilier des ennemis trop échauffés, se tenoient à l'é-

144 *Esprit de S. Charles Borromée*,
cart, attendant dans le silence le secours d'une main assez habile pour faire ce qu'ils avouoient être au-dessus de leurs forces. La Providence (on le reconnut par l'événement) réservoit un ouvrage si difficile à la prudence de Borromée, à cet esprit de conciliation que tout le monde lui connoissoit, & dont trois Souverains Pontifes firent successivement usage pour la tranquillité de l'Eglise, & le repos de l'Etat.

De combien de difficiles commissions Pie IV, Pie V, & Grégoire XIII, ne le chargerent-ils pas ? Avec quel étonnement mêlé de joie n'en apprirent-ils point le succès inattendu ? On ne sçavoit à quoi attribuer cette dextérité à manier les esprits & les cœurs, ou à plier les passions sous l'empire de l'équité & de la raison. Les plus beaux talens naturels ne vont pas d'ordinaire jusques-là : il falloit donc chercher ailleurs le véritable principe de ces miracles de saint Charles. Il est vrai que la nature l'avoit doué d'un conseil excellent, d'une pénétration & d'une telle solidité de jugement, qu'on

qu'on eût dit qu'il lisoit dans les cœurs les plus secretes pensées des hommes. Avec cela il prioit beaucoup ; & dans sa maniere de traiter les affaires difficiles , on trouvoit qu'il y avoit quelque chose de divin, par la bénédiction que Dieu donnoit à ses entreprises.

C'est le jugement qu'en porta le saint Pape Pie V. dans plus d'une rencontre, sur-tout lorsque l'ayant chargé d'accommoder, s'il étoit possible, une affaire très-importante entre deux personnes de la premiere qualité, il sçut que notre Cardinal avoit si bien ménagé leurs esprits, que contre toute espérance ils s'étoient accordés avec une satisfaction mutuelle. Toute la Cour de Rome admira ce qu'elle ne comprenoit point ; & le Pape en apprenant un succès qui lui paroissoit miraculeux, s'écria : *Le Cardinal Borromée a véritablement l'Esprit de Dieu.*

Le Saint ne faisoit gueres de visites Apostoliques, soit dans les extrémités de son Diocèse, soit dans celui de quelque autre Evêque, qu'on n'eût souvent occasion de répéter

146 *Esprit de S. Charles Borromée*,
avec le même étonnement les paroles de saint Pie. Il n'étoit point rare de trouver dans les Villes, & plus communément dans les Bourgs ou petits Villages, des Peuples cruellement divisés, & des familles qui, croupissant dans de vieilles inimitiés, sembloient se les transmettre de génération en génération. Si leurs propres Evêques, ou les autres Visiteurs Apostoliques qui avoient précédé saint Charles, s'étoient employés à la conciliation des esprits, ils n'y avoient jamais réussi; & leurs tentatives contre leur intention n'avoient quelquefois servi qu'à aigrir davantage le mal, par le remede même qu'ils avoient cru devoir y appliquer.

Ici une partie considérable d'un Diocèse mutinée contre son Evêque, ne vouloit point le reconnoître, méprisoit ouvertement ses ordres & ses menaces, insultoit ou chassoit ses Envoyés, & refusoit avec hauteur de lui payer la dîme. Là un Curé peu instruit, peu édifiant, accusé d'avarice, avoit aliéné les esprits, & perdu sans retour la

confiance de presque tous les Paroissiens. Ces gens rustiques, qu'on voyoit rarement descendre de leurs Montagnes , se persuadoient qu'ils faisoient un moindre mal en manquant la Messe les jours de Dimanche & de Fête , & en se privant des Sacrements , qu'en se servant du ministère de leur Curé : ils vivoient de la sorte les années entieres , au risque de mourir en Payens , ou en Sauvages , plutôt qu'en Chrétiens. Dans un autre lieu , tout le Clergé se ruinoit en procès ; presque tous les Ecclésiastiques, aussi peu d'accord entr'eux, qu'avec les Laïques , à qui ils ne devoient pas moins l'exemple que l'instruction , renouvelloient souvent le scandale par leurs malheureuses disputes , qu'ils ne sçavoient ni finir ni cacher.

Ceux qui avoient eu l'honneur d'accompagner saint Charles dans ces sortes de visites , ont quelquefois avoué que leur cœur avoit été abattu , & qu'ils s'étoient trouvés non-seulement découragés , mais effrayés à la premiere vue d'un travail d'autant plus ingrat , qu'on ne voyoit

148 *Esprit de S. Charles Borromée*,
pas comment s'y prendre pour oser
en espérer quelque succès. Les af-
faires du Clergé & du Peuple étoient
si embrouillées, les prétentions si
contraires, les sujets de querelle ou
de plaintes mutuelles si multipliés,
& par-dessus tout, les esprits si al-
tiers, si opiniâtres, si bornés en mê-
me temps, que les plus longues vi-
sites ne paroissent pas l'être assez
seulement pour les entendre, ni les
années pour les accorder.

Les bons Ecclésiastiques qui pen-
soient & parloient ainsi, étoient ce-
pendant les Coopérateurs de saint
Charles, habiles Théologiens, Prê-
tres vertueux & consommés dans
la science Ecclésiastique : c'étoient
quelquefois des Evêques qui ai-
moient à se joindre à notre Cardi-
nal, pour apprendre de lui la véri-
table manière de visiter un Diocèse.
Les médiocres difficultés n'auroient
pu effrayer ni déconcerter de tels
Personnages. Leur aveu n'étoit donc
pas une preuve d'incapacité, ou de
défaut de courage, mais de la gran-
deur de l'entreprise, & de la supé-
riorité des talens nécessaires pour

conduire ces affaires à une heureuse fin. Saint Charles s'y prêtoit toujours de bonne grace ; & après la priere , comme s'il étoit assuré du succès , il ne paroissoit point embarrassé ni de la multitude des démêlés , ni de la grossiereté ou de l'entêtement des esprits , ni des nouveaux obstacles qui se présentent. Il écoutoit tout avec patience , avec l'impartialité d'un Juge , & la bonté d'un Conciliateur. Souvent après les discours , aussi longs que confus des Parties , il reprenoit en peu de mots ce qui avoit été dit de part & d'autre , le proposoit avec clarté , & montrait aux Complaignants qu'il concevoit mieux leurs affaires, qu'ils ne les comprenoient eux-mêmes. Tout cela en avançoit bien la conclusion.

Si la réputation de Borromée inspiroit le respect à tous , les lumieres qu'il faisoit paroître lui concilioient la confiance ; & cette charité qui l'intéressoit à leur honneur , achevoit de lui assurer leur docilité : tous se hâtoient de remettre leurs intérêts à la justice de sa décision. II

150 *Esprit de S. Charles Borromée*,
les renvoyoit, en leur recommandant
de faire de ferventes prieres, leur pro-
mettoit les siennes, & passoit en effet
une partie de la nuit ou dans l'exa-
men des articles, ou en oraison, &
le plus souvent dans l'Eglise. Le len-
demain matin tout le monde se trou-
voit à sa Messe, & à sa prédication,
qu'il faisoit rouler sur un sujet propre
aux circonstances.

De-là tous les Intéressés s'étant
assemblés en sa présence, il portoit
sa décision sur chaque point; & il
ne se trouvoit gueres personne qui
ne fût, ou qui ne voulût paroître
content. Si quelquefois dans les ar-
rangemens qu'il falloit prendre pour
les accommoder tous, quelqu'un se
trouvoit lésé, il étoit dédommagé
par la charité de saint Charles. Ainsi
finissoient les anciennes inimitiés,
les procès, les querelles, les scan-
dals; & on se donnoit à l'envi des
marques publiques d'une sincere ré-
conciliation. On en rendoit tout
d'une voix des actions de graces à
Dieu: & on remercioit le Ministre
de ses miséricordes. Le saint Cardi-
nal de son côté faisoit espérer de

nouvelles bénédictions du Ciel à ceux qui persévéreroient constamment dans cet esprit de paix où il avoit la consolation de les laisser.

Ce qu'il venoit de faire dans un lieu, il alloit le faire dans un autre ; mais en variant quelquefois sa conduite, selon les circonstances des affaires, & le caractère différent des personnes. Nous venons de voir comment il se conduisoit avec les Habitans d'un Bourg, ou d'une Paroisse, divisés entr'eux par des procès, ou par des inimitiés de familles : pour faire éviter les jalousies, & ne se rendre suspect à aucun, il les recevoit tous avec la même charité, & les écoutoit sans distinction avec les mêmes témoignages de bonté. Mais trouvoit-il un Peuple uni pour faire le mal, il le prenoit lui-même sur un autre ton. Il lui représentoit avec force ses devoirs, lui reprochoit ses excès, lui faisoit craindre la justice de Dieu, & celle des hommes. A ses Instructions il mêloit quelques menaces : tout cela lui réussissoit ; on en a vu bien des exemples.

152 *Esprit de S. Charles Borromée,*

En refusant seulement de donner sa bénédiction à un Peuple qui la demandoit avec de vives instances, & qui ne se lassoit pas de le suivre par ce desir de l'obtenir, il obligea tout le Peuple, depuis long-temps révolté contre l'Evêque de Bresse, de se remettre avec humilité sous la houlette de son Pasteur. Ceux qui accompagnoient le saint Visiteur, avoient de la peine à croire ce qu'ils voyoient ; & ils disoient comme le Pape Pie V : *Le Cardinal Borromée a véritablement l'Esprit de Dieu.* Eh ! quel autre Esprit que celui de Dieu auroit pu ainsi triompher de la dureté des cœurs, du caprice des hommes, & de la malice de Satan ?



CHAPITRE VIII.

Esprit de discernement & de sagesse.

C'Est principalement à cet esprit de sagesse dont le Seigneur avoit enrichi Charles Borromée, qu'on doit attribuer les fruits ordinaires de ses visites, & le succès surprenant de ses entreprises les plus difficiles. C'est beaucoup avancer les affaires, que de sçavoir pénétrer le caractère de ceux avec qui on doit traiter ; de bien distinguer le temps où il convient de se taire, celui où il faut parler ; de quelle maniere on doit agir, prévenir, ou se faire rechercher.

On gâteroit tout en parlant, ou agissant en certains temps, d'une certaine façon, & avec certaines personnes. Au contraire, on amene tout à une heureuse fin, si l'on sçait prendre sagement son temps ; si on règle sa conduite, ses démarches, & ses paroles, par les lumieres de la sagesse. C'est ce que l'Esprit de Dieu

154 *Esprit de S. Charles Borromée*,
faisoit connoître à notre Saint, par-
ce qu'il aimoit à consulter Dieu dans
la priere, & se défier de lui-même;
ce qui sans doute est une grande sa-
gesse. Voilà, si je ne me trompe,
le vrai principe de tout ce qu'il a fait
de beau & de grand; de tout ce que
les plus habiles, dans leur surprise,
appelloient miraculeux.

Discerne-
ment de S.
Charles dans
la collation
des Bénéfi-
ces.

J. B. Juss.
1. S. c. 30.

Mais c'étoit particulièrement dans
la maniere de conférer les Bénéfi-
ces de l'Eglise, qu'on pouvoit admi-
rer cet esprit de discernement & de
sagesse de saint Charles. Par la lec-
ture fréquente des Saints Canons il
s'étoit fait à lui-même des règles fi-
xes & sûres, dont il ne s'écartoit
point, si ce n'est peut-être dans cer-
tains cas, où les Conciles mêmes
permettent d'user de quelque indul-
gence, pour un plus grand bien de
l'Eglise.

D'abord, ni la parenté, ni la re-
commandation, ni les prieres des
Grands, n'étoient d'aucune considé-
ration chez lui, quand il s'agissoit
de donner des Ministres à l'Eglise,
& de remplir des Bénéfices à charge
d'Ames. Il fut toujours si ferme dans

cette résolution, & elle étoit si connue, que personne n'osoit employer la moindre recommandation sur ce sujet, ne doutant point que bien loin de lui servir, elle ne lui portât préjudice. *Ibid. p. 829.*

Une autre maxime de Borromée étoit de ne donner jamais un Bénéfice pour quelque service qu'on lui eût rendu, étant très-persuadé qu'il n'est point permis à un Evêque de récompenser ses Serviteurs du revenu des Pauvres : c'est ainsi qu'il appelloit les biens Ecclésiastiques. Quoiqu'il observât exactement les Régles du saint Concile de Trente, qui ordonne aux Evêques de ne donner des Bénéfices qu'au concours, tous les Ecclésiastiques du Diocèse avoient ce respect pour lui, que pas un n'y venoit, qu'il ne l'eût mandé ; tous étant également persuadés qu'il ne manqueroit pas de les pourvoir conformément à leur capacité, parce qu'il sçavoit mieux qu'eux-mêmes ce qui leur étoit propre. C'étoit une solide consolation pour eux d'avoir des marques d'une vocation divine, en recevant un Bénéfice qu'ils

156 *Esprit de S. Charles Borromée*,
n'avoient point sollicité, & le rece-
vant de la main d'un Prélat aussi
éclairé, & aussi rempli de l'esprit de
Dieu, que l'étoit saint Charles.

Au reste, les bons Sujets ne de-
voient point craindre d'être incon-
nus, ou oubliés : l'Archevêque avoit
un Catalogue exact de tous les Clercs
qui étoient en âge d'être pourvus :
il vouloit que tous les Recteurs des
Colleges & des Séminaires lui don-
nassent des Mémoires fideles de tous
ceux qu'ils avoient sous leur condui-
te. Les Visiteurs de la Ville, ou du
Diocèse, en présentoient tous les ans
un autre de ceux qui se trouvoient
dans leur ressort. Le Saint les dis-
tinguoit en quatre classes, selon leur
capacité, dont il faisoit lui-même
l'examen. La vocation, les mœurs,
la bonne réputation, devoient être
communes à tous ; la science & les
talens en faisoient la distinction. Dans
la premiere classe, il mettoit ceux
en qui il reconnoissoit des talens su-
périeurs ; il les destinoit pour les
principales Dignités. Les autres clas-
ses étoient de ceux qui, moins ca-
pables, n'étoient que pour des Bé-

néfices moins considérables. Nul n'étoit admis au Sacerdoce, qu'il n'eût la capacité requise pour être placé dans quelque-une de ces trois classes.

Lorsqu'il y avoit un Bénéfice vacant, & que personne n'avoit fait écrire son nom, le Cardinal assembloit les Préfets & les Visiteurs de la Ville, & tenoit un Conseil avec eux sur l'état & les besoins de ce Bénéfice: il prenoit ensuite son Livre où les noms de tous les Clercs qui étoient à pourvoir, se trouvoient écrits & distingués selon leurs qualités & leurs études de Théologie, de Droit, & des autres Sciences. Avec l'avis de son Conseil, l'Archevêque choisissoit celui qu'on jugeoit le plus propre pour ce Bénéfice, ayant égard à son âge, à sa science, & à ses bonnes mœurs.

Toujours ferme dans ces règles, saint Charles ne donnoit jamais de grands Bénéfices à de médiocres Sujets; & il refusoit même les plus petits à ceux en qui il ne reconnoissoit pas un esprit Ecclésiastique. C'étoit principalement pour la collation

158 *Esprit de S. Charles Borromée*,
des Bénéfices, & le choix des Bénéficiers, qu'il avoit recours à l'oraison, & qu'il consultoit bien plus Dieu que les hommes, quoiqu'il ne négligeât pas leurs avis, comme il a été dit.

De-là cette attention à ne conférer ni les Dignités, ni les Canoncats, soit de la Cathédrale, ou des autres Chapitres, qu'à des personnes déjà en état de se bien acquitter, non-seulement des obligations de leurs Bénéfices, mais aussi de l'emploi qu'on pourroit leur donner dans le besoin pour la conduite du Diocèse. Le sage Cardinal ne faisoit pas moins d'attention aux différens besoins des Paroisses. Tel Ecclésiastique qui pouvoit suffire à un petit Troupeau déjà bien réglé, ne suffiroit pas de même pour un autre, qui, attendu les circonstances du lieu & du temps, du nombre des Habitans & de leur caractère, auroit besoin d'un Pasteur d'une plus haute piété, plus expérimenté, plus sçavant, plus habile, & d'une plus grande autorité, pour être utile à tout le Troupeau.

Cette conduite fondée , comme on voit , sur la droite raison , l'étoit encore sur une autre maxime du Saint, qu'un Evêque ne doit point conférer un Bénéfice, en vue du profit ou de l'intérêt du Bénéficiaire, mais seulement pour le bien de l'Eglise, & l'utilité des Fideles. C'est par ce moyen, disoit-il, qu'un Collateur peut garder la justice, & éviter les dangereux abus, que la seule cupidité inspire à ceux qui recherchent, ou qui acceptent des Bénéfices, non pour servir l'Eglise, mais pour les remettre à d'autres avec des pensions, ou pour les donner à des Parents qui souvent en sont indignes : ce qu'on peut appeller un trafic honteux, plutôt qu'une disposition Canonique. C'est pourquoi le Cardinal Borromée vouloit que dans la collation des Bénéfices on n'examinât pas moins la vocation, les inclinations, & la solide piété des Sujets, que leur capacité & leurs talens, afin de reconnoître si leur volonté étoit sincere, & s'ils pourroient sans répugnance s'acquitter

160 *Esprit de S. Charles Borromée*,
de toutes les fonctions du Bénéfice
qu'on vouloit leur conférer.

L'attention singulière du Saint
sur cet article rendoit extrêmement
rars dans son Diocèse les abus qu'il
remarquoit dans quelques autres, &
qui n'étoient que trop communs dans
le sien, lorsqu'il en prit possession.
Les Ecclésiastiques qui dans la suite
avoient reçu leur Bénéfice de la
main du Cardinal, ne pensoient qu'à
en remplir les fonctions d'une ma-
nière à mériter son approbation; ils
ne cherchoient point à s'avancer,
mais l'Archevêque les avançoit se-
lon leur mérite, lorsqu'ils s'y atten-
doient le moins, & que le bien de
l'Eglise le demandoit.

Il ne donnoit pas d'abord aux
jeunes Prêtres des Bénéfices fort
considérables, à moins qu'ils n'eus-
sent de grands talens, & qu'il n'eût
reconnu en eux une vertu solide &
éprouvée. Sa coutume étoit de les
exercer dans les moindres emplois;
de leur donner d'abord quelque pe-
tit Bénéfice, de veiller cependant
avec soin sur leur conduite; & selon

qu'ils se rendoient utiles & estimables , il les faisoit passer à des places plus importantes , sans qu'ils les eussent recherchées. C'étoit faire en même temps l'avantage de l'Eglise , & celui de ces jeunes gens. Par ce moyen il fournissoit de bons Ministres à son Diocèse : chacun se trouvoit en sa place. Les Dignités , les Cures, les autres Eglises, étoient remplies selon leurs besoins de personnes de mérite , de vertu , d'expérience. Les grands postes, les postes difficiles , n'étoient occupés que par de grands Sujets. Comme il aimoit à récompenser les services de ceux qui avoient déjà bien travaillé , il animoit aussi les autres à ne se point épargner , pour s'acquitter dignement de tous leurs devoirs : cela excitoit toujours une louable émulation. Ceux qui n'étoient pas encore pourvus , voyant l'affection du saint Prélat pour ses bons Ecclésiastiques , veilloient beaucoup sur eux-mêmes , s'appliquoient sérieusement à de bonnes études , & se feroient reprochés également la perte ou l'emploi du temps à des choses inutiles.

On voyoit souvent arriver à Milan bien des Clercs, qui venoient ou de Rome, ou de quelque autre Ville d'Italie, pour offrir leurs services au saint Archevêque; il ne les refusoit pas, parce qu'un grand Diocèse a toujours besoin d'un grand nombre d'Ouvriers; mais avant que de les pourvoir de Bénéfices, il les tenoit quelque temps, & à ses dépens, dans quelque'un de ses Colleges, où ils ne pouvoient que profiter beaucoup; & lorsqu'il avoit connu leurs mœurs, leurs talens, leurs inclinations, leurs autres bonnes ou mauvaises qualités, il donnoit quelque Bénéfice à ceux qu'il jugeoit capables de conduire sagement les autres, & de vivre eux-mêmes selon les Régles qu'il avoit prescrites à tout son Clergé; il renvoyoit au contraire ceux qui ne donnoient pas les mêmes espérances.

Une conduite si sage, & toujours soutenue, procura à Borromée le plaisir de voir dans l'espace de peu d'années tout son Diocèse desservi, avec un si bel ordre & une si grande

paix, que ce Clergé étoit déjà l'exemple & l'objet de l'admiration des Provinces voisines. Dans ces heureux temps, dit un ancien Auteur, il ne se trouvoit point au Tribunal Ecclésiastique de notre Archevêque, le moindre procès pour des Bénéfices, des Résignations, des Permutations, des Pensions, ou d'autres choses semblables. Chacun se reposoit tranquillement sur les charitables soins du Prélat, & ne pensoit qu'à se perfectionner en observant les Régles. Ce bel ordre étoit dû aux attentions du Cardinal qui avoit sçu l'établir, & qui le maintenoit, ou le perfectionnoit toujours, en retranchant, autant qu'il étoit possible, l'avarice & l'ambition, deux sources empoisonnées qui corrompent tout ; & ne distribuant les Bénéfices que selon le mérite, en vue de pourvoir plutôt aux besoins de l'Eglise, qu'aux intérêts particuliers des Bénéficiers.

Après avoir choisi les Sujets, notre Cardinal les faisoit appeller à un dernier examen, & lorsqu'ils avoient été examinés par les Députés du Synode, en leur donnant les Pro-

164 *Esprit de S. Charles Borromée*;
visions & sa bénédiction, il leur di-
soit ; » Mes chers Enfans, nous ne
» vous avons point donné de Béné-
» fices pour vous accommoder, mais
» nous vous avons donné vous-mê-
» mes à vos Bénéfices pour les
» desservir : c'est ce qui vous oblige
» de correspondre fidèlement à no-
» tre dessein, en n'y recherchant que
» la gloire de Dieu & le salut des
» Ames. Lorsque nous visiterons vos
» Paroisses, nous nous informerons
» soigneusement de votre conduite,
» & de la manière dont vous aurez
» exécuté nos Ordonnances, & les
ibid. p. 835. » Décrets des Saints Conciles. Nous
» écrivons une Lettre Pastorale à
» vos Peuples, pour leur témoi-
» gner que nous espérons que votre
» piété vous portera à suivre exac-
» tement les Régles. Allez en paix :
» je prie le Seigneur d'être toujours
» avec vous ».

Les trois choses que saint Char-
les recommançoit particulièrement
aux nouveaux Bénéficiers, sur-tout
aux Curés, étoient l'édification, l'inf-
ibid. p. 829. truction & le soin des Pauvres. C'é-
toit pour les mettre en état de se-

courir les indigens , qu'il ne mettoit jamais , & qu'il ne permettoit pas , qu'on mît des pensions sur les Bénéfices à charge d'Ames. Cet usage assez fréquent en Italie , dit l'Auteur Italien , le choquoit extrêmement : ceux qui n'avoient point la même délicatesse de conscience , ne pouvoient pas du moins se prévaloir de son suffrage , ni de son exemple. Lorsqu'il croyoit devoir donner quelques pensions (& on sçait qu'il en faisoit de fort considérables) c'étoit toujours sur son patrimoine , ne pouvant souffrir ni que quelqu'un retirât du bien d'un Bénéfice où il ne rendoit aucun service , ni que les Paroisses fussent mal servies , parce qu'elles n'avoient presque pas de revenu. De ce double inconvénient s'ensuivoit une grande difficulté de trouver de bons Pasteurs pour ces Paroisses , & la misere des Pauvres , que le Curé trop pauvre lui-même ne pouvoit secourir. Tout cela n'étoit pas moins contraire à l'esprit des Canons , qu'à l'intention des pieux Fondateurs , qui n'ont donné leurs biens aux Eglises qu'à cette condition , souvent expresse , & tou-

166 *Esprit de S. Charles Borromée*,
jours entendue, qu'après que les Bénéficiers auroient pris leur honnête entretien, ils emploieroient le reste à soulager les Pauvres du lieu.

Ibid.

Il prétendoit donc qu'un Evêque trahissoit sa conscience & son devoir, lorsqu'il consentoit qu'on imposât des pensions sur des Bénéfices qui obligent à la résidence; & il ne regardoit ces pensions comme permises, que dans le cas qu'un Bénéficiaire, après avoir long-temps bien servi un Bénéfice, tomboit en quelque infirmité qui ne lui permettoit point de travailler davantage, & qu'il n'avoit point d'ailleurs de quoi subsister. Telle étoit la règle de conduite de saint Charles; il persuada à tous les Evêques ses Suffragans la même pratique, & il souhaitoit avec ardeur, que cet usage fût établi dans toute l'Eglise: c'étoit pour cela qu'il en parloit souvent dans ses Conciles Provinciaux, & en plusieurs autres occasions.

Quand il trouvoit des Sujets qui promettoient, mais qui n'avoient pas de quoi faire ou continuer leurs études, il leur conféroit quelque

Bénéfice simple pour les aider, & dans la suite il les avançoit à proportion de leur capacité & de leur sagesse. Lorsqu'il donnoit un Bénéfice plus considérable à celui qui en possédoit déjà un moindre, il vouloit qu'il se démit du premier, soit pour le faire servir aux besoins d'un autre, soit pour accoutumer ses Ecclésiastiques à fuir l'avarice & la trop grande attache aux biens de la terre, & se mettre ainsi en état de servir Dieu & l'Eglise avec plus de pureté & plus de mérite.

Ceux qui encore du temps de saint Charles possédoient plusieurs Bénéfices, quoique compatibles, étoient regardés dans le Clergé comme des personnes qui n'avoient ni la crainte de Dieu, ni l'esprit Ecclésiastique : eux-mêmes en ressentoient tant de confusion, que lorsque le Synode approchoit, ils faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour que dans l'Assemblée on ne les appellât pas par le nom de leurs Bénéfices, tant ils rougissoient de leur propre foiblesse. Leur honte cependant faisoit l'éloge de la discipline & de la pra-

J. B. Juff.
l. 8. c. 30. p.
830.

168 *Esprit de S. Charles Borromée*,
tique commune du Diocèse de Mi-
lan. Tout ce qui a été dit dans ce
Chapitre , ne fait pas moins celui de
la sagesse & du discernement de saint
Charles Borromée.

C H A P I T R E I X.

Esprit de zèle & de religion.

LE zèle de la Religion, qui a
fait proprement le caractère des
Apôtres & des Hommes Apostoli-
ques, fut aussi celui de Saint Char-
les ; mais dans un tel degré qu'il sem-
ble que cette divine vertu ait été en
lui comme l'empreinte, l'exercice,
la source ou la perfection de toutes
les autres. Tout ce qu'on lui a vu
entreprendre, faire, ou souffrir pour
la gloire de Dieu, ou pour l'honneur
du Sacerdoce, pour la conversion
des Hérétiques ou des Pécheurs, &
le salut des Ames, procédoit du mê-
me principe.

Le zèle, cette flamme de la pure
charité, lui inspira ce courage hé-
roïque

roïque dans la guerre qu'il avoit déclarée à l'Enfer, au monde & à ses passions. C'est le zèle qui lui donnoit une si grande force, & qui soutenoit sa constance dans les plus grandes épreuves, & au milieu des dangers. Avec un moindre zèle, ou il n'auroit jamais entrepris tout ce qu'il a plu à Dieu d'exécuter par son ministère; ou bientôt rebuté par les obstacles, il auroit laissé imparfait l'œuvre du Seigneur. Ses longues veilles, ses oraisons presque continuelles, ses rigoureuses mortifications, ses travaux immenses dans un corps affoibli & chargé d'infirmités, comment auroit-il pu les soutenir? Comment en auroit-il porté le poids avec tant de vigueur & de constance, si le zèle dont il étoit rempli, n'avoit animé & élevé son cœur au-dessus des plus grandes difficultés? Tant de sages Ordonnances, tant de saints Decrets, dont l'exécution a si heureusement changé toute la face de son Diocèse, d'où les puisoit-il? Mais d'où prenoit-il ces mesures si sages, ces moyens si efficaces, pour faire pratiquer par un nombreux Clergé, & par tout un

170 *Esprit de S. Charles Borromée*,
grand Peuple, ce que les plus fervens avoient d'abord regardé comme impraticable ?

Il suffiroit donc de faire les plus simples réflexions sur la vie de notre Saint, pour connoître d'abord la grandeur, & tous les caractères de ce zèle divin que le souffle du Saint-Esprit avoit allumé dans son ame. Mais il faut encore ajouter quelques nouveaux traits à ce qui a été déjà rapporté dans son Histoire. Il seroit difficile sans doute de raconter tout ce que le zèle de la Religion lui fit entreprendre, ou pour faire honorer le saint Nom de Dieu, & empêcher qu'il ne fût profané, ou pour rétablir les Offices Divins dans leur ancienne splendeur, & retrancher sévèrement tout ce qui pouvoit paroître peu digne de la majesté du Service du Seigneur, & de la sainteté de sa Maison : ces seuls objets, pour lesquels il a fait une infinité d'Ordonnances, fourniroient de quoi remplir un gros Volume : contentons-nous d'en toucher ici légèrement quelque chose, & de remarquer que le saint Archevêque étoit toujours

le premier à garder les Ordonnances qu'il publioit ; il donnoit toujours l'exemple , tant au Clergé qu'à tous les Fideles.

Son respect pour le saint Nom de Dieu étoit tel , que jamais il ne le prononçoit , ou ne l'entendoit prononcer , qu'il ne se découvrît ; jamais il ne le voyoit prendre en vain , qu'il n'en fût réellement affligé , ni profaner , qu'il n'en frémit. Il fit les plus rigoureuses Ordonnances contre les blasphémateurs , de même que contre ceux qui les favorisoient , ou qui ne les reprenoient pas. Peu content de s'être réservé l'absolution du blasphème , il établit une Confrairie particuliere de personnes de piété destinées à arrêter cette profanation. Il exhorta de plus les Princes & les Magistrats à employer leur autorité , & toute la rigueur des loix , pour punir , à l'exemple du plus saint de nos Monarques , les blasphémateurs , & détruire une habitude qui étoit alors aussi commune qu'elle est toujours criminelle.

Le même zèle de la Religion avoit inspiré à saint Charles un

172 *Esprit de S. Charles Borromée*,
profond respect pour la parole de
Dieu, que quoiqu'il étudiât presque
continuellement la Sainte Ecriture,
il ne la lisoit qu'à genoux & tête dé-
couverte : dans ses dernières années
ibid p. 675. il la lisoit à genoux nus sur la ter-
re. On ne devoit donc pas être sur-
pris de le voir prêcher, & travail-
ler avec tant de zèle, pour inspirer à
tout le monde la même vénération
pour l'Ecriture-Sainte. Dans son pre-
mier Concile Provincial, ayant invité
tous les Suffragans à veiller avec une
nouvelle attention sur cet article, il
fit un Décret particulier pour dé-
fendre à toutes sortes de personnes
de se servir jamais des paroles de l'E-
criture dans des discours bouffons ou
inutiles, encore moins dans des prati-
ques superstitieuses ; il ordonna en-
core aux Prédicateurs, aux Confes-
seurs, & à tous les Curés, de ne
rien oublier pour abolir ces profana-
tions.

Sa tendre dévotion envers l'Au-
guste Sacrement de nos Autels n'é-
toit pas moins connue. Tous les jours
on le voyoit offrir le redoutable Sa-
crifice du Corps & du Sang de Jesus-

Christ ; & il souhaitoit que tous les Prêtres , particulièrement les Pasteurs , véussent de telle sorte , qu'ils pussent jouir eux-mêmes tous les jours de la même consolation , & procurer à leurs Peuples celle d'assister journellement à la célébration des Saints Mysteres. On rapporte que la louable coutume où étoit le Cardinal de dire tous les jours la Messe , avoit donné lieu au simple Peuple de Milan de croire que tous les Evêques , & tous les Cardinaux , en faisoient de même : c'est pourquoi une bonne femme ayant observé qu'un Evêque , qui passa quelque temps à Milan , entendoit tous les jours la Messe de son Aumônier , & qu'il ne la disoit pas *ibid. p 676.* lui-même , demanda avec étonnement si ce Prélat étoit suspens ou interdit.

Bien des Ministres de l'Autel , sans être interdits , ni suspens , n'en approchent pas davantage ; & Dieu veuille que ce soit le seul respect qui les arrête : ils ne s'autoriseront pas du moins de l'exemple de saint Charles. Son respect pour les Divins Mys-

174 *Esprit de S. Charles Borromée,*
tes ne s'affoiblissoit pas, mais s'aug-
mentoît par la fréquentation : si tous
les jours il les offroit , c'étoit toujours
avec un nouveau respect , & de nou-
velles dispositions proportionnées à
la vivacité de sa foi & à la pureté de
son zèle. Nous avons remarqué ail-
leurs , que ni la régularité , ni l'in-
nocence de sa vie , ne l'empêchoient
pas de se purifier encore tous les
jours , par l'examen & la confession
journalière de ses plus légères fautes.
Il faut ajouter qu'il se préparoit à
cette grande action par l'oraison, qui
occupoit une partie de la nuit & de
la matinée : car il ne vouloit pas que
dans ces momens précieux on lui par-
lât d'aucune affaire, regardant comme
une chose indigne d'un Prêtre de Je-
sus-Christ, d'occuper son esprit ou de
le distraire par quelque autre objet ,
dans le temps qu'il faut réunir toutes
les puissances de l'ame pour une action
si divine.

Que ne fit-il pas pour graver ces
mêmes sentimens de Religion , &
dans le cœur de tout le Clergé , &
dans l'ame de tous les Fideles com-
mis à ses soins ? Dans le cours de ses

visites il trouva plusieurs Eglises où l'on n'étoit pas encore dans l'usage de conserver les Especes consacrées; ce qui exposoit bien des Fideles à mourir sans pouvoir recevoir le Pain de vie. Dans quelques autres endroits, le Saint Sacrement étoit tenu, non sans indécence, dans quelque espee de fenêtre pratiquée dans le mur de l'Eglise.

Pour ôter ce scandale & ces inconveniens, l'Archevêque ordonna d'abord que dans toutes les Eglises où se faisoit le Service Divin, on conserveroit toujours le Saint Sacrement, & avec toute la décence possible. Ce qu'il ordonnoit, il le fit exécuter, & il y contribua lorsqu'il fut nécessaire. Il voulut de plus que dans les Eglises des Chapitres, des Paroisses & des Monasteres, l'Auguste Sacrement fût toujours sur le Grand-Autel, dans un Tabernacle le plus propre & le plus riche qu'on pourroit avoir, & qu'on y entretînt quelque lampe toujours allumée. Il défendit même qu'on portât le Saint Sacrement sur quelque moindre Autel, sous quelque prétexte que ce fût.

176 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
Dans toutes les Paroisses de la Ville ,
& du Diocèse , il établit la Confratrie du Saint Sacrement , & il prescrivit d'excellentes Régles , pour qu'en même temps qu'on excitoit la piété des Fideles , ce précieux gage de l'amour de Dieu envers les hommes fût tenu partout avec la décence & le respect qui lui sont dûs. Il obligea les Fideles à l'accompagner, lorsqu'on le porteroit aux Malades , ou qu'on feroit la Procession tous les troisiemes Dimanches du mois ; ce qu'il eut la consolation de voir pratiqué avec une piété édifiante. Le même usage subsiste encore à Rome.

On ne sçauroit exprimer en quel état d'abandon , de pauvreté , ou de mépris , se trouvoient dans le Milanez , avant l'arrivée de saint Charles , la plupart des Eglises & des lieux consacrés à l'administration des Sacremens. Ce n'étoit pas seulement dans les Campagnes , mais dans les Villes mêmes , & dans la Capitale de la Province , qu'on voyoit ces marques trop publiques du relâchement honteux des Chrétiens , & du peu de zèle des Pasteurs. Le Servi-

teur de Dieu ne put être témoin d'une indifférence si criminelle sans être touché , & rempli d'un zèle généreux pour faire rendre aux Temples du Seigneur leur première beauté.

Pendant ses visites Pastorales , il fit enlever des Eglises tout ce qu'il y trouva d'indécent , les Statues ou Peintures profanes , les drapeaux de guerre , les tombeaux relevés , souvent plus riches ou plus ornés que les Autels. Tous ces monumens de la vanité mondaine , il les fit abattre sans écouter ni les prières , ni les plaintes des personnes de qualité qui s'y trouvoient intéressées ; & il rétablit tout dans l'ordre selon les Canons , non-seulement dans ce qui concernoit les ornemens , ou les vases sacrés , mais encore les bâtimens & la structure , qu'il tâcha de rendre uniforme dans toutes les Eglises de son Diocèse. Il fit imprimer pour cela un Livre, qu'il intitula : *Instruction de la Fabrique*. Il y expliquoit & marquoit fort clairement la manière dont il falloit construire & orner les Eglises , pour les rendre plus commodes & plus propres. Un homme

178 *Esprit de S. Charles Borromée*, également habile & zélé étoit commis pour conduire l'exécution ; & chacun contribuoit avec joie à la dépense , les uns par un motif de Religion , les autres peut-être par respect pour les Ordonnances du saint Cardinal , ou pour lui faire plaisir. Dans très-peu de temps il n'y eut point d'Eglise dans Milan , ni dans le Diocèse , qui ne fût ou bâtie de neuf , ou rétablie avec beaucoup de magnificence ; on n'en excepte pas celles des Villages les plus pauvres.

L'attention de saint Charles fut encore plus grande pour que l'Assemblée des Fideles dans les Eglises , fût plus édifiante par la modestie , la piété , le silence , que par le concours du Peuple. Dans plusieurs de ses Ordonnances il apprit la manière de réciter l'Office en particulier , & de chanter en public , spécifiant le temps , l'habit , & toutes les cérémonies , selon la qualité des Offices & des Fêtes. Avec le secours de plusieurs personnes doctes , il reforma le Bréviaire Ambrosien , où la suite des siècles avoit fait glisser une infinité de fautes considérables. Non-

seulement il régla les choses essentielles pour l'administration des Sacremens , mais encore toutes les rubriques & les cérémonies avec lesquelles il falloit les conférer , pour inspirer plus de respect aux Peuples. Persuadé que dans le service de Dieu il n'y a rien que de grand & de très-honorable , il ne jugeoit pas indigne de lui d'enseigner à ses Chanoines, & aux Officiers du bas Chœur, les cérémonies , qui donnent tant de majesté aux divins Offices , quand elles sont bien observées. Par ces attentions de l'Archevêque , toutes les parties du culte extérieur eurent tout l'ordre, toute la décence possible : l'usage du Service Divin devint insensiblement si uniforme dans toutes les Eglises du Diocèse , que les simples Fideles en étoient pleinement instruits.

Il seroit inutile d'avertir que le premier & le principal objet du zèle de saint Charles , fut toujours d'instruire son Peuple sur la nature & la nécessité du culte intérieur, qui peut seul donner au Pere de vrais Adorateurs en esprit & en vérité. C'é-

180 *Esprit de S. Charles Borromée* ,
toit le sujet le plus ordinaire de ses
prédications , & de ses Lettres Pas-
torales. C'étoit à cela qu'il vouloit
que les Curés , les Prédicateurs & les
Directeurs des Ames, donnassent tou-
te leur application , pour ne point
faire de Pharisiens hypocrites , mais
de sinceres Chrétiens. Aussi rien ne
pouvoit l'affliger plus sensiblement
que la juste crainte que le commun
des Fideles ne fût toujours bien éloi-
gné de cet esprit , qui doit animer
les exercices extérieurs de la Reli-
gion ; & il n'avoit que trop de preu-
ves que ses craintes étoient fondées ,
lorsqu'après les saints Offices , dont
le Peuple avoit soutenu la longueur
avec une constance qui pouvoit édi-
fier , on le voyoit quelquefois passer
de l'Eglise à des jeux publics , ou à
d'autres profanes divertissemens.

Ce n'étoit qu'avec une peine ex-
trême , que le saint Pasteur dissimu-
loit au commencement ces sortes de
spectacles , quand on les donnoit dans
les autres jours ; mais tout son zèle
s'allumoit contre la profanation des
Fêtes. Il n'y avoit ni raison , ni pré-
texte , ni usage déjà établi , ni enfin

aucune autorité séculière, qui pût l'empêcher de crier, comme une autre Jean Chrysostôme, contre quiconque osoit divertir, & corrompre son Peuple, par des spectacles dans les jours particulièrement consacrés par l'Eglise au service de Dieu, à la prière & à la fréquentation des Sacramens. Ce fut plus d'une fois le grand sujet des contradictions de quelques Gouverneurs, qui se repentirent depuis d'avoir imprudemment troublé le Pasteur, & autorisé des Peuples volages ; tandis qu'en remplissant eux-mêmes leurs fonctions, ils auroient dû respecter les saintes intentions de l'un, & réprimer la légèreté des autres.

Quelques-uns même du Clergé (je parle des commencemens de l'Épiscopat de saint Charles) oublièrent plus d'une fois sur cet article, ce qu'ils devoient à leur Archevêque ; & ce qu'ils se devoient à eux-mêmes, à leurs places, & à leur caractère.

Un des abus des plus crians étoit la manière de célébrer la Fête des saints Patrons de chaque Paroisse ;

182 *Esprit de S. Charles Borromée*,
au lieu de se rappeler alors le sou-
venir édifiant de leur Martyre, de leurs
combats, de leurs triomphes, & de
s'efforcer de mériter leur protection,
au moins par l'imitation de quelqu'u-
ne de leurs vertus, on étoit accou-
tumé au contraire de se livrer en ces
jours - là aux plus grandes dissolu-
tions. Ce n'étoit point dans l'Eglise
qu'on célébroit la Fête du Saint : si
on y paroissoit quelque moment,
ce n'étoit qu'une dévotion de pure
cérémonie, & toujours fort courte :
tout le reste du jour se passoit en jeux,
en marchés publics, en danses au son
des instrumens, plus souvent en ivro-
gneries ; & de là les querelles, les
blasphêmes, & les plus grands dé-
fordres.

L'usage, disoit-on, étoit ancien :

J. B. Juss. mais en étoit-il moins criminel ?
ibid. p. 694. Les Pasteurs en étoient - ils moins
obligés de travailler à exterminer un
si grand abus, ou du moins à entrer
dans les sages vues de leur premier
Pasteur, & à seconder son zèle pour
le salut de leurs Peuples ? Il s'en trou-
voit cependant qui ne rougissoient
pas de blâmer ce zèle, & de faire

eux - mêmes ce qu'ils auroient dû empêcher de toutes leurs forces. Les festins qu'ils se donnoient mutuellement dans ces occasions, n'étoient ni plus réglés, ni moins scandaleux, que ceux de leurs Paroissiens les plus débauchés. Nous en avons déjà rapporté un exemple.

On sçait ce que fit saint Charles pour ôter du milieu de son Peuple un scandale qu'un Evêque beaucoup moins zélé que lui n'auroit pas dû tolérer. Peu content d'avoir profcrit l'abus par la sévérité de ses Ordonnances, & par une égale attention à les faire exécuter, il apprit, tant à ces Curés qu'à leurs Peuples, de quelle maniere ils devoient honorer leurs Patrons, & célébrer leurs Fêtes. Il voulut que les uns & les autres s'y préparassent, selon l'esprit de l'Eglise, par des jeûnes & des prieres, qu'ils multipliasent ces prieres le jour de la Fête; & qu'ils fussent plus assidus aux Offices, à la prédication, à de saintes lectures, & par là mieux disposés à s'approcher des Sacremens; enfin plus modestes & plus réguliers dans tous les exercices de

184 *Esprit de S. Charles Borromée,*
piété qu'il établit pour cette fin.

Il défendit encore qu'on passât la nuit dans les Eglises la veille qui précédoit ces Fêtes. Il est vrai que la ferveur des premiers Chrétiens avoit donné lieu à cette sainte coutume ; & l'Eglise même de Milan la devoit à la piété de saint Ambroise : mais la corruption des siècles y avoit introduit tant d'abus ou de désordres , qu'il paroissoit bien difficile de les retrancher, qu'en abolissant entièrement cet usage. Saint Charles l'abolit ; mais il apprit en même temps aux Fideles le moyen de sanctifier leurs veilles par des prieres chacun dans sa maison ; & il les occupoit utilement tous les jours de Dimanches ou de Fêtes dans des exercices de dévotion , qui se succédant les uns aux autres , leur ôtoient & la tentation , & l'occasion de se livrer aux œuvres serviles ou illicites.

La tendre piété du Cardinal pour la sainte Mere de Dieu , lui fit dédier un Autel particulier en son honneur dans l'Eglise Cathédrale : il y fonda la Confrairie du Rosaire , & obtint du Pape pour les Fide-

les toutes les Indulgences accordées à celle qui est dans l'Eglise de la Minerve à Rome. Il voulut qu'on *Ibid. p. 677* s'appliquât avec soin à faire entrer les Peuples dans l'esprit de cette solide dévotion , & que tous les premiers Dimanches du mois on fit une Procession avec l'Image de la très-Sainte Vierge. Il n'y avoit pas jusqu'aux Soldats qu'il n'exhortât fortement à reclamer sa protection , à honorer son nom , & à porter sur eux son Image. Tous les Colleges , tous les lieux pieux qu'il a fondés , il les a toujours mis sous la protection de la Reine du Ciel ; il a ordonné qu'on y récitât son Office , & le Rosaire : Pratique qui ne peut être méprisée que par les ignorans , ou les Libertins peu instruits de l'esprit du Christianisme.

Le détail de tout ce que le zèle de la Religion fit entreprendre à saint Charles , & qu'il exécuta heureusement , seroit long. Disons en deux mots que tous ses soins contribuerent , encore moins que son exemple , à faire revivre dans son siècle & dans son Diocèse l'esprit de

186 *Esprit de S. Charles Borromée,*
la Religion, & la ferveur de l'Eglise
primitive. Sa foi étoit si vive, sa
confiance si parfaite, son amour si
pur, sa charité si ardente, que tout
ce qui appartient à la Religion,
sembloit lui être & plus précieux,
& aussi naturel que la vie même.
Avec quelle infatigable application
ne le vit-on pas toujours occupé, la
nuit comme le jour, à tout ce qui
pouvoit servir ou aux progrès de la
Foi orthodoxe, ou à sa propre per-
fection, ou à celle de son Trou-
peau? Disons-nous quelque chose de
trop, en avançant que Charles Bor-
romée étoit né pour la Religion,
formé des mains mêmes de la Re-
ligion, & uniquement animé du zèle
de la Religion?



CHAPITRE X.

*Esprit de pauvreté : Amour des
Pauvres : Hospitalité.*

ON peut être pauvre sans avoir ni l'esprit, ni le mérite de la Pauvreté Evangélique : & la vie de saint Charles Borromée est une belle preuve qu'on peut posséder l'un & l'autre dans un degré éminent, au milieu des plus grandes richesses.

Né dans le sein de l'opulence, & après la mort du Comte Frédéric, son frere unique, héritier de plusieurs beaux Domaines, Terres, Seigneuries & Principautés, Charles vivoit au milieu des grandeurs, & dans des Palais superbes, plus détaché de tous les biens de la terre, que le Religieux réformé le plus rempli de l'esprit de son état. De là ce goût, cet attrait particulier pour méditer & imiter, autant qu'il est possible, la pauvreté de l'Homme-Dieu. De là cet éloignement pour

188 *Esprit de S. Charles Borromée*,
tout ce qui étale à nos yeux la magnificence des Princes, le luxe des Grands du monde, dans la richesse & la décoration de leurs maisons, de leurs jardins, de leurs équipages. Borromée en étoit si peu touché, que bien loin d'augmenter, ou d'embellir, ce que ses illustres Ancêtres lui avoient laissé dans ce genre, il ne prenoit pour son usage que l'endroit du Palais le plus pauvre, ou le moins commode.

Pie IV. avoit remarqué de bonne heure, & il vouloit faire remarquer, cet esprit de détachement de son Neveu, lorsqu'en le présentant à Dom Barthelemi des Martyrs, qui n'avoit point eu la complaisance d'admirer les superbes édifices que ce souverain Pontife faisoit élever à Rome, il lui dit : » Voici un jeune
» Cardinal qui connoît & qui aime
» autant que vous la magnificence
» des jardins & des édifices «. Toute l'Histoire de notre Saint est remplie de faits qui montrent combien cet esprit de pauvreté, & ce mépris des richesses, se perfectionnoit toujours en lui.

Lorsqu'un Gouverneur de Milan, piqué de la fermeté du Cardinal à faire observer les Loix de l'Eglise, lui ôta la Forteresse d'Arone, Fief le plus considérable de l'Etat, Charles en fut si peu touché, qu'il offrit de remettre de même tous les autres Châteaux. Jamais il n'eut aucune pensée de faire quelque instance auprès du Roi Catholique, pour que ce Fief lui fût rendu. Le Pape Grégoire XIII. avoit dessein d'en écrire à Sa Majesté pour se plaindre de cette injustice, qui fut réparée dans la suite : Borromée pria Sa Sainteté de ne prendre point cette peine, & d'employer plutôt son crédit auprès du Roi Catholique pour défendre les droits de son Eglise.

On assure qu'il ne paroissoit jamais plus content, que lorsqu'après s'être appauvri pour nourrir les Pauvres, ou orner les Eglises, on venoit lui dire les besoins extrêmes de la maison, qui manquoit quelquefois du nécessaire. Quoiqu'il logeât souvent chez lui des Evêques & d'autres Princes, il ne souffrit jamais dans le Palais Archiépiscopal rien qui ressentît

Ibid. p. 420.

190 *Esprit de S. Charles Borromée*,
le luxe ; voulant sans doute faire
connoître par son exemple , que
même dans la Cour des Cardinaux
on peut pratiquer la pauvreté , &
toutes les autres vertus Chrétiennes ,
sans aucun danger de faire tort à sa
Dignité.

Notre Cardinal tâchoit d'inspirer
à tous les Ministres de l'Autel le
même esprit de pauvreté , dont il
faisoit son trésor. De tous les vices
il n'y en avoit point qu'il crût plus
indigne d'une personne consacrée à
Dieu , que l'avarice ou la cupidité.
Ibid. p. 820. Aussi fit-il plusieurs Ordonnances
pour ôter l'abus , alors trop ordinaire ,
de prendre de l'argent pour
l'administration des Sacremens. Il
reprenoit sévèrement les Ecclésiastiques ,
les Evêques mêmes , qu'il
connoissoit être attachés à leurs intérêts ;
& il profitoit de toutes les occasions
pour leur inspirer des sentimens plus
élevés , plus dignes de leur auguste
caractère. Parmi plusieurs autres
exemples , nous nous contentons d'en
rapporter ici deux ou trois.

Se trouvant un jour à Caprarolo ,

Maison de plaifance des Princes de Farnèfe, il ne s'y occupa que de l'affaire qui l'avoit amené en ce lieu, fans jetter feulement un regard fur mille raretés que l'art & la nature y ont raflemblées, & qui excitent toujours l'admiration des Curieux. Un Prélat cependant s'emprefloit fort de lui faire admirer tant de richesses & tant de beautés réunies : faint Charles, pour couper son long discours, ne lui dit que ces deux mots : *Il faut bâtir des maifons éternelles dans le Ciel.*

P. 8192

Le Cardinal Gambara, pour le loger dans son Palais de Bagneia, le fit entrer par fes jardins ; & chemin faifant il s'étudia à lui en faire remarquer ce que les plus habiles mains y avoient réuni de beau, de rare, & de parfait. Borromée, tout occupé à des chofes plus faintes, ne répondoit rien ; mais ennuyé enfin du discours peu Ecclésiastique de ce Cardinal, il lui dit : *Monfeigneur, vous auriez beaucoup mieux fait d'employer votre argent à faire bâtir un Hôpital, ou un Monastere de Religieufes.*

ibi3.

ibid.

Le jardin d'un Evêque doit être l'Ecriture - Sainte. C'est la réponse que saint Charles fit dans une semblable occasion à un autre Evêque.

Sans aucun respect humain, & avec cette grande autorité que sa réputation lui avoit acquise, il fit une réprimande bien plus forte à l'un de ses Suffragans. Une Abbaye étant vacante dans un Diocèse de sa Province, l'Evêque envoya un Courier exprès au Cardinal Borromée, pour le prier d'employer son crédit auprès de Sa Sainteté, afin que cette Abbaye fût unie à son Evêché, qui étoit de peu de revenu. La réponse du Saint fut plus épiscopale que flatteuse : il assura l'Evêque qu'il étoit toujours disposé à lui rendre tous les services possibles, pour l'assister dans les besoins spirituels de son Diocèse ; mais que pour en augmenter les revenus, il n'en parleroit jamais ; qu'il ne croyoit pas que cela fût nécessaire, puisque ses Prédécesseurs, parmi lesquels on comptoit des Saints, s'en étoient contentés ; & que l'Abbaye avoit été fondée pour une autre fin. Il cita l'exemple

ple de Saint Augustin, qui demandoit à Dieu qu'il ôtât de son cœur l'amour des richesses, parce qu'elles ont un attrait violent, trop capable de retirer l'homme de l'amour des biens célestes, & de l'affection aux exercices spirituels. Il ajouta que si les soixante écus que cet Evêque avoit dépensés pour lui envoyer un Courier, avoient été donnés aux Pauvres, ou à une Eglise, l'emploi en auroit été plus juste, & plus utile à son salut.

Les leçons qu'il donnoit à ce Prélat, Borromée les suivoit lui-même depuis sa jeunesse. On n'entreprendra point de rapporter tous les traits de générosité chrétienne qui montrèrent son tendre amour pour les Pauvres: on ne doit point aussi les passer tous sous silence: ce seroit trop dérober à sa gloire, & à l'édification du Lecteur.

Les Parens de Charles, fort recommandables eux-mêmes par leur charité envers les Membres affligés de Jesus-Christ, ne virent qu'avec une sainte joie que le plus jeune de leurs enfans les égaloit déjà, ou

194 *Esprit de S. Charles Borromée*,
les surpassoit dans l'exercice de cette
vertu ; & qu'à mesure que la Provi-
dence le combloit de plus grands
biens, sa main s'ouvroit pour répan-
dre de plus grandes aumônes.

En état de disposer de presque
toutes les richesses de sa Famille,
après la mort de son Pere & de son
Frere, il régla sa conduite sur les
conseils de l'Evangile. Amasser sur
la terre des trésors qui doivent pé-
rir, lui parut une folie. Il crut au-
contraire que c'étoit une grande sa-
gesse de sçavoir perdre peu, pour
acquérir beaucoup, & distribuer les
biens de la terre, pour s'assurer un
trésor dans le Ciel. Tout pénétré
de cette vérité si conforme aux in-
clinations de son cœur, il fit vendre
les riches meubles, statues, médail-
les, & peintures de grand prix ; &
les grandes sommes qui provinrent
de cette vente, il les employa d'a-
bord à doter & établir un bon nombre
des pauvres Filles. Il fit vendre de-
même une partie de son argenterie ;
& ces deniers furent distribués en
plusieurs lieux de piété. Les Romains
avoient admiré les premiers ces pieu-

ses profusions; & les Historiens reconnoissent que c'étoit encore peu, en comparaison de ce qu'on lui vit faire dans la suite.

Dès son arrivée à Milan, saint Charles fut également frappé du luxe des riches, & de la quantité de pauvres familles qui manquoient du plus nécessaire à la vie. Obligé de les secourir, puisqu'il étoit devenu leur Pere, il prévint leurs demandes mêmes, en faisant vendre à Rome, à Venise, ou ailleurs, tout ce qui lui restoit d'argenterie, ou de meubles précieux. Trente mille écus qu'il en retira, & qu'il fit distribuer aussi-tôt avec sagesse, servirent au soulagement des plus nécessiteux. Ayant perçu bientôt après quarante mille écus romains de la vente de la Principauté d'Oria dans le Royaume de Naples, il ordonna à César Speciane, son Intendant, de faire *ibid.* p. 822. son mémoire, pour distribuer sans délai tout cet argent aux Pauvres. L'Intendant le fit, & en multipliant ou grossissant par mégarde les articles, il alla jusqu'à quarante-deux mille écus: lorsqu'il s'aperçut de l'er-

196 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
reur , il en avertit le Cardinal pour
corriger le mémoire : la réponse du
Saint fut que *cette erreur étoit trop*
avantageuse aux Pauvres , pour l'effa-
cer. Les Pauvres de Milan reçurent
donc en aumônes, & en une seule fois,
au-delà du prix d'une Principauté.

Mais qui pourroit supputer les li-
béralités journalières de S. Charles
pendant tout le temps de son Epis-
copat ? Parmi les bons Prêtres de sa
connoissance il avoit choisi pour ses
Aumôniers , ceux en qui il avoit re-
connu plus de charité & de tendresse
pour les Pauvres. L'un étoit chargé
de donner à tous les Indigens qui
faisoient connoître leurs besoins ; &
il devoit en avoir le Catalogue.
L'autre destiné à découvrir & as-
sister en secret les Pauvres honteux ,
s'appliquoit principalement au soin
des Veuves & des Filles orphelines.
L'Archevêque avoit non-seulement
permis , mais expressément ordonné
à tous les deux , de prendre auprès
de son Econome tout l'argent qu'il
faudroit pour ces sortes d'aumônes.
Par ce moyen tout le Peuple de
Milan se vit bientôt soulagé. Il est

vrai que l'Econome avoit de la peine à fournir à tout : souvent il se plaignoit au Cardinal même que la profusion de ses aumônes excédoit de beaucoup ses revenus , & toutes ses facultés. Charles ne se défiant jamais de la Providence, lui répondoit seulement que c'étoit ainsi qu'il falloit se comporter envers les Pauvres. Il ne croyoit pas qu'un Evêque, qui doit être le Pere des Pauvres, en pût jamais laisser passer un seul sans l'assister. Pour ne point se trouver lui-même dans le cas, lorsqu'il alloit dans les rues de Milan, il avoit toujours ou un Aumônier à son côté, ou une bourse sur lui. Ainsi, dit l'ancien Historien, il y avoit toujours trois bourses ouvertes dans sa maison pour les Pauvres, au lieu que pour son service il n'y en avoit qu'une seule. Il pouvoit ajouter que cette quatrième étoit encore aux Pauvres dans le besoin : nous en avons vu les preuves.

Mais le serviteur de Dieu sçavoit jeûner, pour pouvoir secourir plus abondamment les Pauvres : il avoit un grand nombre d'Officiers & de

Ibid.

198 *Esprit de S. Charles Borromée*,
Domestiques , quoiqu'il n'en eût
point d'inutiles ; & il les entretenoit
tous d'une maniere convenable ; les
jeûnes au pain & à l'eau n'étoient
que pour lui seul ; toute son écono-
mie tournoit en faveur de ceux qui
souffroient. S'il survenoit quelque
cherté , ou disette , quelque nécessité
publique & extraordinaire , il re-
doubloit ses aumônes suivant les be-
soins ; & comme si tous les greniers
de la Providence eussent été ouverts,
il ne s'informoit point de son Eco-
nome s'il avoit de l'argent , ou s'il
n'en avoit pas ; il n'étoit occupé que
des nécessités des malheureux. Les
plaintes de l'Econome recommen-
çoient toujours , & elles ne paroîs-
soient que trop fondées ; & la répon-
se ordinaire du Saint étoit , que la
charité n'ayant ni bornes , ni li-
mites , l'aumône qui en est l'effet ,
ne devoit pas non plus en avoir.
C'étoit en lui le sentiment du cœur ,
le langage de la foi & de la chari-
té , non celui de l'imprudence , ou
de la présomption. Dieu l'autori-
soit quelquefois par des miracles.

Il est vrai que la confiance du cha-

ritable Archevêque fut mise aussi quelquefois à l'épreuve. Dans plus d'une rencontre on se trouva dans le Palais sans vivres, sans argent, sans un morceau de pain. Mais il n'est pas moins vrai que, sans se donner d'autre soin que d'en avertir l'Ami de Dieu, on ne tarδοit guere à éprouver la vertu de ses prieres, & les attentions de la Providence : à peine avoit-on senti le besoin, qu'on le voyoit finir. Nous en avons rapporté quelques exemples. Souvent des personnes de toute condition, Bourgeois, Marchands, ou Nobles, envoyοient en secret à leur Archevêque des sommes plus ou moins considérables pour ses propres besoins, & pour ceux des Pauvres : c'étoient quelquefois les circonstances du temps & du besoin, qui décelοient la main de Dieu. La Princesse Virginie de la Rouere, Veuve du Comte Frédéric, frere de saint Charles, lui légua par son testament vingt mille écus, pour satisfaire à ce qu'elle croyoit lui devoir : ce fut autant de gagné pour les Eglises, & pour les Pauvres ;

200 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
saint Charles ne s'en réserva rien.

Ses amis les plus familiers s'avi-
soient quelquefois de le blâmer de
ce qu'il avoit ainsi donné & distribué
ses grands revenus , parce qu'il s'é-
toit mis par-là hors d'état de pou-
voir donner toujours , en suivant
Ibid. p. 823. son inclination la plus forte. *Mais* ,
leur répondit une fois le Cardinal ,
n'est-il pas beaucoup plus généreux
de donner l'arbre avec ses fruits , que
de ne donner que les fruits seulement ?

Bien des personnes , qui ne man-
quoient d'ailleurs ni de piété , ni
lumière , auroient fort souhaité qu'il
eût été moins généreux , ou , comme
elles parloient , moins délicat &
moins scrupuleux sur le point de la
pauvreté. Du temps de la peste de
Ibid. p. 824. Milan , lorsque notre Archevêque
avoit soixante , ou soixante-dix mille
Pauvres à nourrir d'aumônes , le sieur
Seneca lui dit qu'il auroit bien fait
de conserver non-seulement tout son
riche patrimoine , mais aussi tous les
Bénéfices , & les autres biens qu'il
avoit quittés ; puisque dans le cas
où on se trouvoit , il auroit pu sou-
lager un si grand nombre de Pau-

vres , & sauver la vie à plusieurs.

La réflexion pouvoit paroître solide aux Sages du monde : elle parut peu chrétienne à saint Charles. Sans doute que c'étoit toujours pour lui un grand sujet de consolation de pouvoir assister les Misérables , & nourrir les Pauvres. Il n'avoit pas eu d'autre intention dans la distribution qu'il fit d'abord de tous ses biens ; & ce sacrifice devoit être d'autant plus agréable à Dieu , qu'il fut plus prompt & plus entier. Si le nombre des Misérables étoit peut-être moins grand alors , qu'il ne le fut quelques années après durant la contagion , ne l'est-il pas toujours assez pour exciter la compassion de ceux qui craignent Dieu , & pour obliger les riches à se dépouiller du superflu en faveur de ceux qui manquent du nécessaire ? Sans parler de ces Bénéfices multipliés , dont la pluralité ne peut qu'alarmer les consciences un peu timorées , comment celle d'un Evêque seroit-elle tranquille , si , pour des nécessités extraordinaires qui peuvent arriver , il fermoit les yeux à celles qui sont

202 *Esprit de S. Charles Borromée*
toujours présentes ; s'il entassoit ses
revenus, & remplissoit ses coffres,
tandis que bien des Peres Chrétiens
ne peuvent ni donner du pain à
leurs enfants, ni assurer quelquefois
l'honneur de leurs filles, qu'en les
établissant ?

On comprend donc quelle fut la
réponse de saint Charles à la réflexion
du sieur Seneca ; il assura qu'il
ne pouvoit se repentir d'avoir distribué
d'abord presque tous ses biens
aux Pauvres, parce qu'en déchargeant
sa conscience, il avoit prévenu le
compte rigoureux qu'il auroit fallu
rendre au jugement de Dieu de tant
de superflu : il ajouta encore qu'un
bon Evêque devoit être content du
revenu de son Eglise, lui donner tous
ses soins, & lui être fidèle comme à
sa véritable Epouse. C'étoit faire sans
y penser une partie de son portrait.
L'amour de saint Charles pour son
Eglise de Milan ne pouvoit être plus
pur, ni plus désintéressé ; & il lui a
donné bien plus que ses soins. Il n'a
redouté ni les disgrâces, ni les persé-
cutions, pour défendre ses droits : cent fois

il a exposé sa vie pour la conservation de ses Brebis ; & pour les nourrir, il s'est réduit lui-même au-dessous du nécessaire.

Il a terminé sa vie par un témoignage éternel de sa tendresse pour les Pauvres. Parce qu'il les regardoit comme ses enfans, il ne croyoit pas avoir de Parens qui lui fussent plus proches pour être ses héritiers. On lui a entendu dire plus d'une fois, que s'il l'avoit pu, il leur auroit encore donné tous ces grands biens qu'il tenoit de sa Maison ; mais les Loix & les Substitutions ne le lui permettant point, il a laissé à chacun ce qui lui appartenoit, se contentant de faire couler dans le sein des Pauvres ce dont il pouvoit disposer, soit pendant la vie, soit à la mort. S'il s'étoit quelquefois endetté, c'étoit toujours pour faire des aumônes. Cependant toutes ses dettes acquittées, le grand Hôpital de Milan retira encore des sommes bien considérables de son héritage. On loue plusieurs de ses illustres Successeurs de l'avoir imité dans ses œuvres de charité : il sera toujours difficile de

204 *Esprit de S. Charles Borromée*,
l'égalé, & je ne sçai s'il seroit possible de le surpasser.

Il manqueroit quelque chose au sujet que nous traitons, si nous ne disions un mot de l'Hospitalité, si chere à saint Charles Borromée, qu'il la regardoit comme une vertu essentielle aux Evêques, & une de celles que saint Paul a le plus recommandées.

Dans cet esprit, le pieux Cardinal vouloit que sa maison fût toujours ouverte pour y recevoir, non-seulement les Pauvres, mais encore les Pélerins étrangers de toutes sortes de païs & de conditions. Il avoit établi un de ses Gentilshommes Préfet de l'Hospice, pour avoir soin que tous les Cardinaux, les Evêques, & les autres Prélats qui passaient par Milan, logeassent chez lui. Il les recevoit tous avec tant de libéralité, de joie & d'affection, que la plupart lui découvroient le fond de leur ame; & prenoient quelquefois la résolution de l'imiter en bien des choses. Dans cette vue quelques-uns s'arrêtoient des mois entiers chez le Cardinal, qui leur

faisoit voir ses Colléges & ses Séminaires, avec les regles & l'ordre qu'il y avoit établis; les invitoit à assister à ses Congrégations, & selon l'occasion, à ses Synodes, ou à ses Conciles Provinciaux; quelquefois ils l'accompagnoient dans ses Visites Pastorales, ou partageoient avec lui les fonctions de l'Episcopat dans les Ordinations, ou dans la Consécration des Autels, &c.

Tout cela n'étoit pas moins utile à ces Prélats, que conforme aux intentions de saint Charles, qui faisoit ainsi servir l'hospitalité à plus d'une fin pour le bien de l'Eglise. C'étoit une chose précieuse pour lui, que de pouvoir profiter d'une occasion pour donner de bons conseils à son Prochain, l'édifier par de saints exemples, & lui enseigner les voies du Ciel. C'est ce qu'il tâchoit de faire à l'égard de toutes sortes de personnes, particulièrement envers les Princes & les grands Seigneurs qu'il logeoit chez lui; il prenoit plaisir de les faire manger dans le Réfectoire commun, & de faire lire pendant le repas quelque Livre.

206 *Esprit de S. Charles Borromée*,
de piété. Plusieurs Cardinaux, ou
Evêques, imiterent depuis cet exem-
ple; & les Grands du monde, sans
l'imiter, ne laissoient pas d'en être
édifiés. Si saint Charles traitoit avec
une affection particuliere les Sei-
gneurs Grisons & Suisses, c'étoit
pour cultiver la leur, & avoir plus
de facilité à conserver ou à étend-
re la Foi Catholique dans leurs
Cantons.

Ibid., p. 812. Cette multitude de Pélerins étran-
gers, tant Séculiers qu'Ecclésiasti-
ques, ne pouvoit qu'engager le Car-
dinal Borromée à de très-grandes
dépenses; & cependant il portoit
la charité épiscopale bien au-de-là
de ce que l'on appelle les droits de
l'hospitalité. Si parmi les Evêques
qui alloient à Rome, ou qui en re-
venoient, il en trouvoit quelqu'un
qui fût dans le besoin, il lui offroit
généreusement ses chevaux, & de
l'argent pour achever le reste de son
voyage. Quelquefois il lui faisoit
faire des habits neufs, souhaitant
que les premiers Ministres de l'Eglise
parussent toujours dans la décence
conforme à leur dignité. Si quelqu'un

tomboit malade dans son Palais, il y étoit assisté & traité tout le temps de sa maladie, avec le même soin que s'il eût été le propre frere du Cardinal. C'est ce que l'on vit en 1576 dans la personne d'un Evêque de deçà les Monts. Les grandes occupations de saint Charles ne l'empêcherent pas de montrer toujours autant d'assiduité auprès du Malade, qu'il montra de générosité après sa mort par les funérailles qu'il lui fit faire à ses propres dépens.

Tous les soirs le Maître-d'Hôtel présentoit à l'Archevêque le Catalogue de tous les Etrangers qui se trouvoient logés chez lui ; & l'ordre qu'il avoit établi étoit tel, que quoiqu'il eût tous les jours un grand nombre d'Hôtes, sur-tout dans les temps de Jubilé ou de Conclave, la tranquillité & le silence ne reugnoient pas moins dans tout le Palais Archiepiscopal, que s'il n'y eût eu que les seuls Domestiques. Borromée aimoit à faire assister tous ces Passans aux exercices ordinaires de la Maison, aux prieres, à l'oraison mentale, aux lectures, aux Conférences.

208 *Esprit de S. Charles Borromée*,
Lorsqu'il étoit à Rome, il exerçoit
la même hospitalité dans son Palais
de Sainte Praxede; on fut étonné de
Ibid. p. 814. la multitude de Pélerins qu'il y lo-
gea, & traita pendant le Jubilé de
1575. Les dépenses qu'il fallut faire
pour cette œuvre de charité, furent
immenses.

Pag. 815. Lorsque l'Intendant de la Maison
apporta les Livres de compte, il re-
présenta l'impossibilité de fournir
davantage à la dépense, si on n'en
retranchoit beaucoup : *C'est le pro-
pre d'un Evêque*, dit le Cardinal, *de
pratiquer l'hospitalité: vouloir l'empê-
cher de s'acquitter de ce devoir, ce se-
roit le priver de la plus grande gloire
qu'il puisse avoir devant Dieu, &c.*
Bien loin de penser à diminuer cette
dépense, qui effrayoit des Ames
moins grandes, Borromée résolut, la
dernière année de sa vie, de l'aug-
menter encore beaucoup en faveur
de tous les Ecclésiastiques de son
Diocèse.

Pour leur ôter toute occasion de
se relâcher dans l'observance de la
Discipline, il leur avoit déjà défendu
d'aller loger dans les Hôtels

de la Ville, lorsqu'ils viendroient à Milan, & leur avoit fait préparer près du Palais une Maison, où avec toutes sortes de commodités, ils trouvoient encore la décence & la sûreté. Dans la suite il voulut les loger tous dans son propre Palais; & en cela il avoit encore des vues dignes de sa prudence & de sa charité Pastorale. Cela, disoit-il, sera cause que plusieurs Ecclésiastiques demeureront plus fixes dans leurs Paroisses; ils viendront plus rarement à Milan, & ne s'y arrêteront qu'autant qu'ils y seront contraints par la nécessité des affaires. Etant toujours sous nos yeux, ils apprendront par de bons exemples de quelle maniere ils doivent se comporter chez eux; ils s'accoutumeront à pratiquer à leur tour l'hospitalité, & à se loger les uns les autres, quand ils seront obligés de voyager dans le Diocèse. Il est vrai que plusieurs Curés le faisoient déjà; quelques-uns avoient même défendu aux Cabaretiers de leurs Paroisses de loger aucun Ecclésiastique, afin qu'ils pussent les recevoir dans leurs Maisons Cu-

Ibid. p. 816.

210 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
riales , à l'imitation de leur saint Ar-
chevêque & selon ses desirs.

CHAPITRE XI.

Esprit Episcopal.

TOut ce qu'on a dit jusqu'ici étoit nécessaire , & suffira peut-être pour faire entendre ce qu'il faut seulement expliquer dans ce Chapitre. Ce n'est plus quelque vertu particuliere , ni quelque'un des caracteres de l'esprit de saint Charles Borromée , qu'il s'agit maintenant de représenter. L'esprit Episcopal réunit excellemment toutes les vertus Chrétiennes & Pastorales , toutes les grandes qualités d'un saint Evêque ; en un mot , tout ce qu'on peut trouver dans un Pasteur selon le cœur de Dieu.

Suivant les expressions de S. Paul aux deux premiers Evêques qu'il ait établis de sa main (Timothée & Tite) il faut qu'un Evêque soit un homme irrépréhensible , sobre , pru-

dent , grave , modeste , ennemi des procès & des disputes , désintéressé*. Il doit être juste , saint , vigilant , irréprochable , comme étant le Dispensateur & l'Econome du Seigneur , fortement attaché aux vérités de la Foi , telles qu'il les a reçues , afin qu'il soit capable d'instruire , d'exhorter selon la saine Doctrine , & de convaincre quiconque ose s'y opposer , ou contredire ce qui a été révélé**.

Que ne fait point entendre l'Apôtre par ce peu de paroles ? Ces expressions néanmoins , en nous apprenant ce que c'est que l'esprit Episcopal , ne disent rien de trop. S'il n'est rien de plus élevé , ni de plus divin , que le Sacerdoce de la nouvelle Loi ,

* *Oportet ergo Episcopum irreprehensibilem esse sobrium , prudentem , ornatum , pudicum , hospitalem , doctorem... modestum , non litigiosum , non cupidum.* 1. Tim. 3.
v. 2. 3.

** *Oportet enim Episcopum sine crimine esse , sicut Dei dispensatorem , non superbum , non iracundum non turpis lucri cupidum ; sed hospitalem , benignum , sobrium , justum , sanctum , continentem , amplectentem eum , qui secundum Doctrinam est , fidelem sermonem , ut potens sit exhortari in Doctrina sana , &c.* 2. Tim. c. 1.
v. 7. 8. 9.

212 *Esprit de S. Charles Borromée*,
ne faut-il point que celui qui est ap-
pellé à cet auguste Ministère, pour ne
faire avec Jesus - Christ qu'un seul
Prêtre, un seul Evêque, & l'Époux
de la même Eglise, participe aussi
à tous les caracteres de la sainteté de
Jesus-Christ, pour ne vivre & n'agir
que par son Esprit ?

La premiere qualité requise dans
un Successeur des Apôtres est, une ré-
putation sans tache : *Oportet ergo
Episcopum irreprehensibilem esse*. Si la
pénitence suffit pour son salut, l'in-
nocence, la justice toujours conser-
vée, lui est nécessaire pour exercer
avec plus de fruit & d'autorité les
fonctions de son Ministère envers les
autres : comment pourroit-il corri-
ger en eux les mêmes défauts qu'on
remarqueroit en lui ? Comment sans
la sobriété auroit-il cette vigilance
continuelle qu'il doit à son Trou-
peau ? Comment réussiroit-il à le
conduire selon les regles, s'il man-
quoit de prudence, ou de fidelité à
ces mêmes régles ? Comment édi-
fier sans modestie ; prêcher la chas-
teté sans l'aimer, & être le pere
des Pauvres sans les nourrir ? Com-

ment persuader aux Fideles la nécessité & le mérite de l'hospitalité, s'il n'en donne pas lui-même l'exemple ; s'il n'a une charité qui embrasse les plus inconnus, & qui n'exclut pas même les ennemis ?

L'Evêque ne doit pas être seulement le pere, mais aussi le Juge du Peuple de Dieu ; il faut donc qu'il soit en quelque maniere sans passion, sage, doux, éclairé, humain, pacifique. Il fera aimer les loix de l'équité & de la modération chrétienne, autant qu'il se montrera lui-même ennemi des contestations & des querelles, toujours détaché de ses intérêts particuliers. La louable passion de gagner des Ames à Jesus-Christ, est la seule espèce d'avarice qui soit permise à un Evêque. C'est à lui à instruire son Troupeau de toutes les vérités de la Foi, & à les défendre ces vérités saintes contre tous les efforts des ennemis de la Religion ; il faut donc qu'il soit aussi puissant en paroles qu'en œuvres pour fermer la bouche à tous les blasphémateurs, hérétiques, ou libertins.

Les Lecteurs attentifs me prévien-

214 *Esprit de S. Charles Borromée*,
nent sans doute ici : toutes ces grandes qualités , qui font le parfait Evêque , on les voit dans saint Charles Borromée , & on lui fait sans peine la juste application de tous ces caracteres de l'esprit Episcopal. Ce fut cet esprit , dit un célèbre Evêque
M. Godeau. de France , qui conduisit tous les desseins du saint Cardinal , qui anima toutes ses œuvres ; il n'y eut rien de difficile qu'il ne surmontât. Le Prince du siècle s'opposa en vain à ce qu'il avoit entrepris pour détruire son règne : les ruses de Satan furent confondues , & tous ses efforts inutiles. Par-tout saint Charles remit la splendeur dans la célébration de l'Office Divin : la majesté religieuse dans les Temples , le respect dans les lieux saints ; la doctrine & le bon exemple parmi les Prêtres ; la discipline reguliere dans les Monasteres : l'ordre dans les dévotions publiques ; la piété dans les Confrairies ; & la pratique des vertus Chrétiennes dans les familles.

Entre tous les Peuples d'Italie , on reconnoissoit à Rome les Milanois à leur modestie & par le règlement de

leurs mœurs. Le Diocèse & toute la Province du saint Métropolitain changerent de face ; & on les vit aussi heureusement cultivés , qu'ils avoient été autrefois négligés ; les Evêques Suffragans trouverent dans la vie , & la conduite de l'Archevêque , le modele de la leur , & l'exemple de toutes les vertus qu'ils devoient pratiquer ; ils puiserent dans son esprit les lumieres qu'ils répandirent dans ceux de leurs Prêtres & de leurs Peuples. Dans ses Conciles ils apprirent l'art de conduire leurs Diocèses , & ils n'eurent qu'à marcher sur ses traces pour bien fournir la carrière Episcopale. Ils trouvoient toujours dans ses avis la résolution de leurs doutes , & dans ses paroles de consolation le remède à leurs peines. Souvent pendant leur vie il avoit partagé leur sollicitude Pastorale , & il en aida plusieurs à faire une sainte mort. Dans ce passage terrible il adoucissoit leurs maux , diminuoit leurs craintes , & relevoit leurs espérances , par les paroles qui sortoient de sa bouche , & qui pénétroient jusqu'au fond de leur cœur.

Les Brebis ne le trouverent pas moins secourable que les Pasteurs : & ses soins s'étendirent encore plus sur les Pauvres que sur les Riches du Monde , parce qu'il voyoit en eux une plus vive image du Sauveur , dépouillé de toutes les richesses de sa gloire , pour enrichir notre pauvreté. Les Orphelins reconnoissoient en lui un véritable pere ; les Opprimés , un défenseur ; les vices , un fléau ; les vertus , un modèle , & toutes les bonnes œuvres un appui. Enfin tous les Ouvriers Evangéliques pouvoient apprendre de ce grand Archevêque , à ne se regarder comme les Disciples , & les Ministres de Jesus-Christ , qu'autant qu'ils veilloient à la garde de leurs Brebis , en travaillant à leur propre salut.

L. 2. c. 1.

Saint Chrysostôme dans son second Livre du Sacerdoce , semble réduire toutes les vertus d'un Evêque à l'amour de Dieu & de son Eglise. Pour consoler son ami Basile , mortellement affligé d'avoir été forcé d'accepter l'Episcopat , ce Pere vouloit lui persuader qu'il en étoit digne , par cela seul que dans l'occa-

sion

sion il avoit donné des preuves d'une ardente charité. Il remarquoit que lorsque le Fils de Dieu voulut établir Simon-Pierre, Chef de son Eglise, il lui demanda jusqu'à trois fois s'il l'aimoit, & s'il l'aimoit plus que tous les autres : *Diligis me plus his ?* Sur la réponse toujours constante de cet Apôtre, le Sauveur lui dit autant de fois : *Païssez mes Agneaux : païssez mes Brebis.* Jc. 21. v. 15 & 16, 17.

Le Maître, continue saint Chrysostôme, ne demande point à son Disciple s'il l'aime, pour l'apprendre de sa bouche, comme s'il l'ignoroit, lui qui pénètre ce qu'il y a de plus caché dans les cœurs, mais par cette interrogation il a voulu faire connoître à tous ses Disciples, & à leurs Successeurs, combien le gouvernement de son Troupeau lui étoit cher ; & quelle récompense méritent ceux qui consacrent tous leurs travaux à ce qui est si précieux aux yeux de Jesus-Christ même.

Le même saint Docteur ne laisse pas de faire voir dans la suite de son Ouvrage, & conformément à la doctrine de saint Paul, qu'il n'est point

218 *Esprit de S. Charles Borromée,*
de vertu morale qui ne doit entrer dans ce qui fait proprement la perfection d'un Evêque : car il veut que sa vocation soit divine, sa doctrine pure, l'innocence de les mœurs entiere, & son désintéressement parfait. La prudence & la fermeté doivent accompagner sa vigilance. Mais toutes ces vertus, & leurs semblables, sont comme un écoulement de la charité : c'est le saint amour qui en est la racine, l'ame, & la mere : c'est la charité qui les forme, qui leur donne l'activité & le mérite.

Le véritable Pasteur fait connoître son amour pour Dieu, par celui qu'il a pour son Eglise, & son amour pour l'Eglise ne devient sensible que par le sacrifice qu'il lui fait de ses intérêts particuliers, de ses plaisirs, de son repos, de sa santé, & enfin de sa vie même, quand il est nécessaire de l'exposer & de la perdre pour le salut de ses Brebis. Il n'est point de plus grande charité que celle qui nous fait donner notre vie pour nos amis : les Apôtres & les Martyrs ont signalé leur amour pour Jesus-Christ, en répandant leur sang pour

la confession de son nom ; & les saints Evêques prouvent de même la sincérité de leur amour pour l'Eglise, en bravant la mort, s'il le faut, ou pour défendre ses droits sacrés, ou pour secourir ses enfans dans le besoin : plus leur péril est pressant, plus le Pasteur doit sçavoir le mépriser, pour n'écouter que son devoir.

C'est aussi ce qu'on a vu faire à saint Charles dans mille occasions, dans les cruelles persécutions que lui suscitoient les ennemis déclarés de la Discipline & de la Réforme : dans les visites Apostoliques sur des Montagnes affreuses, parmi des Peuples sauvages, & particulièrement dans les Hôpitaux de Milan durant le feu de la peste. Toute l'Histoire du saint Prélat ne nous représente que des exemples de charité la plus héroïque. Tout brûlant de ce feu, il ne vivoit que de Dieu, ou pour Dieu : il ne veilloit, ne prioit, ne travailloit, ou ne souffroit que pour les intérêts de l'Eglise. Il ne sçavoit ni se réjouir que de ses conquêtes ou de

220 *Esprit de S. Charles Borromée*,
ses victoires sur l'erreur, ni s'affli-
ger que de ses pertes, ni trembler
qu'à la vue des maux qui la mena-
çoient, tantôt de la part des Infideles,
tantôt de celle des Hérétiques, ou
des mauvais Chrétiens. Si les grands
armemens des Turcs contre une
partie de la Chrétienté, ou les
pratiques sourdes des Luthériens,
des Zuingliens, & des Calvinistes,
qui s'efforçoient de répandre l'im-
piété jusques dans le Diocèse de Mi-
lan, exciterent quelquefois tout le
zele de notre Saint, & le porterent
à redoubler l'ardeur de ses prieres,
avec la rigueur de ses pénitences,
le dérèglement des mœurs qu'il lui
fallut long-temps combattre dans le
Clergé, & dans le Peuple, lui coû-
ta-t-il moins de fatigues & de lar-
mes?

Par une bénédiction spéciale du
Ciel il vit bientôt un changement,
jusqu'à un certain point; mais ce
qui pouvoit édifier les autres, accou-
tumés à regarder les choses plus su-
perficiellement, ne rassuroit pas un
Pasteur aussi tendre qu'éclairé. Un

leul scâdâle dans un coin du Diocèse : la perte d'une seule Brebis, il n'en étoit pas moins vivement touché, que s'il eût dû s'imputer à lui-même tout le mal que les autres faisoient, ou qui leur arrivoit : parce qu'il les aimoit en Dieu, il étoit affligé, & de leurs péchés, & de leur perte.

De là ce surcroît, ou ce renouvellement, de pénitence que nous avons quelquefois remarqué : ce qu'un motif d'obéissance l'avoit engagé d'adoucir dans ses austérités, le zèle du salut des Ames le lui faisoit reprendre, quand il apprenoit la chute ou le péril de quelque Fidele. De là encore ces visites pénibles, & si réitérées pour assurer l'exécution des Réglemens qu'il avoit portés, comme autant de digues contre les passions. De là enfin cette sollicitude continuelle, où on le voyoit toujours, & qu'il recommandoît avec tant de force, non-seulement à tous les Ministres qui travailloient sous lui, mais encore à tous les Evêques avec qui il avoit à traiter, soit dans sa

222 *Esprit de S. Charles Borromée*,
Province, soit quelquefois dans la
Cour Romaine.

Dans quelque époque de sa vie,
ou de son Episcopat, qu'on consi-
dere le Cardinal Borromée, on trou-
vera toujours de nouvelles preuves
de son travail, de sa vigilance sur
lui-même, & sur son Troupeau. Sur
quelque Chapitre de cette Histoire
qu'on veuille jeter les yeux, on ne
verra presque autre chose, dans une
matiere d'ailleurs si riche & si variée.
En parcourant les actions immortel-
les, & les glorieuses entreprises du
saint Prélat, on se formera une juste
idée de l'esprit Episcopal.

On comprendra que lorsque le zèle
de la gloire de Dieu, ce feu céleste,
a une fois embrasé le cœur d'un Evê-
que, il élève son esprit, & en l'éle-
vant lui fait connoître toute l'éten-
due de ses devoirs; lui donne le de-
sir, la volonté, la force de les rem-
plir tous, & lui en fournit les moyens.
On le voit exécuter ce que les au-
tres ont de la peine à comprendre.
Ce qui touche peu les uns, parce
qu'ils ne réfléchissent pas assez sur

les fonctions augustes de leur dignité : ce qui peut en effrayer plusieurs autres, parce qu'ils manquent de courage pour se prêter sans exception à ce qui demanderoit de leur part une sollicitude perpétuelle, & une constance à l'épreuve de tout, voilà ce qui fait l'occupation la plus sérieuse, la moins interrompue d'un Pasteur zélé, véritablement digne d'être appelé un Successeur des Apôtres; il entre dans leurs travaux par leur esprit.

Aussi instruit des devoirs de l'Épiscopat, que jaloux de les remplir, l'homme Apostolique travaille autant que la Grace l'en rend capable : travaillant beaucoup, il travaille avec ordre, & n'est jamais satisfait de son travail, lorsqu'il lui reste quelque chose à faire. On peut admirer la grandeur & le succès de ses entreprises; il ne s'humilie pas moins devant Dieu, & parce qu'il lui rapporte sincèrement tout ce qu'il fait de bon, & parce qu'il n'attribue qu'à ses péchés, ou à sa propre foiblesse,

224 *Esprit de S. Charles Borromée*,
tout ce qui paroît défectueux dans
ses bonnes œuvres.

» Lorsque vous aurez accompli
» tout ce qui vous est commandé,
» dites : Nous sommes des Serviteurs
» inutiles ; nous avons fait ce que
» nous étions obligés de faire ». C'est
la leçon que Jesus-Christ conversant
encore sur la terre faisoit à ses Dis-
ciples , & que son Esprit avoit gra-
vée depuis dans le cœur de saint Char-
les , pour le rendre capable des plus
grandes choses , sans l'exposer au
danger de perdre , ni l'humilité , ni
les sentimens d'une reconnoissance
proportionnée aux dons excellens
dont le Ciel aimoit à l'enrichir.

Il y a sans doute des graces par-
ticulieres que Dieu réserve aux Pas-
teurs selon son cœur : Graces d'état ,
nécessaires pour leur propre con-
duite , & pour celle de leurs Bre-
bis : Graces , qui les éclairent pour

* *Cùm feceritis omnia quæ præcepta sunt vo-
bis , dicite : Servi inutiles sumus ; quod debui-
mus facere , fecimus. Luc. 37 , v. 10.*

leur faire discerner sûrement entre les voies de Dieu, & les profondeurs de Satan; Graces enfin qui, en les remplissant d'une lumiere toute spirituelle, leur donnent droit de dire avec l'Apôtre : » Pour nous, » nous avons l'Esprit de Jesus-
 » Christ : » *Nos autem sensum Christi* ^{I. Cor. 2. v} 16
 » *habemus.*

Combien de fois dans les plus grandes affaires, dans des entreprises difficiles, & les circonstances les plus critiques, n'a-t-on pas eu le plaisir de reconnoître en la conduite de saint Charles cet Esprit de Jesus-Christ, cette lumiere divine, qui lui decouvroit ce qui étoit voilé pour les autres ! Nous n'ajouterons ici qu'un seul trait à tous ceux qu'on a déjà pu remarquer dans la suite de son Histoire.

La dernière année de sa vie on vouloit lui présenter une Fille dont ^{J. B. Just} 1. 8. c. 28. f. 774.
 la vertu, admirée de tous les Mila-
 nois, faisoit le sujet le plus ordinaire de leurs entretiens. Au milieu du Monde, cette Fille adroite faisoit.

226 *Esprit de S. Charles Borromée*,
profession de la plus haute piété.
Ayant consacré sa pureté à Jesus-
Christ, les austérités & les prières
paroissoient être toute sa nourriture.
Les Ecclésiastiques, comme les Lai-
ques, les Grands ainsi que le Peu-
ple, depuis long-temps ne la regar-
doient qu'avec des sentimens de vé-
nération; on avoit recours à elle dans
les doutes, les peines, ou les afflic-
tions.

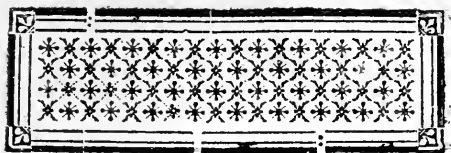
Cependant ce qu'on en rapporta
enfin à saint Charles ne put exciter sa
curiosité, & il refusa de lui parler
avant de s'être mieux assuré de la
solidité de sa vertu; il la fit d'abord
examiner par le Pere Adorne, Jé-
suite, homme, dit l'ancien Auteur,
fort intérieur & éclairé dans la con-
duite des Ames. Le Pere Adorne
cependant y fut trompé; mais le rap-
port avantageux qu'il fit de la sain-
teté de la Dévote, ne put tromper
saint Charles. Si la charité du Car-
nal le portoit à bien-penser de tout
le monde, & en particulier des per-
sonnes qui faisoient profession publi-
que d'une exacte régularité, l'esprit

de Jesus-Christ lui faisoit aussi distinguer les œuvres de sa grace, d'avec les œuvres de Satan transformé en Ange de lumière. Sur le recit même de ceux qui relevoient davantage les pénitences incroyables & les vertus d'éclat de cette Fille miraculeuse, le saint Archevêque ne reconnoissoit pas un caractère de sainteté. Pour avoir donc une preuve plus claire de l'esprit qui la conduisoit, il résolut de la mettre dans un Monastere de Religieuses réformées, où elle seroit examinée de plus près pendant un temps considérable.

Mais la prétendue Sainte n'attendit point cette épreuve pour se démasquer: sa chute apprit à tout Milan que l'orgueil l'avoit conduite au désordre, & qu'une longue hypocrisie avoit servi de voile à un commerce honteux. Ses anciens admirateurs, c'est à-dire tous ses Concitoyens, reconnurent qu'ils avoient été trompés, & que leur Archevêque avoit véritablement l'esprit de Dieu: cet esprit qui, se communiquant avec plénitude aux saints Evêques, aux

228 *Esprit de S. Charles Borromée.*
Pasteurs qu'il a lui-même choisis &
formés ; les conduit, les éclaire & les
dirige dans toutes les fonctions du
divin Ministère. Et c'est ce que nous
appellons *l'Esprit Episcopal.*





L' E S P R I T

D E

SAINT CHARLES


B O R R O M É E ,

CARDINAL DE SAINTE PRAXEDE ;

^{Ar}
ARCHEVÊQUE DE MILAN.



L I V R E V I I I .

 E qui distingue plus particulièrement le Cardinal Borromée , & ce qui le caractérise , c'est un esprit d'ordre & d'arrangement , qui sembloit lui être propre , & qui l'a mis en état de faire seul , & en assez peu de temps , ce que plusieurs autres n'auroient pu

230 *Esprit de S. Charles Borromée*,
entreprendre, ou ce qu'ils auroient
eu de la peine seulement à ébaucher
dans le cours de plusieurs années.
A mesure qu'on réfléchit sur ses bel-
les actions, on s'appërçoit que l'es-
prit d'ordre présidoit à tout; une en-
treprise suivoit naturellement de
l'autre. En vrai Pasteur, il se croyoit
obligé de ne rien négliger pour ren-
dre son Troupeau semblable à lui-
même, en faisant marcher le Cler-
gé & le Peuple dans les sentiers de
la Justice Chrétienne.

De là cette attention à bien con-
noître l'esprit & les autres qualités
de ceux qui se destinoient au service
des Autels. De là ces examens réité-
rés de leur vocation, de leurs mœurs
& de leurs études, afin de former &
de fournir aux Peuples de dignes Mi-
nistres des Sacremens & de la Parole.
De là encore tant de saintes Ordon-
nances, méditées avec soin, concer-
tées souvent avec les Evêques ses
Suffragans, & confirmées par le sceau
de l'autorité Pontificale. Et parce
que tous les Réglemens serviroient
de peu, si on n'en assuroit l'exécu-

tion pour la suite des temps, de là ces fondations, & ces établissemens, destinés à perpétuer dans les siècles futurs tout ce que le saint Archevêque avoit eu le courage d'entreprendre, & le bonheur d'exécuter pour le bien de son Diocèse & de sa Province; on pourroit dire aussi pour l'avantage de toutes les Eglises: car quel est le Royaume Catholique qui n'ait point adopté quelque partie des Réglemens de saint Charles? Le sçavant Clergé de France ne le cède pas à celui d'Italie dans cette louable émulation.

Le grand nombre d'établissemens, & les fondations dont on est redevable au zèle de Borromée, intéressent presque également les deux Sexes, les Riches & les Pauvres, tous les états & toutes les conditions, parce que saint Charles avoit en vue, & le bien général de l'Eglise, & le bien particulier de son Troupeau. En suivant l'ordre des temps, nous avons fait mention de ces différens Colléges, Séminaires,

232 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
Hôpitaux, Monasteres , ou autres
Maisons de piété érigées par S. Cha-
les pour l'utilité publique; il nous
reste à expliquer maintenant la Dis-
cipline & les Régles qu'il y établit.
Nous nous conformerons au bel or-
dre qu'il a lui-même observé, en
parlant d'abord de l'établissement
des Ecoles de la Doctrine Chrétien-
ne ; ce fut vers cet important ob-
jet qu'il porta ses premières atten-
tions , dans le dessein de bannir l'i-
gnorance du Clergé & du Peuple ,
& de préparer de loin des Ministres
à l'Eglise.



CHAPITRE PREMIER.

Etablissement des Ecoles de la Doctrine Chrétienne.

DAns le temps que Charles Borromée, encore jeune Cardinal dans la Cour du Pape Pie IV, commençoit à faire ses délices de l'étude de la Religion : tandis que dans une Société sçavante d'illustres Amis il se délassoit des travaux du jour, par des pieces d'érudition ou d'éloquence, dont chacun des Académiciens aimoit à se faire honneur dans leurs Conférences de nuit, Charles s'occupoit toujours moins de toutes ces brillantes productions, que des besoins plus réels d'un Peuple qui lui étoit devenu cher, en devenant son Troupeau particulier. Ce qui pour un autre auroit été peut-être le fruit de ses tardives réflexions, se présenta d'abord à celles du jeune Archevêque ; & il ne différa point jusqu'à son arrivée à Milan pour donner des marques de son amour paternel

234 *Esprit de S. Charles Borromée*,
à cette portion du Troupeau que l'on
voit trop souvent la plus négligée.

L'entier relâchement de la Disci-
pline, & la dépravation presque gé-
nérale des mœurs, lui firent com-
prendre que si l'ignorance des princi-
paux Myſteres de la Religion étoit
très grande parmi les Diocésains,
elle le devoit être encore plus dans
les jeunes enfans; dont les parens
eux-mêmes si peu instruits, n'étoient
point aidés par les soins de Maîtres
qui fussent établis pour cela. Bor-
romée en fit d'abord une de ses plus
sérieuses occupations; & lorsqu'il en-
Ibid. p. 701. voya à Milan le célèbre Ormaneto
avec la qualité de son Grand-Vi-
caire, il le chargea de prendre un
soin particulier de la Doctrine Chré-
tienne; lui recommanda d'en faire
des Ecoles par-tout où il pourroit;
d'y veiller lui-même, & de cher-
cher des personnes qui pussent &
qui voulussent s'y appliquer sérieu-
sement. Quelques bons Prêtres en
avoient déjà érigé quinze, & le Vi-
caire Général en établit autant: c'é-
toit encore bien peu pour un vaste
Diocèse. La perfection de cette bon-

ne œuvre étoit réservée au zèle & à la présence du Cardinal..

Dès son arrivée à Milan, l'Archevêque encouragea par les témoignages les plus distingués d'estime & d'amitié, tous ceux qu'il trouva déjà appliqués à cette œuvre de charité ; & dans son premier Concile Provincial il fit un Décret spécial pour obliger tous les Curés d'assembler dans l'Eglise, au son de la cloche, tous les enfans de leurs Paroisses pour leur faire le Catéchisme les Dimanches & les Fêtes. Il convoqua en même temps tous les Pasteurs de la Ville ; & afin de réveiller leur zèle sur un devoir si important, il leur en montra l'indispensable obligation, la nécessité, les avantages, & enfin le commandement positif que leur en faisoit le saint Concile de Trente. Il ordonna encore aux Prédicateurs d'exhorter souvent dans leurs Sermons, les peres & les meres d'envoyer aux Catéchismes, tant leurs enfans que leurs Domestiques. Quoique la fonction d'instruire des vérités de la Religion appartienne proprement aux seuls Ministres de

236 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
l'Eglise , il y avoit à Milan quelques
personnes du siècle , recommanda-
bles par leur piété , qui se donnoient
la peine de catéchiser les enfans ,
suppléant ainsi en quelque maniere à
la négligence trop commune des
Pasteurs.

Notre Archevêque ne dédaigna pas
d'assembler tous ces pieux Catéchis-
tes , de louer leur zèle , & de leur en
faire espérer la récompense ; puisqu'il
n'est rien , dit-il , de plus saint , ni de
plus agréable à Dieu , que de coo-
pérer au salut des Ames. Enfin il
exhorta si fortement tout le monde à
contribuer à ses pieux desseins , qu'en
fort peu de temps on vit un grand
nombre de personnes , de l'un & de
l'autre sexe , entrer dans ses vues
pour l'instruction de la Jeunesse
Chrétienne. Le saint Cardinal se
rendoit lui-même tantôt dans une
Eglise , tantôt dans une autre , pen-
dant qu'on y faisoit le Catéchisme ;
il remarquoit de quelle maniere
chacun s'y comportoit , & donnoit
les avis , ou les ordres nécessaires ,
pour que tout s'y fît avec plus de ré-
gularité & de profit.

Le Cardinal avoit déjà formé le dessein d'établir une Congrégation particulière, & toute dévouée à ce qu'il regardoit, avec raison, comme une partie du Ministère Apostolique. Il choisit cependant plusieurs Ecclésiastiques, des plus capables ou des plus expérimentés dans cet exercice, & en les envoyant en d'autres Villes, Bourgs & Villages de son Diocèse, il leur donna un pouvoir particulier de fonder des Ecoles de la Doctrine Chrétienne, sur le modèle de celle de Milan. Il défendit expressément aux Curés de les traverser en quelque manière, ou plutôt il leur ordonna de les assister dans cette entreprise. Dieu y répandit tant de bénédictions, que bientôt il n'y eut point de Paroisse dans tout le Diocèse de Milan, sur les Montagnes, comme dans les Vallées les plus reculées, où on ne vît de ces sortes d'Ecoles, destinées à instruire les enfans de leur Religion, en les formant à la crainte de Dieu.

Les fruits en furent si sensibles, qu'il n'étoit plus rare de trouver de

238 *Esprit de S. Charles Borromée*,
jeunes personnes de dix ou douze
ans , qui parloient fort pertinem-
ment des vérités de notre sainte
Religion , & déjà en état d'ins-
truire leurs peres; au lieu qu'aupa-
ravant, les Vieillards sçavoient à pei-
ne l'Oraison Dominicale & la Salu-
tation Angelique. Avec plus d'ins-
truction on voyoit aussi plus de piété:

[*Ibid.* p. 74. on avoit plus de goût pour la Pa-
role de Dieu, pour la lecture des
bons Livres , & pour le chant des
Pseaumes. Les Sacremens étoient
plus fréquentés par les Fideles , &
administrés avec plus de décence par
les Pasteurs: tout se renouvelloit heu-
reusement dans le Diocèse. Quelle
consolation pour un Evêque du ca-
ractere de saint Charles!

Pour favoriser les progrès de ces
beaux commencemens , il falloit as-
surer la solidité & la perpétuité des
Ecoles de la Doctrine Chrétienne. Il
falloit les rendre toutes uniformes,
les lier ensemble , & n'en faire qu'un
même corps , sous un même gouver-
nement , établi lui-même sur les mê-
mes loix. C'est le projet que saint

Charles méditoit depuis quelque temps , & qu'il exécuta heureusement.

On a parlé ailleurs de l'origine & de l'esprit de la Congrégation appelée des *Oblats de saint Ambroise*. Comme cette utile Société doit proprement sa naissance , & son principal lustre , au zèle de saint Charles , on peut dire aussi que saint Charles fut redevable en partie aux services de cette Congrégation , du bel ordre qu'il établit dans tout son Diocèse. Elle le servit utilement pour fonder & remplir plusieurs Ecoles Chrétiennes ; & lorsque le Cardinal réunit en un même corps toutes ces Ecoles , tant celles de la Ville de Milan , que celles de tout le Diocèse , il en donna la conduite & la direction aux Oblats de saint Ambroise. Il leur prescrivit en même temps des Régles si sages , qu'en les mettant en tout dans la dépendance de leur Archevêque , ils pourroient néanmoins conduire facilement le grand ouvrage , quand même les Archevêques & les autres Supérieurs Ecclésiastiques n'en prendroient aucun soin.

240 *Esprit de S. Charles Borromée,*
Quelques-unes de ces Régles sont
générales pour la conduite de la
Congrégation : les autres particu-
lières pour régler les devoirs , tant des
Officiers, que des Catéchistes de cha-
que Ecole. Les noms , les qualités,
les pouvoirs , les fonctions des uns &
des autres , la maniere de les élire , &
le temps que chacun doit rester en
place , tout est exactement prescrit.

Pour empêcher que le temps ne fût
oublié ou négliger ces Régles ,
Borromée ordonna que les Officiers
particuliers de chaque Ecole de la
Ville , s'assembleroient toutes les
Fêtes dans l'Eglise de saint Dalmace
avec les Officiers Majeurs , & qu'en
présence du Prieur Général , chacun
rapporteroit l'état présent de son
Ecole , le fruit & le progrès qu'il y
auroit remarqué , ou quel désordre
y seroit arrivé , afin d'y remédier
promptement. En moins de demi-
heure le Général , & tous les pre-
miers Officiers de la Congrégation ,
étoient parfaitement instruits de l'état
de toutes les Ecoles Chrétiennes de
la Ville , pour en délibérer ensuite ,
&

& y pourvoir selon qu'il seroit déterminé dans l'assemblée.

Notre Cardinal voulut encore que partout le Diocèse, dans les Villes & les Bourgs considérables, on fit de semblables assemblées ; & que de temps en temps on envoyât le résultat à celle de Milan, pour qu'elle fût en état de pourvoir, soit par lettres, ou autrement, à ce qu'il y auroit à faire, à corriger, ou à perfectionner. Cela ne dispensoit pas le Général, ni les autres Officiers Majeurs de la Congrégation, de visiter au moins une fois l'année toutes les Ecoles du Diocèse ; & d'en faire le rapport dans une Congrégation solennelle, en présence de l'Archevêque, ou de son Grand-Vicaire.

Une des choses qui édifioient, & surprenoient agréablement les Evêques étrangers, quand ils se trouvoient à Milan, étoit l'ordre de ces Assemblées, qui se faisoient à saint Dalmace. L'exactitude des relations sur l'état des Ecoles Chrétiennes, ou sur ce qui s'y pouvoit passer ; & l'économie avec laquelle toute cette entreprise étoit conduite, les remplis-

242 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
soient de tant d'admiration, qu'ils di-
soient quelquefois qu'on ne connois-
soit rien de plus beau, ni de mieux
réglé dans toute la Discipline de la
Religion Chrétienne.

Comme toutes les Brebis de saint
Charles lui étoient également che-
res, il avoit aussi les mêmes soins de
l'instruction & de l'éducation des
jeunes personnes de l'un & de l'autre
sexe ; il leur donnoit des Maîtres &
des Maîtresses d'Ecole dont la piété
& la capacité étoient bien éprou-
vées. Quoiqu'il les eût bien choisis,
il veilloit encore avec tant de soin
à leur perfection, que selon le té-
moignage de l'Auteur contempo-
rain, plusieurs de ces Catéchistes,
tant de l'un que de l'autre sexe, étoient
parvenus à ce point de sainteté, que
pour la pureté des mœurs & l'inno-
cence de leur vie, on pouvoit les
comparer aux Chrétiens de la pri-
mitive Eglise. La Jeunesse étoit bien
en de telles mains.

Aussi Borromée employoit-il avec
confiance le ministère de ses chers
Oblats dans plusieurs œuvres impor-
tantes pour le service de son Dio-

cèse. C'étoient des Ministres tout formés , propres à toute œuvre de piété, sans intérêt particulier, sans volonté propre, ne sçachant qu'obéir au Prélat , toujours prêts à aller où il voudroit les envoyer , & à faire pour la gloire de Dieu , ou le service du Prochain , tout ce qu'il jugeoit à propos de leur ordonner.

Une obéissance si entiere dans toute une Congrégation déjà remplie de bons Sujets , fut d'une grande ressource à saint Charles pour donner des secours spirituels à plusieurs Peuples qui en manquoient , & pour remplir bien des Cures depuis trop long-temps abandonnées ou très-mal servies , soit à cause de la pauvreté des unes , ou parce que les autres se trouvoient situées dans des lieux incommodes , stériles , & quelquefois remplis ou environnés d'Hérétiques. Plus ces fideles Ministres s'efforçoient de servir purement l'Eglise & le Public, en répandant la bonne odeur de J. C. autant par leur parfait désintéressement , & la pureté de la Doctrine , que par leurs travaux , plus le Cardinal Borromée. prenoit

244 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
plaîsir à leur marquer sa confiance ;
il leur en donna des preuves bien
réelles , lorsqu'il ôta à un autre
Corps Religieux le soin, la conduite
& l'administration de ses Colleges,
& de tous ses Séminaires, pour les
confier à perpétuité aux Freres
Oblats.

J. B. Just.
l. 2. c. 5. p.
96, 97.

Le Serviteur de Dieu avoit ses
raisons, & il ne pouvoit en avoir que
de bonnes ; mais sans vouloir péné-
trer ses intentions , on peut bien pré-
sumer que la principale étoit de
faire mieux observer par-tout l'uni-
formité de l'enseignement. C'est dans
les Ecoles Chrétiennes que les jeunes
Enfans sucent, pour parler ainsi , le
premier lait de la Religion ; c'est là
qu'ils en apprennent les premiers
élemens, selon leur portée ; ils s'a-
vancent ensuite pour l'instruction
dans les Colleges , & c'est dans les
Séminaires qu'ils travaillent à se per-
fectionner. Il importe donc beau-
coup que les Maîtres soient bien
choisis, & que les jeunes gens qu'on
leur confie pour en faire des Chré-
tiens , & des Ministres de Jesus-
Christ , soient exactement élevés

dans les mêmes principes de Doctrine, formés dans le même esprit & par les mêmes mains. Ce projet étoit digne de la sagesse & du zèle de saint Charles.

Il travailloit donc moins à son propre ouvrage, qu'à celui même du S. Esprit en donnant tous ses soins à affermir, étendre, accréditer la Congrégation des Oblats; & par leur ministère donner le dernier degré de perfection aux Ecoles Chrétiennes de son Diocèse. Ce nouvel établissement eut un tel succès, qu'à la mort du saint Archevêque il se trouva, tant dans la Ville, que dans le Diocèse de Milan, sept cents quarante Ecoles de la Doctrine Chrétienne, deux cents soixante & treize Officiers Généraux, mille sept cent vingt-six Officiers particuliers, trois mille quarante Catéchistes, & quarante mille quatre-vingt dix-huit Ecoliers, sous leur Discipline.

Nous avons remarqué qu'avant l'arrivée du Saint dans son Eglise, à peine y connoissoit-on une trentaine de petites Ecoles Chrétiennes; & il y avoit aussi peu d'ordre que d'ému-

246 *Esprit de S. Charles Borromée*,
lation. Un si merveilleux accroisse-
ment ne fut donc que le fruit de
son zèle, de ses continuelles atten-
tions, & de cet esprit d'ordre &
d'arrangement qui assuroit le suc-
cès : ajoutons encore, & de ses im-
menses libéralités : je dis, de ses libe-
ralités ; car sans la profusion de ses
aumônes il n'auroit pu ni entre-
prendre ni soutenir une partie des éta-
blissemens qu'il a faits. Mais la Pro-
vidence lui ayant donné de grands
biens, avec un égal détachement des
richesses, il dépensoit peu pour lui-
même, & donnoit beaucoup pour
procurer aux autres, avec la subsis-
tance, l'instruction, & les autres
moyens de salut.



CHAPITRE II.

*Colleges fondés par saint Charles pour
l'instruction & l'éducation de la
Jeunesse.*

LE grand desir du Cardinal Borromée, son unique, mais sainte passion, étoit de faire revivre l'esprit du Christianisme, & rappeler les Peuples à la pureté des mœurs des premiers Chrétiens. C'est par la Prédication que l'Eglise de Jesus-Christ s'est étendue dans toutes les parties de la terre, & que par-tout elle a porté des fruits si précieux de justice & de sainteté. C'étoit aussi par la prédication de la Parole que le sage Cardinal se propoisoit de ramener ces beaux jours de l'Eglise naissante. Mais dans un siecle & dans un Pays où l'on pouvoit dire que presque toute chair avoit corrompu ses voies, & où l'ignorance des vérités de la Religion n'étoit pas moins profonde, que la dépravation générale, d'où

248 *Esprit de S. Charles Borromée*,
auroit-on pris ces hommes puissans
en œuvres & en paroles ; ces Ouvriers
Evangeliques , capables d'une entre-
prise qui devoit paroître aussi difficile
que glorieuse ?

Pour élever un si grand édifice ,
il falloit commencer par en faire les
préparatifs , & ce fut dans ce dessein
que Charles Borromée s'appliqua
d'abord avec tant de soin , & avec une
si grande diligence , à fonder d'a-
bord plusieurs Colleges , qui sont
devenus en peu de temps autant d'E-
coles de science & de vertu. Quel-
que grande que fût l'entreprise , il
crut que le succès n'en seroit ni im-
possible , ni extrêmement éloigné ;
si avec la grace , & le secours de
quelques bons Ouvriers que sa réputa-
tion avoit attachés à son service , il
travailloit lui-même incessamment à
rétablir par-tout les bonnes études ;
ce n'est que par-là qu'on peut réparer
les breches faites à un Clergé & à toute
une Eglise. Nous avons vu que les plus
grandes dépenses n'effrayoient point
le généreux Cardinal , dès qu'il s'agis-
soit de la gloire de Dieu, ou de l'hon-
neur de la Religion. D'ailleurs, avec
de grandes richesses, il avoit encore le

crédit, & toute la faveur d'un Pape; qui se prêtoit toujours avec plaisir à ses louables desseins.

Aussi zélé que magnifique, notre Cardinal ne voulut rien épargner, soit pour s'attacher des Sçavans de mérite & de réputation, soit pour fonder solidement divers Colleges dans son Diocèse, & même hors du Diocèse. Si le dessein étoit noble & saint, la maniere dont il l'exécuta, le choix qu'il fit des lieux où il les devoit placer, des personnes qui seroient chargées de les conduire, des mesures qu'il falloit prendre pour assurer ces établissemens; tout cela n'étoit pas moins digne de la haute sagesse de Borromée.

Il avoit connu de bonne heure la nécessité de donner à la Jeunesse plus de facilités de s'instruire des vérités de la Religion, pour se mettre en état de les prêcher un jour, & d'en répandre la connoissance. Lorsqu'il étudioit encore à Pavie, il avoit bien senti que les Colleges n'étoient ni assez multipliés, ni assez disciplinés, ni toujours fournis de Maîtres propres pour un em-

250 *Esprit de S. Charles Borromée*,
ploi aussi important. Le zèle de la
foi lui fit concevoir dès-lors le des-
sein de faire lui-même ce qui avoit
été trop négligé dans les derniers sie-
cles. A peine fut-il honoré de la
pourpre Romaine, & nommé à l'Ar-
chevêché de Milan, qu'il mit la main
à l'œuvre. Commencant sa vingt-
troisième année, on le vit donner
ses ordres, & agir comme un grand
Evêque voudroit pouvoir terminer
un long Episcopat.

Borromée proposa ses vues tou-
chant la fondation de plusieurs Col-
leges à son oncle Pie IV ; & Sa
Sainteté en applaudissant à un si
louable dessein, & à la justesse de
ses mesures, lui laissa l'entière li-
berté de prendre tous les moyens
qu'il jugeroit nécessaires pour le suc-
cès. La diligence dans l'exécution
suivit de près la résolution ; & ce fut
par le College appelé *des Borro-
mées* dans la Ville de Pavie, que
saint Charles voulut commencer dès
l'année 1562.

Quand il auroit fait dans sa Ville
Archiépiscopale toutes les fonda-
tions projetées, il n'auroit pas laissé

de rendre un grand service à tout le Diocèse & à toute la Province : mais l'utilité des nouveaux Etablifsemens auroit été moindre à bien des égards, & il auroit privé, sinon les Peuples entiers, du moins plusieurs Particuliers, de divers avantages qu'il leur procura en fondant des Colleges dans différentes Villes. Il n'étoit point rare de voir de jeunes gens, qui avec beaucoup d'esprit, & les plus belles dispositions pour les hautes sciences, croupissoient dans l'oïfiveté & l'ignorance, parce qu'ils n'avoient pas assez de fortune pour aller chercher ailleurs les secours qu'ils ne trouvoient point dans leur Pays. Ajoutons, que dans l'éloignement des parens, la Jeunesse risque toujours pour son innocence : laissée trop tôt à sa liberté, il lui est assez ordinaire d'abuser de cette liberté, pour satisfaire le feu de ses passions avec moins de retenue.

La sagesse du Cardinal alloit au devant de tous ces inconvéniens, par la fondation de différens Colleges dans différentes Villes, selon les besoins & les occasions. C'est ce qu'à

252 *Esprit de S. Charles Borromée,*
l'engagea à en établir , comme nous
avons vu , à Ascone , à Lucerne , à
Fribourg en Suisse , & en premier
lieu à Pavie. Il fit bâtir ce College
sur l'ancien fond des maisons que
les Borromées avoient dans cette
Ville. On y travailla selon ses desirs
avec tant de diligence , que dans l'es-
pace de peu d'années cet édifice , un
des plus magnifiques , & des plus
grands qu'on voie en Italie , fut con-
duit à sa perfection. Le Peuple l'ap-
pelle le *College des Borromées* ; mais
le Cardinal lui avoit donné le nom
de *sainte Justine, Vierge*.

Il choisit bien les Maîtres & les
Professeurs qui devoient cultiver
les talens & les mœurs de la Jeu-
nesse ; fit avec sa prudence ordinaire
les Loix , les Ordonnances & les
Statuts pour le gouvernement gé-
néral du College , & pour l'adminis-
tration particuliere de ses biens. Il
obtint de Sa Sainteté l'union de
quelques Bénéfices à cette Maison
pour l'entretien temporel ; l'inten-
tion du Cardinal étant que sur son
revenu il fût honnêtement pourvu
à toutes les nécessités des jeunes E-

coliers qui y étoient , ou qui y seroient élevés. Pendant que les revenus étoient encore employés à finir les bâtimens du College , tous les Ecoliers , déjà reçus en bon nombre , y étoient comme Pensionnaires. Le Comte Frédéric Borromée , Cousin de saint Charles , fut de ce nombre ; & c'est le même qui , devenu depuis Cardinal , & Archevêque de Milan , a mis la dernière main à la forme de ce College , selon les intentions du saint Fondateur , dont toutes les constitutions qui en régloient la police furent approuvées & confirmées par une Bulle expresse du Pape Sixte V. Les jeunes gens pour qui ce College avoit été établi , jouirent en plein de tous les droits & privileges , conformément à la volonté de saint Charles ; & son Successeur acheva de la rem-

J. B. Juss.
l. 1. c. 6 p.
30, 31, 32.

plir , cette volonté connue , en confiant le College de Pavie à la conduite des Oblats de S. Ambroise.

Mais puisque c'étoit principalement de Milan que la lumière devoit se répandre dans les autres Provinces , il étoit juste de distinguer

254 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
cette Métropole : & le Cardinal Bor-
romée le fit avec sa magnificence
ordinaire, par la fondation de trois
Colléges qui subsistent encore dans
son enceinte.

Le premier , appelé d'abord le
Collége de S. Fidele , du nom de l'E-
glise qui y fut unie , changea bien-
tôt de nom & de situation. Dès que
saint Charles fut en état de donner
la dernière perfection à son ouvra-
ge , l'an 1572 , il le plaça dans une
maison qui avoit appartenu aux Fre-
res Humiliés , appelée *de Brera* ; &
c'est de là que ce Collége a pris le
nom qu'il porte encore. Avec le con-
sentement du S. Siège , notre Car-
dinal unit pour toujours son Abbaye
d'Arone à ce nouveau Collége ; &
il y fit les plus sages Réglemens ,
tant pour la conduite de ceux qui
le fréquentoient , que pour celle des
Maîtres , des Préfets , Régens , ou
Officiers chargés de le gouverner.
Il les obligea d'y enseigner publi-
quement la Grammaire , les Huma-
nités , les hautes Sciences ; & d'y re-
cevoir pour l'instruction tous ceux
qui se présenteroient , particulièrement

Collége de
Brera.

Ibid. 1. 3.

§. 1. p. 252.

ment les pauvres Etudiants de la Ville. L'attention à garder les réglemens, & à remplir les vues de saint Charles, donna d'abord à son Collège une réputation dont il a joui constamment, & dont il jouit encore, par la multitude de bons Sujets qui s'y forment tous les jours.

Cependant ce qui méritoit la reconnaissance autant que l'admiration des Milanois, n'avoit point épuisé la générosité de leur Archevêque. Comme c'est de l'éducation des personnes de qualité que dépend beaucoup l'ordre ou le désordre des Villes & des Paroisses, selon la bonne ou la mauvaise éducation de la noble Jeunesse, saint Charles prit la résolution de pourvoir spécialement aux nécessités des Gentilshommes, de suppléer au défaut de facultés ou de piété de plusieurs, & de les aider tous dans l'éducation de leurs enfans.

Il crut faire une œuvre aussi agréable à Dieu, qu'utile aux Peuples, en fondant dans la ville de Milan un deuxième Collège, uniquement destiné à élever les jeunes Gentils-

Collège des Nobles.

J. B. JUST.

1. 3. c. 4. 2.

270.

256 *Esprit de S. Charles Borromée,*
hommes dans la crainte de Dieu ,
dans la connoissance & l'amour de
la Religion , & de tout ce qui sert
à orner l'esprit en réglant les mœurs.
Il en jetta les fondemens dans le
mois de Juin, l'an 1573 ; & se servit
d'abord d'une maison de louage , at-
tendant qu'il pût trouver un em-
placement plus convenable. L'an-
née suivante il donna pour cet effet
l'Eglise & la Maison appelée de
saint Jean l'Evangéliste , à la Porte
neuve : il s'y trouvoit de grands &
de beaux jardins ; l'espace étoit fort
considérable , & l'air très-sain. Les
Oblats de saint Ambroise succéde-
rent aux Peres Jésuites dans la di-
rection de cette Maison, qui fut mise
sous la protection de la Sainte Vier-
ge , & appelée *le Collège des No-*
bles.

Ibid. p. 271.

Ce n'étoit pas seulement une ex-
cellente Ecole ouverte aux jeunes
Gentilshommes qui vouloient conti-
nuer à vivre dans leurs propres mai-
sons ; c'étoit encore une sainte retraite
pour ceux qui souhaitoient y être
logés , nourris , & entretenus sans
qu'il en coûtât rien à leurs Parens.

Le saint Cardinal, pour contribuer avec une libéralité digne de son zèle & de sa grandeur d'ame, à la perfection d'un tel établissement, avoit fait bâtir & meubler tout l'édifice à ses propres frais, & il ne travailla pas avec un moindre soin à le pourvoir pour toujours de bons revenus. Mais sa principale attention fut que rien n'y manquât pour la fin qu'il se proposoit, c'est-à-dire pour l'instruction, & une éducation aussi noble, que chrétienne, d'une nombreuse Jeunesse, dont les bons exemples, & les services qu'on pouvoit s'en promettre pour l'honneur de l'Eglise, intéressoient tous les Peuples.

Saint Charles dressa lui-même les Réglemens, & marqua dans le détail tous les exercices, soit pour les Maîtres, ou pour les Disciples. Ils avoient tous les jours un temps destiné à l'oraison & aux prières, un autre pour la lecture, ou l'étude; & on les accoutumoit à cette pureté de conscience, qui est la préparation & le fruit de la fréquentation des Sacremens. On leur appre-

258 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
noit les sciences & les bonnes mœurs ;
on les traitoit toujours avec tant de
politesse & de douceur , qu'on n'au-
roit pu rien faire de plus pour les
enfants des Princes. Pour rendre ce
Collège d'une plus grande utilité ,
le Cardinal Borromée voulut qu'on
y reçût encore les Etrangers même
de différentes Nations : il y en vint
ibid. en effet , non-seulement de toutes les
Provinces d'Italie , mais aussi de de-
là les Monts.

Quoique notre Saint n'eût confié
le gouvernement de ce Collège qu'à
des hommes dont il connoissoit bien
la capacité & la religion , il en pre-
noit lui-même un soin particulier. Il
aimoit à visiter quelquefois ces jeunes
Ecoliers , à se trouver à leurs exerci-
ces, & à les examiner, pour connoître
leur progrès dans les sciences , &
dans la pratique des vertus chréti-
ennes. Afin d'exciter ou d'augmenter
toujours une louable émulation ,
lorsque des Cardinaux , des Evê-
ques, ou d'autres Princes venoient
à Milan, saint Charles se faisoit un
plaisir de les conduire au Collège
des Nobles, & de faire réciter en

leur présence quelques Pièces qu'ils eussent eux-mêmes composées en vers ou en prose. Tous les ans, à la fin des Classes, il leur faisoit faire des exercices publics de littérature, ou de science. Les Sénateurs, grand nombre de Gentilshommes de la Ville & du Pais, les Gens de Lettres sur-tout, s'y trouvoient toujours; & c'étoit dans ces brillantes assemblées que le généreux Archevêque couronnoit le travail & la vertu, par la distribution des prix fort considérables, dont il distinguoit ceux qui s'étoient distingués eux-mêmes par leur application à les mériter. Si ces sortes de prix faisoient toujours honneur à de jeunes gens, & à leurs Maîtres, il n'étoit pas moins consolant pour le Prélat de voir déjà les prémices des fruits qu'ils porteroient un jour pour la gloire de la Religion, & de la Patrie.

Dans le desir de donner toujours plus de perfection à une œuvre qui lui tenoit extrêmement à cœur, Borromée pria Sylvius Antonianus, qui avoit été autrefois son Secrétaire, & qui fut depuis Cardinal, de com-

260 *Esprit de S. Charles Borromée*,
poser un Livre touchant la maniere
d'élever saintement les jeunes gens,
particulièrement les Nobles. Sylvius,
homme d'une rare érudition, & de
beaucoup de talens, s'acquitta de la
commission, & envoya ce Livre
écrit de sa propre main à saint Char-
les, qui crut qu'on pouvoit y ajouter
encore quelque chose pour la piété;
il le remit donc à Augustin Valere,
Cardinal de Verone, le priant de
le revoir, & d'y retoucher tout ce
qu'il jugeroit à propos. Celui-ci après
l'examen en fut très-content, le
jugant fort utile pour le Public; il
le fit imprimer, & le dédia à saint
Charles même. On ne doute point
que ce précieux Ouvrage n'ait beau-
coup servi à la belle éducation de ce
grand nombre d'excellens Sujets,
qui, sortis du même Collège, ont
fait honneur non-seulement à leur
Bienfaicteur, & à leurs familles,
mais à l'Eglise même & à l'Etat.

Collège des
Suisses.

J. B. Juss.
l. 5, c. 12,
p. 463.

Le Collège de Clercs que saint
Charles fonda encore à Milan en
faveur des Suisses, ne produisit point
de fruits moins abondans. Aussi ne
s'étoit-il proposé rien de moins dans

cette fondation , que d'élever & de former des Défenseurs , ou des Propagateurs de la Foi , dans des Païs dont une grande partie étoit déjà infectée , & l'autre pouvoit l'être tous les jours par les hérésies de Luther , de Zuingle , & de Calvin. Notre Cardinal (comme il a été dit ailleurs) avoit reconnu dans le cours de ses visites que le plus excellent moyen pour rétablir la pureté de la foi & des mœurs sur les Montagnes , ainsi que dans les Vallées soumises aux Grisons , ou aux Suisses , étoit d'y envoyer un nombre de bons Ecclésiastiques zélés , pieux , & sçavans , capables d'édifier & d'instruire solidement les Peuples touchant nos Dogmes , nos Mysteres , & toutes les vérités de la Religion , trop peu connues , & plus mal pratiquées dans ces Contrées.

Le Clergé du Païs n'avoit aucune de ces bonnes qualités ; & le Gouvernement temporel n'y souffroit point de Prêtres Etrangers. Borromée avoit fait les plus grands efforts pour vaincre ces obstacles , & n'avoit pu réussir. Il ne falloit

262 *Esprit de S. Charles Borromée*,
donc pas être surpris que l'hérésie
s'enracinât toujours plus dans ces
misérables Cantons , & qu'on fût
menacé de n'y voir bientôt ni tra-
ce ni vestige de la véritable Reli-
gion.

Ce ne fut pas sans une inspiration
particulière de Dieu , que notre Saint
trouva enfin le seul véritable moyen
de remédier à tout. Les mesures des
Ministres de l'erreur furent toutes
déconcertées ; & les Fideles , tant
des Vallées que des Montagnes ,
purent se promettre un heureux ave-
nir , par la fondation d'un nouveau
College, destiné à élever un nombre
de jeunes Suisses choisis , propres à
recevoir de bonnes instructions , &
à être mis bientôt en état de prêcher
la foi , de régler & de conduire sain-
tement les Peuples , dans un País où
l'exercice du Divin Ministère , dé-
fendu aux autres , leur étoit permis
par les Loix mêmes de leurs Souve-
rains.

Telle fut la fin que saint Charles
se proposa ; & ce fut sur ce plan
qu'il forma ses Réglemens pour la
nouvelle fondation : c'étoit en mê-

me temps un College , & un véritable Séminaire ; on y avoit réuni les avantages de l'un & de l'autre. Outre les exercices ordinaires d'étude & de piété communs à tous les Colleges bien réglés , on avoit dans celui-ci un soin tout particulier de bien éclaircir toutes les vérités Catholiques qui étoient attaquées par les prétendus Réformateurs : on exerçoit tous les jours les Etudiants dans tous les points de controverse ; & par-là on les mettoit en état d'expliquer familièrement aux Fideles les vérités qu'il falloit croire , & de défendre avec force ces mêmes vérités contre les mensonges ou les vaines subtilités des Ministres de l'erreur.

Plus cet établissement étoit glorieux à la Religion , & nécessaire au salut de plusieurs Peuples , plus il importoit d'en assurer la solidité. Saint Charles pensa à tout , & le Pape ne refusa rien. En premier lieu Sa Sainteté unit de bons Bénéfices au nouveau College , & permit à notre Archevêque d'ériger dans l'Eglise du même College quelques Ti-

264 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
tres Ecclésiastiques , pour être con-
férés à ceux qui y faisoient leurs étu-
des. Le Vicaire de Jesus-Christ ac-
corda encore à Borromée , & à ses
Successeurs , le pouvoir d'ordonner
comme ces Diocésains ceux qu'il
auroit pourvus de ces Titres , & le
privilege de donner le Bonnet de
Docteur à ceux qui se seroient ren-
dus dignes de cet honneur , autant
par la régularité de leur vie, que par
la capacité & les talens.

La coutume de saint Charles étoit
de conférer ces titres aux jeunes
Clercs Suisses, ou Grisons, lorsqu'ils
avoient étudié avec succès pendant
trois années dans son College ; mais
il ne leur donnoit le degré de Doc-
teur, que lorsqu'ayant achevé avec
distinction leurs cours de Philoso-
phie & de Théologie , ils étoient
jugés capables de travailler heureu-
sement dans les Paroisses, sous l'o-
béissance de leurs Evêques, qui re-
cevoient ainsi des Sujets tout formés.
C'étoit pour cela que nul Suisse ne
pouvoit être admis dans ce College,
qu'il ne promît avec serment qu'après
qu'il auroit achevé ses études, il re-
tourneroit

tourneroit dans son Païs , pour y servir l'Eglise selon les ordres des Supérieurs , & conformément à la fin pour laquelle le College avoit été fondé.

Le Seigneur a répandu de gran- *Ibid. p. 465.*
des bénédictions sur cet ouvrage , monument éternel du zèle éclairé de saint Charles. Il en avoit jetté les fondemens l'an 1579, & trente ans après , ce College étoit regardé comme le plus fort boulevard de la Religion Catholique sur les frontieres de l'Allemagne. L'Auteur contemporain ajoute , que par un effet de la Divine Bonté , ces Eleves de notre Saint travailloient avec un succès merveilleux à l'extirpation de l'hérésie , & à la conversion des Pécheurs , particulièrement dans les Vallées de la Valteline & de Chiavene , où on avoit le plaisir de voir que le nombre des Sectaires diminueoit de jour en jour.



CHAPITRE III.

*Séminaires fondés par saint Charles
selon l'esprit du Concile Trente.*

ON a déjà remarqué avec quel zèle le Cardinal Borromée , sous le Pontificat de Pie IV , s'étoit employé à procurer la dernière convocation , la continuation , & l'heureuse conclusion du Concile général de Trente , ainsi que la confirmation ou approbation solennelle de ses Décrets. Mais le zèle du saint Archevêque ne se borna pas là ; l'essentiel étoit de mettre , & de procurer qu'on mît en exécution ces saints Décrets, examinés avec tant de rigueur , portés avec tant de sagesse, & jugés si nécessaires pour la réforme des mœurs & de la Discipline.

On pouvoit mettre à la tête de tous ces Décrets les plus essentiels , ceux qui regardoient l'obligation où sont tous les Pasteurs de résider personnellement dans leurs Eglises, d'y établir de bons Séminaires , &

d'y célébrer fréquemment des Conciles , ou des Synodes. Sans la résidence , quel bien pourroit procurer un Evêque à son Diocèse qu'il ne connoît pas , & où il est à peine connu ? Sans le secours des Séminaires , lui seroit-il facile de pourvoir de bons Ministres toutes les Eglises dont il est chargé ? Mais comment réussiroit-il à régler les mœurs & la conduite des Ministres mêmes , sans les lumieres & les secours des Synodes ?

Intimement convaincu de toutes ces obligations , & plein de respect pour l'autorité d'un Concile œcuménique qui venoit de les renouveler , saint Charles n'en voulut négliger aucune. Malgré les liens presque indissolubles qui l'attachoient auprès du Souverain Pontife pour le gouvernement de l'Eglise universelle , il se rendit à Milan aussitôt qu'il lui fut possible , & il n'en sortit plus que pour des causes canoniques , pour une plus grande utilité de la Religion ; & il revenoit à son Troupeau , dès qu'il avoit pourvu aux affaires pressantes qui l'en

268 *Esprit de S. Charles Borromée*,
avoient éloigné pour un temps. Mais
absent, ou présent, rien ne l'occu-
poit plus sérieusement que le salut
de ses Brebis.

Il n'avoit point attendu le temps
de sa première visite pour leur don-
ner des preuves de son amour, & de
sa sollicitude Pastorale. Le célèbre
Nicolas Ormanete, homme à grands
talens pour la conduite d'un Diocè-
se, & le plus capable de suppléer
la présence du Pasteur, si cette pré-
sence pouvoit être suppléée, fut en-
voyé à Milan avec la qualité de Vi-
caire Général, non pour connoître
l'étendue des maux d'un Troupeau
abandonné depuis près d'un siècle ;
ces maux étoient assez connus, ni
dans la flateuse espérance de les gué-
rir, cela demandoit une autre main ;
mais pour essayer d'appliquer le
premier appareil sur des plaies très-
profondes.

J. B. Just.
l. 2. c. 9. p. 48. Parmi les bonnes œuvres dont
ce Grand - Vicaire fit comme une
ébauche dans la Ville de Milan, la
principale fut la publication des
Décrets du Concile de Trente ; pu-
blication ordonnée par le Cardinal

Archevêque , & favorisée par le Sénat , suivant les intentions du Roi Catholique. Les Milanois n'y firent aucune résistance , parce qu'ils ne la regarderent que comme une publication. Ormanete convoqua de plus un Synode qui fut nombreux , mais qui n'eut aucune suite pour la réforme. Nous avons déjà dit qu'il établit quelques petites Ecoles pour faire enseigner les premiers Rudimens de la Religion ; & il commença en même temps une espece de Séminaire , c'est-à-dire qu'il rassembla un petit nombre de jeunes Clercs , qui vouloient bien consentir de vivre ensemble aux dépens de leur Archevêque ; mais qui très-peu instruits des devoirs de leur état , manquoient encore de Régles , & de Maîtres qui pussent les instruire.

Ces foibles commencemens n'annonçoient pas beaucoup ; mais c'étoit assez pour la mission du Serviteur d'Elisée : il étoit réservé au Prophete même de faire le reste. A l'arrivée de S. Charles à Milan , cette ombre de Séminaire disparut pour faire place à un autre , qu'on doit regarder

270 *Esprit de S. Charles Borromée*,
non-seulement comme le premier
qui ait été fondé selon l'esprit du
Concile de Trente, mais aussi com-
me le plus grand & le mieux ré-
glé qu'on ait vu depuis dans aucune
Province d'Italie.

Ibid. l. 2.
c. 5. pag. 93. Sans nous flater de pouvoir repré-
senter tout ce que le saint Cardinal
établit de beau, d'utile, & de ré-
gulier dans toutes les parties de son
premier Séminaire, nous ne laisse-
rons pas d'en faire peut-être admi-
rer le dessein & l'exécution, en sui-
vant l'idée que nous en a donné
l'ancien Auteur, témoin oculaire,
& l'un des Coopérateurs de saint
Charles. Quant aux fruits prodigieux
que cet illustre établissement pro-
duisit d'abord dans le Diocèse, peu
après dans la Province; & enfin dans
tous les Royaumes Catholiques qui
en ont imité quelque chose, c'est ce
que nous n'entreprenons pas d'ex-
pliquer. Cependant le peu que nous
en dirons dans ce Chapitre, peut
servir à faire connoître ou entrevoir
le reste.

Dans le dessein de faire changer
de face à tout son Diocèse, notre

Cardinal avoit besoin d'un grand nombre d'Ouvriers habiles , sages , & laborieux. Le premier objet qui se présenta à lui dès son entrée dans l'Eglise de Milan , fut un nombreux Clergé, mais d'autant plus incapable de lui être de quelque secours pour rappeler les Peuples à leur devoir , qu'il vivoit lui-même dans l'ignorance & le désordre. Il falloit donc commencer la réforme par celle de son Clergé , & prendre d'ailleurs des hommes puissans en œuvres & en paroles , capables de l'aider à élever de nouveaux Sujets, dignes par leur doctrine & leur piété d'être consacrés au service de l'Eglise , & de remplacer un jour leurs Maîtres. Nous avons remarqué ailleurs que la réputation de saint Charles , le crédit & le nom d'un Cardinal Neveu , & les libéralités sur-tout du Pape, lui avoient attaché plusieurs Personnages de mérite. Il n'étoit pas encore sorti de Rome , qu'il en comptoit déjà un nombre de ce caractère , qui se firent un honneur de le suivre à Milan , pour y être employés selon ses volontés. C'étoit une béné-

272 *Esprit de S. Charles Borromée*,
diction que la Providence lui réserveroit, & pour sa propre consolation, & pour l'utilité d'un grand Peuple confié à ses soins.

Ces hommes déjà formés, & en état de porter les premières charges du Diocèse, n'étoient cependant ni immortels, ni en assez grand nombre pour suffire à tout. Il falloit donc se hâter de les multiplier, & profiter de leurs talens pour en former plusieurs autres, qui en partageant avec eux le travail, pussent leur succéder. Il étoit encore nécessaire de pourvoir au service de plusieurs Paroisses vacantes, sans négliger celles qui n'étoient ni vacantes, ni remplies, parce que leurs Curés, ignorans, ou vicieux, ne pouvoient ni les édifier, ni les instruire.

J. B. Juss.
1. 2. c. 5. p.
94.

L'an 1566.

Sur ces réflexions saint Charles forma d'abord le plan de trois Séminaires, qu'il fonda en même temps dans la Ville de Milan. Le premier & le principal, il le destina pour les meilleurs Sujets qu'il put trouver, soit pour la capacité & les mœurs, soit pour les autres qualités du cœur & de l'esprit. C'est dans ce Séminaire

que devoient se perfectionner ceux dont il vouloit se servir pour le gouvernement du Diocèse , & pour ses conseils. Les Sujets plus médiocres , mais qu'on espéroit pouvoir mettre en état d'enseigner les Peuples , en les édifiant par la régularité de leur vie , étoient destinés à remplir les Cures dans les Bourgs & dans les Campagnes ; on les élevoit avec soin dans le second Séminaire. Un troisieme étoit destiné pour servir de retraite aux Prêtres , Curés , ou autres Bénéficiers du Diocèse , qui se trouvoient inhabiles , & qui par faute de science , ou de mœurs , ou par l'un & l'autre défaut , devoient être éloignés pour un temps des fonctions qu'ils remplissoient mal.

Le premier de ces trois Séminaires , appelé de saint Jean-Baptiste , pouvoit loger & entretenir cent cinquante Ecclésiastiques , qui y faisoient exactement leurs cours de Philosophie , de Théologie , de Droit , & des autres sciences propres à leur état. Dans le second & le troisieme Séminaire on se contentoit de faire lire la Théologie Morale , d'expli-

274 *Esprit de S. Charles Borromée*,
quer les Cas de conscience , l'Ecri-
ture-Sainte, le Catéchisme du Con-
cile , & tout ce qui appartient à l'ad-
ministration des Sacremens, ou à la
conduite des Ames. La principale
attention de saint Charles fut de
donner à tous les plus excellens Ré-
glemens , & d'y établir d'habiles
Maîtres , capables de former des
Pasteurs , ou de réformer ceux qui
avoient toujours ignoré les Régles ,
ou qui s'en étoient écartés dans l'e-
xercice du saint Ministère.

Quoique dans ces trois Séminai-
res on élevât en même temps en-
viron trois cents Clercs , cela ne
suffisoit pas encore pour remplir
les grands vuides , & réparer les dé-
bris affreux d'une Eglise aussi éten-
due que celle de Milan. Il fallut
donc fonder trois autres Séminaires,
qui furent placés dans trois différens
Doyennés du Diocèse. On recevoit
dans le troisieme de ceux-ci les jeu-
nes Clercs de tout âge , & de toute
condition, les plus pauvres , comme
ceux qui avoient quelque chose ; les
mœurs & la vocation étoient les seu-
les qualités qu'on exigeoit principa-

lement. Ceux qu'on y recevoit n'y apportoiént que leurs habits , & leurs livres ; la charité du Pasteur alloit encore plus loin , puisqu'il donnoit aux plus pauvres de quoi s'habiller , & acheter les livres nécessaires.

Chacun des six Séminaires avoit ses Loix , ses Régles , ses Maîtres , & ses Directeurs propres : il y avoit aussi des Réglemens communs à tous. Les cinq autres dépendoient de celui de saint Jean-Baptiste pour le gouvernement. Comme le saint Fondateur l'avoit d'abord distingué , autant par le nombre & le choix des Sujets dont il l'avoit rempli , que par le mérite supérieur des plus excellens Maîtres à qui il en confia la direction ; il eut aussi toujours un soin très-particulier d'y maintenir l'ordre le plus exact , la discipline la plus régulière ; afin que ce fût comme le modele de tous les Séminaires que l'on voudroit ériger dans la suite des temps , ou dans la Province , ou ailleurs.

On comprend assez que tous ces établissemens , dignes d'un Souve-

276 *Esprit de S. Charles Borromée*,
rain , ne pouvoient que l'engager à
de très - grandes dépenses. Pendant
quelque temps il fit subsister tous ces
Séminaires du sien propre, comme il
avoit fait ériger & meubler les édifi-
ces de ses deniers. Lorsque la multi-
tude des Clercs , & les autres besoins
de son Peuple, ne lui permirent point
de fournir seul à une aussi grande dé-
pense, l'Archevêque imposa une taxe
modérée sur tous les Bénéfices du
Diocèse , selon le pouvoir que lui en
donnoit le Concile de Trente ; mais
il paya lui-même le premier sa por-
tion ; & il délivra tous les Bénéficiers
de cette taxe , dès qu'il eut établi un
fonds suffisant & assuré pour l'entre-
tien de tous ses Séminaires.

A mesure que le Ciel répandoit
ses bénédictions sur les pieuses en-
treprises du Cardinal , pour les faire
réussir selon ses desirs, il redoubloit
lui-même ses attentions pour affer-
mir ce qui étoit déjà alors sur un
bon pied , & le conserver toujours
de même, tant pour le temporel ,
que pour le spirituel. Ses belles Or-
donnances, que nous avons encore ,
ne rendent pas moins témoignage à

l'étendue de ses lumieres, qu'à celle de son zèle & de sa sollicitude pastorale. On peut dire que ses Réglemens particuliers pour le grand Séminaire de saint Jean - Baptiste ne laissent rien à desirer aux Princes de l'Eglise qui voudroient établir, ou réformer leurs Séminaires, dans l'état le plus solide, & le plus parfait, selon l'esprit du Concile de Trente.

D'abord le Cardinal Borromée nomma quatre Députés Ecclésiastiques, deux du Chapitre de sa Métropole, & deux du reste du Clergé, tous fort distingués par une probité connue; & en leur confiant le soin de tous les revenus, de tous les biens temporels de son grand Séminaire, il les obligea de s'assembler en sa présence une fois chaque semaine, ou plus souvent, s'il étoit nécessaire, pour traiter de toutes les affaires qui regardoient cette administration.

Peu content de n'avoir confié la conduite spirituelle & domestique du Séminaire qu'à des hommes graves, doctes, prudens, les plus expérimentés qu'il connût dans sa Con-

Ibid. pag.
96, 97.

278 *Esprit de S. Charles Borromée*,
grégation des Oblats, il choisit en-
core entr'eux celui qu'il jugea le plus
capable, pour l'établir Recteur en
chef, autorisé à diriger tout dans ce
même Séminaire, & obligé de veiller
sur les autres qui en dépendoient.

Avec le même soin il chercha, &
la Providence lui fit trouver un saint
Prêtre, homme d'une excellente
vertu, & très-intelligent dans la vie
intérieure, qu'il commit spéciale-
ment pour confesser & diriger ses
chers Séminaristes. Il lui enjoignit
très-expressément de les accoutumer
à faire tous les jours l'Oraison men-
tale, & l'Examen de conscience; à
fréquenter les Sacremens; à se vain-
cre eux-mêmes en mortifiant les
passions, à pratiquer les vertus chré-
tiennes, celles sur-tout de leur état;
& à se rendre fideles aux loix de la
Discipline Ecclésiastique. Tout cela
étoit d'autant plus nécessaire, qu'il
ne s'agissoit pas seulement d'instruire
les Chrétiens (ce qui seroit déjà bien
important) mais de former des Con-
ducteurs & des Pasteurs des Chré-
tiens. Aussi saint Charles recom-
mandoit-il aux Directeurs du Sémi-

naire d'enseigner à ces jeunes Elèves la véritable maniere d'annoncer la Parole de Dieu avec dignité, & avec fruit ; il vouloit que pour les y exercer, on les fît prêcher tour à tour dans le Réfectoire, pendant que les autres prenoient leur repas en silence.

Leurs lectures, leurs études, & leurs exercices de tous les jours, tendoient tous à la même fin : & afin de bâtir d'abord sur de solides fondemens une vie vraiment Ecclésiastique, sainte, & séparée de tout ce qui peut séduire l'esprit, ou le distraire dans le commerce du monde, tous les Clercs, dès leur entrée dans le Séminaire, étoient mis en retraite durant quelques jours, pour ne s'appliquer qu'aux exercices spirituels de l'Oraison, de la connoissance d'eux-mêmes, & de leurs devoirs. Leur Conducteur, qui étoit en même temps leur Confesseur, dirigeoit les exercices de ces Commençans, & par des méditations proportionnées à leur portée, il leur apprenoit à se dépouiller du vieil homme, pour se revêtir du nouveau, après

280 *Esprit de S. Charles Borromée*,
s'être purifiés des taches de la vie
passée par une sincère Confession.
Ils réitéroient tous ces mêmes exer-
cices chaque année avant l'ouverture
des Classes, & lorsqu'ils devoient re-
cevoir les Ordres sacrés.

Une heureuse expérience prouva
l'utilité de cette pratique; & pour
favoriser davantage le recueillement,
ou le repos de ceux qui s'exerçoient
ainsi à converser avec Dieu dans l'ou-
bli des créatures, saint Charles avoit
fait bâtir dans l'un de ses Séminai-
res un grand corps de logis, partagé
en plusieurs dortoirs, & chaque dor-
toir en plusieurs cellules. Le mot
Asceterium, qu'il avoit fait graver
sur la porte, annonçoit d'abord que
c'étoit un lieu d'exercice, de silen-
ce, de méditation. Ceux que la gra-
ce appelloit au saint Ministère, &
qui par elle se rendoient fideles à
leur vocation, conservoient toute
leur vie le cher souvenir d'une re-
traite qui, en les aidant à se renou-
veller eux-mêmes, leur avoit appris
à travailler avec fruit à la sanctifica-
tion des autres.

Ne le dissimulons pas cependant :

ce qui étoit le sujet d'une si douce consolation pour le Serviteur de Dieu , ce qui soutenoit les bonnes espérances des vrais Sages, faisoit déjà frémir l'Enfer : l'esprit du monde , toujours opposé à celui de Jesus-Christ , essaya de ruiner l'œuvre de Dieu dès son commencement. Bientôt le bruit se répandit dans la Ville , & peu après dans tout le Diocèse de Milan , que les Séminaires de Charles Borromée étoient des cachots , ou des prisons , où l'on n'enfermoit de jeunes Ecclésiastiques que pour les épuiser , en les excédant de travail , de jeûnes , de veilles , & de prières sans fin.

Ce faux bruit malicieusement répandu , & cru trop légèrement , ne pouvoit qu'avoir de fâcheuses suites : les Peres craignoient pour leurs enfans , qu'ils supposoient gémir & souffrir dans les prétendues prisons. Les jeunes gens qui auroient voulu se présenter aux Séminaires , se trouvoient arrêtés , ou par leur propre timidité , ou par les préventions de ceux de qui ils dépendoient. Mais pendant que tout en dehors murmu-

282 *Esprit de S. Charles Borromée*,
roit, & paroissoit dans le trouble,
tout se trouvoit tranquille au-de-
dans, tout y étoit dans la paix,
comme dans l'ordre. Les Clercs dans
les différens Séminaires de S. Char-
les, aussi doucement qu'utilement
occupés, connoissoient tout leur
bonheur, & ils l'aimoient : ils n'a-
voient qu'à se laisser voir, pour dé-
tromper les Milanois qui s'avisent
de les plaindre. La sérénité de leur
front n'annonçoit point la tristesse
des malheureux prisonniers, mais la
joie & le contentement intérieur des
Disciples de Jesus-Christ, dont le
joug est doux, & la charge légère à
l'amour.

On vit donc bientôt tomber un
bruit qui n'étoit pas moins injurieux
à la sagesse du saint Cardinal,
que préjudiciable au bien général
de son Diocèse. Il se présenta une
si grande multitude de Clercs, qu'il
ne fut pas facile de donner re-
traite à tous. Il fallut choisir, &
dans ce choix saint Charles préfé-
roit volontiers ceux à qui le secours
du Séminaire étoit nécessaire pour
achever leurs études. Il recueilloit

fur-tout avec bonté les pauvres enfans qui venoient des Montagnes, ou des Vallées éloignées; il vouloit qu'on les reçût, dans l'espérance d'en faire de bons Curés pour ces lieux presqu'abandonnés; & on en forma en effet plusieurs bons Sujets, qui servirent depuis utilement l'Eglise dans leur Patrie. On voit ici que dès l'an 1566, ou 1567, notre Cardinal faisoit déjà en petit, par rapport à cet objet, ce qu'il fit en grand quelques années après, en fondant le College des Suisses.

1579.

Malgré la multiplicité des occupations, & l'embarras des affaires, il avoit toujours un soin particulier de ses Séminaires, comme de la chose qui lui étoit la plus chere, ou la plus précieuse. Après avoir fait d'abord les plus sages Réglemens, & mis en place les Maîtres, les Directeurs & tous les Officiers les plus dignes de sa confiance, les plus propres à bien conduire les études, les exercices de piété, & à faire observer les Régles: après avoir établi une Congrégation pour l'administration du temporel, & une autre pour le gouvernement

284 *Esprit de S. Charles Borromée*,
spirituel ; enfin après avoir ordonné
que l'une & l'autre Congrégation s'as-
sembleroient séparément une fois la
semaine , pour traiter en la présence
de tout ce qui concernoit le bon
état ou la perfection des Séminai-
res ; un autre auroit cru pouvoir se
dispenser de porter plus loin ses at-
tentions , ou se feroit contenté d'une
vue générale sur des établissemens
qui se trouvoient tous en si bon train,
& entre de si bonnes mains.

Saint Charles n'en pensa pas de
même : il regardoit ses chers Sémi-
naristes comme les Restaurateurs fu-
turs de son Diocèse : & il n'est pas
croyable dans quel détail il aimoit
à entrer tous les jours sur cet arti-
cle. Tous ceux qu'il admettoit dans
ses Séminaires , il vouloit les rece-
voir lui-même , les entretenir l'un
après l'autre en particulier , être
exactement informé de leur con-
duite , & juger par lui-même de leurs
inclinations , de leur caractère , sur-
tout de leur vocation : & une fois
qu'ils étoient reçus , il n'oublioit ja-
mais ni leurs noms , ni leurs qualités ,
quelque grand que fût le nombre des

Sujets. Il n'épargnoit ni soin , ni dépense , pour qu'il ne leur manquât aucun secours , aucun moyen de se perfectionner en toutes sortes de vertus , & de connoissances nécessaires.

Deux fois l'année , à Pâque , & au commencement du mois de Septembre , il visitoit régulièrement ses Séminaires , faisoit examiner tous ces Ecclésiastiques devant lui , & devant les Députés spirituels. Selon qu'il les trouvoit avancés , il les faisoit monter à des classes plus hautes. Lorsqu'à la fin de leurs cours ils étoient jugés en état de servir l'Eglise , il leur assignoit des Cures , plus ou moins considérables , selon la portée de chacun. S'il en reconnoissoit d'assez habiles pour donner lieu d'espérer qu'ils pourroient remplir dans la suite les premières dignités du Clergé de la Ville , ou du Diocèse , il leur conféroit le Doctorat dans la Salle de l'Archevêché ; & il ne renvoyoit jamais un Clerc de son Séminaire , sans le pourvoir de quelque Bénéfice qui lui donnât de quoi subsister en servant l'Eglise,

286 *Esprit de S. Charles Borromée*,
à moins qu'il n'eût mérité d'être congédié pour des fautes considérables.

Outre ces examens qui regardoient principalement les études, l'Archevêque en faisoit un autre plus sévère touchant les mœurs. Le Recteur, les Préfets, & les autres Ministres l'informoient du détail de la conduite d'un chacun; & il avoit lui-même des entretiens particuliers avec eux, depuis le premier jusqu'au dernier. Ses manières pleines de douceur, & les interrogations qu'il leur faisoit, le mettoient en état de les connoître mieux quelquefois qu'ils ne se connoissoient eux-mêmes: ce qu'ils disoient, & ce qu'ils ne disoient pas, lui faisoit comprendre le caractère de leur esprit, le but & la fin qu'ils se propoisoient, leur progrès dans la pratique des vertus, ou dans la vie intérieure; les affections & les bons mouvemens dont ils étoient touchés, soit dans l'oraison, ou dans les autres exercices de piété. Notre Cardinal a avoué plus d'une fois que cette exacte recherche lui avoit été d'un grand secours pour bien connoître la por-

tée & les talens des Sujets, afin de les employer à propos. Par-là il acqueroit encore de nouvelles connoissances de tout ce qui pouvoit se passer dans les Séminaires, tant à l'égard de l'administration du temporel, que pour le gouvernement spirituel.

Lorsqu'il rencontroit quelque Clerc peu réglé, sensuel, immortifié (& il n'étoit guere possible que dans le grand nombre il n'y en eût toujours quelqu'un) il s'efforçoit de le remettre en règle par toutes les voies de la douceur & de la charité. Si ces moyens étoient inutiles, le Cardinal y ajoutoit des pénitences convenables : quelquefois il le faisoit passer dans un autre Séminaire, ou il le mettoit dans la maison & sous la conduite de quelque bon Prêtre de la Ville, sans cesser d'en prendre lui-même un soin particulier. Il avoit beaucoup de condescendance, & agissoit avec autant de douceur que de sagesse, sur-tout à l'égard des plus jeunes; & par cette conduite pleine de prudence & de modération, il en sauva plusieurs qui se seroient perdus sans ressource,

288 *Esprit de S. Charles Borromée*,
si on les avoit traités avec la rigueur
qu'ils pouvoient avoir méritée. Le
zèle des Officiers de saint Charles
étoit quelquefois arrêté par la dou-
ceur du Maître, qui, sans blesser
l'autorité qu'il leur avoit donnée,
les faisoit entrer, tant par son exem-
ple, que par ses raisons, dans cet
esprit compatissant, mais éclairé,
toujours propre à gagner les cœurs.

Outre les deux ou trois visites ré-
gulieres dont on vient de parler, &
dont chacune duroit quinze jours,
saint Charles en faisoit d'autres par-
ticulieres dans le cours de l'année,
selon les besoins, ou les occasions.
Sa présence excitoit toujours l'ému-
lation de cette Jeunesse à s'avancer
avec plus d'application & d'ardeur.
Ce què nous avons remarqué qu'il
faisoit pour son College des Nobles,
il avoit coutume de le faire aussi
pour son grand Séminaire de saint
Jean-Baptiste : il y conduisoit vo-
lontiers les Prélats, Cardinaux, ou
Evêques qui venoient le visiter : &
c'étoit pour eux un sujet d'édifica-
tion de voir, non-seulement l'ordre
admirable de cette célèbre Ecole,
mais

mais encore les disputes réglées, les Prédications, les Oraisons latines, & les autres Pièces d'érudition, ou d'éloquence, que ces jeunes Elèves déclamoient en leur présence. L'intention de Borromée en cela n'étoit pas de faire admirer son ouvrage : il sçavoit que la gloire en étoit due à Dieu seul : mais il souhaitoit de porter ces Prélats à faire chacun dans son Diocèse ce qu'ils admiroient à Milan.

Comme c'étoit dans la visite de Septembre qu'on donnoit les emplois à ceux qui, ayant fini leurs cours, pouvoient être placés, saint Charles avoit coutume de prévenir ce temps pour ordonner à ses Vicaires forains de lui envoyer la liste des jeunes Clercs de leurs Vicariats, avec un état instructif de chacun d'eux en particulier : & sur ce mémoire il choisissoit ceux qu'il devoit appeller pour remplir les places qui se trouveroient vuides après la visite, & la promotion de plusieurs Sujets. Dans le choix des nouveaux Sujets, une des attentions de l'Ar-

290 *Esprit de S. Charles Borromée*,
chevêque étoit que chaque portion
du Diocèse eût toujours une partie
de ses Clercs au Séminaire. Avec
tant de soins & de si sages mesures ,
il n'est point étonnant qu'il ait réussi
à rétablir enfin l'ordre & la disci-
pline dans tout son Clergé ; & qu'a-
vec le secours de ce même Clergé
il soit venu à bout de réformer tout
le Diocèse.

Les excellens Sujets qui for-
toient successivement des Séminaires
de saint Charles , ont suffi , non-seu-
lement aux besoins de tout le Dio-
cèse de Milan , mais aussi à ceux de
plusieurs autres , où ils ont porté la
lumière , avec l'amour de la vertu
& de la régularité. On ajoute que
divers Ordres Religieux eurent en-
core le bonheur de participer à ces
richesses. Les jeunes Ecclésiastiques ,
élevés de bonne heure dans une si
excellente Ecole , avoient goûté les
choses du Ciel , & connu la vanité
de celles de la terre. Dans les Mé-
ditations & les autres pratiques où
on les exerçoit , le Saint - Esprit
avoit répandu ses lumières dans leurs

ames , & tourné leurs cœurs vers les biens solides. Il y en eut donc plusieurs qui , poussés par le desir d'une plus grande perfection , ou d'une plus grande séparation d'avec le monde corrompu , entrèrent en divers Ordres Religieux des plus réformés. La plupart s'y rendirent ensuite illustres ou par une profonde doctrine , ou par leur habileté dans la conduite des ames ; & quelques-uns par un talent extraordinaire dans le ministère de la Prédication.

J. B. Jusf.
l. 2. c. 5. p.
102.

Tout cela enrichissoit l'Eglise , édifioit , instruisoit les Peuples , & faisoit d'autant plus d'honneur à saint Charles , que les vertus de ces fervens Religieux , & tous les fruits de leur ministère n'étoient que comme des ruisseaux qui couloient de la même source , je veux dire , de la sainte éducation qu'ils avoient eue dans le Séminaire. Le pieux Cardinal en bénissoit sincèrement le Seigneur ; & néanmoins comme le nombre des Clercs qui entroient dans le Cloître , devenoit toujours

292 *Eſprit de S. Charles Borromée* ,
plus grand , & qu'il pouvoit arri-
ver que quelques Paroiſſes manquaſ-
ſent dans la ſuite de bons Miniſtres ,
S. Charles jugea à propos d'y pour-
voir à temps. Il communiqua donc
ſes réflexions au Pape Grégoire
XIII ; & Sa Sainteté en conféquen-
ce donna un Bref pour défendre
aux Supérieurs de ces Ordres Re-
ligieux de recevoir déſormais les
Clercs du Cardinal Borromée , s'ils
n'avoient été au moins durant trois
ans hors du Séminaire.



CHAPITRE IV.

*Eglises & Maisons Religieuses fondées
par Saint Charles pour l'utilité
publique.*

NOtre dessein n'est point de représenter dans ce Chapitre tous les monumens de zèle, ou de religion, que le Cardinal Borromée a laissés dans toutes les Eglises de sa Jurisdiction : cela meneroit bien loin, & pourroit nous engager à des redites. Il suffit de dire d'abord en général, que de plus de deux mille deux cens Eglises qu'on compte dans le Diocèse de Milan, il n'en est peut-être aucune que le saint Archevêque n'ait fait réparer, orner, ou enrichir, en y faisant sa visite.

Parmi les cinquante Collégiales de la Ville, ou du Diocèse, il s'en trouvoit peu, ou presque point, où le Service Divin se fît auparavant avec la décence convenable : dans plusieurs, & sur-tout dans celles de

Eglises ré-
tablies.

294 *Esprit de S. Charles Borromée*,
la Campagne, on avoit presque-
tièrement cessé de le faire, parce
que les Titulaires n'y résidoient plus;
tantôt sous prétexte de la modicité
du revenu, ou parce qu'ils possé-
doient ailleurs quelque meilleur
Bénéfice; tantôt à cause du mauvais
air, de la stérilité du pays peu
habité, ou pour d'autres raisons qui
n'étoient pas toujours canoniques.

Le zèle actif & éclairé du Cardi-
nal Borromée lui fit trouver les
moyens de remédier à tous ces dé-
fordres, ou de lever les inconvénients,
en procurant en même temps l'é-
dification, & les secours spirituels
que les Fideles étoient en droit d'at-
tendre des Ministres de l'Eglise. Là
il obligea ceux qui avoient plusieurs
Bénéfices, de céder celui qu'ils re-
fusoient de servir personnellement;
& il réunissoit plusieurs Prébendes
pour fournir un honnête entretien
aux Chanoines, qu'il obligeoit de
résider, & de faire régulièrement le
Service. Ici il transféroit quelques-
unes de ces Collégiales dans des
lieux plus commodes, peuplés, &
plus sains: & il érigeoit une Paroiss-

se bien servie dans les endroits dans lesquels on ne voyoit auparavant qu'une ombre de Chapitre sans Service. C'est ce qu'on a pu remarquer plus d'une fois dans l'Histoire de sa vie.

De plus de huit cens Eglises Paroissiales, il y en avoit une bonne partie sans Pasteurs au commencement de l'Episcopat de saint Charles ; & la moitié des autres ne manquoit guere moins d'instructions, & d'exemples , que celles qui se trouvoient entierement abandonnées. On comprend quelles devoient être les suites de cet abandon, ou de cette disette de bons Ministres. L'ignorance ne pouvoit être que grande , & les scandales fréquens. On a vu aussi quelles furent la diligence & la sollicitude Pastorale de l'Archevêque pour arrêter le progrès du mal , & rétablir toutes choses, d'abord par de pénibles & fréquentes visites ; ensuite par les secours de bons Ouvriers, de bons Missionnaires, qu'il envoyoit de tous côtés ; & enfin par le ministère fixe des Pasteurs qu'il avoit comme for-

296 *Esprit de S. Charles Borromée,*
més de sa main dans ses Séminaires.

Son zèle ne se bornoit pas encore là , parce qu'il ne croyoit pas pouvoir donner trop de secours spirituels à tant de Peuples qui en avoient long-temps manqué , ni faire trop de dépenses pour l'honneur de la Religion. Peu content d'avoir réparé ce grand nombre d'Eglises , & rétabli avec des soins infinis le Service divin , selon l'esprit des saints Canons , il voulut élever & consacrer au Seigneur de nouveaux Temples, qui pussent servir de modele à tous les autres, autant par la grandeur & la beauté des édifices, que par l'ordre , la régularité , & la majesté qu'il fit observer dans tout ce qui regardoit le saint culte.

Eglises fondées.

Les plus distinguées de ces nouvelles Eglises sont celle de saint Fidele, & celle de Notre-Dame de Rho : la premiere dans la Ville même de Milan , & la seconde à trois lieues de la Ville. Saint Charles bénit & posa la premiere pierre de l'une & de l'autre avec beaucoup de solemnité. Il en avoit fait dresser le plan par un excellent Architecte ;

& pour commencer le premier de ces deux édifices, il avoit donné d'abord de grosses sommes d'argent : il continua toujours à contribuer à sa perfection par de nouvelles libéralités. Son exemple excitant la piété des Milanois, les secours furent abondans; & l'Eglise de saint Fide-
De Saint Fidele.le, qui par sa magnificence, aussi bien que par son étendue, peut être mise aujourd'hui au nombre des plus grandes & des plus belles Eglises d'Italie, fut en peu de temps achevée, des seules aumônes de l'Archevêque & de son Peuple.

Le même Architecte qui avoit fait le plan de cet auguste Sanctuaire, fut encore employé, quinze ans après, pour dresser celui de la célèbre Eglise de Notre-Dame de Rho.
De Notre-Dame de Rho.Nous avons expliqué ailleurs l'occasion qui avoit fait entreprendre ce magnifique édifice, & la raison qu'avoit eu saint Charles de le consacrer sous l'invocation de la très-Sainte Vierge. Voulant aussi pourvoir à la conservation & à l'entretien de ces lieux saints, & les rendre toujours plus utiles aux Peu-

298 *Esprit de S. Charles Borromée*,
 ples par les secours spirituels qu'il
 prétendoit leur procurer , il crut de-
 voir les confier à quelques Corps Re-
 ligieux. Le Cardinal dans ces occa-
 sions préféroit volontiers les nou-
 veaux Ordres, soit parce qu'ils avoient
 peu d'établissémens , soit parce qu'ils
 étoient encore dans la premiere fer-
 veur de leur Institut. Il donna donc
 l'Eglise de S. Fidele, bâtie en 1569 *,
 aux Peres Jesuites ; & celle de Notre-
 Dame de Rho , qu'il consacra la der-
 niere année de sa vie 1684 , il la re-
 mit aux Freres Oblats de saint Am-
 broise , vers lesquels il avoit tourné
 toutes ses affections.

On a dit en son lieu que , pour
 rendre la Ville de Milan toujours
 plus fertile en fruits de justice , le
 Cardinal Borromée y avoit appelé
 les Théatins , les Barnabites , ou
 Clercs Reguliers de S. Paul ; il leur

D. O. M.

*Carolus Borromæus S. R. E. Presbyter Car-
 dinalis, Archiepiscopus Mediolani, in hac divi
 Fidelis Sede restituenda lapidem hunc à se riti-
 bus Ecclesiæ benedictum primò posuit, III No-
 was Julii M. D. LXIX.*

donna à tous des Maisons , & fonda en leur faveur quelques Eglises. Il fit la même chose pour les Capucins , qu'il établit encore en divers Quartiers de son Diocèse.

Sous l'Episcopat de saint Charles, les bons exemples ne furent plus rares , parce que les pieuses fondations, ainsi que toutes les autres actions , ne prêchoient que le zèle de la Religion. Il la faisoit goûter & respecter , cette Religion sainte , par l'exemple des personnes de l'un & de l'autre sexe, qu'il avoit portées au desir d'une plus haute perfection.

Nous avons fait mention ailleurs du Monastere de sainte Praxede , fondé à Milan dans la seule vue de favoriser la vocation des Filles Chrétiennes , que la grace appelloit à la suite de Jesus-Christ , dans les pratiques de la plus rigoureuse pénitence. Il faut ajouter ici que cette Ste Maison , l'objet des complaisances du pieux Fondateur , n'a cessé depuis de répandre au loin une odeur de vie : aussi paroît-il que le Ciel a versé sur son ouvrage ses plus abondantes bénédictions.

Monastere
de Ste Praxe-
de.

L'an 1579, notre Cardinal avoit voilé, & renfermé dans ce nouveau Sanctuaire, dix-huit Victimes volontaires de la pénitence, & vingt ans après on y en comptoit déjà plus de cinquante. Tous les jours il s'y présentoit de jeunes Vierges, extrêmement délicates, qu'on n'auroit jamais cru pouvoir porter l'austerité de vie qui s'y pratique : elles portoient néanmoins toutes ces austerités, & les portent encore, sans adoucissement, & avec une joie qui étonne les sens. L'Esprit de Dieu par la douceur & l'onction de la grace, se communiquant à ces Ames pures, soutient leur foiblesse naturelle, & leur fait trouver de chastes délices dans ce qu'il y a de plus opposé aux inclinations de la nature corrompue. Le siecle a besoin de tels exemples; ils étoient sur-tout nécessaires au Peuple de Milan, toujours adonné aux profanes divertissemens, si par la vertu de la parole, & l'efficace de l'exemple, on ne le rappelle de l'ivresse des passions, & du goût enchanteur des plaisirs sensuels.

Malgré leurs injustes préventions,

les Milanois ne pouvoient s'empêcher d'estimer les Religieuses de Ste Praxede , & de recourir au secours de leurs prieres dans les calamités publiques , ou dans leurs afflictions particulieres. C'est une nouvelle ressource que le zèle de saint Charles a ouverte à leurs besoins , & qui a subsisté après sa mort. Les autres Villes, particulièrement celles de Pavie & de Crémone , ont envié le bonheur de celle de Milan , & ont demandé quelques-unes de ces saintes Pénitentes , pour se procurer de semblables établissemens. Le grand nombre de Sujets qui entroient dans le Monastere de sainte Praxede , lui permettoit d'enrichir les autres Peuples , sans s'appauvrir lui même.

Parmi ces Sujets les plus distingués , nous ne devons point oublier une proche parente de notre Cardinal , la Comtesse Couronne , fille du Comte Jean-Baptiste Borromée. Fidele à la grace qui l'appelloit à une haute perfection , elle foula aux pieds toutes les grandeurs & les délices du monde , dans le temps qu'elle auroit pu en jouir avec plus de liberté ; & méprisa tous les partis avan-

Sœur Hén
lene Borro-
mée.

302 *Esprit de S. Charles Borromée*,
 tageux qui se présentoient, pour por-
 ter toute sa vie la Croix de Jesus-
 Christ, sous le nom de Sœur Helene,
 qu'elle reçut dans sa Profession. A
 toutes les rigueurs d'une Règle telle
 que celle de sainte Claire, se joignit
 encore une infirmité corporelle, ac-
 compagnée de douleurs lès plus ai-
 guës. Dans cette espece de Martyre,
 qui dura autant que ses jours, sa pa-
 tience fut toujours héroïque ; elle
 termina sa sainte vie par une mort
 précieuse, dans le temps qu'on tra-
 travailloit à la Canonisation de saint
 Charles.

J. B. Juff.
 l. 5. c. 8. p.
 449. 450.

Borromée avoit commencé la fon-
 dation du Monastere de sainte Bar-
 be, dans le même esprit de régula-
 rité que celui de sainte Praxede.
 La ferveur admirable de ces nouvel-
 les Epouses de Jesus - Christ, qui
 avoient reçu de sa main l'habit de
 Religion, & la Règle primitive de
 sainte Claire, lui promettoit toute
 sorte de consolation ; mais la mort
 lui envia celle de mettre la dernière
 perfection à son ouvrage.

On tient cependant (& toutes les
 les apparences portent à le croire)

que ce que le saint Cardinal avoit glorieusement commencé dans les derniers mois de sa vie il l'a heureusement consommé par ses prieres, & par sa protection dans le Ciel : les preuves de cette protection furent sensibles. *ibid. p. 610.* 637.

D'abord après la mort de l'Archevêque, le Démon essaya de renverser cette bonne œuvre par le moyen de la personne même qui y avoit donné la naissance. La bienfaitrice, qui prenoit le titre de Fondatrice de ce Monastere, parce qu'elle avoit nourri & élevé toutes celles qui venoient de prendre le voile, & qu'elle s'étoit engagée de faire subsister de ses biens, oublia tout ce qu'elle avoit promis à notre Cardinal ; & déclara nettement qu'elle ne donneroit plus rien, si les nouvelles Religieuses ne consentoient de quitter l'habit & l'institut de sainte Claire, pour faire profession de la Règle qu'elle avoit elle-même composée. C'est ce qui lui tenoit extrêmement au cœur, & de là dépendoit la continuation ou la cessation de ses charités. L'enêtement d'une riche Dévote est terrible, sur-tout

Monastere
de Ste Barbe,

304 *Esprit de S. Charles Borromée,*
lorsque la vanité ou l'ambition se
couvre du voile de la piété. Les con-
tradictions & les tracasseries que cel-
le-ci suscitoit tous les jours aux
Epouses de Jesus-Christ, ne finissoient
pas, & la ferveur des Religieuses
ne diminuoit point. L'une ne vou-
loit rien céder de ses prétentions :
les autres ne croyoient pas pouvoir
rien accorder sur cet article. Il leur
paroissoit que c'étoit manquer à leur
vocation & trahir leurs consciences,
que de renoncer à une Règle qu'el-
les avoient embrassée avec empresse-
ment ; à une Règle qui leur conve-
noit, parce qu'elle étoit ancienne &
approuvée de l'Eglise, pour faire
profession d'une autre qu'on pouvoit
appeller une Règle d'imagination &
de caprice. Pleines de reconnoissan-
ce, & très-mortifiées de déplaire à
leur Bienfaitrice, elles se voyoient
dans la triste alternative, ou de re-
tourner chacune chez ses parens, au
risque de se perdre dans le monde,
ou de mentir au Saint-Esprit en pro-
nonçant des vœux que leurs cœurs
désavouoient.

Dans cette pénible situation, ces

Filles de saint Charles n'avoient de confiance qu'en Dieu, & en la protection de leur bienheureux Fondateur, de la gloire duquel elles ne doutoient point. L'ardeur des prieres qu'elles lui adressoient continuellement, redoubloit avec les menaces qu'on ne cessoit de leur faire. Leur confiance ne fut point vaine: elles en sentirent l'effet en plusieurs manieres, d'abord par la paix intérieure de leur ame au milieu des traverses & des plus fortes contradictions. Pendant que tout sembloit leur annoncer la destruction de leur Communauté naissante, & leur prochaine dispersion, une voix secrete les rassuroit : elles croyoient entendre au fond de leur cœur, que l'Ami de Dieu, qui en les consacrant à Jesus-Christ dans un état de pénitence, leur avoit promis sa protection, ne la leur retireroit point au besoin.

En effet le Conseil de l'Archevêché vint à leur secours: le nouvel Archevêque de Milan, Gaspar Visconti, crut qu'il étoit de son devoir de ne pas laisser détruire ce que son Prédécesseur avoit si saintement

306 *Esprit de S. Charles Borromée*,
établi. Enfin tous ceux qui s'em-
ployerent pour cette bonne œuvre ,
crurent agir non-seulement dans l'es-
prit de saint Charles , mais aussi par
son ordre & par ses avertissemens.

L'Auteur contemporain ne nous
a point appris si la Bienfaitrice se
rendit enfin au conseil des hommes
sages , ou si la Providence y pour-
vut autrement. Ce qu'il y a de cer-
tain , c'est que ce Sanctuaire a sub-
sisté , & subsiste encore pour la gloire
de Dieu & l'édification des Mila-
nois, qui le comptent aujourd'hui par-
mi les plus beaux monumens de la
charité de saint Charles.

Ibid. pag.
639.



CHAPITRE V.

Maisons de piété fondées par Saint Charles pour les personnes du Sexe qui ne sont point liées par des vœux.

L Orsque le zèle du salut des Ames a une fois embrasé le cœur d'un bon Pasteur , il lui inspire toute sorte de moyens , & le met au-dessus des plus grandes difficultés pour le faire courir au secours de ses Brebis, qu'il craint de perdre. Sa vigilance prévient la chute des unes , & par ses soins redoublés il retire du précipice celles qui étoient déjà tombées. Peu content de les avoir ramenées dans la bonne voie , il leur continue toujours ses attentions pour qu'elles ne s'en écartent plus. Si des occupations multipliées ne peuvent lui permettre de veiller toujours immédiatement sur celles qui ont un plus grand besoin de la sollicitude Pastorale , il ne les laisse pas pour

308 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
cela à elles-mêmes ; mais par une
charité qui ne s'épuise point , il unit
les plus foibles avec celles qui sont
fortes , & n'en commet la conduite
qu'à des mains sûres , qu'à des per-
sonnes sages , qui puissent lui répon-
dre de cette portion du Troupeau ,
dont il est lui-même responsable au
souverain Pasteur.

Voilà une partie du portrait de saint
Charles. Après avoir prié & travaillé
pendant plusieurs années pour la ré-
forme de son Eglise ; après avoir
porté les plus grands travaux , & s'être
généreusement exposé aux plus
vives contradictions , pour retirer
un grand Peuple de cette effroyable
corruption qui avoit gagné presque
tous les états ; lorsque par la conti-
nuité de ses soins , & la bénédiction du
Ciel , tout le Diocèse paroissoit avoir
pris une nouvelle face , tant par la
Discipline qu'il avoit mise enfin dans
son Clergé , que par le bon ordre
qu'il s'efforçoit de faire regner dans
les familles , deux sortes de person-
nes lui parurent mériter encore ses
attentions particulières ; un nombre
considérable de femmes sans aveu ,

comme sans pudeur , qui pour être plus adroites à cacher soigneusement leur désordre , ne vivoient pas moins dans leur ancien libertinage ; & plusieurs jeunes filles orphelines , dont la misere exposoit déjà , ou pouvoit un jour exposer , leur innocence. Pour ôter les scandales des premieres , & leur ouvrir une retraite de pénitence , saint Charles fit un nouvel établissement appelé *la Maison du Secours* ; & il fonda depuis *la Maison de sainte Sophie* pour servir d'asyle aux dernieres.

Dieu s'étoit servi de la charité d'une Dame Espagnole , nommée Isabelle d'Arragon , pour donner comme une idée du premier de ces deux établissemens. Cette pieuse Dame , qui possédoit des biens considérables à Milan , & qui étoit encore plus riche en bonnes œuvres , touchée de la perte des malheureuses Victimes de de la lubricité publique , sur-tout de celles dont la pauvreté servoit de prétexte au libertinage , en avoit retiré plusieurs , & formé une espece de Communauté , qu'elle nourrissoit &

310 *Esprit de S. Charles Borromée*,
логоit dans une Maison de louage.
Son exemple excita une sainte émulation parmi quelques autres Dames Chrétiennes; qui, pour avoir part à sa charité, contribuerent pendant quelque temps à l'entretien de ces Récluses.

Dès que saint Charles en fut instruit, il se regarda comme chargé de continuer cette œuvre, & d'y donner sa dernière perfection. Attendant que les affaires du Diocèse & de toute la Province, dont il étoit accablé, lui permissent de s'appliquer à celle-ci, il soutint ce qui étoit commencé, soit par ses aumônes, soit par ses pressantes exhortations, pour encourager les personnes charitables qui se prêtoient à une si louable entreprise. Il craignit de la voir échouer, quand il apprit la mort de la vertueuse Isabelle d'Arragon: dès-lors il fit ses arrangemens, & prit les mesures convenables, tant pour trouver un emplacement, que pour procurer les fonds nécessaires à une Communauté qui dans la suite devoit être fort considérable.

Pour y établir d'abord une forme

de gouvernement qui fût de durée ,
il unit à cette Congrégation de fem-
mes pénitentes , une autre Commu-
nauté composée de douze filles ,
Sœurs du Tiers-Ordre de S. Fran-
çois , à qui il donna avec ses Régle-
mens la conduite de toute la Con-
grégation. Il leur assigna une Egli-
se , & ayant acheté quelques Mai-
sons voisines , il forma avec beau-
coup de diligence un grand corps de
logis , qui étant joint à l'Eglise , pré-
sente une espece de clôture des
plus régulières. Saint Charles don-
na à cette nouvelle Maison le nom
de *Secours* , comme pour marquer
qu'elle étoit expressément fondée
pour secourir ces pauvres Créatures
dans leur double misere ; pour leur
servir de refuge , lorsqu'elles manque-
roient de moyens honnêtes de sub-
sister , & de retraite assurée pour se
mettre à couvert des occasions du pé-
ché , & des suites criminelles de leur
premier égarement.

Maison du
Secours.

Outre les dépenses que fit le saint
Archevêque pour acheter un em-
placement spacieux , pour élever en-
suite un édifice proportionné , le

312 *Esprit de S. Charles Borromée*,
menbler, & le pourvoir de toutes
les choses nécessaires, il lui assigna
encore un revenu fixe, sans préju-
dice d'une aumône réglée pour cha-
que mois, & de plusieurs extraor-
dinaires selon les besoins. Mais ac-
coutumé à pratiquer lui-même la
plus rigide pauvreté, Borromée comp-
toit pour rien les plus grandes dé-
penses, dès qu'il s'agissoit de nour-
rir des Pauvres, ou de retirer des
routes de l'iniquité ceux qui y pé-
rissent.

Comme il avoit confié la direc-
tion intérieure de la Maison du Se-
cours aux Sœurs du Tiers-Ordre
de saint François, dont la sagesse &
la piété étoient connues, il choisit
aussi pour le gouvernement tempo-
rel, des hommes pleins d'honneur &
de probité : aux uns & aux autres il
donna des Règles qui ne respirent
que le zèle la charité d'un Père, &
la sollicitude d'un Pasteur. En en-
voyant quelques-uns de ces Régle-
mens aux Directeurs temporels, il
les accompagna d'une Lettre datée
du quinzième jour de Mai 1568, pour
les exhorter à se faire un grands fonds
de

de mérites devant Dieu, des soins qu'ils vouloient bien prendre pour cette Maison de pénitence.

Il est porté dans une de ces Régles, qu'on recevroit dans la Maison du Secours, 1°. les Filles qui étant tombées en faute voudroient revenir à Dieu, & travailler à leur salut par une conversion désormais sincere & constante: 2°. Les femmes mal mariées, lorsqu'elles seroient dans l'impossibilité de compatir avec leurs maris, ou qui risqueroient pour leur vie: 3°. Celles qui se trouvant abandonnées, & sans appui, ni travail, pourroient être conduites au crime par l'indigence. Dans l'heureux asyle que la charité de l'Archevêque venoit d'ouvrir à toutes ces personnes, elles trouvoient de grands moyens de sanctification, par l'éloignement des occasions de retomber: leur vie, sans être trop austere, étoit sérieusement occupée. Le silence, la priere, le travail, l'instruction, les bonnes lectures, & tous les autres exercices de piété, remplissoient toutes les heures du jour: rien n'étoit laissé aux

314 *Esprit de S. Charles Borromée,*
vains amusemens , à la vanité ou à la
curiosité , moins encore à des entre-
tiens frivoles & dangereux , capables
de rappeler le souvenir des choses
qu'on ne peut trop oublier.

Mais sans épargner les passions ,
on ménageoit la santé , & la foiblesse
même de ces personnes , qui ne s'é-
toient pas toujours menagées elles-
mêmes. Leurs pénitences corporel-
les n'égalotent pas à beaucoup près
celles qui se pratiquoient dans les
Monasteres de sainte Praxede & de
sainte Barbe. Les chastes Vierges
qui dans ces Sanctuaires couroient ,
ou voloient à la perfection de la Jus-
tice Chrétienne , étoient en même
temps plus innocentes & plus fortes.
Prévenues de bonne heure de la gra-
ce , & embrâsées de l'amour de Jesus-
Christ & de sa Croix , elles faisoient
leurs délices de ces fortes de morti-
fications , qui auroient peut-être re-
buté ou accablé la plupart de celles
qui, dans la Maison du Secours, com-
mençoient à se purifier lentement de
leurs premieres habitudes.

Telle étoit la charité du sage Fon-
dateur : pour contribuer au salut de

toutes ces Ames, il proportionnoit le fardeau à la portée de chacune. Dans les unes il confidéroit moins ce que leurs péchés méritoient, & ce qu'elles auroient du faire, que ce qu'elles pouvoient dans ces foibles commencemens de conversion; & il ne mettoit presque pas de bornes à la ferveur des autres, parce que le Saint-Esprit, qui les faisoit courir à la perfection, leur donnoit toujours les forces nécessaires pour remplir leur pénible & glorieuse carrière.

D'ailleurs, les vœux fixoient pour toujours les premières dans leurs Monastères, & les dernières n'étoient que pour un temps dans la Maison du Secours: on ne les y retenoit que jusqu'à ce qu'on pût établir celles qui étoient filles, & rendre les femmes à leurs maris, s'ils promettoient de vivre en paix avec elles, ou que l'occasion se présentât de les placer avantageusement ailleurs. Les Directeurs spirituels & temporels, nommés par saint Charles, s'employoient avec zèle à cette bonne œuvre; & rien ne leur étoit plus recommandé dans les Réglemens de la Maison,

J. B. Juff.
l. 2. 17. P.
173.

316 *Esprit de S. Charles Borromée*,
que de ne jamais congédier, ni relâ-
cher ces pauvres femmes, qu'on n'eût
bien pourvu à leur repos & à leur
sûreté.

Ibid. Cet utile établissement s'est tou-
jours maintenu, & il n'a cessé de
produire de grands biens : le nom-
bre, dit un ancien Auteur, en pour-
roit être connu, s'il étoit possible de
compter celui des Ames qui par ce
moyen ont été, ou retirées de l'abî-
me, ou retenues sur le bord du pré-
cipice, au moment qu'elles alloient
y tomber. Cette Maison du Secours
renferme ordinairement plus de qua-
tre-vingt femmes ou filles, qui en se
succédant les unes aux autres, jouis-
sent toutes de l'heureux avantage
que la piété du Cardinal Borromée
leur a procuré.

Le fléau de la peste donna lieu à un
autre établissement, qui n'est ni moins
utile à la Ville de Milan, ni moins
glorieux à la mémoire de S. Char-
les, que celui dont on vient de par-
ler. Pendant que le mal contagieux
ravageoit le Peuple dans la Ville &
à la Campagne, il y eut bien des
familles détruites, ou entièrement

ou en partie : les Pauvres souffroient plus que les autres , soit par leur peu de précaution , soit par l'impossibilité où l'on se trouva d'abord de porter du secours par-tout. Là un pere ou une mere malade , voyoit mourir ses enfans , sans pouvoir les secourir. Ici de jeunes enfans recevoient les derniers soupirs d'un pere ou d'une mere qui les nourrissoient de leur travail. Privés ainsi de leurs parens dans un âge encore tendre , ils se trouvoient tout-à-coup sans secours , sans biens , & sans moyens d'en acquérir.

La Providence y suppléa : les Magistrats , animés par l'exemple & les tendres exhortations de leur Pasteur , firent une diligence extraordinaire , & de fort grandes dépenses , pour pourvoir du moins à ce qu'il y avoit de plus pressé , & donner les premiers secours à ce petit peuple d'Enfans délaissés. Une des principales attentions du Cardinal fut ensuite en faveur des pauvres filles orphelines , à qui il falloit dans cette extrême nécessité sauver la vie & l'honneur. Il les prit d'abord sous sa protection spéciale ,

318 *Esprit de S. Charles Borromée* ,
& les fit assister par quelques personnes de piété. A sa recommandation , quelques Dames Chrétiennes en retirèrent plusieurs : le Saint confia les autres à des mains charitables , & les fit subsister de ses libéralités.

Lorsqu'avec la cessation du mal contagieux , le bon ordre fut enfin rétabli dans la Ville de Milan , Borromée pensa sérieusement aux moyens de réunir dans un même lieu , de nourrir & de faire élever dans la crainte du Seigneur , toutes ces jeunes Orphelines , que la Providence sembloit remettre à sa charité paternelle & Pastorale. Au défaut de parens , à qui convenoit-il mieux d'être le pere des Orphélins & des Pauvres , qu'à l'Evêque même , leur premier Pasteur ?

Pour fonder donc une Maison où ces Orphelines pussent servir Dieu hors de tout péril , l'Archevêque acheta dans la Ville de Milan une place où se trouvoient un Bâtiment considérable , un Jardin , & une Eglise appelée Sainte Marie des Anges. Cette Eglise avoit appartenu aux Freres Humiliés , & les Peres Théa-

tins l'avoient depuis occupée avant leur tranflation à celle de l'Abbaye de saint Antoine. L'an 1578 saint Charles y érigea pour ses Orphélins une Maison de retraite , sous le titre & la protection de *sainte Sophie*. Il en confia la conduite spirituelle à quelques Religieuses de sainte Ursule ; & pour l'administration du temporel , il choisit un nombre d'Ecclésiastiques & de Sécuiers les plus considérables de la Ville , qui furent chargés de veiller, sous l'autorité de l'Archevêque , à la conservation des biens de ce College.

Maison ou
College de
Ste. Sophie.

J. B. Juff.
1. 5. c. 3. p.
412.

Selon la coutume ordinaire , le Cardinal fit plusieurs sages Réglemens pour l'un & l'autre gouvernement de cette Maison , où l'on peut dire que Dieu est honoré & la Ville secourue. C'est encore aujourd'hui une véritable Ecole de piété , & une retraite honorable pour une quantité de pauvres Filles , qui après la mort de leurs parens y sont honnêtement entretenues , & soigneusement élevées selon l'esprit de la Religion dans la pratique des vertus Chrétiennes. Lorsqu'elles sont parvenues à un

320 *Esprit de S. Charles Borromée*,
certain âge , on a soin de les établir
selon leur vocation , les unes par le
mariage , les autres dans le Cloître ,
ou en quelqu'autre maniere , tou-
jours fixe & avantageuse. La bonne
réputation de cette Maison facilite
encore l'établissement de celles qui
ont profité de l'éducation qu'on y
donne.

C H A P I T R E V I.

*Hôpitaux fondés ou rétablis par saint
Charles pour les Pauvres &
pour les Malades.*

SI selon l'esprit de la Religion , &
la doctrine des Peres , les soins
d'un Pasteur doivent être aussi éten-
dus que le sont les besoins du Trou-
peau , le Cardinal Borromée nous a
montré cette importante vérité ré-
duite en pratique par toute sa con-
duite ; & l'Histoire fidele de sa vie en
est la preuve la moins équivoque.

Le salut des Ames , il est vrai ,
fut toujours le grand & le premier

objet de son zèle : c'étoit dans l'ordre, les Evêques sont proprement les Pasteurs des Ames. Mais le pieux Cardinal négligeoit d'autant moins les besoins corporels de ses Brebis, qu'en leur procurant le nécessaire à la vie, il les mettoit en état de travailler plus sérieusement à leur sanctification. Delà ce nombre presque infini de Maisons de charité qu'il a fait ou bâtir, ou réparer & rétablir dans toutes les parties de son vaste Diocèse. Les besoins multipliés des Pauvres, & les moyens de les secourir dans toutes leurs affections, ou nécessités, attiroient toujours ses particulières attentions durant le cours de ses Visites Pastorales. Mais sans entrer ici dans un trop long détail, bornons-nous à ce qu'il a fait en ce genre dans la seule Ville de Milan.

Nous avons dit en quel état se trouvoit le grand Hôpital de saint Grégoire, lorsque la famine & la peste exerçoient leurs premières rigueurs sur les Milanois l'an 1576; c'est-à-dire dans le temps où les besoins étoient extrêmes, les nécessités plus urgentes, & les secours

322 *Esprit de S. Charles Borromée*,
plus rares. Un vaste édifice élevé

Hôpital de
S. Grégoire.

autrefois à grands frais, à une petite distance de la Ville, & destiné à retirer les Léproux ou les Pestiférés, étoit alors la seule ressource publique pendant la calamité. Mais quelle ressource pour le temps dont nous parlons ! On ne voyoit plus rien d'entier dans cet énorme bâtiment, que les salles, les chambres, les épaisses murailles, & les larges fossés qui les environnoient. C'étoit comme une Citadelle, ou un vieux Château, depuis long-temps abandonné. Tout y manquoit pour la commodité, pour le soulagement, pour le nécessaire des Malades : on n'y trouvoit plus ni lits, ni meubles, ni aucune espèce d'utenciles, moins encore de fonds pour entretenir & soigner une quantité de Malades qu'on étoit contraint d'y faire conduire de jour & de nuit.

Il ne faut pas douter que le Duc de Milan, premier Fondateur de cet Hôpital, n'eût bien pourvu à tout en son temps : à la grandeur de l'entreprise, on y connoît la main d'un Souverain, & magnifique & géné-

reux. Mais soit par la négligence des Administrateurs, soit par les révolutions causées dans les guerres, ou par les autres malheurs des temps, ces fonds & tous ces revenus avoient été dissipés, perdus, ou confondus peut-être avec les possessions de quelques Particuliers, qui avoient trouvé le secret de se les approprier. Lorsque parmi les horreurs de la faim & de la contagion on fut forcé de transporter en ce lieu une foule de Malades atteints de la peste, on ne fit proprement que les mettre à couvert des injures de l'air. La multitude ne servit qu'à augmenter encore l'infection, & à rendre le spectacle toujours plus affligeant. Dans ce trouble, & le plus grand embarras, on ne pouvoit donner assez promptement les secours nécessaires, ni pour le temporel, ni pour le spirituel.

Ceux qu'on y charrioit dans les ténèbres de la nuit, attendoient impatiemment le retour du jour, dans l'espérance de recevoir quelque sorte de consolation ou de soulagement, & ils mouroient sans en avoir reçu, après

324 *Esprit de S. Charles Borromée*,
avoir vu mourir leurs semblables à
leurs côtés, & dans le même abandon. Un temps s'écoula ainsi avant
qu'on eût trouvé des gens qui pussent ou qui voulussent s'engager à
aider les Mourans, & ensevelir les
Morts.

On sçait ce que la charité Pastorale inspira alors à saint Charles, & ce qu'un courage plus qu'héroïque lui fit entreprendre pour la conservation ou le salut de ses Brebis affligées. On a vu avec quelle effusion de cœur il se dépouilla de tout ce qu'il pouvoir avoir de biens, de meubles, d'argenterie; & avec quelle générosité chrétienne il exposa mille fois sa vie pour la consolation des Pestiférés. La Providence parut multiplier les miracles en sa faveur; & si par ses soins, ses libéralités, ses exemples, il pourvut enfin à tout, il n'eut point à se reprocher la mort de ceux qui avoient échappé à sa diligence.

Lorsque des jours plus tranquilles, après la délivrance de Ville, le lui permirent, Borromée travailla si efficacement à remettre le grand Hô-

pital dans l'état avantageux où on l'avoit sans doute vu autrefois , que c'est à juste titre qu'il en est regardé comme le second Fondateur. Soit que par quelque heureuse découverte , ou par son autorité , il ait réussi à recouvrer une partie des anciens fonds & des revenus : soit par les biens qu'il n'a cessé depuis de faire , ou de procurer à l'Hôpital de saint Grégoire , c'est toujours à sa charité Pastorale qu'on en doit le rétablissement. D'une Maison aussi considérable , qui n'avoit été d'abord destinée à servir que pour un temps de contagion , & qui étoit devenue dans la suite tout-à-fait inutile pour tous les temps , il en a fait une véritable Maison de charité , toujours ouverte aux besoins publics , un refuge assuré dans tous les temps & pour tous les infortunés. Saint Charles ne perdit plus de vue cet objet tout le reste de sa vie , & il s'en souvint encore à sa mort. Après les aumônes immenses qu'il avoit toujours continué de faire au grand Hôpital , il le déclara son héritier universel. C'étoit ainsi qu'il en avoit

326 *Esprit de S. Charles Borromée*,
disposé, lorsqu'il fit le sacrifice de sa
vie, en se dévouant au service des
Pestiférés, & il le ratifia huit ans
après, peu de jours avant son heu-
reux décès.

Hôpital
des Men-
dians.

A cette œuvre de miséricorde, il
en avoit ajouté une autre, spéciale-
ment pour tous les Mendians, soit Ha-
bitans du lieu, ou Etrangers, que
l'on voyoit perpétuellement courir
les rues, & remplir avec importunité
les Eglises. Quelque opulente que
soit d'ailleurs une Ville, il ne peut
gueres se faire (du moins lorsque la
cupidité est plus commune que la
charité) que parmi un grand Peu-
ple il ne se trouve toujours bien
des miseres & des misérables. Il sera
toujours difficile de parer contre cet
inconvenient : on l'attribue ordinai-
rement à la dureté des Riches ; &
il est vrai qu'avec leur superflu ils
pourroient bien diminuer la multi-
tude des malheureux : leur avarice
cependant, ou leur luxe, quoique
toujours coupables, ne sont point
l'unique cause du mal. Quand tous
les Riches seroient Chrétiens, cha-

ritables, aumôniers, il y auroit toujours des hommes faineans & vagabonds, des gens qui déplorent publiquement un état qu'ils aiment, & qu'ils suivent par goût. Le nombre s'en étoit bien accru depuis les ravages que la peste venoit de faire dans une grande partie du Diocèse, & de la Province même de Milan.

Ceux que la charité de saint Charles avoit comme arrachés à la mort, en les plaçant, & les faisant subsister dans le Château appelé *de la Victoire*, avoient été pour lui un sujet de consolation, tant que fideles à ses Réglemens, & dociles aux instructions des Directeurs qu'il leur avoit donnés pour les gouverner & les conduire, ils s'étoient contenus en silence dans les bornes de la modération, contents du nécessaire, & attentifs à profiter de leurs avantages pour mériter une meilleure vie, par la pratique des vertus Chrétiennes. Mais le goût du libertinage les jeta depuis dans l'indocilité & dans la révolte. Les Peres Capucins qui avoient bien voulu se charger du soin de les conduire, n'en furent plus les Maîtres ;

328 *Esprit de S. Charles Borromée*,
 parce que devenus orgueilleux depuis qu'ils avoient le nécessaire , ils s'imaginèrent que pour être heureux, ils devoient être indépendans; l'exemple des plus mutins entraîna bientôt les autres , & dès - lors n'écoulant plus ni Maîtres, ni Directeurs, ils se répandirent de tous côtés ; & après avoir scandalisé , ou volé dans les Campagnes, ils vinrent inonder encore la Ville de Milan. Telle fut donc l'occasion qui engagea le Cardinal Borromée à fonder un nouvel Hôpital , pour y recueillir & enfermer tous ces dangereux Mendiants de l'un & de l'autre sexe.

J. B. Juff.
 l. 5. c. 3. p.
 413. 414.

Dès l'an 1578 les Religieuses de l'Etoile qui étoient au Fauxbourg de la Porte Verceline , ayant été transférées ailleurs , l'Archevêque érigea un Hôpital dans cet ancien Monastere , où se trouvoient une Eglise fort commode , & des logemens propres pour tenir les hommes & les femmes séparés les uns des autres. Il nomma des Administrateurs pour en avoir soin , & les contenir dans le devoir. Il choisit aussi parmi ses Ecclésiastiques , un

Prêtre vigilant & zélé, chargé de les instruire de la Religion, de leur faire garder les regles, & de leur administrer les Sacremens. Il falloit de plus trouver un fonds suffisant pour l'entretien, non-seulement de ce grand nombre de Mendians déjà renfermés dans ce second Hôpital, mais aussi de tous ceux qu'on prétendoit y réunir dans la suite du temps.

Saint Charles, accoutumé à donner l'exemple dans ces sortes d'occasions, y contribua beaucoup, & obtint diverses graces du Saint Sie-ge pour engager les Riches à y concourir de leur part. Mais ce qui porta le plus efficacement les Chefs de la Ville, & les principaux Citoyens, à favoriser cette fondation, fut que par cet arrangement ils se délivroient tous d'une grande inquiétude, en mettant leurs familles en repos, & leurs biens en sûreté. On ne pouvoit se promettre ni l'un ni l'autre, tant que cette foule de gens sans aveu, familiarisés avec toute sortes de crimes, infestoient les Campagnes, filoutoient dans tous les Quartiers de la Ville, & osoient

330 *Esprit de S. Charles Borromée,*
s'introduire par-tout. Les prudens
Milanois se prêterent donc comme
à l'envi à assurer un établissement
jugé si nécessaire. Leurs libéralités
firent qu'on exécuta à la lettre un
des Réglemens de saint Charles ,
pour tenir tous ces Mendians si étro-
itement gardés dans l'enceinte de leur
Hôpital, qu'on ne permettoit à au-
cun d'en sortir , sous prétexte d'aller
demander l'aumône. La Ville, ajou-
te l'ancien Auteur, se trouva ainsi
purgée d'une multitude de Bandits ,
plus à plaindre encore par la pau-
vreté spirituelle de leurs ames , que
par celle qui pouvoit exposer leur
corps à périr , ou par la faim , ou
par le supplice.

Quoique la Ville Capitale de la
Province comptât déjà un nombre
considérable d'Hôpitaux , qui dé-
pendoient tous de celui de saint Gré-
goire, l'attention continuelle de no-
tre Cardinal sur l'état de ces Mai-
sons & sur celui des Malades , le
convainquit qu'on n'avoit pas encore
suffisamment pourvu à tout. Il con-
çut donc le dessein d'un dernier éta-
blissement , sur l'utilité & nécessité

duquel on n'avoit pas assez réfléchi.

Il est vrai que tous les pauvres Malades dans les familles qui ne pouvoient pas leur donner commodément les secours nécessaires , étoient reçus sans difficulté dans le grand Hôpital , & traités avec charité jusqu'à ce qu'ils fussent ou qu'ils parussent guéris. Mais dès qu'on les croyoit en convalescence , on ne différoit point de les congédier ; leurs places étoient nécessaires à d'autres Malades qui se présentoient tous les jours. La presse étoit moindre dans une saison, plus grande dans une autre, particulièrement dans un temps de maladies populaires. Cependant l'économie commune , autorisée par les réglemens , & souvent indispensable , exposoit la plupart des Convalescens à de fâcheuses rechutes , & en faisoit périr plusieurs , dont on auroit prolongé les jours , s'il avoit été possible de continuer à les traiter jusqu'à ce qu'ils eussent recouvré leurs premières forces.

Touché de cette considération , Charles Borromée résolut de fonder encore un Hôpital, séparé de tous les

Hôpital des
Convales-
cens.

332 *Esprit de S. Charles Borromée,*
autres, & dans un lieu bien sain,
où tous les pauvres Convalescens
pussent être reçus, nourris & traités
selon leur état, jusqu'à leur entière
& parfaite guérison. Quelques
pieux Gentilshommes s'étant unis à
leur Archevêque pour cette bonne
œuvre, il chercha aussi-tôt un emplacement
convenable, acheta & meubla une Maison à ses propres
frais. Tout sembloit annoncer un succès
aussi prompt que la charité de ce Pere
des Pauvres étoit ardente : mais Dieu
se hâta de récompenser son Serviteur.
La mort du S. Cardinal interrompit pour
un temps son ouvrage, sans le faire abandonner.
Son Successeur immédiat ayant appelé à
Milan les Freres de la Congrégation de
saint Jean de Dieu, l'Hôpital des Convalescens
acquit par leurs soins toute sa perfection,
au grand avantage de la Ville & des
pauvres Malades.

Dans tout ce qu'on vient de dire de
la sollicitude Pastorale de S. Charles
touchant les Ecoles de la Doctrine
Chrétienne, les Cathéchismes, les
Colleges, les Séminaires, les Monas-

teres, les Hôpitaux, & l'établissement de plusieurs autres Maisons de piété, soit de refuge pour les femmes pénitentes, ou de retraite & d'asyle pour les filles orphelines; le Lecteur attentif aura pu remarquer ce que l'illustre Clergé de France a sçu emprunter, ou imiter de ce grand Cardinal, pour policer nos Diocèses conformément aux Décrets du Concile de Trente.

CHAPITRE VII.

Conciles de Milan sous saint Charles Borromée.

DEpuis l'an 1565, que notre Cardinal prit la conduite de l'Eglise de Milan, jusqu'en 1584, qu'il alla recevoir la récompense de ses travaux, il assembla onze fois le Synode du Diocèse, & six fois le Concile de toute sa Province. Il fut le premier entre tous les Prélats orthodoxes qui mit ainsi en exécution les Decrets du Saint Concile de Trente.

334 *Esprit de S. Charles Borromée*,
Dans ses Discours Synodaux il a noblement expliqué son objet , & les motifs particuliers de ces fréquentes Assemblées. Les beaux Décrets , & toutes les Ordonnances qu'on y porta, se trouvent dans les Actes de l'Eglise de Milan ; l'Histoire nous a appris de quelle maniere saint Charles s'y préparoit , & les précieux fruits qu'il eut la consolation d'en tirer pour la réforme générale de son Peuple & de tout le Clergé. Pour donner une idée exacte de tout cela , nous diviserons ce Chapitre en plusieurs paragraphes.

§. I.

De quelle maniere Saint Charles célébroit ses Synodes, & se préparoit à cette célébration.

L'idée que nous avons déjà du zèle du saint Cardinal , & celle qu'il avoit lui-même de l'utilité ou de la nécessité des Conciles , nous persuade d'avance que s'il aimoit à convoquer souvent ces saintes Assemblées , il s'y préparoit toujours avec

beaucoup de soin , & qu'il les célébroit avec beaucoup de dignité , fans rien négliger de tout ce qui pouvoit en assurer le succès.

En prenant possession d'un grand Siege , le Serviteur de Dieu ne se dissimula point qu'il étoit appelé à un grand travail, puisqu'il étoit chargé par la Providence de travailler incessamment à réformer son Eglise, & de faire que cette réforme fût aussi générale qu'elle étoit & difficile & nécessaire. Quelque résolu qu'il fût de donner à cette œuvre tout ce dont la sollicitude Pastorale est capable ; vigilance , prières , exhortations , exemples , visites , patience , fermeté , douces invitations , décrets , ordonnances , corrections salutaires , &c , il comptoit encore moins sur tout cela , que sur les bénédictions que Dieu se plaît à répandre dans l'esprit & dans le cœur des Pasteurs assemblés en son nom ; bénédictions qu'il fait couler par leur ministère dans l'ame des Fideles confiés à leurs soins. C'étoit de là principalement que le saint Archevêque espéroit un renouvellement de zèle dans son Clergé ,

336 *Esprit de S. Charles Borromée,*
& de piété dans son Peuple. En-
trons dans quelque détail de ce qu'il
avoit coutume de faire avant & pen-
dant la célébration de ses Synodes.

Il seroit difficile d'exprimer jus-
qu'où il portoit sa diligence pour
être exactement instruit de tout ce
qu'il y avoit à corriger dans son Dio-
cèse , particulièrement dans le Cler-
gé. Les différentes visites qu'il faisoit
presque continuellement , ou en per-
sonne , ou par ses Officiers , servoient
beaucoup à cette connoissance , par-
ce qu'on y dressoit toujours des mé-
moires exacts des abus , des désor-
dres , des erreurs , des vices , des scan-
dals , des superstitions , ou mauvai-
ses coutumes qu'on remarquoit , soit
parmi les Peuples , ou parmi leurs
Pasteurs.

Quelque diligence qu'apportât
le Visiteur à remédier promptement
au mal , on n'en chargeoit pas
moins les Mémoires , pour en fai-
re leur rapport au Synode , &
perfectionner , ou appuyer plus for-
tement , ce qui avoit été déjà sa-
gement réglé. Saint Charles avoit
coutume de faire publier la convoca-
tion

tion de ses Synodes deux ou trois mois avant le jour, où il devoit commencer, & pendant que les Archiprêtres du Diocèse en donnoient avis à tout le Clergé, lui-même consultoit les mémoires dont on vient de parler, & c'étoit de là qu'il tiroit les premières lumières dont il avoit besoin pour former ses Ordonnances & les Decrets Synodaux.

Il avoit une autre source de nouvelles lumières en ce genre, dans la Congrégation des soixante Archiprêtres du Diocèse & des Visiteurs de la Ville : Congrégation qu'il faisoit tenir tous les ans en sa présence au commencement du mois de Janvier. Tous ces Archiprêtres & ces Visiteurs, avant que de se rendre à l'Assemblée, visitoient exactement leurs Quartiers, & observoient tout ce qui pouvoit être réformé par l'autorité de l'Archevêque & du Synode.

Cette Congrégation servoit comme de première disposition à l'Assemblée générale : on y examinoit en détail, & avec soin, toutes les nécessités du Diocèse, chacun faisant le rapport de celles qu'il avoit remar-

338 *Esprit de S. Charles Borromée*,
quées : on délibéroit ensuite sur tout
ce qui avoit été proposé : pour trou-
ver le remède au mal , l'Archevê-
que vouloit que chacun dît libre-
ment ce qu'il en pensoit ; il choisissoit
l'avis qu'on estimoit le plus sûr , &
sur le champ il le faisoit mettre par
écrit. Toutes les matieres ainsi discu-
tées avec liberté & avec ordre par
d'habiles gens , il en résultoit bien
des lumieres , à la faveur desquelles
il n'étoit plus difficile de prendre le
meilleur parti.

Outre cette Congrégation de Jan-
vier , saint Charles en tenoit régu-
lièrement une autre immédiatement
avant la célébration de chaque Sy-
node ou Concile ; & afin que cha-
cun pût être plus assidu à l'Assem-
blée , & suivre de plus près les affai-
res qu'on y traitoit , il vouloit que
les Archiprêtres fussent logés dans
son Palais , & à ses propres dépens.
Cependant ces sortes de Congrèga-
tions ne duroient pas moins de quin-
ze ou de vingt jours ; car on ne les
finissoit jamais , qu'on ne fût conve-
nu des moyens propres à arrêter les
scandales , ou à extirper les abus qu'il
falloit corriger.

On comprend quels avantages le saint Cardinal retiroit de ces doctes Assemblées : le résultat des questions si bien examinées servoit d'abord de matiere aux Décrets ou Ordonnances qu'on devoit porter dans le Synode : le Métropolitain en profitoit encore pour les Avis, Instructions ou Lettres Pastorales, qu'il publioit de temps en temps, pour la correction des mœurs & l'avancement spirituel de son Peuple. Un autre avantage qu'il ne regardoit pas comme le moindre, étoit que par ce moyen ses Officiers devenoient plus instruits & plus habiles, tant dans la Discipline Ecclésiastique, que dans l'art de gouverner les Ames. Les réflexions qu'ils se communiquoient mutuellement dans l'examen & la décision de plusieurs cas, quelquefois extraordinaires & souvent difficiles, augmentoient les lumieres de tous. Ils avoient aussi qu'ils en recevoient de plus particulieres par les choses rares, ou peu communes, qu'ils entendoient dire à leur admirable Prélat : car il n'étoit pas moins leur chef par la solidité du conseil, que

340 *Esprit de S. Charles Borromée*,
par la dignité. Plein de l'esprit de
Dieu & de la science des Saints,
Borromée trouvoit quelquefois des
expédiens si sages & si justes dans les
affaires les plus épineuses, que tous
en étoient dans l'étonnement : quel-
ques-uns ont assuré qu'ils avoient
plus appris dans une de ces Con-
grégations, qu'ils n'avoient fait dans
l'espace de plusieurs années, sur leurs
livres ou dans les lieux destinés à en-
seigner les sciences.

A cette préparation d'Examen &
de Doctrine, saint Charles en fai-
soit succéder une autre de Priere :
lorsque le temps de la célébration
du Synode approchoit, il ordonnoit
des Processions & des Prieres publi-
ques dans la Ville & dans tout le
Diocèse, afin d'attirer plus abon-
damment les bénédictions du Ciel
sur une action dont l'utilité devoit
être universelle, puisqu'elle in-
téressoit également le Clergé, &
tout le Corps des Fideles. C'est pour
cela qu'il les exhortoit tous à se con-
fesser, & à communier à cette in-
tention : ne s'appuyant que sur le
secours divin, il l'espéroit plus des

Prieres des saintes Ames & des Sacrifices des bons Prêtres, que des autres précautions & de toutes les peines qu'il prenoit.

Peu de jours avant l'ouverture du Synode, on régloit dans la dernière Congrégation l'ordre & la manière qu'il falloit y observer. On éliſoit les Miniſtres & tous les Officiers néceſſaires, & on avoit ſoin de pourvoir au logement de tout le Clergé de la Campagne, avec déſenſe à tous les Eccléſiaſtiques d'aller dans les Hôtelleries de Milan : ceux des Vallées & des Montagnes, ainſi que tous les pauvres Curés, de quelque lieu qu'ils fuſſent, étoient logés & entretenus dans le Palais ; on nommoit encore quelques Eccléſiaſtiques des plus conſidérables, & des plus zélés, pour avoir l'inſpection ſur les autres, & prendre garde que tout ce qui avoit été ordonné, fût ponctuellement exécuté. Cela mettoit l'ordre dans l'hospice, & la plus grande décence en toutes choſes : les Citoyens de Milan ne voyoient jamais qu'avec reſpect & avec admiration cette multitude d'Eccléſiaſtiques ,

342 *Esprit de S. Charles Borromée*,
dont la gravité, la modestie & le recueillement, annonçoient d'avance la sainteté de l'action pour laquelle on les assembloit.

Le jour que commençoit le Synode, tout le Clergé du Diocèse, déjà rassemblé sous les yeux du premier Pasteur, alloit en Procession depuis l'Eglise Cathédrale jusqu'à celle de saint Ambroise; & au retour dans la Métropole, quelque grand que fût ce nombre d'Ecclésiastiques, ils se plaçoient tous sans embarras, ni confusion, dans les endroits qu'on leur avoit marqués : l'ordre & la séance étoient si bien ménagés, que chaque Chapitre, chaque Paroisse, voyoit d'abord au haut des Sieges qui leur étoient destinés, l'Image du saint Patron de leur Eglise. Le Cardinal chantoit ensuite la Messe, par laquelle il faisoit l'ouverture de son Synode. Après la Messe, toujours revêtu de ses habits Pontificaux, il se plaçoit à la tête du Clergé en un lieu élevé, d'où il voyoit toute l'Assemblée, & pouvoit en être vu & entendu.

Là il ne se contentoit pas de porter ou d'expliquer par ordre les Décrets, les Ordonnances, les autres Réglemens qui font la matiere ordinaire des Synodes, & qui avoient été déjà dressés avec tant de maturité; le zèle qui le consumoit pour la perfection de ses Ecclesiastiques, lui mettoit dans la bouche des paroles propres à embraser leur cœur, & à les remplir tous des sentimens d'une piété sincère, d'un amour désintéressé, & d'une charité la plus vive, toujours prête à secourir les Âmes dans leurs besoins. C'étoit le bien commun du Diocèse, & le salut de tout le Troupeau, qu'il avoit en vue, quand il représentoit aux Pasteurs la sainteté de leurs fonctions, l'importance & l'étendue de leurs devoirs. Il sçavoit & par ses propres lumieres, & par l'expérience, que la bonne ou mauvaise conduite du Peuple dépend beaucoup de celle du Clergé.

Aussi le voyoit-on alors dans une sainte agitation, ou dans une sollicitude continuelle, pour réveiller, exciter, enflammer le zèle des saints

344 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
Ministres, & faire passer dans leurs
cœurs les mêmes sentimens dont il
étoit lui-même tout pénétré. Il ins-
truisoit, il reprenoit, il encoura-
geoit, ou il corrigeoit, tantôt en
général dans la Chaire de vérité,
par de doctes & ferventes prédica-
tions, tantôt en particulier, mais
dans des entretiens secrets & fami-
liers. Tout ce qu'il disoit étoit rem-
pli d'onction ; & le Saint-Esprit par-
loit si efficacement par sa bouche,
que toutes ses expressions, sembla-
bles à des traits de feu, perçoient
& embrasoient les cœurs de ceux
qui l'entendoient. Chacun se sen-
toit comme ravi hors de soi-même,
& enlevé jusqu'au Ciel. Je ne dis,
ajoute un ancien Auteur, que ce
que j'ai vu, que ce que j'ai sensi-
blement éprouvé moi-même, autant
de fois que je me suis trouvé dans
ces Synodes.

Pendant les trois jours que duroit
l'Assemblée Synodale, saint Char-
les prêchoit deux fois chaque jour ;
le matin après la célébration de la
Messe ; & l'après-midi, à l'entrée de
la session. Tous ses discours rouloient

sur des sujets propres aux matières qu'on traitoit : mais avant toutes choses il faisoit sortir de l'Eglise toutes les personnes séculières, de l'un ou de l'autre sexe, afin de pouvoir expliquer plus clairement au seul Clergé ce qu'il pensoit de sa conduite, & le reprendre de ses défauts avec plus de liberté, sans manquer aux ménagemens.

Le Cardinal avoit coutume de faire célébrer les saints Mystères par tous les Prêtres du Synode durant les trois jours ; si quelques-uns ne le pouvoient, faute de temps, ou de lieu, ils se faisoient un devoir de communier à sa Messe, & de sa main. On faisoit encore bien des prières particulières, ou en commun, avant & après chaque session. Toutes les actions du Synode étoient accompagnées de cérémonies pleines de majesté ; on ne pouvoit guère s'y rendre attentif, sans être pénétré d'un profond respect pour la sainteté de la Religion. Cette sainteté sembloit même rejaillir sur ses Ministres, & les rendoit aussi vénérables aux personnes du siècle, qu'ils

346 *Esprit de S. Charles Borromée* ,
en avoient été autrefois méprisés ,
lorsque l'ignorance & le dérégle-
ment des mœurs étoient comme
leur partage , avant l'Episcopat de
saint Charles. Ce sont toujours les
ibid. p. 170. expressions de l'Auteur contempo-
rain.

Les sessions étant finies , on dis-
tribuoit à tout le Clergé , outre les
Décrets & les Ordonnances , plu-
sieurs copies de Prières imprimées ,
avec ordre de les faire réciter pu-
bliquement dans l'assemblée des Fi-
deles , aux jours de Fête , pour les
accoutumer à prier souvent pour
les nécessités de l'Eglise universelle ,
& pour celles du Diocèse en parti-
culier. En congédiant enfin ces bons
Ecclésiastiques , l'Archevêque leur
déclaroit qu'il donneroit audience le
jour suivant à tous ceux qui la de-
manderoient.

C'étoit principalement les Curés
de la Campagne , & les plus éloi-
gnés de Milan , qui profitoient de
cette précieuse occasion , pour ou-
vrir leur cœur , & exposer simple-
ment l'état de leur ame à un pre-
mier Pasteur aussi charitable , qu'é-

clairé : quelques-uns lui représentoient aussi les peines , ou les contradictions qu'ils effuyoient dans l'exercice de leur ministère ; & quoique le Cardinal fût déjà bien instruit de tout , il les écouloit cependant avec bonté , les consolait , & les encourageoit ; ranimoit leur confiance , & ne leur refusoit jamais , ni les conseils , ni les secours dont ils avoient besoin.

Rassurés , ou plus tranquilles , ces Ministres de Jesus-Christ ne sortoient jamais de l'audience , qu'avec une nouvelle résolution de se donner entièrement à la piété , & au soin des âmes. Les paroles du Saint , ses promesses & ses exemples , sembloient leur avoir inspiré le courage & la force pour leur faire mépriser les périls & les difficultés qui auroient pu les affoiblir , ou les empêcher de tenir la main à l'exécution des Ordonnances. Il ne falloit donc pas s'étonner si , retournant dans leurs Paroisses avec ces nouvelles dispositions , ils répandoient plus heureusement dans les cœurs de leurs Fideles ce feu de charité & de zèle

348 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
dont ils se sentoient eux-mêmes tout
embrasés.

§. I I.

*Conduite de saint Charles dans la
célébration des Conciles de sa
Province.*

Ce qu'on vient de lire dans le pa-
ragraphe précédent, fait déjà enten-
dre avec quels soins le Cardinal Bor-
romée se préparoit à la célébration
des Conciles Provinciaux ; & avec
quelle application il y travailloit
pour en retirer tous les fruits que
le Concile général de Trente avoit
en vue, quand il enjoignoit à tous
les Métropolitains d'assembler de
trois en trois ans leurs Evêques Suf-
fragans, pour délibérer en commun
sur les besoins spirituels de leurs Pro-
vinces.

J. B. Jusſ.
l. 2. c. 18. p. 196.
Saint Charles prenoit d'abord un
soin particulier de s'instruire exacte-
ment de la façon de vivre de ses
Suffragans, de l'état de leurs Dio-
cèses, des abus qui y régnoient dé-
jà, ou qui commençoient à s'y glif-
fer, soit dans le Clergé-séculier, ou

régulier , soit parmi les simples Fideles. Tout ce qu'il apprenoit , & qui lui paroïssoit mériter quelque attention, il le marquoit dans un Livre destiné pour cela; & il ne manquoit point d'en faire usage dans son temps.

L'année où le Concile devoit être assemblé , le saint Cardinal se retiroit dans quelque maison solitaire de la Campagne ; il amenoit avec lui plusieurs Ecclésiastiques habiles dans la science des Canons & de la Discipline ; & c'étoit avec eux qu'il faisoit comme la premiere préparation des matieres , ou l'ébauche des Decrets & Réglemens qu'il jugeoit nécessaires. Deux mois avant la tenue du Concile , il faisoit avertir tous ceux qui avoient droit d'y assister , les quinze Evêques ses Suffragans , leurs Chapitres , & les Témoins Synodaux : tous étoient priés , invités & requis , de se trouver à Milan dans le jour qu'il leur marquoit. Chaque Evêque selon les desirs de saint Charles devoit choisir , dans son propre Diocèse , deux Ecclésiastiques des plus distingués par les

350 *Esprit de S. Charles Borromée*,
talens & la vertu, qu'on chargeoit
de travailler soigneusement à dé-
couvrir tous les désordres & les abus
qui pouvoient être dans les Paroif-
ses, afin d'en faire un fidele rapport
au prochain Concile. Il obligeoit
encore les Témoins Synodaux à faire
de leur côté les mêmes perquisitions
avec la même diligence: car il ne
croyoit pas qu'on pût prendre trop
de précautions, ni avoir trop de lu-
mieres, pour connoître & guérir
des maux qui tournoient au deshon-
neur de la Religion, & à la perte
des Ames.

Lorsqu'il envoyoit ses Lettres de
convocation, il prioit ordinaire-
ment trois Evêques de vouloir se
préparer, pour faire chacun dans la
Métropole une prédication, ou une
instruction au Peuple, pendant le
temps du Concile; & il leur mar-
quoit le sujet qu'il souhaitoit qu'on
traitât. Il leur adressoit encore à
tous une Lettre Pastorale, qu'ils
avoient soin de faire publier dans
les différentes Paroisses de leurs Dio-
cèses: cette publication faisoit con-
noître aux Peuples l'importance des

Conciles , & les excitoit à faire des prieres ferventes , des Processions , & de bonnes œuvres , afin qu'il plût au Seigneur de répandre sa bénédiction sur les Evêques , & sur ce qu'ils détermineroient dans leur Assemblée pour l'avantage de ces mêmes Peuples qui en étoient l'objet. C'étoit sans doute à chaque Evêque à régler les Processions , & les Prieres extraordinaires , qui seroient faites pour cela dans toutes les Eglises de son Diocèse.

Saint Charles ordonnoit la même chose dans toute l'étendue de celui de Milan , & particulièrement dans sa Ville Archiépiscopale , où on peut dire qu'il tenoit le Clergé & le Peuple dans de continuels exercices de piété , depuis le jour de l'indication du Concile Provincial , jusqu'à sa conclusion. Les premiers Historiens de sa vie en donnent un assez long détail. Il est vrai que lui-même il donnoit toujours l'exemple aux plus fervens , & qu'il en faisoit beaucoup plus qu'eux , parce qu'il sentoît mieux que tout autre l'importance de cette grande affaire ,

352 *Esprit de S. Charles Borromée*,
d'où dépendoit en partie la réforme
générale, & par conséquent le sa-
lut d'une infinité d'Ames. Le Ser-
viteur de Dieu redoubloit alors ses
œuvres de charité & de miséricorde;
ses prieres étoient plus continuel-
les, ses jeûnes plus rigoureux, ses
veilles plus longues. Si dans les au-
tres temps il s'accordoit quatre heu-
res de repos durant la nuit, dans
celui-ci il en retranchoit une bonne
partie; & ce qu'il prenoit sur son
sommeil, il l'employoit à implorer
les lumières du Ciel, & prévoir
ou examiner les matières qui de-
voient être traitées dans le Con-
cile.

Lorsque tous les Evêques de la
Province, ou les Députés de ceux
que des causes légitimes retenoient
chez eux, étoient arrivés à Milan,
on établissoit d'abord quatre Con-
grégations, ou quatre Bureaux,
tous composés des personnes les plus
considérables, ou les plus capables
entre les Ecclésiastiques & les Reli-
gieux, tant de Milan, que des au-
tres Diocèses. Le premier de ces Bu-
reaux étoit de Théologiens; le

deuxieme, de Canonistes; le troisieme, de personnes fort intelligentes dans les cérémonies sacrées; le quatrieme, de celles qui étoient les plus versées dans la conduite & la direction des Ames, particulièrement des Religieuses; car le saint Cardinal donna toujours une attention plus marquée à cette portion du Troupeau de Jesus-Christ.

Chaque Evêque devoit amener avec lui deux Ecclésiastiques distingués, c'est à-dire les plus sçavans & les plus vertueux de son Diocèse; car ce n'étoit ni la naissance, ni les titres, ni les richesses, mais la solide piété, le sçavoir, la capacité, la bonne réputation, le mérite, qui les faisoient distinguer dans cette occasion. Ces trente Ecclésiastiques étoient admis dans les différentes Congrégations selon leurs talens. Il y avoit toujours trois ou quatre Evêques pour présider à chacune; ils se trouvoient aux Conférences, ou disputes, qu'on faisoit sur les différentes matieres qui y étoient proposées.

Après que tous les articles avoient

354 *Esprit de S. Charles Borromée,*
été sérieusement examinés, & que
tous les avis se trouvoient réunis,
le Métropolitain les rapportoit aux
Congrégations secretes des Evê-
ques, qui se tenoient deux fois par
jour. Les mêmes propositions y
étoient encore relues avec atten-
tion; & quand elles avoient été con-
firmées par le commun consente-
ment des Prélats, on en formoit les
Décrets, qu'on lisoit ensuite dans
les Congrégations publiques, la veil-
le de la session du Concile. Dès-lors
ces Decrets demeuroient conclus &
arrêtés. On les publioit dans la ses-
sion qui se tenoit le lendemain dans
l'Eglise Métropolitaine, où tous les
Evêques y donnoient encore leur
consentement public. Il n'étoit point
difficile de reconnoître à toute cette
procédure, les habiles Théologiens
& Canonistes qui avoient brillé au-
paravant dans le Concile général
de Trente. Saint Charles (nous l'a-
vons dit ailleurs) en avoit pratiqué
plusieurs des plus célèbres pendant
quelques années dans la Cour du
Pape; & il en avoit encore quel-
ques-uns à Milan. Le seul Léonard

de Marinis pouvoit tenir la place de plusieurs en ce genre.

On remarque que lorsque parmi les moyens de réforme qu'il avoit bien médités, il s'en trouvoit quelques-uns qui paroïssent difficiles, ou d'un succès douteux, par l'indocilité des Peuples, & la corruption du temps, le saint Cardinal commençoit par les éprouver dans son Diocèse : si dans la suite il trouvoit qu'ils avoient le succès désiré, & que la pratique en étoit avantageuse pour le bien des Ames, il en faisoit la matiere de quelque Decret pour toute sa Province. *ibid. p. 177.*

S'il arrivoit aussi que dans un Concile Provincial tous les Evêques ne s'accordoient pas sur quelque proposition que le Métropolitain avoit fait faire, il les réservoir pour un autre temps, convaincu de leur utilité par la lumiere que Dieu lui en donnoit, & ne doutant nullement que par le secours de la réflexion, ou de l'expérience, on ne pensât enfin comme lui ; & c'est ce qui arrivoit presque toujours. Aussi a-t-il dit plus d'une fois qu'il reconnoissoit avec joie, *ibid. p. 181.*

356 *Esprit de S. Charles Borromée*,
que les illustres Suffragans profitoient
de ses Conciles , pour se perfection-
ner toujours. Dans les Conciles pos-
térieurs , il leur étoit devenu ordi-
naire d'embrasser tout ce que saint
Charles leur proposoit pour le bon
ordre de la Province , & de s'en
rapporter à son sentiment après l'e-
xamen.

Pendant tout le temps du Concile
on faisoit chaque jour un discours
en latin, sur l'utilité des Conciles ,
& le fruit qu'on en devoit retirer :
chaque Evêque le faisoit à son tour,
particulièrement les jours de session ;
& le Cardinal ne s'en dispensoit pas,
quelque chargé qu'il fût d'ailleurs
par la multitude des affaires. Il avoit
encore soin que quelque excellent
Prédicateur prêchât trois fois la se-
maine dans la Cathédrale, où le con-
cours du Peuple étoit toujours fort
grand. Deux fois le jour il faisoit
faire dans la Chapelle du Palais des
Conférences pour les Officiers , &
les Domestiques des Evêques : l'une
de ces Conférences se faisoit le ma-
tin, sur la Discipline Ecclésiastique ;
& l'autre l'après-dîné , sur l'expli-

cation des Pseaumes. Saint Charles choissoit pour cela de bons Théologiens; & son intention n'étoit pas seulement d'instruire ce nombre d'Ecclésiastiques qui avoient suivi leurs Prélats, mais aussi de les occuper utilement, en leur ôtant toute occasion de courir, ou de se dissiper dans la Ville, tandis que les Evêques étoient tout occupés des affaires du Concile. Tous les soirs on s'assembloit dans la même Chapelle intérieure, pour y faire oraison: on y lisoit ensuite les points sur lesquels chacun devoit faire le lendemain matin sa méditation, comme il se pratique dans les Communautés Régulières. Le Métropolitain se trouvoit toujours à la tête des Evêques à ces exercices. Enfin tous ces Prélats jeûnoient avec toute leur famille la veille de chaque session, afin de se mieux disposer à recevoir les lumières d'en-haut, pour former des Decrets qui fussent saints & utiles.

Tout cela donnoit souvent occasion à notre Cardinal de bien connoître ses Suffragans, parmi lesquels

358 *Esprit de S. Charles Borromée*,
il s'en trouvoit plusieurs qui faisoient véritablement honneur à l'Episcopat. Si dans la conduite de quelques autres il remarquoit moins d'exactitude, ou s'il apprenoit d'ailleurs qu'ils négligeoient l'instruction des Peuples, & le gouvernement de leurs Eglises, il parloit avec force contre ces défauts, mais en général, dans ses discours publics ; & il prenoit son temps pour avertir en particulier ceux qui se trouvoient dans le cas. La sagesse de ses avertissemens ajoutoit encore à ses exemples, pour leur faire comprendre que le bonheur des Peuples Chrétiens dépendant beaucoup du soin & de la vigilance des Evêques, ils auroient un compte terrible à rendre au souverain Pasteur des Ames, si celles qui leur étoient confiées, périssoient par leur peu d'attention.

On ne pouvoit trouver déplacés les avertissemens que le zélé Métropolitain donnoit à ses Collègues, lui qui se soumettoit le premier à ceux du Concile. Mais si on trouvoit quelque chose à reprendre en sa personne, ce n'étoit que ce qu'on

appelloit un excès de pénitence , trop de sévérité & de rigueur envers lui-même. Nous avons déjà remarqué qu'il rendoit humblement compte de sa conduite , & qu'il modéroit quelquefois ses austérités , selon l'avis de ses Confreres. Les mortifications chrétiennes reçoivent toujours un nouveau prix du mérite de l'humilité & de l'obéissance.

Persuadé que rien ne peut être plus utile au bien de l'Eglise , & à la réputation de ses premiers Ministres , ainsi qu'à l'édification des Fideles , que le bon emploi ou le saint usage des revenus Ecclésiastiques , saint Charles , dans un de ses premiers Conciles , avoit porté un Décret , par lequel chaque Evêque étoit obligé de rendre compte dans l'Assemblée de l'administration de tous les revenus de son Evêché. Pour cet effet on choisissoit dans chaque Concile deux Ecclésiastiques d'une capacité & d'une vertu connues : chargés d'examiner avec soin les comptes de l'administration des biens de tous les Diocèses de la Province , ils y travailloient avec beaucoup

360 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
d'application , & faisoient ensuite
leur rapport à la Congrégation se-
crete des Evêques : le Cardinal Bor-
romée s'étoit soumis comme les au-
tres à ce Décret : selon son premier
Historien , l'exécution de ce Décret
a procuré de grands biens à toute la
Province ; & a beaucoup servi , tant
au soulagement des Pauvres , qu'au
rétablissement de la Discipline dans
le Clergé.

Ibid. p. 182. On comprend déjà avec quel or-
dre , & quelle dignité , notre Saint
célébroit ses Conciles , & quels en
étoient les fruits. On n'étoit donc
point étonné à Milan d'y voir ar-
river , quelques jours avant l'ouver-
ture de ces augustes Assemblées ,
beaucoup de Noblesse , & un mon-
de de Curieux , plusieurs Evêques
mêmes qui , sans être de la Provin-
ce , souhaitoient pouvoir assister au
Concile , pour s'instruire & s'édifier ,
soit par les entretiens & les exem-
ples de saint Charles , soit par la ré-
gularité avec laquelle les affaires de
l'Eglise étoient traitées sous sa di-
rection , & par ses lumieres.

Certains Evêques s'arrêtoient en-
core

core quelque temps à Milan, après même que le Concile étoit fini ; & ils ne se séparoiént jamais qu'avec peine de la compagnie d'un saint Archevêque, qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'aimer autant qu'ils l'admiroient. Borromée cependant ne les avoit point laissés sans rien faire durant leur séjour dans sa maison ; car il les occupoit toujours , celui-là à conférer le Sacrement de Confirmation à ceux qu'on avoit préparés pour recevoir cette grace ; & celui-ci, à faire des Conférences spirituelles dans des lieux de piété. Tous remplissoient quelque fonction de leur ministère, tandis que le Cardinal, de son côté, travailloit aussi à d'autres choses non moins conformes à sa piété.

Il destinoit ordinairement ce temps-là à faire la translation de quelques Corps saints, autant pour rendre cette cérémonie plus solennelle par l'assistance de plusieurs Evêques, qu'afin d'inspirer à tous ses Suffragans un nouveau respect & plus de vénération pour les saintes Reliques. Les nouveaux Sectaires affectoient

362 *Esprit de S. Charles Borromée*,
de les mépriser, ou de les brûler ; &
c'étoit pour les Chefs de l'Eglise un
nouveau motif de marquer plus de
vénération pour les sacrées dépouil-
les de ces Amis de Dieu.

L'Hérésie, qui continuoit alors à
mettre tout en combustion dans
l'Empire , & dans notre France ,
grondoit déjà sur les frontières du
Diocèse de Milan ; & c'étoit pour
notre Saint une nouvelle raison de
veiller, & d'avertir ses Suffragans
de redoubler de vigilance à la garde
de leurs Troupeaux , & à la conser-
vation du sacré dépôt. Tout ce qui
touchoit la Religion de nos Peres ,
si insolemment attaquée par les No-
vateurs , attiroit ses attentions : il ne
négligeoit rien sur ce point ; & il ai-
moit à rassembler les Forts d'Israël ,
pour s'opposer tous ensemble aux
efforts de l'erreur , & des profanes
nouveauetés.

Comme c'étoit principalement
dans ses Conciles que saint Charles
espéroit pouvoir trouver , & com-
muniquer aux autres , les lumieres
& les secours dont on avoit besoin
pour repousser les traits des Héré-

tiques, & prévenir ou confondre leurs cabales, il n'étoit pas surprenant qu'il se donnât tant de soins & de peines, pour recueillir de ces saintes Assemblées tous les fruits qu'il étoit permis d'en attendre. S'il y recevoit toujours avec honneur les Prélats Etrangers qui s'y présentoient, il ne montrait point la même facilité à agréer les excuses de ceux de ses Suffragans qui auroient voulu se dispenser de s'y rendre. La fermeté de saint Charles sur cet article étoit inflexible, lorsque les raisons de se dispenser de ce devoir n'étoient pas légitimes. Deux exemples que l'histoire ne nous a pas laissés ignorer, en sont la preuve.

Un Cardinal de grande autorité, *Ibid. p. 177.* l'un de ses Suffragans, se trouvant à Milan peu de jours avant le Concile, le saint Archevêque le fit souvenir que l'ouverture de l'Assemblée étoit bien prochaine, & le pria de s'y trouver. Le Cardinal s'en excusa sur ce qu'il devoit se rendre au plutôt à Rome, où il étoit attendu. Borromée redoubla ses instances, & le Cardinal Suffragant persista dans son

364 *Esprit de S. Charles Borromée*,
refus. Au moment qu'il alloit se
mettre en chemin, tous les équi-
pages déjà à la porte, le Métropo-
litain lui fit signifier par un de ses
Officiers un Bref de Sa Sainteté, qui
lui ordonnoit expressément de se
trouver au Concile Provincial de
Milan : il fallut obéir.

Ibid. p. 178. Un autre Evêque, Suffragant,
s'excusoit aussi de se rendre au Con-
cile, sous prétexte qu'il étoit occu-
pé par un grand Prince dans des af-
faires très-importantes : il étoit ac-
tuellement Ambassadeur dans une
Cour étrangère. Cette excuse pa-
roissoit fort légitime à bien des
gens ; saint Charles ne voulut ni la
recevoir, ni approuver la conduite
de ce Prélat ; il croyoit que la pre-
mière & la plus importante affaire
d'un Prince de l'Eglise, étoit le
soin de son Eglise, & de tout
ce qui appartient essentiellement
au bon gouvernement du Diocèse
dont la Providence l'a chargé. Après
l'avoir donc averti plus d'une fois
de son devoir, & toujours inutile-
ment, l'affaire fut portée & trai-
tée dans une Congrégation ; après

l'examen , & de l'avis de tous les Prélats , notre Cardinal fit sommer juridiquement cet Evêque de se rendre fans aucun autre délai au Concile déjà assemblé , pour obéir aux Decrets de celui de Trente.

La fermeté du Métropolitain , & la sommation faite de la part de tous les Evêques assemblés , firent cesser les prétextes & les excuses. Le Suffragant prit la poste ; & parut dans le Concile au jour marqué. Saint Charles l'ayant reçu avec beaucoup de politesse , lui fit connoître l'obligation où il étoit d'obéir aux Canons , aux Ordonnances du Saint Siège , & à celles de son Métropolitain. Cette maniere d'agir eut tout son effet : l'Evêque profita si bien des conseils de saint Charles , que quittant depuis les emplois de la Cour , & les affaires temporelles qui l'y retenoient , il commença à résider dans son Diocèse , occupé désormais à remplir tous les devoirs d'un Pasteur. Ce fut peut-être dans ce même Concile , ou dans les suivans , que l'Evêque Ambassadeur commença à bien connoître les devoirs

366 *Esprit de S. Charles Borromée*,
de l'Épiscopat, leur importance,
leur étendue, & la manière dont il
devoit les remplir, pour répondre
à sa vocation, & assurer son salut,
en travaillant à celui de ses Brebis.

Les Conciles Provinciaux de Milan se terminoient ordinairement dans l'espace de trois semaines; & d'abord après leur conclusion; le Métropolitain en envoyoit une copie fidele au Pape par quelque Prélat de mérite: tous les Evêques qui s'étoient trouvés aux sessions, écrivoient aussi une Lettre commune à Sa Sainteté, pour soumettre au jugement du Saint Siege Apostolique tout ce qu'ils avoient décidé, ou ordonné; & lorsque le Vicaire de Jesus-Christ avoit approuvé & confirmé ces Actes, notre Archevêque les faisoit imprimer, & en envoyoit divers exemplaires à tous ses Suffragans, pour qu'ils les fissent publier & exécuter dans leurs Diocèses, comme il ne manquoit pas de le faire dans le sien.

Les fruits bien sensibles qu'il en recueilloit pour avancer la réforme, lui faisoient desirer d'être imité dans

cette pratique par tous les Evêques du Monde Chrétien : & déjà il avoit le plaisir de voir que tous ses Suffragans , à son exemple , assembloient souvent leur Clergé dans des Synodes Diocésains : il a souvent sollicité les Souverains Pontifes Pie IV , Pie V , & Grégoire XIII , d'employer leur autorité pour obliger tous les Métropolitains de tenir de trois en trois ans le Concile de leur Province , conformément aux Décrets des Peres de Trente. Dans le même esprit , & pour la même fin , il adressoit quelquefois l'imprimé de ses Conciles à différens Archevêques de sa connoissance dans l'Italie , & hors de l'Italie. Si les circonstances des temps & des lieux ne permettoient pas toujours à ces Prélats de faire eux-mêmes ce qu'ils louoient dans saint Charles, ils ne manquoient pas du moins de lui témoigner leur juste reconnoissance ; de lui faire espérer d'agir selon ses desirs dans l'occasion , & ils profitoient cependant pour l'avantage de leurs Peuples d'une partie de ce qu'il avoit si sage-

368 *Esprit de S. Charles Borromée*,
ment réglé pour la conduite de ce-
lui de Milan.

Ibid. p. 186.

Il n'est personne, disoit un Au-
teur qui avoit vécu avec saint Char-
les, qui n'avoue que les Conciles
qu'il a tenus à Milan, ne soient les
regles les plus justes que les Evê-
ques, & les autres Pasteurs des Ames,
puissent suivre, pour réformer les
Peuples Chrétiens, les conduire
dans la voie assurée du Ciel, & les
élever enfin dans la perfection de
leur état. Aussi ne connoît-on pas
de Diocèse, ni d'endroit Catholique
dans toute la Chrétienté, dans les
Provinces mêmes du nouveau Mon-
de, où on ne se serve utilement des
Réglemens de saint Charles pour
le bien des Ames, & l'honneur de
l'Eglise.

Afin de donner une idée plus
distincte de ces mêmes Conciles,
déjà devenus si célèbres, il paroît
convenable de dire quelque chose
de chacun en particulier, & de tra-
duire en notre Langue les Discours
Synodaux du saint Cardinal : ou-
tre qu'ils sont tous remplis de pié-

té & d'onction, & qu'ils nous font mieux connoître l'objet de ces augustes Assemblées, on peut encore y remarquer plus sensiblement l'esprit & le cœur du Serviteur de Dieu, ce que nous nous sommes particulièrement proposés dans ces deux derniers Livres. Mais nous passerions certainement les bornes d'un juste Volume, si nous entreprenions de traduire les Actes en entier. Il faudra donc se contenter de quelques légers sommaires. Cela suffit pour les simples Fideles; les Sçavans peuvent les lire en latin dans le Recueil des Actes de l'Eglise de Milan.

§. III.

*Premier Concile Provincial de Milan:
Discours de S. Charles Borromée:
Sommaire des Actes de ce
Concile.*

Lorsque notre Cardinal vint prendre possession de son Eglise, dans le mois de Septembre mil cinq cens soixante-cinq, âgé de vingt-

1565.

370 *Esprit de S. Charles Borromée*,
sept ans , il y en avoit déjà cinq
révolus qu'il en avoit été nommé
Archevêque par son Oncle le Pa-
pe Pie IV ; & autant qu'il soupiroit
après le bonheur de pouvoir résider
en personne au milieu de son Peu-
ple , pour s'acquitter envers lui de
tous les devoirs d'un véritable Pas-
teur.

On sçait quels obstacles la Pro-
vidence même parut mettre pen-
dant long-temps à ses vœux ; & ce-
que la charité Pastorale lui avoit
fait entreprendre pour suppléer en
quelque sorte à sa présence. Quoi-
qu'absent, il n'étoit pas moins ins-
truit des besoins de son Eglise ; &
ce qu'il avoit pu faire pour remé-
dier à ses maux , très-grands en tout
genre , n'avoit servi jusqu'alors qu'à
lui en faire mieux sentir la profon-
deur & l'étendue. Il en étoit si pé-
nétré , qu'on peut avancer que
parmi les grandes occupations de
gouvernement de l'Eglise Univer-
selle, celui de l'Eglise de Milan
sollicitoit toujours son cœur , & rien
n'égaloit son desir de rendre heu-
reux ses chers Milanois. Ses prières ,

ses études , ses sçavantes conversations avec les premiers hommes de son siècle , les plus habiles en tout genre d'érudition , particulièrement dans la science Ecclésiastique ; tout étoit rapporté à cet objet , comme cet objet même se rapportoit à la gloire de Dieu. Aussi en se montrant pour la première fois à ses Diocésains , Charles Borromée parut-il d'abord ce qu'il étoit déjà , un Prélat selon le cœur de Dieu , parfait Pasteur , digne des plus grands Sièges , & capable de les remplir pour le bonheur & la consolation de son Troupeau.

Il soutint bien cette idée si avantageuse ; il la surpassa même dans l'esprit de plusieurs , par la première action solennelle qu'on lui vit faire dès son arrivée. Quelque temps avant son départ de Rome , notre Cardinal avoit écrit à tous les Evêques de sa Province , pour indiquer au mois de Septembre le premier Concile Provincial , qu'il se proposoit de tenir à Milan. Cette convocation , indépendamment des devoirs dont les Suffragans aimoient

372 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
à s'acquitter envers leur illustre Métropolitain , Cardinal , Neveu du Pape régnant , fit que tous ceux qui se trouvoient en état d'assister au Concile , s'étoient rendus à Milan avant l'arrivée de saint Charles , ou s'y rendirent peu de jours après ; & on se mit aussi-tôt en devoir de travailler.

Le Cardinal , qui avoit amené avec lui d'habiles Canonistes , & de plus sçavans Théologiens , sçut bien se servir de leurs talens dans cette occasion ; il délibéra aussi avec ses Suffragans sur tous les chefs qui devoient être traités , & il partagea avec eux les matieres qu'il falloit examiner , pour former ensuite les Décrets. Tous se prêtoient volontiers à leur portion de travail ; & le jeune Cardinal demeurant toujours le Conducteur de ce grand ouvrage , il travailloit le jour & la nuit plus que tous , & sacrifioit avec joie son repos , & sa santé , au desir d'établir dans toute sa Province les solides fondemens d'une véritable réforme.

Le zèle de saint Charles fut par-

faitemment secondé par celui de ses Suffragans qui assisterent au Concile ; sçavoir , Gui Ferrier (ou Ferraro) Evêque de Vercel , à qui Borromée donna le chapeau de Cardinal au nom du Souverain Pontife , qui l'avoit compris dans la dernière promotion : Jérôme Vida , Evêque d'Albe ; Maurice Pietra , Evêque de Vigevane ; Cesar Gambarà , Evêque de Tortone ; Scipion d'Este , Evêque de Casal ; Pierre de Costachiaro , Evêque d'Acquy ; Domini-que Bolano , Evêque de Bresse ; Nicolas Sfondrat , Evêque de Crémone , depuis Cardinal , & Pape sous le nom de Grégoire XIV ; Jérôme Galarato , Evêque d'Alexandrie de la Paille ; & Frédéric Cornaro , Evêque de Bergame.

Evêques & Cardinaux , qui se trouvèrent au premier Concile de Milan.

Les cinq Evêques qui , ne pouvant assister au Concile , y avoient envoyé leurs Députés , ou Procureurs , étoient Jean-Antoine Capi-succhi , Cardinal du Titre de sainte Croix , Evêque de Lodi ; Gaspard Caprio , Evêque d'Ast ; Jean-Ambroise Fiesqui , Evêque de Savone ; Jean-Antoine Serbolone , Cardinal

374 *Esprit de S. Charles Borromée*,
du Titre de Saint George, Evêque
de Novare. L'Eglise de Vintemille
étoit alors vacante.

Outre les onze Evêques présents,
& les cinq Procureurs des autres,
il y eut encore dans ce premier
Concile trois Cardinaux, Robba,
Castiglione, & Bernardin Scot, qui
se trouverent dans l'Assemblée, non
qu'ils y fussent obligés, mais uni-
quement pour marquer leur respect
pour cette action sainte, qu'ils révé-
roient comme le premier fruit du
Concile de Trente. Le Cardinal
Bernardin Scot, Evêque de Plai-
sance, protesta qu'il ne se recon-
noissoit point dépendant de l'Eglise
de Milan, ainsi qu'elle le préten-
doit; mais qu'il usoit de la liberté
de choisir, selon le Décret du saint
Concile de Trente.

Au reste, pour éviter que l'antiqui-
té de quelques Cardinaux ne fît peut-
être naître des difficultés, le Pape
avoit revêtu Charles Borromée de la
dignité de Légat du Saint Siège dans
toute l'Italie. Il est vrai cependant
que, moins décoré de l'éclat de la
Pourpre, & de tous ses titres, que

de celui de ses vertus, il fixoit seul les regards des Milanois, & de tous les Etrangers. Sa présence faisoit le plus bel ornement dans une cérémonie qui, à tous égards, fut également auguste & édifiante.

On commença la premiere action du Concile par une Procession, & une Messe solennelle. Outre les Prélats, Evêques, ou Cardinaux déjà nommés, & tout le Clergé de la Ville, le Gouverneur de la Province, le Sénat de Milan, & tous les Magistrats, suivis d'un Peuple infini, assisterent avec beaucoup de piété à ces actions de religion : & ce fut en présence d'une si célèbre Assemblée que saint Charles, Président du Concile, en fit l'ouverture par le discours suivant.

Discours de Saint Charles dans son premier Concile Provincial.

» Ce n'est pas sans un bienfait si-
» gnalé de la Divine Providence ,
» Très-Révérends Peres , que le
» Concile général de Trente , com-
» mencé déjà depuis trente ans , in-

376 *Esprit de S. Charles Borromée;*
» interrompu dans la suite par divers
» accidens , & rétabli depuis par
» le zèle & la sagesse singuliere du
» Souverain Pontife Pie IV , vient
» d'être enfin heureusement terminé
» par le concours d'un très-grand
» nombre de Peres , aussi recom-
» mandables par leur vertu , que
» par la pureté de leur Doctrine.
» Tout ce qui peut appartenir , ou
» à l'explication des vérités de la
» Foi , ou au rétablissement de la
» Discipline Ecclésiastique , ayant
» été très-sagement réglé & déci-
» dé par les Décrets de ce saint
» Concile , c'est aussi par une di-
» vine inspiration que vous avez ré-
» solu de renouveler , pour le bon-
» heur de la République Chrétien-
» ne , l'usage des Conciles Provin-
» ciaux : usage toujours utile , sou-
» vent nécessaire , mais depuis long-
» temps trop négligé. Et certes ,
» l'expérience & la raison nous font
» assez connoître la nécessité d'em-
» prunter les lumieres des Sages ,
» quand il s'agit de délibérer sur
» les affaires de la plus grande im-
» portance. La délibération se fait

» sans doute avec plus de pruden-
» ce ; & la décision est toujours d'un
» plus grand poids , lorsque l'une
» se trouve éclairée par les lumie-
» res , & l'autre appuyée par les
» suffrages de plusieurs.

» C'est de Jesus-Christ même ,
» la Sagesse incarnée , que l'Eglise
» a reçu cette maxime. Ce sont
» les Apôtres , & les hommes Apô-
» toliques , nos Maîtres , qui l'ont
» ainsi pratiqué ; car que signifie
» cet oracle du Sauveur , qui nous
» promet son secours quand nous
» nous assemblerons en son nom ?
» *En quelque lieu que se trouvent*
» *deux ou trois personnes assemblées*
» *en mon nom , je m'y trouve au mi-*
» *lieu d'elles*(1). Quoique chacun des
» Apôtres eût reçu du Saint-Esprit
» une pleine connoissance de tout
» ce qui appartient à la Religion ,
» ils ne laissoient pas de s'assem-
» bler , pour délibérer en commun ,
» dès qu'il s'agissoit de quelque ques-

(1) *Ubi enim sunt duo vel tres congregati
in nomine meo , ibi sum in medio eorum. Matth.
18, v. 20.*

» tion importante qui concernoit
 » le bien général de l'Eglise. Ce
 » qu'ils ont fait, ils nous ont or-
 » donné de le faire ; leurs Succes-
 » seurs en ont porté une Loi , pour
 » obliger les Evêques à assembler
 » leurs Synodes deux fois de cha-
 » que année (1).

» Combien d'Ordonnances n'a-t-
 » on point faites depuis ? Combien
 » de Décrets n'ont pas été publiés ,
 » soit par les Souverains Pontifes ,
 » soit par les Conciles œcuméni-
 » ques , ou provinciaux , pour con-
 » server , ou rétablir , selon les cir-
 » constances des temps , le saint
 » usage de ces Assemblées Ecclé-
 » siastiques ? Eh ! plutôt à Dieu que
 » la piété & le zèle de leurs Suc-
 » cesseurs les eussent engagés à met-
 » tre constamment en pratique
 » ce que ces grands Personnages
 » avoient si saintement réglé pour
 » l'utilité commune de l'Eglise !
 » Plût à Dieu que nous eussions eu

(1) *Quam ut cæteri etiam conservarent ,
 lege sanxerunt ut bis in annos singulos Conci-
 lia ab Episcopis haberentur , &c.*

» autant de fidélité à exécuter des
» Loix si salutaires , qu'ils ont eu
» eux-mêmes de soin & d'attention
» à nous les transmettre ! Qui pour-
» roit dire quels maux & quelles
» calamités n'a point éprouvé la Ré-
» publique Chrétienne , par la ces-
» sation des saints Conciles ? On
» n'a plus été arrêté par la crainte
» d'une juste sévérité , lorsqu'à l'ex-
» ception du Vicaire de Jesus-Christ,
» il ne se trouvoit plus de Juge su-
» périeur qui veillât sur la conduite
» des Pasteurs , & qui pût deman-
» der compte du sacré dépôt à ceux
» à qui il étoit confié ; lorsque per-
» sonne ne les obligeoit plus de ren-
» dre raison ni de leur administra-
» tion , ni de l'usage de leurs ta-
» lens , ni des fruits qu'ils auroient
» dû porter avec usure ; lorsque per-
» sonne enfin ne punissoit (ainsi
» qu'avoient fait nos Ancêtres) la
» négligence des uns , & la préva-
» rication des autres. C'est alors
» qu'on a vu misérablement périr
» toute la beauté de notre Discipli-
» ne ; c'est alors que ceux qui par
» leur rang auroient dû contenir

380 *Esprit de S. Charles Borromée;*
» les autres dans le devoir, ou les
» y ramener, ont oublié ou méprisé
» le leur.

» Vous les connoissez, Très-RR.
» PP, ces plaies de l'Eglise; je les
» passe sous silence, il m'en coûteroit trop de les exposer ici; & il
» vous seroit trop fâcheux d'en entendre le récit. Vous avez donc
» sagement pensé qu'en renouvelant l'ancien usage des Conciles
» Provinciaux, on trouveroit le meilleur remède à tous les maux de
» l'Eglise: il s'agit maintenant d'appliquer ce salutaire remède aux
» pressans besoins de nos Provinces
» malades; & c'est ce que nous aurions certainement moins différé,
» si l'obéissance, qui nous retenoit
» ailleurs, ne se fût trop long-temps
» opposée à ce que nous devions, &
» à notre place de Métropolitain,
» & à notre amour pour une Ville,
» notre Patrie, qui a été notre Mere,
» & qui est devenue notre Fille.
» Dès qu'il a plu au Seigneur d'exaucer nos vœux, nous n'avons
» eu rien de plus pressé, que de visiter cette Epouse chérie, résolus

Livre VIII. Chapitre VII. 381

» de travailler avec le secours de la
» grace, & de vos lumieres, à com-
» penser le retardement par une
» plus grande diligence, & par la
» plus forte application aux affai-
» res.

» Nous voici donc assemblés pour
» porter de ce lieu élevé nos pre-
» miers regards sur toutes les par-
» ties de notre Province, afin que,
» selon les avertissemens du Pro-
» phete Ezechiel, nous cherchions
» ce qui est égaré ; attentifs à rele-
» ver ce qui est tombé ; à lier ce
» qui avoit été brisé ; à fortifier ce
» qui est toujours foible ; & à con-
» server ce qui se trouve encore de
» fort & de bon. Mais Dieu seul
» peut nous mettre en état de rem-
» plir, comme il faut, tous ces de-
» voirs ; & c'est par la ferveur de la
» priere, par l'intégrité, par l'in-
» nocence & la pureté de la vie,
» ainsi que par une sincere charité
» pour le Prochain, que nous mé-
» riterons qu'il daigne nous éclairer
» de ses divines lumieres, & diriger
» par sa grace nos conseils & toutes
» nos actions,

» Ayant déjà préféré un devoir
» commun, & si capital, à nos in-
» térêts particuliers, sans que ni l'in-
» firmité, ni la longueur du voyage,
» ni aucune autre considération hu-
» maine, ait pu nous empêcher de
» nous réunir tous en ce lieu, mê-
» me avant le jour fixé, travaillons
» à présent avec le même zèle, &
» avec la même volonté, à exa-
» miner & régler tout ce qui peut
» contribuer à la gloire de Dieu, &
» au salut des Fideles : continuons
» à oublier ce qui nous touche, pour
» ne nous occuper, sans distrac-
» tion, que de ce qui est vérita-
» blement utile au bien de ceux
» qui nous obéissent. Car c'est ain-
» si qu'imitateurs des Apôtres, nous
» chercherons, non pas nos intérêts,
» mais ceux de Jesus-Christ. Tel est
» le devoir du Pasteur, du Géné-
» ral, du sage Pilote, de veiller à
» ce qui concerne les Brebis, les
» Soldats, le Vaisseau : le salut des
» Sujets fait toujours la gloire &
» la sûreté de celui qui commande.
» Ce qui doit principalement oc-
» cuper les Evêques dans leurs sain-

» tes Assemblées , peut se réduire à
» ces trois chefs : corriger les abus ,
» réformer les mœurs , terminer les
» dissensions , ou les disputes. Mais
» avant toutes choses il faut re-
» garder comme le premier , & le
» plus solide fondement de tout l'é-
» difice , la profession pure & sim-
» ple de toutes les vérités de la Foi.
» En recevant de cœur & d'esprit
» tout ce qui a été solennellement
» déterminé par le saint Concile
» de Trente , nous rejettons & con-
» damnons toutes les hérésies , tou-
» tes les erreurs & les profanes nou-
» veautés , qui ont été prosrites par
» les SS. Canons , & par les Con-
» ciles œcuméniques. Nous rendons
» au Vicaire de Jesus-Christ l'obéif-
» sance qui lui est due ; & nous con-
» fessons la Foi , sans laquelle il est im-
» possible de plaire à Dieu ; nous la
» confessons sincèrement , cette Foi ,
» selon la formule qui en a été
» dressée par le même Concile de
» Trente , & confirmée par le Saint
» Pere. Nous travaillons en même
» temps à mettre en sûreté dans
» toute la Province ce précieux dé-

384 *Esprit de S. Charles Borromée,*
» pôt de la Foi, que la miséricorde
» de Dieu paroît y avoir conservé
» jusqu'aujourd'hui sans altération.
» Nous emploierons enfin notre vi-
» gilance, & ne cesserons de faire
» tous nos efforts, pour prévenir
» ou écarter, selon les circonstan-
» ces des lieux & des temps, tout
» ce qui pourroit corrompre la Do-
» ctrine.

» Quant à ce qui regarde la cor-
» rection des mœurs, ou la maniere
» de réprimer la licence du vice,
» de punir & d'arrêter les scandales
» publics, ou d'extirper les abus
» trop multipliés dans tous les états,
» la prudence & la discrétion doi-
» vent toujours régler notre condui-
» te. Il faudra proportionner les re-
» mèdes à la nature des maux, &
» avoir égard à la portée des Ma-
» lades; car tous ne sont pas capa-
» bles de tout. Nous avertirons les
» uns avec charité, & les repren-
» drons avec douceur, tant qu'ils
» profiteront de cette condescendan-
» ce : nous ajouterons la sévérité de
» la discipline envers les autres, plus
» obstinés à négliger, ou à mépriser
» peut-

» peut-être les avertissemens ; & ce
» ne sera jamais qu'à regret que nous
» emploierons le fer & le feu contre
» des maux invétérés , qui deman-
» dent les plus forts remèdes. Il sera
» bien nécessaire de couper ce qui se
» trouvera pourri , lorsque la gan-
» grene menacera les parties encore
» saines ; mais en agissant alors avec
» une rigueur apparente , nous n'ou-
» blierons point que nous sommes
» les Peres & les Médecins de ces
» Malades , & non leurs Maîtres ».

» Il nous sera moins difficile
» de rétablir l'ordre , la discipline
» & la régularité , si fideles nous-
» mêmes à marcher sur les traces
» des plus saints Evêques , nous
» n'employons , pour nous faire obéir ,
» que les mêmes moyens dont ils
» se sont si heureusement servis pour
» introduire d'abord , & pour con-
» server dans les premiers Siecles , les
» mêmes loix que nous sommes char-
» gés de remettre en vigueur. Pro-
» posons-nous donc , T. RR. PP. &
» tâchons d'imiter la sainteté de leur
» vie , & la sagesse de leur gouver-
» nement. Irrépréhensibles dans leurs

386 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
» mœurs, chastes , doux , humbles ;
» simples , modestes , assidus à la priere
» & à de saintes lectures , ils sçavoient
» s'oublier eux-mêmes , pour ne don-
» ner leurs soins , & toute leur at-
» tention , qu'au salut des Ames. Ils
» aimoient & pratiquoient l'hospi-
» talité ; l'économie & la plus gran-
» de frugalité n'étoient que pour
» eux seuls , la libéralité & une sainte
» profusion pour les autres. Ils cul-
» tivoient avec beaucoup de soin
» & de travail la vigne du Seigneur :
» ils passoient ou nourrissoient par la
» parole , par l'exemple & les Sacre-
» mens , les Brebis confiées à leur
» conduite ; à l'imitation du Souve-
» rain Pasteur , qui a donné pour elles
» sa vie & son sang , ils s'exposoient
» de même à toutes sortes de pei-
» nes & de travaux pour le salut
» des Peuples : & en tout cela ils n'en-
» visageoient , ils n'attendoient au-
» cune récompense temporelle , afin

* En faisant ainsi le Portrait des saints Evêques de l'Antiquité , le Cardinal Borromée faisoit exactement , & sans y penser , une partie du sien.

» de recueillir des fruits plus abondans dans la vie future *.

» Si nous réfléchissons bien sur tout cela , nous comprendrons sans peine ce que nous avons à faire aujourd'hui pour le rétablissement de la Discipline Ecclésiastique. Nous ferons attention que comme Jésus - Christ , pour établir cette sainte Discipline , a commencé par ses Apôtres , qu'il vouloit être les Maîtres, les Docteurs & les Modèles de la vie Chrétienne , nous devons aussi pour en procurer le rétablissement, commencer par les Pasteurs, qui ne doivent pas moins donner aux autres les exemples que les règles d'une vie véritablement chrétienne & sainte. En agissant de la sorte , nous sera-t-il difficile de faire cesser , selon les vœux du Concile de Trente, les scandales , les dissensions , & les disputes ? En ôtant la cupidité, cette racine de tous les maux , cette première source des procès & des querelles , ne pouvons - nous pas espérer de voir disparaître toutes celles qui nous affligent encore au-

388 *Esprit de S. Charles Borromée,*
» jourd'hui , & prévenir même , avec
» l'aide du Ciel , celles qui pour-
» roient renaître dans cette Provin-
» ce ? Travaillons donc avec coura-
» ge à cette premiere partie de nos
» devoirs, la plus sainte & la plus
» essentielle:appliquons-nous-y dans
» ce temps favorable, dans cet heu-
» reux jour que le Seigneur a fait ;
» efforçons-nous de procurer à nos
» Diocèses un bien si précieux , &
» rapportons à cette fin tout ce que
» nous pouvons délibérer , ou ré-
» gler , sous la conduite & par la
» grace du Saint-Esprit.

» La grande & illustre Ville de
» Milan, qui nous voit ici assem-
» blés , implore aujourd'hui votre
» sagesse , elle sollicite votre cha-
» rité : tous vos Troupeaux atten-
» dent de vous la même faveur ; &
» la Province entiere la demande ,
» moins par des paroles que par des
» besoins qui ne vous sont point in-
» connus. Ce sont encore les vœux
» du Roi Catholique, Philippe II,
» dont tout le monde connoît la
» piété & la religion. Les autres
» Princes nos voisins ne peuvent

» qu'avoir les mêmes desirs, parce
» qu'ils prennent tous le même in-
» térêt au salut de leurs Peuples: &
» ne doutons point qu'ils n'em-
» ploient volontiers leurs bons offi-
» ces pour l'exécution des Décrets
» de notre Concile; oui, ils feront
» servir à la gloire de notre Dieu,
» toute l'autorité qu'ils tiennent de
» lui ».

» Le respect que nous devons au
» saint Concile de Trente, exi-
» ge aussi que nous ne permet-
» tions point que ses grands &
» longs travaux demeurent sans au-
» cun fruit, ni que ses sages Décrets
» soient oubliés aussitôt que publiés.
» L'heureux succès de notre Con-
» cile tient en haleine le Souverain
» Pontife Pie IV, depuis le jour
» qu'en nous envoyant vers vous, il
» s'est lui-même privé de notre mi-
» nistère pour l'utilité particulière
» de cette Eglise. Faites donc qu'en
» lui présentant vos salutaires Or-
» donnances, je puisse lui donner les
» preuves les plus réelles de votre
» sollicitude, & de votre infatiga-
» ble application à tout ce qui est

390 *Esprit de S. Charles Borromée,*
» bon , à tout ce qui est saint. Vo-
» tre vertu déjà si connue dans cette
» auguste Assemblée , doit éclater
» de plus en plus par un redouble-
» ment de zèle à procurer la vie &
» le salut des Fideles. »

» Le dirai-je enfin ? Jesus-Christ
» le Souverain Pasteur , demande
» de nous tous cette preuve de no-
» tre amour pour des Brebis qu'il
» n'a point refusé de racheter de son
» Sang, & qu'il a voulu confier à notre
» prudence. Craignons donc qu'il
» ne nous rende responsables de leur
» perte , si elles viennent à périr par
» notre faute , ou à être dispersées
» par notre négligence, &c.

Après ce discours , la premiere
chose qu'on fit , fut de publier &
d'accepter solennellement les Dé-
crets du Concile de Trente , & d'en
recommander l'exécution à tous les
Evêques de la Province de Milan.
Le Président de l'Assemblée , & avec
lui tous les Prélats qui la compo-
soient , firent publiquement leur pro-
fession de Foi : on commença en-
suite l'examen de tous les sujets que
le Métropolitain avoit préparés , &

fait discuter avec le plus grand soin , & sur lesquels le Concile forma plusieurs Statuts , touchant la Discipline Ecclésiastique & la réformation désirée , particulièrement sur ce qui concerne les mœurs , la conduite & la discipline des Clercs & des Evêques mêmes. Nous avons tous ces Statuts dans les Actes de l'Eglise de Milan. En voici les Sommaires.

*Sommaires des Actes du premier
Concile Provincial de saint
Charles.*

Toutes les Ordonnances ou Constitutions de ce Concile sont divisées en trois Parties. Dans la première on trouve d'abord une Profession de la Foi Catholique ; & l'on y traite des moyens de la conserver. On y condamne la sacrilège témérité de ceux qui abusent de la sainte Ecriture. On y parle des Maîtres d'Ecole ; du Catéchisme , que les Curés sont tenus de faire dans leurs Paroisses tous les jours de Dimanche & de Fête ; de la Prébende at-

392 *Esprit de S. Charles Borromée*,
tachée au Théologal ; de la prédication de la Parole de Dieu , sur laquelle on donne des Régles excellentes ; de ce qui doit être évité ou observé dans le culte des Images , dans la vénération des Reliques ; de ce qui concerne la magie & les divinations : enfin du blasphême, & de la célébration des Fêtes.

La seconde Partie traite de ce qui est nécessaire pour l'administration des Sacremens en général ; ensuite de ce qui concerne en particulier le Baptême, la Confirmation, la divine Eucharistie, la Messe, la Pénitence, le Jeûne, l'Extrême-Onction, l'Ordre. A l'occasion de l'Ordre, il y est parlé des Séminaires ; de la collation des Bénéfices ; de l'examen des Ecclésiastiques qu'on peut choisir pour être Curés, ou Chanoines ; de la vie sage & honnête qu'ils doivent mener. On y décide en particulier que les Evêques doivent célébrer souvent le Sacrifice ; assister aux Heures Canoniales, autant que les soins du Diocèse peuvent le leur permettre ; ne point avilir leur dignité ; être vêtus modestement, avoir une

table sobre & frugale, des Domestiques sages & réglés, &c. On y entre dans le détail des Livres qu'on doit faire lire particulièrement aux Clercs, & on les exhorte sur-tout à la lecture de l'ancien & du nouveau Testament, à celle du Catéchisme de Trente, aussitôt qu'il sera imprimé, & à celle des Statuts du Diocèse. On ordonne que les Curés auront un recueil d'Homelies du choix de l'Evêque, la Somme Théologique de saint Antonin, le Pastoral de saint Grégoire, & le Traité du Sacerdoce de saint Jean Chrysostôme.

On fait avec la même exactitude le détail de tous les devoirs des Ecclésiastiques; on leur ordonne de porter l'habit Clérical conforme à leur Ordre & à leur dignité, avec la tonsure & les cheveux courts; il leur est défendu de recevoir chez eux les femmes, même leurs parentes, de porter des armes, d'assister à aucune espèce de jeu public ou de spectacle, de se charger d'affaires séculières, & de se dispenser de la résidence dans leurs Bénéfices. On avertit sérieusement les Evêques de s'appli-

394 *Esprit de S. Charles Borromée*,
quer à connoître l'état de chaque Pa-
roisse, d'y établir des Vicaires, &
de visiter soigneusement leurs Dio-
cèses. On parle ensuite de leur Juris-
diction, des Notaires, des Avocats,
des Procureurs - Fiscaux, des Geo-
liers, de leurs Prisons & des Prison-
niers qui sont en leur garde.

En poursuivant ce qui concerne
les Ministres de l'Eglise & les Offi-
ces Divins, on parle du devoir de
Chantre d'un Chapitre, de ceux qui
ont des Dignités, des Personnats, des
Canonicats. On expose les devoirs
d'un Maître des Cérémonies, du Sa-
cristain, des Mansionnaires ou Habi-
tués qui assistent à toutes les Heu-
res; de celui qui pointe les absens,
du Trésorier, des Gardes des Ar-
chives; & on exhorte à rétablir les
fonctions des Ordres Mineurs. On
traite du Portier, du Lecteur, des
Exorcistes, de l'Acolyte. On parle
des Musiciens, des Chantres, du
temps auquel il faut s'assembler pour
l'Office; comment il faut se com-
porter dans le Chœur, & quand on
doit en sortir; du temps des Mati-
nes & de Prime, de la Messe solem-

nelle , des Ornemens d'Eglise , des Processions , des Funérailles de l'E-vêque, & des Enterremens; de la con-servation des biens de l'Eglise, de la maniere d'administrer la Jurisdiction Ecclésiastique; & on finit cette partie par le Sacrement de Mariage. On veut que les femmes de mau-vaise vie soient distinguées par leur ha-billement , pour être reconnues. On exhorte à empêcher les Comédiens , les Farceurs & les jeux de hazard ; à réprimer les usures , à modérer les repas somptueux , & les autres dé-penses excessives.

La troisième Partie contient ce qui concerne l'administration des lieux de piété, comme Hôpitaux , Confrairies , Chapelles , &c. On parle ensuite des Religieuses , du nombre que chaque Monastere doit en contenir conformément aux reve-nus; des Abbesses ou autres Supé-rieures, & de tous les Offices du Cloître; des Maîtresses des Novices, des Œconomes , des Portieres , des Sœurs du Tour , de l'Infirmierie , & du travail auquel les Religieuses peuvent ou doivent vaquer. On me-

396 *Esprit de S. Charles Borromée,*
nace d'excommunication les Peres qui
feront violence à la vocation de leurs
Filles. On laisse à l'Evêque le soin de
fixer la dot pour l'entrée & la ré-
céption. On règle ce qui concerne
la Profession des Novices : on pres-
crit leur Office Divin, leurs Prières
& leurs Lectures ; on défend toute
propriété, & on fait des Loix rigou-
reuses pour la Clôture. On n'oublie
point ce qui regarde les Converses,
les Pensionnaires, les Prédicateurs,
les Confesseurs, les Chapelains & les
Visiteurs. On exhorte enfin toutes
les Religieuses à observer leur Ré-
gle, & à en faire tous les jours en
public la lecture d'un Chapitre.

On défend aux Chrétiens d'avoir
aucun commerce avec les Juifs ; &
on finit par les peines prononcées
contre ceux qui n'observeroient point
ces Ordonnances ; le tout conformé-
ment aux Décrets du Concile de
Trente.

Notre Cardinal termina ce Con-
cile par un discours fort pathétique,
qu'il adressa aux Evêques, les ex-
hortant avec zèle à suivre & à ré-
duire fidèlement en pratique toutes

les saintes Ordonnances qu'il venoit de faire , & qu'ils devoient regarder, non comme de vaines spéculations qui ne servent qu'à occuper l'esprit , mais comme des Régles dictées par l'Esprit Saint ; comme l'abrégé de leurs obligations les plus essentielles, & de leurs plus importans devoirs.

Tous les Milanois , & cette foule prodigieuse d'Etrangers que la curiosité avoit amenés à Milan , furent également édifiés & surpris de l'ordre, de la diligence, de la régularité, du travail de ce Concile, & encore plus des talens & des vertus de Borromée. On admiroit moins la grandeur & la majesté de cette auguste Assemblée , qu'on n'étoit étonné de voir un Cardinal si jeune , & élevé aux plus hautes dignités, annoncer au Peuple la Parole de Dieu, se mêler de réformation , & prendre les plus justes moyens pour l'établir ; célébrer des Conciles , former des Décrets , prescrire des Régles , s'y soumettre le premier , exciter avec autant de force que de grace les plus anciens Evêques à secourir les Ames ; inspirer à tous l'amour de

398 *Esprit de S. Charles Borromée*,
la résidence & l'attachement à leurs
Eglises. Tant de grandes choses, ac-
compagnées de circonstances qu'on
n'avoit pas encore vu réunies dans un
même sujet, formoient dans tous les
esprits la plus haute idée de la sa-
gesse du saint Cardinal; & l'odeur
de ses vertus porta encore plus loin
sa réputation.

Les mauvais Chrétiens commence-
rent à le craindre, les bons à l'aimer,
& nul ne put lui refuser son estime,
ni son admiration. Mais personne ne
fut plus sensible à sa gloire que le
Pape Pie IV. son oncle; il se hâta
de lui témoigner sa joie & sa satis-
faction par un Bref que nous avons
rapporté ailleurs.

On a vu dans toute la suite de
son Histoire avec quelle fidélité
saint Charles exécuta lui-même, &
avec quelle fermeté il obligea les
autres à exécuter, tout ce qu'il avoit
fait ordonner dans son Concile. On
ne sçauroit oublier ni à quels tra-
vaux, à quels dangers, à quelles per-
secutions, il fut long-temps exposé;
ni avec quel courage il sçut les sou-
tenir & en triompher. Le premier

Gouverneur de la Province qui le vit arriver à Milan, parut applaudir à son zèle, & admirer ses grandes qualités.

La plupart des Successeurs de ce Gouverneur le trouverent trop rigide, & le persécuterent ; il y en eut deux ou trois qui porterent les marques de leur mécontentement jusqu'à la violence. Mais les mêmes qui avoient fait gloire d'être ses ennemis pendant leur vie, lui demanderent pardon, & reclamerent son assistance à la mort. Leur repentir étoit l'apologie de la conduite du Saint, & un aveu que s'il avoit été guidé par l'Esprit de Dieu en formant ses Décrets, il ne l'étoit pas moins, en les faisant observer par tous ceux au salut desquels il étoit chargé de travailler.

§. I V.

*Second Concile Provincial de Milan :
Discours de S. Charles Borromée :
Sommaires des Actes.*

On n'eut pas plutôt reçu de Rome l'approbation du premier Con- 1569

400 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
cile solennellement confirmé par
l'autorité du Saint Pape Pie V, que
notre Cardinal se hâta d'en faire im-
primer les Actes , & de les envoyer
à tous ses Suffragans. Il en adressa
aussi quelques Exemplaires à plu-
sieurs autres Prélats étrangers ses
amis , au Cardinal Infânt de Portu-
gal , à l'Archevêque de Brague ,
Dom Barthelemy des Martyrs , au
Cardinal de Lorraine , à l'Evêque
d'Amiens en France , au Cardi-
nal Archevêque de Gnesne , Primat
de Pologne , à l'Archevêque de Salz-
bourg en Allemagne , &c. L'inten-
tion de Borromée , comme il s'ex-
primoit dans ses Lettres , étoit d'ex-
citer tous ces grands Personnages à
tenir eux-mêmes des Conciles , par-
ce qu'il les considéroit comme un
des plus puissans moyens de réfor-
mer l'Eglise.

Dans le même esprit de zèle ,
dès qu'il vit avancer la fin de la troi-
sieme année depuis la conclusion du
Concile précédent , il se disposa à
en célébrer un second ; mais , soit
pour d'autres raisons , soit pour lais-
ser à ses Suffragans la liberté de so-

lemniser dans leurs Eglises les Fêtes de tous les Saints & de Noël, au lieu de convoquer son Concile pour les derniers mois de 1568, il en fixa la tenue au 24 d'Avril 1569, après la Fête de Pâques. Dans sa Lettre d'Indiction, qui est du seizieme de Mars, il exhortoit tous les Evêques de la Province de s'y trouver, & de s'y préparer par des prieres, & par toutes sortes de bonnes œuvres, sur-tout de charité & de miséricorde; afin d'attirer sur eux les lumieres de l'Esprit Consolateur, pour en être aidés dans leurs fonctions, & pour travailler plus utilement au salut des Ames.

Saint Charles n'oublioit pas de recommander encore aux mêmes Evêques de députer, chacun dans son Diocèse, deux Ecclésiastiques savans & de bonnes mœurs, pour rechercher exactement tout ce qui pourroit mériter les attentions du Concile & sa censure. Il ordonnoit enfin que les Peuples se missent en état d'approcher des Sacremens, le Dimanche avant l'ouverture du Concile, qu'ils visitassent avec piété l'Eglise Cathédrale, & qu'il y eût pour cet effet

402 *Esprit de S. Charles Borromée,*
des Processions dans toutes les Pa-
roisses.

Presque tous les Evêques qui avoient assisté au premier Concile de la Province de Milan , se trouverent encore à celui-ci , excepté quelques-uns qui étoient morts dans l'intervalle. Gaspar Ceprio , Evêque d'Ast , étant décédé , Dominique de la Rouere avoit été mis à sa place par le Pape Pie V : comme il étoit un des plus zélés imitateurs du saint Cardinal , il fut aussi des premiers à se rendre à Milan pour la nouvelle assemblée , dont saint Charles fit l'ouverture par le discours que nous traduisons ici :

*Discours de saint Charles dans le II^e.
Concile de Milan.*

» Vous connoissez assez, T. RR. PP.
» le sage & important Décret du
» Concile de Trente touchant la
» fréquente célébration des Conci-
» les Provinciaux : cette seule raison
» justifieroit la convocation que nous
» avons faite de celui-ci , après trois
» ans révolus depuis la conclusion

» du précédent. Mais si quelqu'un
» veut bien examiner tous les motifs
» & la nécessité de notre Assemblée,
» il reconnoîtra qu'en la convoquant
» nous n'avons pas eu seulement é-
» gard à l'Ordonnance de ce saint
» Concile général, mais encore aux
» circonstances infiniment critiques
» du temps, à notre devoir Pastoral,
» & à l'obligation indispensable de
» travailler à perfectionner ce que
» nous avons à peine commencé dans
» la précédente Assemblée.

» Vous ne voyez que trop, &
» vous apprenez tous les jours, quel
» est aujourd'hui le déplorable état
» de la République Chrétienne, quel-
» les pertes fait tous les jours la sainte
» Eglise Catholique. Qui pourroit
» ignorer, hélas ! quels feux, quel
» embrasement une funeste hérésie
» a déjà allumé, & dans les Royau-
» mes plus éloignés, & dans les Pro-
» vinces voisines ? Vous sçavez quels
» mouvemens, quels troubles, quel-
» les guerres, les Sectaires conti-
» nuent d'exciter dans le Royaume
» de France : quels ravages des
» mains sacrileges ont déjà faits, &
» ne cessent de faire par-tout. Les

404 *Esprit de S. Charles Borromée;*
» Temples les plus augustes, ren-
» versés ou brûlés; les Eglises dé-
» pouillées de leurs Ornemens, &
» de tous les monumens de piété;
» les Vases sacrés, brisés & enlevés,
» les Images & les Reliques des
» Saints dispersées, foulées aux pieds
» des profanes, ou réduites en cen-
» dres; les Prêtres, les Religieux, les
» les plus zélés Catholiques, chassés
» ou égorgés; les Epouses de Jésus-
» Christ traitées avec ignominie,
» sans pouvoir trouver un asyle assuré
» dans leur Sanctuaire: tout ce qui
» a été consacré à Dieu par la piété
» de nos Peres, est aujourd'hui dé-
» truit, ou profané, par la fureur
» des nouveaux Hérétiques. O Sei-
» gneur, Dieu des Armées, jus-
» qu'à quand vous mettrez-vous en
» colere? jusqu'à quand verrons-nous
» la destruction de cette vigne que
» votre droite a plantée, & la désol-
» lation de ce Peuple que votre Fils
» avoit purifié par son sang? Jus-
» qu'à quand nous nourrirez-vous
» d'un pain de larmes; & nous fe-
» rez-vous boire l'eau de nos pleurs
» avec abondance?

» Si ces maux, ces calamités, &

» tous ces scandales, paroissent en-
» core un peu éloignés de nous, ils
» nous menacent néanmoins, & nous
» environnent de toutes parts ; le
» bruit en retentit déjà à nos portes :
» à chaque heure, à chaque instant,
» nous pouvons craindre de nous
» voir ou brûlés du même feu, ou
» inondés de ces eaux amères, si la
» miséricorde de Dieu n'en arrête le
» torrent ; & si la vigilance des Pas-
» teurs n'y oppose une forte digue.

» Mais des maux d'une autre es-
» pece, & qui ne sont point à mé-
» priser, doivent attirer encore no-
» tre attention, & exciter d'autant
» plus toute la sollicitude Pastorale,
» qu'ils attaquent l'intérieur de cette
» Province & toutes ses parties. Il
» est vrai que par le secours du Ciel
» on a formé dans notre première
» Assemblée bien des Décrets uti-
» les & salutaires. Il est vrai encore
» qu'avec beaucoup de vigilance
» nous avons paru élever parmi nous
» comme l'étendard de la Réforme :
» mais avec cela, où en sommes
» nous ? La solide piété a-t-elle pris
» le dessus ? Le mal est-il bien di-

406 *Esprit de S. Charles Borromée,*
» minué ? Quelle corruption ne
» voyons-nous pas toujours dans les
» mœurs ? Combien d'erreurs & d'a-
» bus, qui demandent de nous un re-
» doublement de zèle , & de bien
» plus grands efforts pour les corri-
» ger ! Telle est aujourd'hui la dé-
» pravation du cœur humain , que
» peu touché de l'amour de Dieu , il
» l'est beaucoup de celui du monde,
» de ses richesses, de ses voluptés, de
» ses maximes anti-chrétiennes. L'en-
» nemi du salut des hommes , com-
» me un lion rugissant qui cherche
» sa proie pour la dévorer , ou com-
» me un serpent non moins dange-
» reux , abat les uns , & séduit ou
» aveugle les autres ; avec ses faux
» charmes il les tient , & les capti-
» ve comme par autant de liens. Si
» nous examinons de plus près la
» conduite de nos Peuples dans cette
» Province , leurs habitudes & leurs
» inclinations , nous n'y remarque-
» rons que ces affections charnelles
» que l'Apôtre condamne ; nous y
» verrons peut-être une apparence ,
» une ombre de vertu , mais y re-
» connoîtrons-nous la solidité de la

» vraie vertu , les vrais caractères de
» la Justice Chrétienne ?

» Quoique les désordres dont nous
» pouvons justement nous plaindre ,
» frappent moins que ceux dont
» les Provinces voisines sont aujour-
» d'hui désolées , ils sont cependant
» enracinés , & il seroit à craindre
» que tôt ou tard les Hérétiques ne
» s'en prévalussent , pour faire cou-
» ler le venin de leurs erreurs dans
» des esprits inconsiderés & trop ou-
» verts à la séduction , si nous ces-
» sions de veiller , d'instruire , d'a-
» vertir. Si nous laissions croupir
» nos Peuples dans de mauvaises ha-
» bitudes , qui souillent la conscien-
» ce sans l'allarmer , ne devrions-
» nous pas appréhender de les voir
» enfin tomber (ce qu'à Dieu ne
» plaise) dans les filets de l'héré-
» sie à la première tentation ? Nous
» n'avons que de trop justes motifs
» de veiller , & de les précaution-
» ner contre le danger. Ce seroit une
» trop grande imprudence , de le
» regarder comme imaginaire , ou
» comme fort éloigné , ce danger.

» Sans apporter ici d'autres exem-

408 *Esprit de S. Charles Borromée,*
» ples , souvenons-nous de ce qui
» est arrivé au Peuple d'Israël : s'é-
» tant souillé dans les délices de
» la table , il passa tout d'un coup
» dans l'Apostasie , de l'intempé-
» rance à l'Idolâtrie & aux horreurs
» du Paganisme. C'étoit la réflexion
» que faisoit S. Paul , lorsqu'il aver-
» tissoit son Disciple Timothée de
» conserver avec soin la pureté de
» conscience , parce que plusieurs ,
» faute de cette attention , avoient
» fait naufrage dans la Foi. Eh ! n'est-
» ce pas à cause du dérèglement des
» mœurs que nous voyons encore re-
» paroître de nos jours tant d'ancien-
» nes hérésies , depuis long-temps
» éteintes ou dissipées ? Comme une
» vieille maladie , qu'on croyoit dé-
» jà guérie , recommence à se faire
» sentir lorsque le corps vient à être
» affecté de quelque nouveau mal ,
» quoique peut-être moins grief en
» lui-même , ainsi la contagion des
» hérésies , dont l'Eglise a été affligée
» en divers temps , & que la sainteté
» de nos Peres avoit heureusement
» réprimées , répand de nouveau
» tout son venin , lorsque par la cor-
ruption

„ ruption des mœurs nous éloignons
„ de nous cette grace , qui n'est pas
„ moins le germe de la Foi , que
„ des vertus morales.

„ Dans des circonstances aussi cri-
„ tiques, ne pouvant oublier que nous
„ sommes les chefs des armées chré-
„ tiennes, & les Médecins des Ames,
„ ne devons-nous pas nous empres-
„ ser de chercher les moyens de gué-
„ rir ces plaies , & de repousser
„ ces dangers ? Il étoit donc néces-
„ faire de nous assembler dans ce
„ Concile, soit pour obtenir plus
„ facilement le secours Divin par
„ l'union des prières ; soit afin que
„ ce qui aura été réglé & prescrit par
„ le concours de plusieurs, ait plus de
„ poids , & puisse être plus promp-
„ tement exécuté par tous les Fide-
„ les, au salut desquels nous devons
„ plus particulièrement travailler.

„ Voilà , T. RR. PP. quel est
„ notre devoir : voilà à quoi nous
„ engage notre dignité. Elevés sur
„ la Chaire Episcopale , nous de-
„ vons étendre notre vue sur tout le
„ Troupeau , veiller avec soin à sa
„ garde, & ne rien négliger pour l'é-

410 *Esprit de S. Charles Borromée;*
,, carter du péril dont pourroient
,, être menacés ceux au salut des-
,, quels nous devons continuellement
,, travailler. Si nous sommes Peres, il
,, est juste que nous montrions une
,, tendre sollicitude pour la conserva-
,, tion de nos enfans. Si nous avons le
,, nom & la qualité de Pasteurs, il ne
,, nous est point permis d'être indif-
,, férens sur le sort de ces cheres Bre-
,, bis, que Jesus-Christ a retirées des
,, portes de l'Enfer par le mérite de sa
,, sainte mort. Le souverain Pasteur
,, a tout souffert pour leur ouvrir le
,, chemin du Ciel : craignons-nous
,, d'en faire trop pour les empêcher de
,, sortir de cette voie royale; ou pour
,, les y ramener? Employons donc
,, contre les vices la vertu du sel; &
,, présentons la lumiere à ceux qui
,, marchent encore dans les ténébres :
,, car comme le Tout-puissant, en
,, créant le Ciel & la Terre, a orné
,, le Firmament d'un grand nombre
,, d'Etoiles pour luire sur la terre
,, pendant la nuit; de même dans le
,, renouvellement spirituel de ce sié-
,, cle, il a mis dans son Eglise, ainsi
,, que dans le firmament du Ciel,
,, des Astres pour l'éclairer, je veux

„ dire, des Prophetes, des Apôtres,
„ des Pasteurs & des Docteurs, les-
„ quels comme autant d'Etoiles,
„ reçoivent de Jesus - Christ, vrai
„ Soleil de justice, toute la lumiere
„ dont ils ont besoin, pour éclairer
„ ce siècle ténébreux, & porter la
„ clarté dans les Ames par l'éclar
„ d'une sainte Discipline.

„ Jettons encore les yeux sur ces
„ saints Personnages que la Sagesse
„ Incarnée a donnés à son Eglise
„ pour en être les premiers Pasteurs
„ après les Apôtres; ils ont pris leur
„ place pour gouverner le Troupeau
„ de Jesus-Christ sur toute la terre,
„ selon la parole du Prophete. Pour-
„ quoi ne les imiterions-nous pas,
„ puisqu'ils sont nos Peres & nos Mo-
„ deles, nos Guides & nos Maîtres?
„ Quand il a fallu policer la Répu-
„ blique Chrétienne au milieu des
„ orages, & malgré toutes les per-
„ sécutions qu'elle a essuyées dès sa
„ naissance, ces hommes Apostoli-
„ ques ont toujours trouvé dans le
„ saint usage des Conciles, les res-
„ sources & tous les secours néces-
„ saires pour répandre au loin la lu-

Pl. 47

412 *Esprit de S. Charles Borromée,*
,, miere Evangélique , & retirer le
,, genre humain de la confusion , du
,, cahos & des ténèbres , où le mon-
,, de entier étoit plongé. Tel est
,, l'exemple qu'ils nous ont donné ,
,, & que nous devons suivre ; nous
,, qui les avons remplacés , & qui
,, avons l'honneur d'être comme la
,, bouche de Dieu même ; nous qui
,, comme les Anges des Armées du
,, Seigneur , devons avoir sa sainte
,, Loi sur les levres pour en instruire
,, les Peuples. Le Saint-Esprit , four-
,, ce de lumiere , nous apprendra
,, lui-même ces règles de salut &
,, de vie que nous sommes chargés
,, d'intimer à tous les Fideles : pré-
,, sentons-leur avec confiance ce di-
,, vin flambeau , afin qu'ils marchent
,, désormais , selon le bon plaisir de
,, Dieu , dans la piété & la justice ,
,, comme de vrais enfans de lumiere ,
,, qui ne doivent avoir rien de com-
,, mun avec ceux qui aiment encore
,, les œuvres de ténèbres.

,, Ne pensons point , M. T. RR.
,, PP. que nous ayons rempli toute
,, l'étendue de nos devoirs par ce
,, grand nombre d'Ordonnances , &

„ de Décrets , que nous fîmes il y
„ a trois ans dans ce même lieu , où
„ nous nous trouvons encore aujour-
„ d'hui assemblés ; car si nous don-
„ nons à cette sainte entreprise toute
„ l'attention qu'elle mérite , nous
„ verrons que nous ne l'avons que
„ commencée : nous sommes encore
„ bien éloignés de l'avoir portée à la
„ perfection , à laquelle il faut pour-
„ tant la conduire. L'état des choses
„ le demande ainsi , & l'Apôtre nous
„ en fait un devoir , quand il nous
„ exhorte de travailler à la perfec-
„ tion des Saints , aux fonctions de
„ notre Ministère , à l'édification du
„ Corps de Jesus-Christ, jusqu'à ce ^{Eph. 4. v. 12.}
„ que nous parvenions tous à l'état ^{13.}
„ de l'homme parfait.

„ Obligés donc par le devoir de
„ notre Ministère de travailler sans
„ relâche à établir une Discipline
„ véritablement sainte & parfaite ,
„ nous n'aurions fait que de vains
„ efforts , & tous nos travaux pas-
„ sés seroient inutiles , si contents
„ d'avoir jetté les fondemens , nous
„ en demeurions-là , au lieu de re-
„ doubler de zèle & d'application

414 *Esprit de S. Charles Borromée ;*
,, pour élever & perfectionner tou-
,, jours ce grand édifice.

,, Vous le sçavez ; si dans notre
,, premier Concile nous avons pré-
,, senté quelque nourriture à nos Peu-
,, ples, ce n'a été que du lait, parce que
,, leur foiblesse ne permettoit pas de
,, leur donner une viande solide ; &
,, certes dans ce ménagement nous
,, avons suivi l'exemple de notre Di-
,, vin Maître. Il avoit de grandes
,, instructions à donner à ses Apô-
,, tres , & néanmoins il ne leur a
,, point enseigné toutes choses dans
,, un même temps ; il leur apprenoit
,, successivement les vérités de son
,, Royaume, selon leur portée. La
,, conduite de la divine Sagesse a été
,, la même dans la suite des temps ;
,, ce que le Sauveur auroit pu ac-
,, complir en un moment , pour faire
,, éclater toute la beauté de son Egli-
,, se, & la splendeur de sa Doctrine ,
,, il l'a fait comme par degrés, en
,, répandant ses lumieres dans l'es-
,, prit des SS. Peres, dans leurs Ecrits
,, & dans leurs Conciles. Pleins de
,, respect & d'amour pour l'Eglise
,, notre Mere, nous devons aussi es-

„ pérer de la divine bonté, que ce qui
„ ne nous a pas été d'abord suggéré,
„ sans doute parce qu'il n'étoit point
„ encore temps, le fera dans ce pré-
„ sent Concile, ou dans les suivans,
„ autant & de la maniere qu'il con-
„ viendra pour le salut des Fideles.
„ D'un champ long-temps négligé,
„ tout couvert de ronces & d'épines,
„ on ne fait pas tout d'un coup un
„ jardin fertile & délicieux : il faut
„ long-temps travailler à arracher
„ & détruire les mauvaises her-
„ bes, & donner plus d'une culture
„ pour cueillir enfin des fleurs &
„ des fruits dans une terre aupara-
„ vant toute hérivée de buissons.

„ Regardons nos Peuples comme
„ le champ du Seigneur, que nous
„ sommes chargés de cultiver : si par
„ nos veilles & nos premiers tra-
„ vaux il a paru peut-être quelque
„ heureux changement en eux, la
„ continuation de nos soins ne leur est
„ pas moins nécessaire : de mauvaises
„ racines poussent toujours de mau-
„ vais rejettons, & si on néglige de
„ les couper, le champ bientôt re-
„ paroît encore ce qu'il avoit été,

416 *Esprit de S. Charles Borromée*,
,, une terre ingrate, qui n'est fertile
,, qu'en chardons. Lorsqu'un abus
,, n'est pas moins ancien que pern-
,, cieux, il a ordinairement jetté de
,, si profondes racines, que sembla-
,, ble à un lierre, il ne peut être ar-
,, raché que par des efforts redou-
,, blés. C'est donc dans cette assi-
,, duité à cultiver sans relâche le
,, champ du Seigneur, que consiste
,, proprement le devoir de notre Mi-
,, nistère. Aussi nous est-il ordonné
,, d'imiter la diligence du Laboureur
,, industrieux, toujours appliqué à
,, donner à sa terre la meilleure cul-
,, ture, sans jamais se lasser, sans
,, épargner ni la peine, ni la sueur;
,, soit qu'il faille arracher & détrui-
,, re, planter ou édifier.

,, Peut-être trouverons-nous qu'il
,, ne faudra pas beaucoup ajouter à
,, toutes les Ordonnances déjà por-
,, tées dans le précédent Concile.
,, Mais quand le nombre des nou-
,, veaux Décrets devroit être petit,
,, nous ne retirerons point une petite
,, utilité de ce nouveau Concile; si en
,, remettant sous nos yeux ces pre-
,, mieres Ordonnances, nous nous ap-

„ pliquons à bien connoître si c'est par
„ la faute des Pasteurs peu vigilans ,
„ ou par celle des Peuples trop peu
„ dociles , que l'exécution à bien des
„ égards n'a point répondu à notre
„ attente ; s'il se trouve que certai-
„ nes Régles n'ont pu être exécutées
„ pour des raisons qui viennent d'ail-
„ leurs , sans qu'on puisse l'imputer
„ ni à quelque négligence des uns ,
„ ni à l'indocilité des autres , il fau-
„ dra revenir à un examen plus sé-
„ rieux , & chercher avec de nou-
„ veaux soins les remedes les plu
„ convenables. Cette nouvelle ap-
„ plication nous procurera peut-être
„ de nouvelles lumieres.

„ Vous comprenez donc , T. RR.
„ PP. quel juste motif nous avons
„ eu de convoquer cette Assemblée ;
„ & de quelle conséquence sont les
„ affaires que nous y devons traiter.
„ Il s'agit de guérir les maux spiri-
„ tuels de notre Province ; de la pré-
„ munir contre de plus grands pé-
„ rils qui la menacent , de régler les
„ mœurs des Peuples , de dissiper les
„ ténèbres de l'ignorance ; & de ne
„ point laisser toujours en friche

418 *Esprit de S. Charles Borromée*,
,, l'héritage du Seigneur. C'est à
,, nous à donner l'exemple aux Fi-
,, deles, en exécutant les premiers,
,, & avec une ardeur édifiante, tout
,, ce qui a été une fois statué. Nous
,, travaillerons donc avec zèle à
,, suppléer dans ce Synode à tout ce
,, qui peut manquer aux Decrets du
,, précédent. Nous essaierons de ré-
,, tablir enfin le culte de la piété
,, Chrétienne, qui semble avoir per-
,, du tout son éclat; & si dans l'in-
,, tervalle de trois ans la malice de
,, Satan a commencé d'introduire
,, quelques nouveaux abus, nous
,, nous hâterons d'arracher cette
,, ivraie, de peur qu'elle ne jette des
,, racines, & qu'elle n'étouffe enfin ce
,, qu'il peut rester de bon grain. La
,, matiere est grave, & digne de toutes
,, les attentions du Concile. N'épar-
,, gnons donc rien pour connoître
,, par les lumieres du Saint-Esprit,
,, & pour remplir avec le secours de
,, sa grace, tout ce qu'exige de nous
,, la sainteté de notre Ministère.

,, Ce que nous ne sçaurions igno-
,, rer, c'est que rien ne seroit plus
,, honteux, ni plus indigne de notre

„ caractère, que de nous conduire
„ par d'autres vues que par celles de
„ la Religion. A Dieu ne plaise
„ qu'on puisse jamais nous repro-
„ cher qu'étant les Ministres du Très-
„ haut, & les Ambassadeurs de Je-
„ sus-Christ, au lieu de chercher Je-
„ sus - Christ & sa gloire, nous ne
„ sommes occupés que de nos pro-
„ pres intérêts. Il faut éloigner avec
„ le plus grand soin, tant de l'esprit
„ que du cœur, tout ce qui pourroit
„ être inspiré par la cupidité, ou
„ l'orgueil, ou l'amour-propre, par
„ le respect humain, par l'amour de
„ la gloire du monde, par le desir en-
„ fin de plaire aux hommes, ou par
„ la crainte de leur déplaire. Notre
„ devoir, & notre intérêt essentiel,
„ est de n'envisager en toutes choses
„ que la seule gloire de Dieu, & du
„ service de Jésus-Christ, à qui seul
„ appartient la louange. Et certes,
„ quel avantage pourrions-nous reti-
„ rer de la faveur des hommes, ou de
„ leur applaudissement? Ne serions-
„ nous pas véritablement malheu-
„ reux, si par le mauvais amour de
„ nous - mêmes nous venions à per-

420 *Esprit de S. Charles Borromée,*
» dre notre ame ? si pour capter la
» bienveillance des créatures, nous
» provoquions contre nous la co-
» lere de Dieu ? Si je plaisois aux
» hommes, disoit S. Paul, je ne se-
» rois point Serviteur de Jesus Christ.

Gal. 1. v.
10.

Psal. 52.

» Et le Prophete nous avertit que
» Dieu brisera les os de ceux qui
» s'attachent à plaire aux hommes.

» C'est donc la seule volonté de
» Dieu qu'il faut consulter : c'est
» elle qui doit être l'objet & la re-
» gle de toutes nos délibérations,
» de nos pensées, & de nos actions.
» La grande affaire qui nous assem-
» ble aujourd'hui, exige d'ailleurs
» la plus forte & la plus sérieuse
» attention. Nous devons la traiter,
» non avec une sorte d'indifférence,
» & comme par contrainte, mais
» avec affection, avec zèle, avec la
» plus grande application, & de
» toute la plénitude de notre cœur ;
» car il ne s'agit de rien moins
» que de faire nos efforts pour ren-
» dre à l'Eglise Chrétienne toute
» sa premiere beauté, pour rétablir
» par la sagesse & la vertu de nos
» Décrets, cette véritable & sainte

Livre VIII. Chapitre VII. 421

» Discipline que l'Eglise naissante
» avoit reçue de la parole de Dieu ;
» parole vivante & efficace , qui
» perce plus qu'une épée à deux
» tranchans ; parole qui entre &
» pénètre jusques dans les plis &
» replis de l'ame & de l'esprit , jus-
» ques dans les jointures & dans
» les moëllles , pour démêler les pen-
» sées & les mouvemens du cœur.
» Si au lieu d'ôter jusqu'aux raci-
» nes ces semences de vices qui dés-
» honorent aujourd'hui l'Eglise ,
» nous nous bornions à blâmer foi-
» blement quelques pratiques exté-
» rieures , dont le Public même pa-
» roît scandalisé , qu'avancerions-
» nous ? Ne nous arriveroit-il pas
» ce qui arrive au Laboureur , lorf-
» qu'en négligeant d'arracher tou-
» tes les racines des herbes inutiles ,
» il se contente de couper ce qui
» en paroît au dehors ? Ce foible
» travail ne lui devient pas seule-
» ment inutile , mais encore perni-
» cieux , puisque les mauvaises plan-
» tes repoussent bien vite , & en plus
» grande abondance.

» Au reste , ne nous laissons ni

Hebr. 5. 8.
v. 12.

422 *Esprit de S. Charles Borromée,*
» affoiblir , ni décourager par les
» murmures des enfans de perdition,
» qui s'offensent de notre zèle , &
» s'irritent de notre sollicitude Pas-
» torale. Ne nous effrayons point
» de ces clameurs populaires, dont
» les mondains voudroient couvrir
» la difformité de leurs mœurs ,
» comme le figuier se couvre de ses
» feuilles : notre temps , disent-ils ,
» ne comporte point la sévérité des
» anciens Canons ; nous vivons au-
» jourd'hui comme nous avons tou-
» jours vécu , & nous ne faisons que
» ce qu'ont toujours fait ceux qui
» vivoient avant nous : notre con-
» duite n'étant pas différente de la
» leur , il n'y a rien à changer , il
» ne faut point innover , &c.

» Méprisons , T. RR. PP. mépri-
» sons ces plaintes frivoles , ces cris
» insensés , & opposons la règle à
» la licence. Joignons à la liberté
» de l'esprit cette vertu mâle qui
» remplissoit le cœur de nos Peres ,
» des Apôtres , des Martyrs , des
» plus saints Evêques , des Atha-
» nase , des Chrysostôme , des Am-
» broise. Tout remplis d'un zèle

» Apostolique , & n'ayant en vue
» que la gloire de Dieu , & le salut
» de leur Troupeau , ces saints Per-
» sonnages , sans craindre la fu-
» reur des hommes , & sans céder
» à leurs clameurs , ont seu arrê-
» ter le progrès de l'iniquité , par
» la sévérité de la discipline. A leur
» exemple , armons - nous de cette
» constance Evangélique qui fait
» tant d'honneur aux véritables Pas-
» teurs , & qui doit être toujours
» leur caractère. Sans crainte, com-
» me sans foiblesse , tâchons de faire
» ce que l'Evangile enseigne ; ce
» que Jesus-Christ commande ; ce
» que la raison nous dicte ; ce qu'e-
» xige de nous le bien de nos Bre-
» bis ; ce que nous prescrit l'autorité
» de l'Eglise.

» Si nous ne craignons pas de violer
» tous ces devoirs, comment paroî-
» trions-nous au formidable Juge-
» ment de Dieu ? Quel compte lui
» rendrions-nous de ces Ames qu'il
» a confiées à nos soins ? Qu'au-
» rions-nous à répondre aux plain-
» tes de ceux qui nous accuseroient
» de négligence ? Et comment sou-

424 *Esprit de S. Charles Borromée*,
» tiendrions-nous ces reproches d'un
» Juge irrité : Si vous étiez des Sen-
» tinelles , pourquoi avez-vous été
» aveugles ? Si vous étiez Pasteurs ,
» pourquoi avez-vous laissé égarer
» le Troupeau ? Si vous étiez le sel
» de la terre & la lumière du mon-
» de , comment vous êtes-vous affa-
» dis ? Pourquoi n'avez-vous point
» éclairé ceux qui étoient assis dans
» les ténèbres de la mort ? Succes-
» seurs des Apôtres , pourquoi avez-
» vous dégénéré de la vertu aposto-
» lique , pour vous ajuster aux de-
» firs dépravés des hommes ? Pour-
» quoi êtes-vous demeurés muets ,
» étant la bouche du Seigneur ?
» Pourquoi avez-vous ambitionné
» une place élevée , si vous n'étiez
» pas en état de la remplir ; & si
» vos talens étoient grands , com-
» ment votre lâcheté , ou votre pa-
» resse , a-t-elle été encore plus gran-
» de ? Quoi ! vous n'avez été ni en-
» couragés ni soutenus par la voix des
» Prophetes , ni par les loix de l'E-
» vangile , ni par l'exemple des
» Apôtres ! La piété , la religion ,
» les besoins pressans de l'Eglise

» n'ont fait aucune impression sur
 » votre cœur ! & aussi insensibles
 » aux récompenses qu'aux supplices
 » de l'autre vie, vous avez oublié
 » le redoutable jour du Seigneur !
 » (1).

(1) *Si speculatores eratis, cur cæci ? Si Pastores, cur gregem vobis commissum errare permisistis ? Si sal terræ, quoniammodo evanuisistis ? Si lux eratis, cur sedentibus in tenebris & umbra mortis non illuxistis ? Si Apostoli, cur, Apostolicâ virtute non usi, cuncta egistis ad hominum oculos ? Si os Domini, cur muti ? Si vos huic oneri impares esse sentiebatis, cur tam ambitiosi ? Si pares, cur ita desides, ita negligentes ? Nihil vos Prophetarum voces, nihil Evangelii leges, nihil Apostolorum exempla, nihil pietas, nihil religio, nihil Ecclesiæ labentis status, nihil hic formidolosus Judicii dies, nihil præmia, nihil supplicia æternique cruciatus moverunt ? Has horribiles irati Judicis voces nobiscum, Patres, animo menteque reputemus, ut iis atque adeò aliis excitati, in hac sacrosancta tam gravium rerum tractatione, non remissè, non leviter, non timide, non negligenter, non dissimulanter, sed sincerè, & constanti sanctâque sollicitudine, Deum solum spectantes, quod in nostro officio nostroque munere positum est, agamus, & perficiamus, duce Spiritu Sancto, omnium actionum & consiliorum moderatore : cui gloria sit & bonos sempiternis ætatum seculis. Amen.*

Oratio habita in Provinciali Concilio II. inter Acta Ecclesiæ Mediolanensis, colum. 7.

» Que ces terribles paroles du
 » souverain Juge , T. R R. PP.
 » soient toujours présentes à notre
 » esprit : que ces réflexions nous
 » animent à remplir sérieusement ,
 » saintement, constamment, nos de-
 » voirs : remplissons-les dans toute
 », leur étendue, sous la conduite du
 », Saint-Esprit , & avec le secours
 », de Dieu , à qui soit la gloire dans
 », tous les siècles. *Amen* ».

Il ne faut point douter qu'un discours si énergique , animé de tout le zèle d'un saint Charles , n'ait beaucoup contribué à animer de plus en plus celui de tous les autres Evêques. Ceux qui étoient bien intentionnés , & déjà forts , en reçurent un surcroît de forces ; & ceux qui pouvoient être capables de quelque foiblesse (s'il y en avoit de tels dans l'Assemblée) soutenus par l'exemple , encore plus que par les paroles , de leur Métropolitain , apprirent à faire céder la timidité au devoir. Leurs Réglemens sur la Discipline sont très beaux.

Sommaires des Actes du II^e. Concile.

On les trouve partagés en trois Chapitres, dont le premier, composé de vingt-neuf Décrets, expose d'abord ce qui est nécessaire pour maintenir la Foi Catholique dans sa pureté. 1°. On établit l'obligation de dénoncer à l'Evêque, ou au Ministre du Pape, ceux qui se sont rendus justement suspects dans la Foi. 2°. On enjoint aux Evêques de faire imprimer un Catéchisme; & aux Curés, d'apporter une nouvelle application à instruire les enfans des premiers Eléments de la Foi. 3°. On ordonne des Confrairies pour servir à réprimer les Blasphémateurs, & on défend de rien faire dans ces Confrairies qui soit contraire à la piété chrétienne. 4°. Il est ordonné aux Evêques de publier les Bulles des Papes, & d'en tenir un Registre. 5°. On prescrit que l'Evêque, dans ses visites Pastorales, ne prendra que des Prêtres pour l'accompagner. 6°. Qu'il ne fera aucune fonction, bénédiction,

428 *Esprit de S. Charles Borromée*,
ou consécration, sans expliquer aux
Peuples l'esprit de ces cérémonies.
7°. Qu'il ait soin que ceux qui des-
servent les Cures, jouissent d'un re-
venu honnête pour leur entretien.
8°. Qu'il tienne un Registre de tou-
tes les Paroisses auxquelles il faut
envoyer les Saintes-Huiles; & que
celui qui les porte, soit dans les Or-
dres sacrés. 9°. On parle ensuite
du choix des Parrains & des Mar-
raines, qui doivent être des person-
nes bien instruites de la Religion,
gens de bonne réputation, & de
bonnes mœurs. 10°. On permet aux
Curés qui vont administrer les Ma-
lades dans la Campagne, de ne
porter qu'une Hostie consacrée, &
de revenir sans cérémonie, sans sur-
plus, ni étole. 11°. En parlant de
la Communion Paschale, le Concile
détermine à qui il faut l'accorder;
& interdit l'entrée de l'Eglise, ain-
que la sépulture Ecclésiastique, à
ceux qui n'auroient point satisfait à
ce précepte. 12°. On ne permet la
Communion aux Coureurs - Mer-
dians, qu'après que l'Evêque aura
été informé de leurs mœurs. 13°.

Il est ordonné au Prêtre qui va porter les derniers Sacremens à quelque Malade, de réciter en chemin les sept Pseaumes, ou d'autres Prières. 14°. On défend d'établir des Prières de Quarante-Heures dans une Eglise sans la permission de l'Ordinaire. 15°. On renouvelle la défense faite par Pie V. aux Médecins de visiter un Malade qui, après trois jours de maladie, ne s'est point confessé, & refuse d'appeller un Confesseur. 16°. Le Concile refuse la sépulture Ecclésiastique aux Usuriers publics, s'il ne conste pas qu'ils ont déjà restitué: il réproûve & condamne sévèrement tout contrat usuraire. 17°. On enjoint aux Curés d'avertir ceux à qui leurs infirmités ne permettent pas d'observer l'abstinence en Carême, d'user en secret, & en leur particulier, de l'indulgence qu'on leur accorde. 18°. On veut qu'après que l'Evêque a dénoncé les Excommuniés, il envoie leurs noms dans toutes les Eglises, & les fasse même afficher, afin que partout ils soient regardés comme tels, & qu'on les évite jusqu'à ce que le même Evêque ait déclaré qu'ils sont

430 *Esprit de S. Charles Borromée,*
réconciliés. 19°. Il est enjoint aux
Evêques de préparer par les jeûnes
& les prières publiques, ceux qui
doivent être ordonnés aux Quatre-
Temps. 20°. On recommande l'ob-
servation d'un Statut du Concile de
Trente, de ne point ordonner les
Bénéficiers-Réguliers avant leur Pro-
fession. 21°. On veut que ceux qui
sont ordonnés, soient attachés à un
Titre dans l'Eglise, & obligés de
faire les fonctions de leurs Ordres.
22°. Il est défendu de marier ceux
qui sont sur les frontieres des Pais
hérétiques, sans en avoir averti l'E-
vêque, & publié les bans. 23°. Les
mariages des Vagabonds qui n'ont
aucun domicile fixé, sont pros crits :
& l'absolution de ceux qui ont com-
mis le péché de fornication avant le
mariage, est réservée à l'Evêque.
24°. Il est ordonné au Curé de cé-
lébrer les mariages dans son Eglise
à moins que l'Evêque n'ait permi
le contraire. 25°. Enfin on menace
d'excommunication les Concubi-
naires, qui après avoir été avertis
ne renvoient pas leurs Complices.

Dans le second Chapitre, où il
est traité de la Messe, des Office

Divins, & de tout ce qui concerne les Ministres des Autels, nous trouvons trente-six Décrets qui ordonnent, 1^o. que les Clercs ne passeront point d'un Diocèse à un autre sans permission de leur Evêque. 2^o. Qu'on renouvellera tous les six mois la permission qui peut leur être accordée de célébrer dans un autre Diocèse. 3^o. Qu'aucun Prêtre ne dira la Messe dans les Eglises de Religieuses, sans l'agrément de l'Evêque, à moins qu'il n'ait une permission particulière du Saint Siège. 4^o. On suspend les Chanoines qui négligent de célébrer la Messe, lorsqu'ils y sont obligés. 5^o. La même peine est imposée à ceux que leur Bénéfice oblige de la dire, & qui ne s'acquittent point de ce devoir. 6^o. Il est ordonné de sonner la grosse cloche à l'élévation de la sainte Hostie dans la Cathédrale, afin que ceux qui ne sont point présens, puissent être avertis, & s'unir au Sacrifice. 7^o. On règle les Processions pour l'Octave de la Fête du S. Sacrement, ordonnant qu'elles se fassent le matin, & avec la permission de l'Evêque.

432 *Esprit de S. Charles Borromée,*
que. 8°. Aussi-tôt que le Métropo-
litan aura indiqué un prochain Con-
cile, & jusqu'à sa tenue on chantera
une Messe du Saint-Esprit; & on
fera des Processions le Jeudi de cha-
que semaine. 9°. On recommande
très-particulièrement le respect &
le silence dans les Eglises à tous
ceux qui se trouvent aux Processions,
ou qui assistent aux funérailles des
Morts. 10°. Tous les Vendredis vers
les trois heures après midi, on son-
nera la cloche, pour rappeler aux
Fideles l'heure à laquelle le Sau-
veur du Monde est mort; & le Con-
cile accorde quarante jours d'Indul-
gence à ceux qui réciteront alors
trois fois l'Oraison Dominicale, &
trois fois la Salutation Angélique.
11°. On exhorte les Ecclésiastiques
à réciter les Heures Canoniales, soit
en public, soit en particulier,
dans les temps convenables, & se-
lon l'usage de leur Eglise. 12°. On
recommande l'exactitude dans les
saintes cérémonies. 13°. Les Cha-
noines doivent tenir toutes les se-
maines un Chapitre, & y traiter
de ce qui regarde les Divins Offi-
ces,

ces , l'assiduité , & la maniere de les dire avant que de parler d'aucune affaire temporelle. 14°. Les obsèques des Chanoines doivent être faites aux dépens du Chapitre. 15°. On exhorte les Curés les plus voisins de visiter leur Confrere dans la maladie , à lui administrer les Sacremens dans le besoin , & à pourvoir à ses funérailles : chacun célébrera une Messe pour le repos de son Ame ; & dix jours après, ces Curés s'assembleront dans la même Eglise pour y faire un Service solennel. 16°. La cire doit appartenir à la Sacrificie du lieu où se fait l'enterrement. 17°. On recommande aux Eglises de ne pas priver des legs pieux ceux à qui ils sont destinés. 18°. Il est défendu d'orner ou de profaner les Eglises par des tapisseries , ou tableaux , qui n'inspirent rien moins que la piété, tels que ceux qui représentent les actions ou les fables des Payens. Il est encore plus sévèrement défendu d'employer les ornemens de l'Eglise à des usages profanes. 19°. Il n'est point permis de se servir à l'Autel d'aucune sorte

434 *Esprit de S. Charles Borromée*,
d'ornement qui n'ait pas été béni
par l'Evêque , ou par quelqu'un
qu'il ait commis pour cela. 20°. Les
Livres de l'Ecriture sainte , & les
Ecrits des Peres , trop usés pour pou-
voir servir davantage , doivent néan-
moins être respectés. 21°. Les Evê-
ques sont chargés d'empêcher que
les Laïques ne fassent bâtir des mai-
sons contiguës à l'Eglise , & qu'ils
aient des fenêtres qui leur donnent
vue dans l'Eglise. 22°. Le Concile
proscrit toute assemblée profane ,
tout entretien , toute promenade
dans la maison du Seigneur. 23°. Il
défend aussi d'accompagner les quêtes ,
d'instrumens de musique , d'ad-
mettre des Quêteuses qui aient beau-
coup de suite , ou qui ne soient pas
vêtues selon l'exakte modestie. 24°.
L'Evêque visitera tous les trois mois
son Séminaire , accompagné de
quelques personnes habiles , pour
s'informer de la capacité , ainsi que
de l'application des Maîtres , & du
progrès des Clercs , tant dans la pié-
té , que dans la science Ecclésiasti-
que. 25°. Les Diacres , les sous-Dia-
cres , & les autres Clercs inférieurs ,

fréquenteront les Sacremens , & ne se confesseront qu'à ceux que l'Evêque aura nommés pour entendre leurs Confessions : ils communieront dans leurs Paroisses , & à la Grand-Messe. 26°. Les Chanoines & les autres Ecclésiastiques assisteront à la Prédication , & à toutes les Leçons qui leur sont destinées. 27°. Les Clercs qui ne sont pas encore attachés à une Eglise , assisteront à leurs Paroisses les Fêtes & Dimanches ; & les Curés en feront le rapport à leur Evêque tous les trois mois. 28°. L'Evêque nommera des Prêtres d'une probité connue pour avoir soin des Clercs , & pour les instruire. 29°. Le Concile regle ensuite la maniere dont se doivent passer les Conférences entre les Curés sur les matieres Ecclésiastiques ; & quel est l'habit convenable , tant à ceux qui sont en dignité dans l'Eglise , qu'aux autres Clercs. 30°. Il est défendu à tout Clerc de chanter des airs profanes , & d'avoir des filles , ou des femmes , pour Ecolieres dans la musique. 31°. On recommande la frugalité dans le repas que le Curé

436 *Esprit de S. Charles Borromée*,
doit donner à ceux qu'il a appelés
pour quelqu'enterrement, ou toute
autre fonction. 32°. Les Curés ne
permettront point qu'on fasse des
noces dans leur maison, ni qu'on y
danse, encore moins qu'on y repré-
sente quelque spectacle. 33°. Si l'E-
vêque a dans son Diocèse un Clerc
étranger qui, après quelque crime,
s'y fera retiré, il avertira son propre
Evêque, & punira cependant le
coupable. 34°. Le Clerc qui se fera
absenté de son Eglise avec permis-
sion, aura soin à son retour d'en
avertir son Evêque, &c.

Le troisieme Chapitre qui renfer-
me vingt-six Décrets, regarde les
biens & les droits de l'Eglise. Le
Concile déclare, 1°. que celui qui
sera pourvu d'un Bénéfice, présen-
tera son Titre à l'Evêque dans le
mois; 2°. que les Evêques ne doi-
vent pas recevoir indifféremment
toutes démissions, mais examiner
auparavant le motif, la maniere
dont elles sont faites, & ce que le
bien de l'Eglise exige; 3°. que les
Chanoines, aussi-tôt qu'ils seront re-
çus & installés, jouiront des fruits

du Canoniat , contre la coutume abusive de quelques lieux , par laquelle ils étoient obligés de servir pendant fix mois , avant de rien percevoir. On abroge ainsi l'usage , ou l'abus , qui obligeoit les nouveaux Chanoines à céder tous les fruits , ou une partie de leur première année , au profit de la Fabrique. 4°. Le Concile condamne de même & défend la cession des revenus aux Patrons , ou à d'autres personnes : tout cela étoit justement suspect de simonie , ou de cupidité. 5°. On réprime la licence des permutations des Biens Ecclésiastiques , sans l'autorité du Supérieur ; & on défend de même toute aliénation de ces biens , si elle n'est faite selon les formalités requises par les Canons & par les Regles de l'Eglise : sage précaution contre la fraude & la simonie. 6°. On ne doit point affermer pour un long temps les biens qu'on fait revenir à l'Eglise , sous quelque prétexte que ce soit , ou pour quelque raison qu'ils eussent été aliénés ; & les causes doivent être commises au jugement de l'Evêque voisin. 7°. On

438 *Esprit de S. Charles Borromée*,
doit faire un Acte devant un No-
taire, qui fasse mention de la nature
du bien affermé, & du nom du Fer-
mier. Le Concile regle ensuite la
maniere dont les baux doivent être
faits. 8°. On prescrit les qualités des
Secrétaires des Evêques, & de ceux
à qui on peut confier le soin des
biens de l'Eglise. 9°. On parle des
secours de charité que peuvent exi-
ger les Evêques, & de la maniere
dont ils doivent le faire. 10°. A
la mort d'un Evêque, on doit avoir
soin des Archives de l'Evêché, &
ne les confier qu'à des mains sûres,
qui les remettent fidelement au Suc-
cesseur, avec l'inventaire qui en aura
été fait. 11°. Le Concile s'élève
contre la cupidité, ou le sacrilege,
de ceux qui usurpent les biens des
Clercs morts, au préjudice de l'E-
glise, ou de leurs Successeurs. 12°.
Les Exécuteurs Testamentaires sont
condamnés aux peines Canoniques,
s'ils manquent d'exécuter la volon-
té du Testateur dans l'année. 13°.
On prescrit les regles que doivent
suivre les Notaires, lorsqu'ils reçoivent
des Testamens, ou des Codi-

ciles pour des legs pieux. 14°. L'Evêque doit empêcher que les biens & les revenus appartenans aux Fabriques des Eglises, ne soient dissipés, ou employés à d'autres usages, de quelque maniere que ce soit. 15°. Celui qui administre les biens de l'Eglise, ou des Hôpitaux, seul, ou avec d'autres, s'il entreprend de se les rendre propres, ou en son nom, ou par des personnes interposées, ou par bail amphithéotique, en sera absolument privé, & n'en pourra jamais régir d'autres à l'avenir. 16°. L'Evêque ne permettra point que les Fabriques, les Hôpitaux, ni les Communautés qui sont sous sa Jurisdiction, prêtent sous quelque prétexte que ce soit, à moins que ces lieux ne soient établis pour cet effet. 17°. On défend aux Monts de piété de prendre quelque chose pour ce qu'ils prêtent, ou pour l'argent qu'on y dépose. 18°. L'Evêque doit visiter les Confrairies des Pénitens, examiner leurs Livres, leurs Prières, leurs Constitutions; les obliger d'assister aux Processions, & ne leur permettre jamais de mettre leurs

440 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
mortifications à prix. Se flageller par
intérêt, feroit une extravagance aussi
indigne de l'honnête Homme, que
du Chrétien.

Après tous ces Actes, on trouve
encore trois Articles qui regardent
spécialement les Religieuses. On
rappelle d'abord ce que le Concile
de Trente a ordonné touchant le
nombre des Religieuses dans chaque
Monastere, & ce que le saint Pape
Pie V venoit de regler sur la clôture
de celles mêmes qu'on appelle *Con-
verses* ; & on enjoint aux Evêques
de tenir la main à l'exécution : arti-
cle très-important, & toujours reli-
gieusement observé par les Supé-
rieurs qui craignent Dieu, & qui ne
veulent point se charger des péchés
d'autrui. 2°. On veut que l'Evêque
défende, sous peine d'anathême,
tant pour ceux qui reçoivent, que
pour ceux qui donnent, de rien exi-
ger ni recevoir de celles qui veulent
prendre l'habit de Religion dans
quelque Monastere ; & la même dé-
fense aux parens, aux tuteurs, ou
curateurs : ils ne peuvent rien pro-
mettre, sous quelque prétexte que

ce soit , avant que les Religieuses aient prononcé leurs Vœux. C'est à l'Evêque à estimer les dépenses pour l'entrée , pour l'habit , ou pour autres frais , soit à la prise de voile , soit à la profession ; il prescrira une certaine somme, que la fille donnera au Monastere sous le nom d'aliment , ou de pension. 3°. La défense faite dans le précédent Concile Provincial, d'introduire dans le Monastere aucun étranger de l'un ou de l'autre Sexe, pour apprendre aux Religieuses à chanter ou jouer des orgues, subsistera toujours ; mais une Religieuse déjà instruite pourra en enseigner d'autres.

Ce Concile finit par quatre Décrets , qui sont comme un Supplément à tous les autres. On y ordonne aux Evêques suffragans de les faire observer dans leurs Diocèses. On les affichera aux portes de l'Eglise Cathédrale , & on en fera la lecture dans les Paroisses & autres Eglises. On réserve à l'Evêque la connoissance & la décision de toutes les difficultés qui pourront survenir à l'occasion de ces Décrets , qu'on soumet néan-

442 *Esprit de S. Charles Borromée,*
moins au jugement du Saint Siege.

François Bonhomme , Crémonois , alors Abbé de Nonantole , & depuis Evêque de Vercel , porta ces Actes à Rome avec une Lettre Synodale, au nom de tous les Evêques, qui avoient souscrit les Actes & la Lettre. Le Pape Pie V ayant lu & fait revoir en diligence tous ces Décrets, ne tarda point à y mettre le sceau de l'approbation pontificale.

Si parmi les Statuts que ce second Concile établit, ou remit en vigueur, on en remarque quelques-uns, qui peuvent être encore aujourd'hui particuliers à la Province de Milan , on voit aussi avec plaisir que la plupart s'observent assez communément dans tous les Diocèses bien réglés. Le plus ou moins d'exactitude dans l'observation de plusieurs , dépend beaucoup du caractère du premier Pasteur , sur-tout pour la clôture des Religieuses.



§. V.

*Troisième Concile Provincial de Milan
sous S. Charles Borromée.*

Cette multitude de Décrets dont on a parlé dans les deux derniers Paragraphes, est déjà une grande preuve du zèle de saint Charles pour la beauté de la Maison du Seigneur ; & sa fermeté Episcopale à les faire exécuter dans tout son Diocèse, en est une autre. Mais ce zèle, tout saint & tout pur qu'il étoit, exposa souvent sa constance & sa personne même à de terribles épreuves.

D'abord après la tenue du second Concile, & durant plusieurs années, on vit le pieux Cardinal aux mains avec un monde d'hommes corrompus ; livré aux insultes d'un Clergé encore libertin, aux calomnies, aux plus vives persécutions ; en un mot, à tout ce que la malice des hommes charnels & des démons a toujours opposé au zèle des saints Evêques qui ont entrepris de faire respecter les loix de l'Evangile, & celles de

444 *Esprit de S. Charles Borromée,*
l'Eglise. De-là, la fureur scandaleuse
des Chanoines *de la Scala*. De-là,
l'atrocité de l'attentat de quelques
Freres humiliés : de-là, les vexations
presque continuelles, ou souvent re-
nouvellées, des Gouverneurs de Mi-
lan.

Mais au milieu des orages & des
tempêtes, le sage Pilote ne quittoit
point le gouvernail : il ne craignoit
pas la violence des flots mutinés : il
ne trembloit que pour la perte de
ceux qu'il auroit voulu sauver, &
qui s'obstinoient à vouloir périr.
Pendant que, (comme des Malades
en phrénésie) ils s'opiniâtroient à
rejeter les remèdes dont ils avoient
un si grand besoin, saint Charles,
pour leur en présenter de nouveaux,
se dispoisoit déjà à tenir son troisième
Concile. Son voyage à Rome pour
assister au Conclave après la mort du
Pape Pie V, l'avoit obligé de sus-
pendre la tenue de ce Concile, déjà
indiqué pour l'année 1572. Le nou-
veau Pape, Gregoire XIII, ayant
eu besoin des conseils & de l'assistan-
ce du Cardinal Borromée, cet Ar-
chevêque ne put partir de Rome.

que dans le mois d'Octobre de la même année.

De retour à Milan, il employa tout l'Hyver suivant à faire exécuter les Ordonnances déjà établies & autorisées par le Saint Siège ; à poursuivre la réformation commencée, & à préparer toutes choses pour la convocation du nouveau Concile, qu'il indiqua au 24 d'Avril 1573. Tous les Evêques qui devoient & qui pouvoient y assister, s'étant rendus à Milan au jour marqué, notre Cardinal en fit l'ouverture avec les cérémonies ordinaires, & par le Discours suivant.

Discours de Saint Charles dans le troisieme Concile de Milan.

» Nous voici, T. RR. PP. as-
» semblés pour la troisieme fois, &
» dans le même lieu, & pour la même
» fin ; c'est-à-dire, pour travailler de
» concert, avec l'assistance du Saint-
» Esprit, à ce qui regarde le salut
» des Ames, & la pureté du culte
» divin, qui n'est pas encore rétabli
» dans tout son éclat. Il semble, il
» est vrai, que nous nous sommes

» déjà donné bien des soins pour
» l'un & l'autre objet. Cependant si
» nous considérons de près l'état de
» nos Diocèses, (& vous le connois-
» sez parfaitement cet état) nous
» trouverons qu'il s'en faut bien que
» ce qui a été ébauché, ne soit porté
» à sa perfection. Non, nos premiers
» Decrets n'ont pu encore ni répri-
» mer totalement la dépravation des
» mœurs, ni porter la régularité de
» la Discipline Chrétienne au point
» qui fait l'objet de vos vœux & des
» miens.

» D'ailleurs, comme le cœur de
» l'homme est toujours porté au mal,
» & qu'un malheureux penchant
» vers les plaisirs défendus l'entraîne
» insensiblement au péché, on a vu
» encore depuis les deux dernières
» Assemblées bien de nouveaux su-
» jets de scandale. Ajoutons à cela
» que, soit par notre faute, ou par
» celle des autres, nous ne pouvons
» pas nous flatter d'avoir entière-
» ment exécuté tout ce qui avoit été
» très-sagement statué. Et quant à ce
» nombre de Decrets, plus ou moins
» considérables, dont l'exécution a

» eu lieu, je crains encore, pour dire
» ce que je pense, qu'il n'y ait peut-
» tre moins de réalité, que d'apparence. Voilà l'état des choses.

» Examinons maintenant ce qu'il
» nous convient de faire dans ce nouveau Concile ; sur quoi nous devons délibérer, & ce qu'il faut entreprendre par les lumières de cet Esprit de vérité & de conseil, qu'il nous importe sur-tout de bien consulter, afin de nous acquitter de ce que nous devons à Jésus-Christ, à nous-mêmes, à notre Clergé, & à nos Peuples. Il est vrai que l'ouvrage est grand : s'il est nécessaire, il n'est pas moins difficile ; aussi, bien loin de l'avoir porté à sa perfection, à peine pouvons-nous dire qu'il est commencé. Ce n'est pas tout-à-fait notre faute si nous ne l'avons pas avancé. Comme dans tout le reste, on n'arrive pas tout d'un coup au parfait, parce que toutes choses ont leur commencement & leurs progrès : ce que nous avons entrepris dans les deux Conciles précédens, a besoin aussi de temps

448 *Esprit de S. Charles Borromée;*
» pour être conduit à ce degré de per-
» fection & de consistance que nous
» nous proposons. Que si quelqu'un
» de nous pensoit autrement, parce
» qu'on voit déjà dans notre Provin-
» ce un plus beau dehors, plus d'ap-
»arence de piété, d'ordre, de ré-
» gularité, qu'il n'y en avoit ci-de-
» vant, & qu'il n'y en a peut-être
» en bien d'autres endroits, celui-là
» ne se feroit-il point illusion ? Car
» ce que nous pouvons avoir déjà
» fait, il ne faut point le comparer
» ni avec ce qui se faisoit ici autre-
» fois, ni avec ce qui se fait, en
» bien ou en mal, dans quelques au-
» tres Provinces : comparons-le plu-
» tôt avec cette regle sûre & immua-
» ble que l'Evangile nous prescrit,
» & nous verrons combien nous
» sommes éloignés du terme. Oui,
» T. RR. PP. nous en sommes tou-
» jours fort éloignés, & ce doit
» nous être un nouveau motif de
» nous hâter d'achever ce qui n'est
» qu'ébauché. Ne regardons que
» Jesus-Christ, l'Auteur de tout
» bien, & le Consommateur de l'ou-
» vrage qui nous est commis. Que

» n'a-t-il pas fait lui-même, que
» n'a-t-il pas souffert pour accomplir
» celui que le Pere Céleste lui a im-
» posé ! Que nous prêche sa Croix ?
» Que nous dit cet Autel où a été
» accompli le mystere de notre ré-
» demption ? Que nous disent ces
» divines Paroles de Jesus mourant,
» *Consummatum est* ? Si nous sommes
» donc touchés de l'exemple de Je-
» sus-Christ, si ses divines Instruc-
» tions nous éclairent, poursuivons
» son œuvre avec courage & fer-
» meté, & achevons ce qui manque
» à la nôtre. Puisqu'il a plu au Sei-
» gneur de nous établir Evêques
» pour gouverner son Eglise ; puis-
» qu'il nous a chargés du Ministère
» du salut en faveur de ceux qu'il a
» appelés à l'Héritage céleste, ap-
» pliquons-nous à les instruire, à les
» corriger, à les faire marcher dans
» les sentiers de la véritable piété &
» de la justice chrétienne.

» Après avoir employé pour cela
» tous les moyens que la prudence
» inspire, ne pensons point avoir
» tout fait : car telle est la dépra-
» vation du monde, la foiblesse de

450 *Esprit de S. Charles Borromée,*
» l'homme , & la malice de Satan ;
» que tout le bien que l'on peut faire
» d'une part, il le détruit, ou s'effor-
» ce de le détruire d'une autre. Si,
» pour arrêter un torrent, on lui op-
» pose d'un côté de fortes digues ;
» ou il les renverse , ou , en se préci-
» pitant avec plus de violence de
» l'autre côté, il s'ouvre un nou-
» veau chemin. Il en est de même
» des passions humaines , qu'on en-
» treprend de réprimer par la juste
» sévérité des Loix. Si en vertu de
» nos premiers Decrets nous avons
» tâché d'éloigner le Clergé & le
» Corps des Fideles de diverses oc-
» casions de péché ; ils se font, les
» uns & les autres , ouvert d'autres
» routes pour faire le mal ; & tandis
» que nous travaillions à rétablir
» bien des points de la Discipline
» Ecclésiastique , qu'on ne connois-
» soit presque plus, on a trouvé le
» moyen de les violer encore ces
» points, en paroissant même les
» observer en quelque sorte. Avec
» un peu moins de scandale , qu'il
» est à craindre qu'il n'y ait peut-
» être beaucoup plus d'hypocrisie !

» C'est à quoi il faut pourvoir main-
» tenant : c'étoit une nouvelle rai-
» son d'assembler ce Concile. Si ce
» seul article mérite notre atten-
» tion, je pense que nous n'en de-
» vons pas moins à l'objet que je
» vais vous proposer.

» Vous n'avez point oublié, T.
» RR. PP. ce qui a été déjà pres-
» crit dans nos Assemblées touchant
» la fréquente célébration des saints
» Mystères ; touchant la dignité des
» Evêques, leur ameublement, la
» frugalité de leur table, la modës-
» tie & la décence de leur Famille ;
» la discipline, ou la conduite du
» Clergé, le soin du Troupeau, &
» tout ce qui appartient à la solli-
» citude Pastorale. Comme tout cela
» a été déjà traité avec un très-grand
» soin, il ne nous reste qu'à le prati-
» quer avec la même exactitude : car
» enfin, à quoi serviroient les plus
» sages délibérations, si elles de-
» meuroient sans exécution ? Com-
» me la science n'est perfectionnée
» que par la vertu, l'exécution des
» saints Decrets en fait de même
» tout le prix & toute la beauté.

452 *Esprit de S. Charles Borromée*,
 » Sans cela toutes les Ordonnances
 » sont sans mérite, étant sans utilité.
 » Dans tout notre travail, ce que
 » nous devons toujours avoir en vue,
 » c'est de faire de bonnes Loix, de
 » les bien observer, & d'en procu-
 » rer l'observation. L'un demande
 » de nous beaucoup de prudence,
 » & l'autre beaucoup de fidélité. Si
 » la prudence a présidé à nos déli-
 » bérations, l'exactitude ne doit
 » point être moins grande dans la
 » pratique, & dans la manière de
 » pratiquer ce qui a été saintement
 » résolu, afin qu'au Tribunal de
 » Jesus-Christ nous soyons reconnus
 » pour de prudens & fideles Servi-
 » teurs, qu'on invite à entrer dans
 » la joie du Seigneur (a).

(1) *Scitis, Patres, quæ superioribus Con-
 ciliis præscriptum nobis de frequenti Sacrificii
 Oblatione, de dignitate ab Episcopo retinendâ,
 de suppellectili frugalitateque Episcopali, de
 Pastoralibus Officiis, de Familia nostræ insti-
 tutione, de Cleri disciplina, de Gregis com-
 missi gubernatione: illa omnia ut acta sunt à
 nobis fortasse diligenter, sic certè nostrum fuit,
 & est, eadem exequi vel diligentissimè: parum
 est enim optimo Concilio decernere, nisi quod
 decretum est, sedulò præstetur. Nam ut scien-
 tia debet esse cum virtute copulata, sic Decre-*

» Cette pratique des Ordonnan-
» ces doit donc être véritable &
» parfaite ; & pour cela il est néces-
» faire que nous observions sérieuse-
» ment tous les Decrets qui nous
» regardent personnellement , &
» que nous procurions avec le même
» soin l'observation de ceux qui con-
» cernent la conduite & le salut des
» autres. Une conduite différente ne
» rendroit - elle pas vain & inutile ,
» tant pour nous que pour nos Bre-
» bis , tout ce que nous avons fait
» jusqu'aujourd'hui ? Ce qui n'est pas
» bien enraciné , disparoît bientôt ,
» & s'évanouit.

» Armons-nous donc, T. RR.
» PP. armons-nous de zèle & de
» courage ; remplissons toute l'éten-
» due de nos devoirs : n'oublions
» rien , ne négligeons rien de ce que
» la sollicitude Pastorale exige de
» nous pour la perfection de notre
» ouvrage, pour le solide rétablisse-

*torum constitutio cum executione in primis
conjuncta : alioquin parvam affert utilita-
tem , vel certè nullam , &c. Oratio habita in
Provinciali Concilio III. inter Acta Eccl.
Mediol. Col. 8.*

454 *Esprit de S. Charles Borromée,*
 » ment de la Discipline Ecclésiasti-
 » que dans cette Province ; en un
 » mot , pour l'observation réelle &
 » entière de nos Statuts & Régle-
 » mens. Que l'Esprit de Dieu habite
 » en nous. Que cet Esprit de vérité ,
 » que le Seigneur a promis de nous
 » envoyer , comme vous venez de
 » l'entendre dans les Paroles de l'E-
 » vangile , répande sur nous ses di-
 » vines lumieres ; & qu'en dirigeant
 » toutes nos actions , il nous condui-
 » se heureusement à notre terme ; à
 » la possession même de Jesus-Christ ,
 » à qui appartient la louange & la
 » gloire , dans les siècles des sié-
 » cles «.

*Sommaires des Actes du troisieme
 Concile de Milan.*

Ce Concile , dans lequel on vit
 toujours regner le même esprit , &
 la même unanimité , que dans les
 précédens , fit encore divers Statuts
 très-salutaires touchant la sanctifi-
 cation des Fêtes , l'établissement des
 Ecoles Chrétiennes dans toute la
 Province ; la Discipline Ecclésiasti-

que ; la célébration de l'Office Divin ; les devoirs des Curés , des Chanoines & des Religieuses : touchant l'administration des Sacramens , principalement du Baptême des enfans qu'on expose , & de l'Eucharistie qu'il faut porter aux Malades.

Cependant le nombre de ces Decrets ne fut point aussi grand que dans le premier & le second Concile , parce qu'il s'agissoit moins ici de faire de nouvelles Ordonnances , que de chercher les moyens de procurer l'entiere exécution de celles qui étoient déjà faites , autorisées , & publiées. Un de ces moyens , peut-être le plus efficace , ou le plus nécessaire , étoit l'exemple même des Evêques ; aussi voyons-nous que le saint Cardinal , dans son Discours , appuyoit principalement sur cet article ; & il ne faut point douter qu'il n'y revînt plus d'une fois , tant dans ses entretiens particuliers , que dans les Conférences & les Congrégations du Concile. Il pouvoit le faire , avec assurance de plaire à quelques-uns de ses Suffragans , zélés & pieux

456 *Esprit de S. Charles Borromée*,
comme lui ; & sans crainte d'offen-
ser les autres , car ils étoient de bon-
ne volonté ; & il étoit chéri & res-
pecté de tous. S'il les édifioit tou-
jours dans tout le reste , c'étoit sur-
tout dans sa soumission aux saints
Decrets que son exemple pouvoit
servir de loi & de regle à tous ses
Confreres.

On n'employoit ordinairement
que trois semaines à discuter les ma-
tieres , & à former les Decrets dans
l'assemblée ; mais pendant les trois
années qui s'écouloient d'un Concile
à un autre , rien n'occupoit plus sé-
rieusement le Serviteur de Dieu, que
le soin de conformer à l'esprit des
Ordonnances sa propre conduite ,
celle de sa Maison , de son Clergé ,
& de tout son Diocèse. C'est à cela
qu'il faisoit servir ses fréquentes Ex-
hortations , ses Avertissemens , ses
Lettres Pastorales , & ses Visites
presque continuelles. Il en faisoit
faire encore de fréquentes , & dans
la Ville de Milan par ses Grands-
Vicaires , & dans les Paroisses de la
Campagne par les Archiprêtres :
mais lui-même veilloit sur tous , &
prenoît

Libre VIII. Chapitre VII. 457
prenoît connoissance de tout, afin
que rien ne fût négligé : & il ne bor-
noit pas toujours ses attentions au
bien de ceux qui étoient sous sa ju-
risdiction immédiate.

Peu content de faire dans le Dio-
cèse de Milan tout ce qu'il est per-
mis d'attendre de la charité d'un Evê-
que véritablement zélé & vigilant,
sa sollicitude Pastorale s'étendoit
plus loin. Métropolitain & Visiteur
Apostolique, il venoit au secours de
ses Suffragans, & se faisoit instruire
exactement de la conduite de leurs
Diocèses, qu'il parcouroit lorsque
des cas particuliers le requéroient.
Comme les Réglemens faits dans
ses Conciles regardoient toute la
Province, S. Charles tenoit aussi
la main pour qu'on les observât par-
tout, dans le même esprit, & avec
la même fidélité.

Les Colleges & les Séminaires,
qu'il avoit fondés à Milan avec tant
de soins & de dépenses, étoient de-
venus le modele de tous ceux que les
autres Evêques ses Suffragans éta-
blirent, chacun dans son Diocèse : &
le bel ordre que le saint Métropoli-

458 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
tain avoit d'abord mis dans les uns ;
servit de regle pour le bon gouver-
nement de tous les autres. Nous
avons dit ailleurs que presque dès le
commencement de son Episcopat, il
s'étoit appliqué à établir des Ecoles
de la Doctrine Chrétienne dans tou-
tes les parties de son Diocèse : il sen-
toit parfaitement combien cette Ins-
truction réguliere étoit nécessaire à
la Jeunesse , & importante pour l'E-
glise : c'est ce qui lui faisoit souhai-
ter que tous les Evêques en fissent au-
tant. Il voulut donc donner un nou-
veau poids à son exemple , par une
Ordonnance particuliere de son troi-
sieme Concile.

§. VI.

1576. *Quatrieme Concile Provincial de Mi-
lan : Discours de S. Charles Borro-
mée : Sommaires des Actes.*

Quelqu'actif que fût le zèle de
notre Cardinal , & quelque multi-
pliés que pussent être ses pénibles
travaux pour une réforme générale ,
il faut avouer que le succès ne ré-

pondit pas d'abord à ses vœux ; & il ne falloit point s'en étonner. Il étoit bien difficile d'extirper une infinité d'abus de toute espèce , & de déraciner les vices régnans , qui depuis long - temps infectoient toutes les parties du Clergé & du Peuple. C'étoit déjà beaucoup, que de n'être pas effrayé de l'entreprise ; aussi parut-elle extravagante , ou téméraire , à tous ceux qui ne sçavoient juger des œuvres de Dieu que par les foibles lumieres de l'homme. Il falloit combattre tant de passions , se roidir contre tant de difficultés , vaincre , & surmonter de si puissans obstacles, pour accoutumer au joug de l'Evangile des hommes qui en connoissoient peu les loix , & qui en craignoient sur-tout la pratique , qu'on ne devoit point être surpris qu'une maladie si grieve & si invétérée , résistât toujours aux remèdes , & que les Malades n'en pussent souffrir l'application.

On reconnoissoit néanmoins (& nous le confessons avec joie à la gloire de la grace de Jesus - Christ) on reconnoissoit que les maux de

460 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
l'Eglise de Milan , dans le temps du
quatrième Concile , paroissoient dé-
jà bien diminués , & peut-être à de-
mi-guérés , dans une partie des Clercs
& des Fideles. Le goût pour les
profanes divertissemens n'étoit plus
si vif , ni si général. A mesure que
l'on commençoit à connoître l'esprit
de la Religion , on aimoit à enten-
dre la Parole de Dieu , à fréquen-
ter les Eglises & les Sacremens ; &
on profitoit plus volontiers des
moyens de salut qu'on avoit négli-
gés par le passé. Il se fit plusieurs bon-
nes œuvres pendant le Jubilé qu'on
venoit de publier. Et certes , il au-
roit été étonnant qu'après dix ou
douze années d'Episcopat , d'un Pré-
lat tel que S. Charles , on n'eût vu
aucune sorte d'amendement parmi
les Milanois.

Il y avoit donc déjà un change-
ment dans le Diocèse : mais parce
que ce changement n'étoit ni géné-
ral , ni assez marqué , Borromée ,
tout rempli de l'esprit de Jesus-
Christ , se croyoit obligé de ne ces-
ser de prier , d'instruire , d'avertir ,
de reprendre , de corriger , & de

chercher toujours de nouveaux moyens d'être utile à un Troupeau qu'il portoit dans son cœur. Si ses Synodes & tous ses Conciles n'avoient pas encore produit tous les fruits desirés , ils n'avoient jamais été entièrement inutiles ; & quand ils auroient été moins expressement recommandés par les Peres de Trente , S. Charles n'auroit pas laissé de les célébrer de temps en temps , soit pour les avantages qu'il en retireroit déjà , soit dans l'espérance d'en retirer toujours de plus grands.

On n'ignoroit point que bien des gens , & pour différens motifs , commençoient à improuver ce louable usage. Les Libertins , les Politiques , les Pareilleux , les faux - Sages , & tous les ennemis de la Règle , osoient parler plus ou moins ouvertement contre la multiplication de ces Conciles : ils les craignoient peut-être encore plus qu'ils ne paroissent les mépriser. Le premier avoit excité leur curiosité & leur admiration. Ils disoient du deuxieme , qu'il avoit suivi de trop

462 *Esprit de S. Charles Borromée,*
près ; & que pour tous les suivans ,
la dépense en étoit au moins per-
due.

C'est ainsi , à peu près , que par-
leroient nos prétendus Philosophes ,
ces hommes importans , qui , dans
un travail bien opposé à celui de
saint Charles , prétendent bien mé-
riter du genre humain. Mais les per-
sonnes sages , peu sensibles aux mur-
mures de ces hommes frivoles , pen-
soient & raisonnoient bien autre-
ment. L'édification & l'instruction ,
que les Fideles recevoient toujours
de ces saintes Assemblées , les leur
faisoient desirer ; & avant qu'on en
publiât les Decrets , leur cœur se
trouvoit déjà disposé à les embrasser ,
comme autant de moyens de sancti-
fication que le Ciel leur présentait.
Le zélé Cardinal ne travailloit que
pour le salut de tous ; & si les heu-
reuses dispositions des uns le conso-
loient beaucoup , il n'étoit ni dé-
couragé , ni surpris des discours peu
mesurés des autres : il connoissoit
les hommes , & l'esprit du monde.

Ce qui auroit pu embarrasser, ou oc-

cuper plus réellement un Prélat d'un autre caractère que celui de S. Charles , c'étoit la suite ou le renouvellement des démêlés sur la Jurisdiction Ecclésiastique. Les fourdes pratiques de quelques mauvais Citoyens avoient engagé celui qui gouvernoit la Province, à de nouvelles violences contre le saint Archevêque ; & cette persécution , excitée de nouveau d'abord après la tenue du troisieme Concile , ne finissoit point : elle n'empêcha pas non plus que le Cardinal ne fît toutes les dispositions pour la célébration d'un quatrieme. Dès le premier jour de Mars 1576 il en fit la convocation pour le 10 de Mai. Onze Evêques Suffragans , & les Procureurs des autres qui se trouvoient légitimement empêchés , s'étant rendus auprès de leur Métropolitain dans le temps marqué , il en fit l'ouverture par un Discours Synodal , dont voici la Traduction.



*Discours de Saint Charles dans le
IV^e. Concile de Milan.*

„ Jusqu'à quand verra-t-on cette
„ fréquente convocation de Conci-
„ les Provinciaux ? A quoi bon tant
„ de Statuts , & cette foule de nou-
„ veaux Décrets ? C'est , Très-Saints
„ Peres , un cri aujourd'hui trop
„ commun, mais aussi peu digne de
„ l'attention d'un homme religieux,
„ qu'éloigné de la façon de penser
„ des Evêques. C'est une insolente
„ raillerie , ou des hommes impies
„ qui combattent l'Eglise de Dieu ,
„ ou de mauvais Chrétiens qui ont
„ en horreur la Discipline chré-
„ tienne. C'est encore le murmure
„ indiscret de quelques ignorans ,
„ qui ne connoissant ni l'importan-
„ ce ni l'utilité des Synodes , ju-
„ gent de tout selon la petitesse de
„ leur esprit. Pour nous , Révérends
„ Peres , nous sçavons , & nous le
„ sçavons avec certitude , que la
„ Loi de Dieu est pour l'homme
„ comme une haie qui le soutient
„ contre la foiblesse de sa nature ,

, & le défend contre le feu de la
 ,, cupidité. L'une & l'autre l'écar-
 ,, tent trop souvent du droit che-
 ,, min : il a donc besoin que , par
 ,, de bons réglemens , comme par
 ,, autant de salutaires liens , on l'ar-
 ,, rête & le retienne lorsqu'il vou-
 ,, droit sortir de la voie droite , ou
 ,, qu'on l'y ramene quand il s'en
 ,, est éloigné (1). Et ce qui est es-

(1) Quousque tandem Concilia Provincialia
 roties convocata ? Quorsum & tot Constitutio-
 nes , & tot Decretorum vincula ? Vulgaris vox,
 Patres sanctissimi , ac sicut ne tacitâ quidem
 cogitatione religiosâ mentis digna , longèque à
 sensu Episcopalis vestri animi aliena , ita ho-
 minum vel impiorum est Ecclesiam Dei oppu-
 gnantium , vel Christianorum christianam
 Disciplinam abhorrentium , vel imperitorum ,
 planèque nescientium quantas vires habeat fre-
 quens Synodorum actio atque usus ; vel illorum
 sanè qui angusto parvoque animo omnia me-
 riuntur. Porro nobis , Patres , est illud certum
 atque exploratum , hominem divinâ lege quasi
 sepimento vallatum , ut est is , tum summâ na-
 turæ imbecillitate , tum immensâ cupiditate ,
 sæpè labi , sæpèque ab officii semitâ deflectere ,
 proindeque plurimis & Conciliis , & Institu-
 tis , & Decretis opus esse , quibus quasi sanctis-
 simis vinculis ille adstrictus ; à recto cursu non
 declinet ; aut aliquando digressus , iisdem ad-
 jutus in viam salutis redeat , &c. Oratio
 habita in Prov. Concilio IV. colum. 9.

466 *Esprit de S. Charles Borromée*,
,, sentiel, c'est que l'origine des
,, Conciles nous vient de notre Di-
,, vin Maître: c'est Jesus-Christ mê-
,, me qui en est l'Instituteur. Les
,, Apôtres ont suivi cette sainte
,, pratique, & en ont fait une loi
,, aux Evêques, leurs Successeurs.
,, Les Souverains Pontifes, & les
,, Conciles, soit œcuméniques, ou
,, provinciaux, en observant cette
,, Loi, l'ont encore recommandée..
,, Enfin l'Eglise Universelle en a
,, fidelement retenu l'usage; & c'est
,, par-là qu'elle nous a conservé,
,, & transmis de siecle en siecle,
,, avec le dépôt de la Foi, les re-
,, gles de la Discipline..

» On ne sçauroit dire à quelle
,, suite de calamités l'omission, ou:
,, l'interruption de cet usage, a ex-
,, posé la République Chrétienne..
,, Alors on n'a presque plus connu
,, ni l'esprit du Christianisme, ni:
,, les saintes pratiques de la Reli-
,, gion; le Clergé étant sans disci-
,, pline, les Fideles ont oublié les
,, devoirs de la charité; & toute la
,, beauté des vertus chrétiennes a
,, presque disparu, avec l'éclat de

„ la lumière Evangélique. Faut-il
„ s'en étonner? Ceux qui auroient
„ dû prescrire leur devoir à tous les
„ autres, ont ignoré ou négligé le
„ leur.

„ Tout cela nous avertit & nous
„ sollicite de retenir la sainte pra-
„ tique des Conciles avec autant de
„ constance & de fidélité, que les
„ saints Evêques des premiers sie-
„ cles en ont eu à la faire passer à
„ leurs Successeurs. Le saint Con-
„ cile de Trente, en renouvelant
„ un usage si salutaire, a ordonné
„ que tous les Evêques tiendroient
„ au moins une fois chaque année
„ leurs Synodes; & que les Métro-
„ politains célébreroient leurs Con-
„ ciles Provinciaux tous les trois ans.
„ Nous nous sommes acquittés déjà
„ trois fois de cet important devoir;
„ & nous avons de fortes raisons
„ pour continuer toujours de même.

„ N'en doutez point, T. R R.
„ PP. il y a encore bien des choses
„ à ajouter à nos premiers Statuts,
„ pour parvenir à cette perfection
„ de Discipline que nous devons de-
„ sirer. Il faut donner un nouveau

„ poids à quelques-uns de nos Dé-
„ crets, de peur de voir bientôt
„ ébranlé le fondement de l'édifice
„ que nous avons entrepris d'éle-
„ ver, ou d'établir. Ce sont-là des
„ objets bien dignes de nos atten-
„ tions. Mais ce qui doit nous oc-
„ cuper le plus dans ce quatrième
„ Concile, c'est de faire exécuter
„ les Ordonnances, dont l'observa-
„ tion est attachée à la continuité
„ de nos soins. Il n'est rien qui nous
„ touche davantage, ni que je vous
„ recommande avec plus d'ardeur.
„ Remettant donc sous nos yeux,
„ comme devant un miroir fidele,
„ les Décrets du Concile de Tren-
„ te, & nos précédentes Ordon-
„ nances, examinons avec soin ce
„ que nous pouvons avoir omis, ce
„ qui nous a échappé, ou ce que
„ nous n'avons pas suivi avec autant
„ de diligence qu'il le falloit pour
„ la gloire de Dieu, & le salut des
„ Peuples qu'il a confiés à nos soins.
„ Sentons bien tout ce que notre
„ ministère nous engage de faire
„ pour le bien du Clergé, des Fi-
„ deles, & de nos Eglises: tel doit

„ être le premier objet de notre sol-
„ licitude Pastorale dans cette au-
„ guste Assemblée.

„ S'il ne nous est jamais permis
„ de perdre cet objet de vue, il nous
„ convient d'y réfléchir encore plus
„ sérieusement dans ce temps de
„ Concile & de Jubilé ; dans ces
„ jours de salut, où nous avons la
„ consolation de voir un renouvelle-
„ ment de ferveur parmi les Fideles.
„ Pendant que les uns s'adonnent aux
„ exercices de piété, & à la prati-
„ que de plusieurs bonnes œuvres,
„ ceux qui avoient paru endurcis,
„ ou comme endormis dans leurs
„ mauvaises habitudes, touchés au-
„ jourd'hui de quelques bons desirs
„ de conversion, montrent une sorte
„ de zèle & d'affection pour les ver-
„ tus chrétiennes. Nous qui som-
„ mes leurs Pères & leurs Méde-
„ cins, que ferons-nous pour aider ces
„ pieux desirs, ou pour soutenir cette
„ bonne volonté qui paroît la mê-
„ me en tous ? Sans doute que nous
„ exciterons de plus en plus en nous-
„ mêmes le zèle Episcopal, & que
„ nous n'épargnerons ni travail, ni

470 *Esprit de S. Charles Borromée,*
,, peines, ni vigilance, pour faire
,, croître dans tous les cœurs cet
,, amour d'une vie spirituelle, &
,, d'une justice chrétienne.

,, Telle est aujourd'hui l'attente
,, des Fideles. Ces Peuples qui se
,, reposent sur notre sollicitude Pas-
,, torale, esperent tous que notre
,, Assemblée leur procurera de nou-
,, veaux moyens d'amendement &
,, de salut. C'est ce que nous font
,, entendre leurs prieres, leurs sou-
,, pirs, leur concours continuel dans
,, nos Eglises. Regardez, Très-
,, Saints Peres, cette grande mul-
,, titude de Chrétiens de notre Pro-
,, vince, qu'un desir de salut amene
,, ici : si leur piété avoit été déjà
,, réveillée par nos précédens aver-
,, tissemens, elle se trouve encore plus
,, excitée par la considération que
,, c'est de leur bonheur que nous
,, nous occupons uniquement dans
,, ce Concile. Ce n'est pas seulement
,, ici, mais dans toutes les Villes,
,, dans les Bourgs, & dans tous les
,, Villages, qu'on voit à présent la
,, même ferveur publique, les mê-
,, mes exercices de religion & de

„ piété. Considérez les vœux que
„ font pour nous , & pour le succès
„ de ce Concile , tous les Prêtres
„ qui montent au saint Autel ; les
„ Vierges & les Veuves continuel-
„ lement en prières ; ce grand nom-
„ bre de Fideles qui fréquentent
„ avec piété les Sacremens , ou qui
„ ne cessent d'implorer par leurs
„ larmes la miséricorde de Dieu ,
„ & la protection des Saints. Faites
„ attention à la vertu , ainsi qu'au
„ motif de cette Priere commune ,
„ qui s'élève jusqu'au Ciel.

„ Jusqu'à quand , Pere céleste ,
„ ferons-nous dans les douleurs de
„ l'enfantement sans enfanter ? Nous
„ formons bien des saints desirs ,
„ mais nous ne faisons point de sain-
„ tes actions ; cependant , Seigneur ,
„ vous nous appelez à la sainteté ,
„ vous nous excitez à la pratique
„ des bonnes œuvres , & nous lan-
„ guissons toujours dans la tiédeur.
„ Nous commençons bien quelque-
„ fois , mais nous ne persévérons
„ pas : nous soupçons après la gloi-
„ re & la couronne immortelle , mais
„ le travail nous rebute , & nous reg-

472 *Esprit de S. Charles Borromée*,
,, fusons d'embrasser la Croix. Quand
,, fera-ce que , plus puissamment ai-
,, dés , & plus fidèles à la grace ,
,, nous marcherons avec fermeté dans
,, cette voie droite qui conduit à la
,, vie ? Regardez-nous , ô Dieu notre
,, Pere , regardez-nous comme vos
,, Brebis , ces Brebis que vous avez
,, rachetées , non au prix de l'or ou
,, de l'argent , mais par le sang pré-
,, cieux de votre Fils unique. Vous
,, nous avez donné des Guides , des
,, Maîtres , des Médecins , des Pas-
,, teurs , & des Peres : en nous met-
,, tant sous leur conduite , vous nous
,, avez commandé de leur obéir , &
,, leur avez ordonné de veiller sur
,, nous , comme devant vous rendre
,, compte de nos Ames. Maintenant
,, que c'est pour notre propre cause
,, qu'ils sont assemblés , & que c'est
,, l'affaire de notre salut qui les oc-
,, cupe , faites qu'ils ne regardent
,, que vous seul , sans être touchés
,, d'aucun autre intérêt que de ce-
,, lui de leur salut & du nôtre. Eclair-
,, rez-les , dirigez-les , formez en-
,, eux de salutaires conseils , afin
,, qu'à leur tour ils donnent à votre

„ Peuple la science du salut ; qu'ils
 „ guident nos pas dans la voie de la
 „ véritable paix ; & que tout se trou-
 „ vant saint , & dans leurs actions &
 „ dans notre obéissance , nous arri-
 „ vions aussi tous , avec le secours de
 „ votre grace , à cette heureuse Pa-
 „ trie où vous nous appelez. . (1)
 „ Voilà , T. RR. PP. ce que nos
 „ Peuples fideles demandent à Dieu,
 „ & ce que nous devons nous effor-

(1) *Considerate animo hanc unam omnium
 obsecrationem atque orationem , summâ tacitæ
 mentis contentione ad cælos usque emissam :
 Quousque tandem , Pater cælestis , parturimus ,
 neque tamen adhuc parimus ? Cogitata optima
 concipimus , at factis non exprimimus. Tu ,
 Domine , ad rectè agendum nos vocas , atque ex-
 citas , at languescimus : præclarè aliquando
 inchoamus , at non perficimus : cælestes illas co-
 ronas gloriamque sempiternam expetimus , at
 labores crucemque refugimus. Quo tandem tem-
 pore seriò agemus ? Quando-verè adjuti , cur-
 sum vitæ rectæ tenebimus ? Respice , summe
 Pater , nos oves pascuæ tuæ ; non auro &
 argento , sed pretioso sanguine Filii tui re-
 demptas. Tu nos tanquam pretiosum depofi-
 tum , horum curæ fideique commisisti ; tu hos
 nobis duces , Magistros , Medicos , Pastores ,
 Patres constituisti ; ac proinde illis , eorumque
 dictis audientes nos esse iussisti : tu rursus illos
 ut pote de animabus nostris rationem aliquan-
 do reddituros , pro nobis invigilare voluisti.
 Da , quæsumus , illis , jam causâ nostrâ in Con-
 cilio congressis , de salute nostrâ sollicitis , rem-
 que nostram agentibus , ut te unum spectent ;*

474 *Esprit de S. Charles Borromée,*
 „ cer de leur procurer avec toute la
 „ sollicitude des Pasteurs, & l'amour
 „ des Peres. Ce sont ces Ames pour
 „ lesquelles Dieu a envoyè en ce
 „ monde, non pas un de ses An-
 „ ges, mais son propre Fils, Fils
 „ unique & bien-aimé. Ce sont en-
 „ core ces Ames que Jesus-Christ,
 „ avant sa glorieuse Ascension, re-
 „ commandoit si expressément au
 „ Bienheureux Pierre, en lui de-
 „ mandant par trois fois : *Simon,*
 „ *filz de Jean, m'aimez-vous plus*
 „ *que ceux-ci ? Paissez mes Brebis.*
 „ Par ces mêmes paroles, notre
 „ Divin Sauveur n'a pas moins inf-
 „ truit tous ceux qui sont appelés
 „ à une portion de la sollicitude
 „ Apostolique : il nous a montré
 „ par-là la véritable maniere de
 „ paître son Troupeau, & cette ten-
 „ dre charité qui fait la principale

non sua, sed quæ Jesu Christi sunt, quærant;
 ac sua & nostræ saluti serviant. Præfer lumen
 mentibus eorum, ac dirige voluntates, & ad
 salutaria consilia suscipienda, & ad dandam
 nobis, plebi tuæ, scientiam salutis, & ad
 dirigendos pedes nostros in viam pacis. Sic-
 que illi sanctè agendo, & nos eisdem obediendo,
 omnes ad cælestem patriam ad quam vocati su-
 mus, adjunctrice tua gratia perveniamus.

Oratio habita in Prov. Conc. IV. col. 10.

„ partie du devoir Pastoral. Nous
„ montrerons les effets de cette cha-
„ rité à nos Peuples , par de fré-
„ quentes Prédications , par l'ad-
„ ministration des Sacremens , par
„ les exemples d'une vie sainte , tou-
„ jours irréprochable , par d'abon-
„ dantes aumônes , par la ferveur
„ des prieres , par la célébration des
„ saints Mysteres , par le zèle du
„ culte divin , par des avertissemens
„ paternels , par des corrections sa-
„ lutaires ; en un mot , par tous les
„ moyens que la Divine Bonté a
„ mis en notre pouvoir.

„ Il s'ensuit donc , Très-Révén-
„ dends Peres , qu'autant que nous
„ devons aimer le Seigneur Jesus ,
„ autant sommes-nous obligés d'a-
„ voir de la sollicitude Pastorale ,
„ & de la vigilance pour son Trou-
„ peau. M'aimez-vous , nous dit-il ,
„ laissez , mes Brebis. La preuve
„ donc la plus réelle de notre amour
„ pour le divin Maître , c'est l'appli-
„ cation forte & sincere à procurer le
„ salut de tous ses enfans qu'il a con-
„ fiés à nos soins , & à notre conduite.
„ Certes , si nous nous intéressons
„ sincèrement à la gloire de Jesus-

476 *Esprit de S. Charles Borromée*,
» Christ, & à la propagation de son
» règne, si nous brûlons du saint de-
» sir de lui plaire & de lui obéir,
» ce n'est point par des paroles qu'il
» faut le témoigner, mais par les
» effets. Ne nous laissons donc ni dé-
» courager par le travail, ni affoi-
» blir par les difficultés, ni intimider
» par les attaques de l'Ennemi, &
» que rien ne soit capable de nous
» détourner du saint ouvrage com-
» mencé. Appuyés sur le secours
» d'en-haut, & tout embrasés du
» saint amour, montrons toute la
» force Episcopale, & dans nos dé-
» libérations & dans nos actions,
» quand il s'agit de purifier, d'é-
» clarer & de perfectionner ces
» Ames, qui sont le Temple du
» Saint-Esprit, destinées à le louer
» dans les siècles des siècles. *Amen* *.

* *Id sanè præstabimus, Patres, si non labori-
bus deterriti, non difficultatibus labefacti, non
Satanae adversarii colluctatione fracti, ab in-
stituti operis cursu numquam desistemus: sed
divini amoris igne accensi, omni virtutum
Episcopali studio; eo cum semper, tum in
Conciliaribus actionibus, progredi contendemus,
ut populum nobis commissum & purgemus,
& illustremus, & perficiamus; hisque perpè-
tuis progressionum laboribus introducamus in*

Tous les Peres de ce Concile, animés du même esprit que saint Charles, sentirent bien la nécessité de poursuivre avec zèle l'ouvrage de la Réforme, & de faire dans cette vue quelques nouvelles Ordonnances, soit pour expliquer & confirmer les anciennes, soit pour en procurer enfin l'exécution, ou pour opposer peut-être de nouvelles digues à de nouveaux maux. Toutes ces Ordonnances se trouvent divisées à l'ordinaire en trois Parties. Chaque partie avoit été traitée séparément durant une semaine, & terminée dans une Session. Cette diligence ne doit pas surprendre ceux qui savent déjà avec quel soin notre Cardinal avoit coutume de discuter toutes les matieres pendant l'intervalle d'un Concile à l'autre.

*Sommaires des Actes du IV^e. Concile
de Milan.*

Dans la premiere Partie des Dé-

Tabernacula cœlestia, idque munere & gratiâ Christi Domini, cui gloria sempiternis ætatum sæculis. Amen. Ibid. ut sp.

478 *Esprit de S. Charles Borromée,*
crets , on parle d'abord de ce qui
concerne les saintes Reliques , les
Images , les Miracles. On y traite
ensuite des Indulgences , des super-
stitutions , de l'observance des Quatre-
Temps , des Jeûnes , des Féries où
le Palais doit vaquer , de la Fête de
saint Ambroise , de l'assemblée des
Clercs pour célébrer les jours de
Fêtes , & des Pélerinages de dévo-
tion , pendant lesquels il est enjoint
d'entendre ou de célébrer tous les
jours la Messe , d'observer les jeûnes
prescrits par l'Eglise ; de faire des au-
mônes & des prières ; de ne s'entreti-
enir que des choses saintes ; & de faire
succéder le silence , ou l'Oraison
Mentale , à la récitation des Psea-
mes. On a déjà vu que le Cardinal
Borromée ne faisoit pas autrement ses
Pélerinages , ou voyages de dévotion
au saint Suaire , ou à Rome , lorsqu'il
s'y rendoit dans un temps de Jubilé.

Dans la seconde Partie des Actes ,
il est traité du culte des Eglises , des
Chapelles , des Autels , des Tom-
beaux , des Cimetieres , des Cloches ,
des Ornemens , & de la propreté des
lieux saints ; du soin que l'on y

doit apporter pour en bannir tout ce qui est profane , & y assigner aux femmes des endroits séparés des hommes , même pour l'entrée & la sortie de l'Eglise. On y parle encore des consécration d'Eglise ou d'Autels , de petits Oratoires placés sur les chemins , de la Priere du soir dans les Eglises , de la prédication de la Parole de Dieu , des Ecoles où l'on enseigne la Doctrine Chrétienne. Le Concile entre dans un détail exact de ce qui concerne les Sacremens , les Extraits de Baptême , les Exorcismes , & chaque Sacrement en particulier , la collation & la provision des Bénéfices , les Processions , les Enterremens , les distributions faites aux Chanoines , les Paroisses , les Droits & les Offices des Curés.

Dans la troisieme Partie , le Concile expose de nouveau , & avec précision , les principaux devoirs des Evêques ; l'obligation commune à tous les Ministres de l'Autel de mener une vie sage , réglée , qui serve à régler celle de tous les Fideles ; la nécessité de la visite Episcopale , & la maniere de la faire avec fruit. On

480 *Esprit de S. Charles Borromée*,
y parle des Synodes, que l'Evêque
doit tenir chaque année, & des Con-
ciles Provinciaux, qu'il faut célé-
brer tous les trois ans. On y donne
encore plusieurs avis très-importans
au Clergé, pour le régleme[n]t de ses
mœurs, pour les lectures & les étu-
des des Clercs, pour leur habille-
ment & touchant la résidence. Le
Concile parle ensuite de la Jurisdic-
tion des Evêques, & du Tribunal
Ecclésiastique; de ce qui concerne
le Sacrement de Mariage; de ce qui
regarde les Religieuses, leurs Par-
loirs, leur Tour, sur-tout la Clôture,
qu'elles doivent exactement observer:
on renouvelle la défense très-expresse
de laisser entrer les femmes mêmes
dans les Monasteres, & on donne
des Régles très-judicieuses pour l'é-
conomie du temporel. L'on marque
ce qui peut contribuer à l'entretien
des lieux de dévotion, des Hôpi-
taux, & des fondations. On y ex-
horte les Fideles à avoir soin des
Pauvres, & on veut que les Curés
soient attentifs à les instruire, en
leur faisant l'aumône. On prononce
enfin des peines contre ceux qui vio-
leroient

leroient ces Réglemens; & l'on ordonne qu'ils soient affichés aux Portes de la Cathédrale. Le Concile suivant est indiqué au mois de Mai 1579.

Dans cet intervalle, la Providence affligea, ou éprouva, le Pasteur & le Troupeau: celui-là, par de nouvelles tracasseries, que le Gouverneur de Milan lui fit encore, à l'instigation de quelques esprits inquiets & turbulens; & celui-ci, par le fléau de la peste; châtiment que les péchés des hommes méritoient, & que saint Charles avoit prédit; mais châtiment qui fournit au Serviteur de Dieu une riche matiere de nouveaux mérites.

S. VII.

Cinquieme Concile Provincial de Milan : Discours de S. Charles Borromée: Sommaires des Actes.

Ni les travaux extraordinaires; auxquels la contagion & ses suites avoient engagé notre Cardinal, ni toutes les intrigues des Ennemis de la Réforme, qui étoient parvenus

1579

Tome III.

X

482 *Esprit de S. Charles Borromée*,
à faire suspendre à Rome la confirmation des Actes de son quatrième Concile, ne purent l'empêcher de tout préparer, & de se disposer lui-même à la célébration du cinquième. Par un Mandement daté du dixième de Mars 1579, il indiqua ce Concile au septième jour du mois de Mai, ainsi qu'il avoit été déterminé trois ans auparavant.

Quinze Evêques avec tout le Clergé de la Ville de Milan, & tous les États de la Province, se trouverent à ce nouveau Concile, comme dans les précédens; saint Charles suivant sa coutume en fit l'ouverture par un discours extrêmement pathétique. Si on y admira toujours ce zèle de la Religion dont son cœur étoit tout embrasé, deux choses ne méritoient pas moins d'y être remarquées : 1°. La sagesse du saint Cardinal, sa modération, & sa prudence à oublier ou supprimer tout ce qui le regardoit personnellement, sans faire la plus légère mention de ce que la plus héroïque charité lui avoit fait entreprendre pour le salut de la Ville & le secours des Pestiférés, sans se plaindre de l'ingratitude des hom-

mes , qui n'avoient reconnu les importants services que par une nouvelle persécution. La seconde chose qui mérite le plus d'être remarquée dans ce discours Synodal , c'est le parallèle , ou le contraste , entre un bon Pasteur , & un Pasteur négligent. Cette matiere est touchée avec autant de délicatesse que de force & d'énergie : si dans le cinquieme Concile il se trouvoit quelque Evêque , ou Curé , qui pût s'appliquer à lui-même ce que le Saint disoit du Pasteur négligent , on devoit du moins avouer que la correction ne pouvoit être ni plus discrete , ni plus chrétienne.

*Discours de saint Charles dans le
cinquieme Concile Provincial de
Milan.*

„ Les paroles de l'Evangile qu'on
„ vient de lire , nous apprennent ,
„ T. RR. PP. que Jesus-Christ ayant
„ assemblé ses Apôtres , les envoya
„ prêcher le Royaume du Ciel , avec
„ le pouvoir de guérir les Malades ,
„ & de chasser les démons. Dans le

464 *Esprit de S. Charles Borromée,*
,, récit Evangélique vous remarque-
,, rez aussi quelles sont les Loix que
,, la Sagesse Divine a prescrites pour
,, cette mission Apostolique, & quel
,, a été le zèle des Apôtres dans
,, l'exercice de leur Ministère. Main-
,, tenant que le Clergé & le Peuple
,, de cette grande Ville ont le plai-
,, sir de vous voir assemblés ici,
,, vous qui êtes les Successeurs des
,, Apôtres, pour célébrer avec moi
,, le cinquieme Concile de la Pro-
,, vince, selon l'Esprit de Jesus-
,, Christ, & le Décret du Concile
,, de Trente, ils ne peuvent que se
,, représenter la convocation & la
,, mission des Apôtres de la maniere
,, que le saint Evangéliste les rap-
,, porte.

,, Le Seigneur Jesus voyoit alors
,, tous les Peuples de la terre plon-
,, gés dans les ténèbres, tous dans
,, l'égarement, comme des Brebis
,, sans Pasteur, dispersées de toutes
,, parts, & accablées de toutes for-
,, tes de maux. Attendri sur leurs
,, miseres, le divin Sauveur ne se
,, contenta point d'en avoir déjà
,, instruit & guéri plusieurs, en par-

„ courant les Villes, les Bourgs & les
„ Villages de la Judée ; mais pour
„ étendre ses miséricordes sur toute
„ la multitude des Nations , il for-
„ ma lui-même ses Coopérateurs ;
„ il ordonna aux Disciples de va-
„ quer à la Prière , & chargea les
„ douze Apôtres du ministère de
„ la prédication de l'Evangile , &
„ de la guérison des Malades. Du
„ haut des Cieux , il jette encore
„ ses regards de miséricorde sur nous,
„ & sur cette Province de Milan ,
„ ravagée par le feu de la peste ,
„ & désolée moins encore par la
„ mort de tant de personnes qui lui
„ ont été enlevées , que par le dé-
„ périssement des choses spirituel-
„ les , & par l'inondation des vices ,
„ qui attirent les fléaux du Ciel. C'est
„ donc pour remédier à tous ces
„ maux , que l'Esprit du Seigneur
„ nous excite à prier , comme les
„ Disciples, avec plus de ferveur ; & à
„ travailler comme les Apôtres, avec
„ un nouveau zèle : tel doit être l'ob-
„ jet de cette assemblée Synodale.

„ Vous futes présens aux prières
„ solennelles que nous fîmes sans

486 *Esprit de S. Charles Borromée,*
,, interruption en présence d'une pré-
,, cieuse Relique (le saint Clou) :
,, nous ne cessâmes d'implorer les
,, lumières du Saint-Esprit pour con-
,, duire saintement la Province, &
,, réparer les pertes passées. Il n'y
,, eut alors ni Ville, ni Village, ni
,, aucun autre lieu de cette Province
,, où on ne se portât avec ardeur à
,, la prière, à la pénitence, à la fré-
,, quentation des Sacremens, & à
,, tous les autres exercices de piété.
,, Nous sommes assemblés aujour-
,, d'hui dans le même esprit, & pour
,, renouveler les mêmes devoirs de
,, Religion : nous devons aussi espé-
,, rer que Jesus-Christ, selon sa pro-
,, messe, écoutera nos Prières, &
,, qu'il fera au milieu de nous ; pre-
,, nons seulement la mission des
,, Apôtres pour modèle de la nôtre :
,, car en traitant ensemble, & avec
,, une charité mutuelle, de tout
,, ce qui concerne l'état de nos Egli-
,, ses, la sainteté des divins Offices,
,, la Discipline du Clergé & du Peu-
,, ple, & l'exécution des saints Dé-
,, crets ; en recherchant avec l'affis-
,, tance du Saint-Esprit les moyens de

„ rétablir plusieurs pratiques pieuses
„ déjà abolies, ou de réparer les
„ maux qui ont été les suites de cette
„ négligence, quel est en tout cela
„ notre principal objet ? Qu'espé-
„ rons-nous de tout ce travail ? Nous
„ espérons qu'avec tous ces secours,
„ qui nous viennent de Dieu, nos es-
„ prits seront plus éclairés; que la divi-
„ ne charité, le zèle du salut des Ames
„ enflammera nos cœurs; que la vertu,
„ la force Episcopale, croissant de plus
„ en plus en nous, nous recevrons
„ comme un esprit nouveau pour
„ chasser ou pour repousser tous les
„ mauvais esprits, pour dissiper la
„ contagion des vices, pour guérir
„ les maladies spirituelles, & rendre
„ enfin une véritable santé à tous les
„ Peuples confiés à nos soins. Heu-
„ reux travaux ! Heureux fruits de
„ la sollicitude Pastorale !

„ Jesus - Christ vient à votre se-
„ cours, le Saint-Esprit conduit lui-
„ même vos actions, il vous établit
„ les Maîtres des mœurs, les Con-
„ ducteurs des Peuples, les Auteurs
„ des saintes Loix. C'est par votre sa-
„ gesse que toute la Discipline Chré-

488 *Esprit de S. Charles Borromée ;*
,, tienne se rétablit : c'est par votre
,, prudence que les disputes & les
,, querelles sont apaisées ; par vos
,, soins les lâches & foibles sont rassu-
,, rés, & votre courage en inspire aux
,, plus timides. Que dirai-je ? L'ac-
,, tivité de cette sainte Assemblée,
,, en nous éclairant & nous instrui-
,, sant, ne donne-t-elle pas une nou-
,, velle force, une nouvelle vigueur
,, à nous-mêmes, qui remplissons les
,, fonctions de Docteurs, & qui som-
,, mes les Médecins de l'Eglise ?
,, Connoissons par là quel a été l'a-
,, veuglement ou le malheur de ces
,, derniers temps, où l'on ne voyoit
,, plus, en bien des endroits, ni Con-
,, cile ni Synode. Aussi quelle a été
,, la suite de cette longue interrup-
,, tion d'assemblées Ecclesiastiques ?
,, La face de la République Chré-
,, tienne ressembloit à une forêt ; la
,, beauté des Eglises & de tous leurs
,, ornemens avoit disparu : les céré-
,, monies sacrées & les Offices di-
,, vins n'avoient plus rien de majes-
,, tueux ni de respectable : le Chœur
,, sans Discipline, & toutes les fonc-
,, tions Ecclésiastiques sans éclat :
,, les places des Prêtres & des Clercs

„ désertes : tous les rangs enfin sans
 „ ordre , n'offroient rien aux yeux
 „ des Fideles qui n'attirât leur mépris.
 „ Ajoutez à la corruption des mœurs
 „ le plus affreux libertinage parmi
 „ les Peuples : la sainteté des Fêtes
 „ profanées , les lieux saints violés ,
 „ la dignité de l'Ordre Sacerdotal
 „ avilie , & tout ce qui appartient à
 „ la Religion , réduit à un état le
 „ plus digne de larmes. *.

» Nous l'avons vu , hélas ! Nous
 » avons vu toute la face de cette

* *Quàm misera igitur superiora tempora , quibus tandiu intermissa sunt multis partibus , penèque antiquata Concilia Provincialia , & Synodi Diocesana neglecta ! Quò factum est , ut multiplex malorum quasi sylva extiterit : Basilicæ incultæ , ornamenta supellectilis Ecclesiasticæ penè nulla ; ceremoniarum ritus & usus vix cognitus ; divinorum Officiorum ratio , penè perturbata ; Chori disciplina rescissa , functionum Ecclesiasticarum munera contempta & spreta ; Stationes Sacerdotales Clericalesque deserta : omnia demum Disciplinæ officia abjecta , ac penè deposita , populi præterea institutio depravata , morum corruptelæ undique obortæ : Fæstorum dierum veneratio multis peccatis violata , sacrorum locorum cultus multis partibus latus , Sacerdotalis dignitas pro nihilo habita : cuncta denique ad eum statum reducta , ut lacrymis , luctu , commiserationeque digna essent. Orat. habita in Conc. V. col. 12.*

490 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
„ Province peu différente de ce
„ qu'avoit été le Temple de Jerusa-
„ lem après que l'impie Antiochus
„ l'eut dépouillé , souillé , devasté :
„ tel que le trouva le brave Judas
„ Macchabée , lorsqu'à la vue du
„ saint Autel détruit , des portes de-
„ mi - consumées par le feu , & de
„ tout ce qu'il y avoit eu de beau
„ & de précieux , renversé ou réduit
„ en cendres , il déchira ses vête-
„ mens , se couvrit la tête de pou-
„ siere , & ne put exprimer sa pro-
„ fonde douleur que par des san-
„ glots & des soupirs.

„ Mille actions de graces vous
„ soient rendues , Pere des miséri-
„ cordes , d'avoir suscité dans ces
„ malheureux temps les SS. Peres
„ du Concile de Trente , & de vous
„ être servi de leur ministere pour
„ procurer tant de précieux avan-
„ tages à la sainte Eglise de Je-
„ sus-Christ ! Celui sur - tout que
„ nous devons regarder comme
„ une source de bonheur , est le ré-
„ tablissement de l'ancienne & loua-
„ ble coutume d'assembler souvent
„ les Synodes des Diocèses , & les

„ Conciles des Provinces: usage que
„ nous ne négligerons jamais, puis-
„ que, comme vous sçavez, nous
„ nous sommes engagés par un De-
„ cret spécial de l'observer toujours
„ sans variation.

„ Mais revenons au point d'où
„ nous sommes partis, à ce texte de
„ l'Evangile où nous trouvons non-
„ seulement la regle & la forme de
„ notre présente Assemblée, mais
„ aussi l'idée des devoirs que nous y
„ devons prescrire & remplir. Exa-
„ minons d'abord pourquoi Jesus-
„ Christ, qui pouvoit instruire cha-
„ cun de ses Apôtres, & l'envoyer
„ selon sa destination, a voulu les
„ assembler tous pour cet effet. N'est-
„ ce pas sur cet exemple du divin
„ Législateur, que l'Eglise Chré-
„ tienne dès sa naissance a fort sa-
„ gement établi que tous les Evê-
„ ques d'une Province se rendroient
„ en certains tems auprès de leur Mé-
„ tropolitain; pour former ensemble
„ les Loix Provinciales qui doivent
„ être reçues & observées par tous
„ ceux qui appartiennent à la même
„ Eglise? Une des raisons de cette:

492 *Esprit de S. Charles Borromée*,
,, législation étoit sans doute d'assu-
,, rer par là l'uniformité de la doc-
,, trine du Ministère , & de la fa-
,, çon de vivre , parmi les Ministres
,, qui étoient envoyés prêcher l'E-
,, vangile dans les différentes parties
,, du Monde. Cela nous apprend en
,, même temps que quoique les
,, Evêques d'une même Province
,, soient chargés , chacun en parti-
,, lier , du gouvernement d'un Dio-
,, cèse , ils se trouvent tous engagés
,, par une obligation commune à sui-
,, vre , & à faire observer , la même
,, Discipline , les mêmes Loix , les
,, mêmes Régles des mœurs , & à
,, conduire les Peuples dans la mê-
,, me voie du salut. C'est ce que nous
,, prescrivent encore les traditions
,, des Peres & les Canons des Con-
,, ciles. Les uns & les autres ordon-
,, nent expressément que tous les
,, Diocèses d'une Province se confor-
,, ment aux rites & usages pratiqués
,, dans l'Eglise Métropolitaine.

,, Cette conformité en effet ne
,, peut-être que d'une grande uti-
,, lité pour la facilité du gouverne-
,, ment Ecclésiastique : elle édifie

» les Peuples, & favorise le progrès
» des Fideles dans la vertu. C'est un
» nouveau moyen de rendre ferme &
» stable ce qui a été une fois établi.
» Par là les pieuses pratiques, les
» louables coutumes, se conservent
» mieux & se perpétuent. C'est de là
» que la Discipline Ecclésiastique
» tire sa principale force. De là le
» concours des volontés plus dispo-
» sées à obéir : de - là encore une
» louable émulation à bien faire, &
» à pratiquer avec constance ce qui se
» pratique par-tout.

» Quand on agit autrement, on
» ne peut que tomber dans des in-
» convéniens fâcheux, & s'exposer
» quelquefois aux plus grandes dif-
» ficultés. Vous sentez tous la vérité
» de ce que je dis : faisons-y cepen-
» dant encore quelques courtes ré-
» flexions. Si quelqu'un de vous trou-
» ve ses délices dans le saint exercice
» de la priere, & dans la contemplation
» des choses du Ciel : s'il aime à s'ac-
» quitter de toutes les fonctions Ec-
» clésiastiques, à remplir avec exacti-
» tude tous les devoirs de l'Episcopat,
» & à ne se refuser jamais aux soins ni

494 *Esprit de S. Charles Borromée ;*
 » aux travaux de la sollicitude Pasto-
 » rale: s'il compte parmi ses devoirs la
 » pratique de l'abstinence, des jeûnes
 » & de l'hospitalité: si par l'abon-
 » dance de ses aumônes il mérite
 » d'être regardé comme le Pere & le
 » Pasteur des Pauvres, des Veuves
 » & des Pupilles, le Protecteur des
 » lieux saints, & de tout ce qui a
 » été établi pour l'honneur de la Reli-
 » gion; & si en même temps un autre
 » Evêque, dans la même Province,
 » méprise & néglige tout cela: ou
 » (ce qui seroit encore pire) s'il fait
 » tout le contraire, s'il parle peu
 » avantageusement de la conduite
 » de son pieux Confrere, qui doute
 » que son exemple ne devienne très-
 » pernicieux, & doublement perni-
 » cieux aux Fideles? Que cette ré-
 » flexion enflamme donc notre zèle,
 » & nous embrase d'un nouveau de-
 » sir de remplir toujours saintement
 » tous les devoirs de l'Episcopat *.

* *Vos conscii estis, Patres, quàm vera
 sint quæ narramus: sed aliqua ex parte ob
 oculos ea proponamus. Si quis vestrum est
 qui in oratione frequens sit, cælestium rerum*

» Celui qui veut sérieusement s'ac-
 » quitter des devoirs d'un vrai Pas-
 » teur, s'en fait un essentiel d'annon-
 » cer continuellement la Parole de
 » Dieu, selon le précepte de l'Apô-
 » tre & du Concile de Trente. Mais
 » ce même devoir est peu connu, &
 » plus mal pratiqué par un Evêque
 » qui ne regarde que la grandeur de
 » sa dignité, les revenus & la dou-
 » ceur du repos; sans considérer ni
 » les travaux, ni les obligations,
 » ni les soins presque infinis de la sol-
 » licitude Pastorale. L'un ne man-
 » que point de tenir régulièrement

*contemplationum studiosus, in Episcopali Ec-
 clesiæ statione assiduus, Episcopalibus item Of-
 ficiis, studiis, & laboribus totus additus,
 abstinentiæ ac jejuniis deditus, hospitalis,
 Pauperum, Viduarum, Pupillorum verè Pa-
 ter & Pastor, piorumque locorum Patronus,
 & sanctorum Institutorum sollicitus Auctor;
 rursusque si alius ejusdem Provinciæ Episcopus
 hæc omnia vel remissè agit, vel negligit, vel,
 quod gravius est, contra facit, vel ab alio
 Episcopo diligenter acta minus commendat;
 certè omnia inde incommoda accidunt, non
 sinè gravissimo detrimento. Sed locus est hic,
 Patres, ut accendamus nos ipsos, si attentius
 rem ipsam spectamus. Oratio habita in Prov.
 Conc. V. col. 13.*

496 *Esprit de S. Charles Borromée;*
» son Synode toutes les années : l'autre, bien loin de convoquer un Synode, néglige même les assemblées ordinaires des Clercs & des Prêtres. Le zèle du premier le rend attentif & assidu à la visite de son Diocèse : la négligence du second va jusqu'à ne pas connoître ses brebis, & à ne pas regarder comme un malheur, de n'en être point connu. Celui-là pense à tout, veille à tout, & ne néglige rien pour arrêter le débordement des mœurs, punir ou corriger les vices, & ramener dans la bonne voie tous ceux qui s'en sont écartés : celui-ci, presque aussi mondain que les gens du monde, ne veut que plaire aux hommes, dissimule leurs transgressions, & en les autorisant par son exemple, ou du moins par son silence, il est souvent la cause de la perte de plusieurs.

» La sollicitude d'un bon Pasteur paroît encore dans son attention à maintenir ou à procurer la beauté & la décence des Eglises ; l'ordre, la régularité, la piété dans la célébration des Offices divins, dans les saintes cérémonies, & dans tout

» ce qui appartient au culte reli-
 » gieux. Il a soin d'instruire son
 » Clergé, de le tenir toujours occu-
 » pé à des choses saintes selon son état;
 » il lui fait observer les loix de
 » l'Eglise, afin de l'éloigner non-
 » seulement du vice, mais de tout
 » soupçon & de toute apparence de
 » vice. Vous sentez combien est dis-
 » férente la conduite d'un Pasteur
 » mou & négligent, & quelles sont les
 » suites de sa coupable négligence :
 » son Clergé sans Discipline, son
 » Peuple sans instruction, les Eglises
 » sans réparations : tout ce qui pour-
 » roit & devrait être dans le meil-
 » leur ordre par ses soins, déperit
 » misérablement par sa négligence*.

* Ille qui optimi Pastoris regulas sibi proposuit, ad Tridentini Concilii præscriptum perpetuò exequitur : Iste, qui dignitatis Episcopalis amplitudinem, non labores : census, non onus, vitæ otium, non perpetuam illam sollicitudinem multis curis implicitam in animo sibi constituit, vel rarò, vel fortasse nunquam Verbi Dei pabulum populo ministrat. Ille Synodum Diæcesanam anniversariam de more celebrat : Hic ne status quidem Clericorum, & Sacerdotum Congregationes habet, nedum Synodum convocat. Ille visitationem Diæcesanam

498 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
» Dans cette diversité de conduite ,
» tant s'en faut que le zèle du bon
» Pasteur qui faisoit déjà son devoir ,
» devienne plus ardent par le con-
» traste ; il risque au contraire de
» s'affoiblir , & peut-être de s'étein-
» dre. C'est ainsi que nous voyons dis-
» paroître cette sainte émulation ,
» dont nous devrions être d'autant
» plus jaloux , qu'elle sert d'avanta-
» ge à la conservation de la Disci-
» pline & à la perfection.

» Un autre inconvénient qui suit
» encore de là , & qui n'est pas le moins
» considérable , c'est que les Peuples
» attentifs à cette différente conduite
» de leurs Pasteurs , en prennent sujet
» de scandale. Ceux qui appartiennent

*perenni studio obire contendit : Hic Gregis sui
vultum neque agnoscit , nec verò ut ab ovibus
agnoscatur , paternâ id caritate studet. Ille nihil
non agit , nihil non attingit , ut morum cor-
ruptelas eripiat , ut vitia & peccata corrigat ,
atque emendet , & quoscunque aberrantes ad
viam salutis revocet : Hic populari opinione
cùm omnia metiatur , hominibus placere vult :
peccata hominum dissimulat , sæpeque causam
præbet quamobrem quamplures à rectâ despec-
tant , &c. Ibid. Col. 14.*

» nent à un Pasteur zélé & vigilant,
» deviennent quelquefois moins
» prompts, ou plus difficiles à lui
» obéir: ils en parlent mal, pren-
» nent en mauvaise part ses correc-
» tions & ses bienfaits mêmes; ils re-
» fusent de l'écouter, cherchent à
» excuser leurs fautes, & ils pen-
» sent en trouver un honnête prétex-
» te dans la molle & lâche conduite
» du Pasteur négligent, dont ils a-
» busent pour leur perte. Voilà les
» maux que nous déplorons, parce
» que l'Eglise ne peut que perdre
» beaucoup dans ce peu de con-
» formité entre des Pasteurs, qui
» par l'institution de Jesus - Christ
» n'ayant qu'une même règle, ne de-
» vroient avoir qu'un même esprit,
» une même charité, une même sol-
» licitude pour le salut de leurs Bre-
» bis.

» Telle est l'Instruction que nous
» donne le Sauveur dans l'Evangile
» que nous avons lu aujourd'hui. Dans
» la mission de ses Apôtres, dans les
» règles qu'il prescrit à tous, nous
» trouvons celles que nous devons
» suivre, & nous voyons de quel es-

500 *Esprit de S. Charles Borromée,*
» prit il faut que nous foyons tous
» animés. Ne doutons donc point
» que nous ne retirions un très-grand
» avantage de ce cinquieme Concile,
» si dans la plus parfaite union d'es-
» prits & de cœurs, nous réussissons
» avec le secours Divin à établir
» enfin une maniere d'agir vraiment
» Episcopale ; mais fixe, ferme, &
» commune à tous, afin qu'avec le
» même zèle & la même applica-
» tion nous travaillions tous à gar-
» der, & à faire observer dans toute
» la Province, les mêmes règle-
» mens qui ont été prescrits aux Pas-
» teurs, à leurs Clergés & à leurs
» Peuples.

» Seigneur, Dieu tout-puissant,
» qui ordonnates autrefois à Moyse
» d'assembler à la porte du Taberna-
» cle soixante & dix des Anciens
» d'Israël, & qui daignates répan-
» dre sur eux tous le même esprit
» de conseil & de prophétie : Vous
» qui envoyates depuis aux douze
» Apôtres, assemblés dans un mê-
» me lieu, cet esprit de lumiere, de
» force & de consolation, qui en
» embrasant leurs cœurs, les mit en

» état de remplir pour votre gloire,
» & pour le salut des Peuples, le grand
» ouvrage de la conversion du Mon-
» de : daignez-nous regarder aujour-
» d'hui des yeux de votre miséricor-
» de ; c'est en votre nom & pour
» votre gloire, que nous sommes as-
» semblés ici : assistez-nous donc de
» votre divine présence : éclairez-
» nous, conduisez-nous : faites-nous
» sentir les divines impressions de
» votre sagesse & de votre bonté,
» afin que fideles désormais aux mê-
» mes Loix, & formés sur le mê-
» me modele, nous remplissions aussi
» tous nos devoirs avec la même
» exactitude, & que les Troupeaux
» avec leurs Pasteurs vous ayant
» servi d'un même cœur, jouissent
» de la même gloire en vous, qui êtes
» notre Dieu. Ainsi soit-il ».

*Sommaires des Actes du V^e. Concile
Provincial de Milan.*

Dans la première Session de ce Concile, ainsi que des précédens, on traita des moyens de conserver dans toute sa pureté le dépôt de la Doc-

502 *Esprit de S. Charles Borromée*,
trine, de défendre & d'étendre la Foi
orthodoxe. On voit ensuite un grand
détail de tout ce qui concerne la
Police de l'Eglise & sa Discipline.
Comme le saint Archevêque s'étoit
principalement proposé dans cette
Assemblée d'établir ou de perfec-
tionner l'uniformité de conduite en-
tre les Pasteurs, plusieurs de ses Dé-
crets sont relatifs à cet objet.

Tous les Actes sont partagés en
trois Chapitres : dans le premier,
après avoir donné une notion géné-
rale de ce qui appartient au bon
gouvernement de l'Eglise, le Con-
cile traite de ce qui regarde la Pré-
dication, la Doctrine Chrétienne,
la sanctification des Fêtes, les Vœux,
les Indulgences, les Sacremens en
général & en particulier, & [de
tout ce qui a trait à ces différens ob-
jets. Quoique cette matiere eût été
touchée plus d'une fois, le Lecteur
un peu attentif remarque que ces
zélés Prélats n'y revenoient jamais
inutilement ; dans leurs nouveaux
Décrets, on y trouve toujours, &
des règles de pratique, & de nouvel-
les observations très-propres à diri-

ger les saints Ministres dans toutes leurs fonctions. Par exemple, en parlant de l'Extreme-Onction, le cinquieme Concile avertit, que si le Prêtre, par inadvertance, a employé d'autre huile que celle des Infirmes, quand même il auroit usé du chrême ou d'huile des Catéchumènes, il doit réitérer le Sacrement avec l'huile des Infirmes, & répéter la forme.

Les ravages que la contagion venoit de faire dans le Pays, donnerent occasion aux Peres du Concile de parler au long du soin qu'on doit avoir des Malades dans un temps de peste; & de marquer en particulier les devoirs d'un chacun; Evêque, Curé, simple Prêtre, Religieux, Médecin, Magistrat, Pere de famille, &c. tous sont instruits de ce qui leur compete, & exhortés à la fermeté & à la constance, vertus sur-tout nécessaires dans ces fortes d'occasions.

On parle du soin des Pasteurs pour faire faire des Prières publiques; du devoir du Métropolitain & des Evêques Provinciaux, de leur attention

504 *Esprit de S. Charles Borromée*,
à procurer aux Pestiférés tous les
secours spirituels, sans négliger les
temporels; à préparer les Hôpitaux
& des lieux publics où l'on puisse
séparer les personnes des deux Sexes;
& ceux qui sont actuellement at-
teints du mal contagieux, d'avec
ceux qui en sont simplement menacés
ou suspects, ou qui se trouvent
déjà en convalescence. On parle
conséquemment des précautions
qu'il faut prendre pour empêcher
que le mal ne gagne, & ne s'étende:
on explique en même temps com-
ment doivent se comporter les Mi-
nistres des Sacremens pour secourir
les Malades, & se garantir eux-
mêmes du mal. Le Concile entre
ensuite dans le détail de ce qui
peut concerner les Monastères, tant
d'Hommes que de Filles, lorsqu'ils
sont suspects, ou réellement atta-
qués du mal contagieux.

*De cura Pestif-
lentia. Act.
Eccl. Mediol.
p. 3421*

On marque les devoirs des Con-
freres de la Charité; la collecte &
la distribution des aumônes; com-
ment l'Office Divin se doit faire
dans les maisons, soit publiques ou
particulieres, destinées aux Pestifé-
rés;

rés : les instructions qu'il faut leur donner : quelle conduite doivent tenir les Curés & les autres Prêtres dans ces occasions : on prescrit la manière de baptiser les Enfans qui naissent des meres frappées de la peste. Enfin rien n'est oublié de ce qu'il y a à faire ou à éviter dans ces temps de calamité. Cette Partie finit par ce qui regarde les morts de peste , & ce qu'on doit faire lorsque ce fléau a cessé. On conviendra sans doute que personne ne pouvoit parler plus pertinemment que saint Charles sur ce sujet. Il en avoit fait une longue & difficile épreuve. En exposant tous les jours sa vie , il l'avoit conservée à plusieurs ; & il avoit donné du moins les secours spirituels à ceux à qui il ne pouvoit la conserver. S'il a pratiqué la charité dans ces critiques occasions , ne l'a-t-il point pratiquée une seconde fois en instruisant , comme il a fait , la Postérité ?

Dans la troisième partie des *Actes* , le Concile , en parlant de l'Ordre , expose l'utilité des Séminaires , & marque quel en doit être le revenu par rapport au nombre des Sémi-

506 *Esprit de S. Charles Borromée*,
naristes. Il parle ensuite des Examinateurs, & de leur devoir à l'égard de ceux qu'on examine pour les Ordres, & des qualités de ceux qui doivent être ordonnés. On y marque avec précision tout ce qui concerne la vie & la conduite des Clercs; tout ce qui appartient à la collation des Bénéfices: on n'y oublie point la maniere de faire les distributions, & de célébrer l'Office Divin, particulièrement le Vendredi-Saint, pour l'adoration de la Croix. L'on traite ensuite des Bénéficiers; des revenus & des meubles des Eglises; de ce qui regarde les Synodes, les Congrégations des Clercs, la visite de l'Evêque, sa Jurisdiction dans le for contentieux; le Procureur Fiscal de l'Evêque, & les Notaires, dont on règle la taxe dans ce qui n'est pas accordé gratuitement.

Par rapport au Sacrement de Mariage, on exige une exacte observation de tous les Statuts du Diocèse, soit pour la publication des Bans, soit pour les degrés d'affinité, ou autres empêchemens. On finit par ce qui regarde les Ecoles, les Confrai-

ries , les lieux de Piété. On enjoint de nouveau de pratiquer par-tout de la même maniere tout ce qui est contenu dans ces Constitutions. Nous y lisons encore divers autres Réglemens ajoûtés aux précédens Conciles , mais sans s'éloigner de l'ordre déjà observé.

Peu de temps après la tenue de ce Concile , le Cardinal Borromée fut obligé d'aller à Rome , moins pour les intérêts particuliers de son Diocèse , que pour ceux de l'Eglise universelle , sur lesquels le Pape vouloit le consulter. Après avoir édifié cette Capitale du Monde Chrétien , il revint à Milan avec la confirmation solennelle , non-seulement de son cinquieme Concile , qui n'avoit rencontré aucune opposition , mais encore avec celle du quatrieme , dont l'approbation étoit différée depuis plus de trois ans. Nous avons déjà averti que ce retardement venoit , non-seulement des intrigues des Ennemis secrets de la Réforme , mais aussi du peu de zele , ou de la lâche complaisance des Commissaires à qui Sa Sainteté avoit commis

508 *Esprit de S. Charles Borromée*,
la revision des Actes. Les premiers
avoient fourni des Mémoires peu
sinceres, ou mal digérés; & les se-
conds, effrayés peut-être de la lon-
gueur des Mémoires, ou gagnés au-
trement, différoient toujours cet
examen; ou ne lisoient une partie
des Actes qu'avec des yeux préoc-
cupés, & ne propoisoient jamais que
des difficultés vagues à l'Agent que
le Cardinal avoit à Rome. Si on
n'avoit d'autre intention que de le
lasser, on y avoit réussi. Cependant
dès que notre Cardinal parut à la
Cour du Pape, toutes ces difficul-
tés disparurent: l'examen néanmoins
des Actes fut fait sérieusement en
présence du Pontife, & par le Pon-
tife même; & les Decrets furent
solemnellement approuvés, en en-
tier & avec éloge.

§. VIII.

1582, *Sixieme Concile Provincial de Milan:*
Discours de S. Charles Borromée:
Sommaires des Actes.

Entre le cinquieme & le sixieme

Concile de la Province de Milan, les temps étant moins orageux que par le passé, à cause de la parfaite harmonie qui régnoit entre le nouveau Gouverneur & le saint Archevêque, on eut la consolation de voir les Peuples devenir plus dociles à la voix de leur Pasteur : & celui-ci profita de cette heureuse tranquillité pour veiller avec encore plus de soin sur ses Brebis, & leur faire porter des fruits plus abondans. Il continua toujours les visites de son Diocèse, & il assembla plus fréquemment les Ecclésiastiques ; soit pour être mieux informé de leur conduite, & en particulier du progrès qu'ils faisoient dans la piété & dans la discipline, soit pour les renouveler dans leur première ferveur par ses vives exhortations, & par les saintes Ordonnances qu'il opposoit continuellement aux abus qui pouvoient s'introduire dans quelques Paroisses.

Sa plus grande attention, dans le cours des visites Episcopales, étoit de faire exécuter les Decrets de ses Conciles, d'observer en quoi

510 *Esprit de S. Charles Borromée,*
on y manquoit , & ce qu'on pouvoit
y ajouter pour en procurer par-tout
une exécution entiere , & toujours
uniforme. C'étoit préparer d'avance
la matiere du Concile suivant. Au
commencement de l'année 1582 le
saint Cardinal employa tous ses soins
pour empêcher les profanes diver-
tissemens , les bals , les danfes , &
tous les jeux publics dans les jours de
Fête : il vouloit les empêcher , non-
seulement pendant l'Office Divin ,
ce qu'il n'avoit pu autrefois obtenir ,
mais encore durant tout le reste du
jour ; & il eut enfin la consolation
d'y réussir. En retirant son Peuple
de plusieurs occasions de péché , il
l'occupa à des exercices continuels
de piété pendant les dernieres se-
maines qui précèdent le Carême ; &
il se prépara lui-même dans ce re-
pos pour la célébration de son der-
nier Concile.

Il l'assembla à Milan le dixième
Mai 1582. Les Evêques de Tortone,
de Cremone , de Bergame , de Bres-
se, d'Aste, d'Alexandrie de la Paille,
d'Albe, de Vintimille , & de Casal ,
s'y trouverent , avec les Procureurs

Livre VIII. Chapitre VII. 511
des Evêques absens, c'est - à - dire
d'Acquy, de Novarre, de Vercel,
de Savone, de Lodi, & de Vigevane. Tout le Clergé de la Vile y
tint aussi son rang ordinaire. Mais
le discours par lequel S. Charles en
fit l'ouverture, est beaucoup plus
étendu que tous ceux qu'il avoit
prononcés dans ses Conciles précédens,
quoiqu'il l'appelle lui-même
fort court, parce que le zele qui
le faisoit parler, n'avoit presque pas
de bornes.

*Discours de S. Charles Borromée dans
le sixieme Concile Provincial.
de Milan.*

Après le prélude ordinaire sur
l'importance, l'utilité & la nécessité
des Conciles, pour remédier à de
grands maux, ou en prévenir de
plus grands, le saint Cardinal pour-
suit ainsi :

» Il s'agit maintenant de la cause
» de Dieu, de sa gloire, & du salut
» des Ames. Il s'agit de l'institution
» ou de la forme du Clergé, & de
» la Discipline du Peuple ; il s'agit
Y iij

512 *Esprit de S. Charles Borromée,*
» de la guérison d'une multitude de
» Malades spirituels, que nous de-
» vons procurer, nous qui tenons
» la place des Apôtres, comme
» nous venons de l'entendre dans les
» paroles de l'Evangile. (a).

» On n'entreprend point sans
» doute un petit travail quand on
» veut bien s'appliquer à guérir une
» Ame, pour le salut de laquelle
» Jesus-Christ a donné son Sang. Il
» est encore plus difficile de procu-
» rer la santé spirituelle à plusieurs
» Malades affligés de divers genres
» de maladies, plus grièves les unes
» que les autres. Mais la difficulté
» est véritablement extrême, lors-
» qu'il s'agit d'appliquer les remèdes
» convenables aux maux multipliés
» d'une vaste Province, dont chaque
» partie a sa maladie particulière.

(1) *Agitur in eo Episcoporum Conventu, gloria Dei; agitur salus animarum; agitur institutio Cleri; agitur Disciplina Populi; agitur denique spiritualium aegritudinum curatio, nobis qui in Apostolorum locum successimus commissa, ut ex Evangelio jam modò audivimus, &c. Oratio habita in Provinc. Conc. VI. col. 15.*

» Si ces maux ne sont pas aussi réel-
» lement incurables qu'ils pour-
» roient le paroître, ils sont du
» moins bien au-dessus de tous les
» soins & de toute la capacité de
» chaque Evêque particulier : ce
» n'est donc qu'à un Concile de la
» Province, comme à une Assem-
» blée des plus sages Médecins,
» qu'une telle cure peut appartenir.
» Cependant comme tout Pontife,
» pris d'entre les hommes, est lui-
» même environné d'infirmités,
» comprenons combien il est impor-
» tant & salutaire de traiter d'a-
» bord, dans ce Synode, de la ma-
» niere de guérir nos propres mala-
» dies.

» Tel est donc mon dessein, &
» telle doit être la vue de cette sainte
» Assemblée, de travailler aujour-
» d'hui de concert à notre propre
» guérison, & à celle de notre
» Troupeau. Ecoutons d'abord cet
» Avertissement Apostolique, di-
» gne de toute attention ; c'est
» S. Paul qui nous dit : *Prenez gar-*
» *de à vous-mêmes & à tout le Trou-*
» *peau, sur lequel le Saint-Esprit*

514 *Esprit de S. Charles Borromée,*
» vous a établis Evêques pour gou-
» verner l'Eglise de Dieu, qu'il a
» acquise par son Sang.

» Pour remplir ce double devoir,
» nous devons nous proposer ici
» deux choses ; la première, de bien
» connoître l'état présent de notre
» Province ; & la seconde, de cher-
» cher, avec tout le soin possible, les
» remèdes les plus efficaces contre
» tous ses maux. Voilà tout le sujet
» de ce Discours, qui ne sera point
» long. (a)

» Daignez donc, T. RR. PP..
» daignez jeter avec moi quelques
» regards sur toute la Province.

(1) *Cum igitur Concilii hujus Provincialis-
sexti causâ hoc sacro loco sumus, vocem illam
Apostolicam & divinam, non modò omnes mu-
neris nostri partes significantem, sed nos ma-
gnoperè moventem audiamus : Attendite vo-
bis, & universo gregi, in quo vos posuit
Spiritus Sanctus regere Ecclesiam Dei, quam
acquisivit Sanguine suo Quare & unam
& alteram item curationem, pro officii nostri
munere præstemus. Res duæ sunt quæ nobis
in solemnî hac actione proponuntur ; una, Pro-
vincia egrotantis status : altera, diligentissi-
ma disquisitio salutarium medicamentorum. At-
que de his quidem rebus duabus in præsentî ali-
quid & brevi sanè dicemus. Ibid.*

» Nous pouvons bien la considérer
» comme une espece de grand Hô-
» pital , tout rempli d'une multitu-
» de de Malades & d'Infirmes , dont
» les maladies , pour être souvent
» différentes , ne laissent pas d'être
» toutes fort griéves , & très-dange-
» reuses. Si nous nous représentons
» ici ce nombre presque infini de Peu-
» ples qui languissoient dans leurs
» maux , & que Jesus-Christ com-
» manda à ses Apôtres de guérir ,
» nous retrouverons tous ces Mala-
» des , ou plutôt toutes leurs mala-
» dies , dans notre Province , en ce
» temps sur-tout où le poison de
» tous les vices semble avoir mal-
» heureusement infecté tous les hom-
» mes ; les uns sont attaqués d'hy-
» dropisie , de fièvre , ou de fréné-
» sie : on en voit d'autres , ou agités
» par le Malin - Esprit , ou couverts
» d'une horrible lepre. Ceux-là sont
» paralytiques , boiteux , foibles ,
» arides , ou muets. Mais quel nom-
» bre de bossus , d'aveugles , de
» sourds , de léthargiques ! Quel
» spectacle de languissans , & de
» malheureux ! Nos entrailles n'en

§ 16 *Esprit de S. Charles Borromée*,
» font - elles pas émues ? Ce regard
» n'ajoute-t-il pas douleur sur dou-
» leur ?

» Quel mal ne fait point dans tou-
» tes les parties de la Province cette
» hydropisie spirituelle, cette soif
» de richesses périssables ! Combien
» d'autres vices ne pullulent pas de
» ce seul vice d'orgueil, qui a gâté
» le cœur & l'esprit de plusieurs !
» Quel faste, quel luxe effrené dans
» les habits ! Quel fol amour des
» vanités & des pompes mondai-
» nes ! Quelle multitude de Ser-
» viteurs pour la seule ostentation !
» Quel déluge enfin de superfluités,
» qui, comme autant de maladies
» contagieuses, gagnent, infectent,
» corrompent toutes les parties de la
» Province ! La cupidité, que saint
» Paul appelle une idolâtrie, la
» source & la racine de tous les
» maux, combien d'autres vices
» n'enfante - t - elle pas tous les
» jours ? (a).

(a) *O commiserantium & languentium
spectaculum ! An hic, Patres, dolor nos-
ter supra dolorem ? An in nobis cor nos-
trum mœrens ? Quæ (malum) ista hydro-
pisis quasi intus omnium Provincia partium*

» De-là , les contrats usuraires ,
 » les faussetés , les menfonges , les
 » parjures dans le commerce. De-
 » là , les fraudes , les artifices , tou-
 » tes fortes de tromperies & de cor-
 » ruption dans la société civile. De-
 » là , le defir du bien d'autrui , & la
 » recherche inquiète des moyens de
 » l'acquérir. De-là , l'iniquité des
 » Jugemens & le crime des Juges..
 » De-là , l'oppression des Pupilles ,
 » la défolation des Veuves , & tou-

*cute inherescens ! Superbia vitio quàm multi
 turgescunt ! Quanta inde morborum pestis !
 Quàm profusus vestium luxus ! Quàm novus
 & inauditus pompæ apparatus ! Quàm va-
 rius barbarico opere ornatus ! Quàm innumera-
 bilis servorum grex ! Quàm effusa denique
 omnium rerum profluvies : quæ , tanquam mor-
 bus intercus , in omnem provincie partem se-
 longè lateque diffudit ! At verò quàm latè pa-
 tet alia hydropifis , inexhausta illa pecunie fuitis ,
 & idolorum servitus avaritia ; & illa malo-
 rum omnium radix cupiditas ! Ex hoc morbo
 nefaria quæque existunt. Hinc fœnerat. cii con-
 tractus ; hinc mendacia , perjurieque commerciis
 contrahendis ; hinc falsa quæque ; hinc adulteri-
 ni & corrupti mores ; hinc doli , fallaciæ , frau-
 des , & subdola quæque artificia ; hinc alieno-
 rum bonorum quasi ausupia ; hinc Judiciorum
 iniquitas , Judicum corruptela , Pupillorum
 oppressiones , Viduarum desolatio , & injuriæ
 denique omnis , &c. Ibidem.*

518 *Esprit de S. Charles Borromée,*
 » tes sortes d'injustices ; car qui
 » pourroit faire le détail de tous les
 » genres de maux que cause cette
 » cupidité sans bornes, qui emploie
 » les moyens les plus iniques pour
 » dépouiller les Foibles de leurs
 » possessions, lorsqu'ils n'ont pour
 » eux que les loix & leur bon droit ?
 » Si ces Puissans du siècle ne crai-
 » gnent point les jugemens des hom-
 » mes, qu'ils craignent au moins
 » ceux du Seigneur ; & qu'ils écou-
 » tent ces plaintes ou ces menaces d'I-
 » saïe : *Malheur à vous, qui joignez*
 » *maison à maison, & qui ajoutez*
 » *terre à terre, jusqu'à ce qu'enfin le*
 » *lieu vous manque ! Serez-vous donc*
 » *les seuls qui habiterez sur la terre ?*
 » Quelque terribles que soient ces
 » paroles, elles ont peu d'effet,
 » parce que la cupidité bouche les
 » oreilles à ceux qui en sont possé-
 » dés.

C. 5. v. 8.

» Voici, T. RR. PP. une autre
 » sorte de maladie, qui, semblable à
 » une fièvre ardente, consume en-
 » core un grand nombre de person-
 » nes. Combien de jeunes gens
 » dont le cœur brûle du feu de la

» concupiscence; dont les yeux sont:
» pleins d'adulteres; qui, se livrant:
» sans retenue à toutes sortes de sa-
» letés & de plaisirs criminels, boi-
» vent l'iniquité comme de l'eau;
» qui s'étudient & s'efforcent de con-
» tenter les plus brutales passions;
» qui se glorifient encore du mal
» qu'ils font, & qui portent l'effron-
» terie, ou la folie, jusqu'à se vanter
» insolemment du mal même qu'ils
» n'ont pu faire! Comme des fu-
» rieux qui ne se possèdent point,
» ils ne respectent ni les lieux saints,
» ni les choses saintes. Comme les
» Nations qui ne connoissent point
» Dieu, ils violent la sainteté du
» Mariage, & selon l'expression du
» Prophete, ils se rendent sembla-
» bles à de vils animaux sans raison.
» Quel sujet de larmes! l'ardeur de
» cette fièvre ne consume pas seule-
» ment les jeunes hommes, mais
» les enfans, les plus petits enfans
» en ressentent aujourd'hui les at-
» teintes. Dans leurs tendres années
» on les voit portés à tout ce qu'il
» y a de mauvais; hardis, auda-
» cieux, libertins, rebelles, effron-

§ 20 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
» tés , turbulens , inquiets , sans re-
» tenue ni dans les maisons , ni dans
» les places publiques : rien ne les
» retient ; ils se permettent tout , &
» on leur laisse tout faire. Epar-
» gnons-nous la douleur d'en dire
» davantage.

» Bien d'autres scandales méritent nos attentions & nos gémissemens : hé ! peut-on voir sans frémir ces hommes fanatiques , malheureux restes de Payens , qui , par une licence que l'esprit de Satan a introduite parmi nous , ne paroissent dans les rues que masqués ; attirent ou amusent la foule par des danses ou des spectacles ridicules : & en se livrant à toutes sortes de débauches , & faisant commettre mille péchés , ne se croient pas même coupables de quelques fautes. Il y en a d'autres qui , plus semblables à des Démoniaques qu'à des Frénétiques , ne rejettent pas seulement les remèdes , mais insultent encore leurs Médecins ; portent des mains violentes sur les Prêtres du Seigneur , qu'ils devroient aimer comme leurs

» peres , & respecter comme les Mi-
» nistres de Jesus - Christ. N'ont - ils
» pas porté quelquefois la scéléra-
» tesse jusqu'à les égorger cruelle-
» ment ? Je ne parle pas de ce grand
» nombre de Lépreux , dont la cor-
» ruption & l'impureté des mœurs
» répandent tant d'infection dans la
» Province. Vous qui faites l'office
» de Sentinelles dans la Maison de
» Dieu , considérez combien les
» exemples de ces hommes perdus
» de vices , sont contagieux , & quels
» sont les progrès de cette conta-
» gion.

» Faites encore attention à cette
» multitude de Paralytiques , qui ,
» presqu'ensevelis dans la mollesse
» de la chair , dans le dégoût de
» toutes les vertus , ne font aucune
» bonne action , ne conçoivent au-
» cun bon desir. Voilà d'un côté des
» Boiteux , qui voient le chemin de
» la vertu , mais sans y marcher ; du
» moins n'y font-ils aucun progrès :
» ils se retirent même de la bonne
» voie qu'ils avoient commencé de
» suivre , & retombent dans tous
» leurs anciens vices. Voici d'une au-

522 *Esprit de S. Charles Borromée*,
» tre part des hommes foibles & ari-
» des, qui ne se glorifient que du
» nom de Chrétien, sans en faire
» les œuvres : des Bossus, toujours
» courbés, ou rampans sur la terre,
» comme incapables de regarder le
» Ciel ; aussi terrestres que les ani-
» maux sans raison, ils ne cherchent
» comme eux qu'à satisfaire leurs
» appétis sensuels : leur cœur appe-
» santi, & leurs yeux toujours tour-
» nés vers la terre, ils font leur dieu
» de leur ventre, & de ce qui les
» couvre de confusion. Ce n'est point
» une des moindres plaies de notre
» Province.

» Nous trouvons encore un nom-
» bre presque infini de Muets, mais
» dont la langue liée quand il faut
» chanter les louanges du Seigneur,
» & publier ses miséricordes, n'est
» que trop déliée pour tout le reste.
» Ces sortes de Muets ne laissent pas
» de se répandre souvent en injures,
» en malédictions, en blasphêmes,
» ou en imprécations : ils gardent
» le silence lorsqu'il faudroit porter
» des paroles de réconciliation & de
» paix, & ils ne savent point se

» taire lorsque la passion les fait par-
 » ler, pour exciter ou fomentier les
 » divisions & les querelles : leur
 » langue alors est un feu & un assem-
 » blage de maux : leur bouche est
 » pleine d'amertume ; & leur gosier
 » ressemble à un sépulcre ouvert ;
 » qui répand au loin la puanteur &
 » l'infection. Qui pourroit dire jus-
 » qu'où est portée aujourd'hui cette
 » odeur de mort ? *Je les ai considé-*
 » *rés, dit le Seigneur, je les ai ob-*
 » *servés ; il n'en est pas un qui parle*
 » *selon la justice.*

» Les Chasseurs , les Aveugles
 » ne présentent pas un spectacle
 » moins horrible : tel est l'aveugle-
 » ment si commun aujourd'hui par-
 » mi nous , parmi les Chrétiens de
 » nos jours , qu'ils semblent avoir
 » perdu les yeux de la Foi : comme
 » si les plus épaisses ténèbres de la
 » nuit les environnoient , ils ne voient
 » point les objets les plus frappans ,
 » ni la gloire céleste , ni les tour-
 » mens de l'Enfer , ni la mort qui
 » s'avance , ni les redoutables Juge-
 » mens du Seigneur. Ce criminel
 » aveuglement est encore augmenté

» dans les uns par une profonde igno-
» rance des premiers principes de la
» Foi ; & dans les autres , par une
» négligence non moins coupable de
» leurs devoirs particuliers : ils igno-
» rent la voie qui conduit à la vie ,
» & courent précipitamment dans
» celle qui mène à la mort. Pendant
» que les biens futurs , les biens so-
» lides & éternels , échappent à leur
» vue , ils saisissent avec avidité tout
» ce qui est sensible & grossier : les
» biens fragiles d'un moment , quel-
» que vains , quelque caducs & mé-
» prisables qu'ils puissent être , ils
» en font leur bonheur.

Ces Malades que nous comparons
» aux Sourds , sont-ils en petit nom-
» bre , & leur état est-il moins digne
» de compassion ? Opiniâtres & ob-
» tinés dans le mal , ils n'entendent
» point la voix de Dieu , ni le lan-
» gage de la piété chrétienne : leurs
» oreilles paroissent toujours bou-
» chées aux menaces , comme aux
» douces invitations , aux prières ,
» aux avertissemens , & à tout ce
» qu'il y a de plus capable de tou-
» cher un cœur : comme sans senti-

» ment, ils ne craignent pas le dan-
» ger du salut , & ne respectent ni
» Dieu, ni les hommes. Voilà une
» partie des maladies si communes
» parmi les Peuples de notre Pro-
» vince.

» Pour celles qui regardent le Cler-
» gé, nous y avons déjà appliqué
» les remèdes que les circonstances
» des temps pouvoient permettre.
» Mais il faut avouer qu'il s'en faut
» bien que la Discipline Cléricale
» ait encore reçu toute sa vigueur.
» Nous avons pourvu à ce qui re-
» garde l'honnêteté des mœurs ; & en
» cela (rendons-en grâces à Dieu ,)
» plusieurs vices ont été retranchés.
» Voici cependant une autre tâche
» peu honorable à la dignité de cet
» Ordre. Je parle de l'avarice ; ce
» seul vice (pour en passer ici sous
» silence plusieurs autres qui affligent
» l'esprit d'un Pasteur) ce seul vice a
» plusieurs suites, qu'on ne peut ni
» approuver, ni toujours dissimuler :
» car n'est-il pas honteux de voir
» des Clercs abandonner souvent les
» exercices de leur état, pour inten-
» ter & poursuivre des procès , ou

§ 26 *Esprit de S. Charles Borromée,*

» pour solliciter les Juges? N'est-il
» point honteux de voir des Ecclé-
» siastiques paroître plus rarement
» au Chœur, qu'aux portes des Ma-
» gistrats & à leurs Jugemens? Les
» uns négligent les Régles que nous
» leur avons prescrites : les autres
» veulent apprendre ce qui n'est
» point de leur profession ; ils font
» servir leurs études de prétexte
» pour se dispenser des fonctions Ec-
» clésiastiques, & troubler ainsi tout
» l'ordre de la Discipline. Il en est,
» qui enflés d'une idée de sçavoir,
» se préfèrent orgueilleusement aux
» plus anciens, qu'ils devroient res-
» pecter. Ils dédaignent les petits
» Bénéfices, & se hâtent trop de
» parvenir aux plus grands. Nous re-
» marquons encore bien d'autres
» maux dans le Clergé ; mais il est
» plus à propos de travailler à les
» guérir, que de les aigrir peut-être
» en les exposant.

» Ce n'est point ici le lieu de
» faire le tableau de nos propres ma-
» ladies : il ne faut pas douter qu'é-
» tant établis par le Seigneur, com-
» me vous l'êtes, pour guérir les In-

» firmes, vous n'ayiez une exacte
» connoissance, & de toutes nos in-
» firmités, & des remèdes qu'il con-
» vient d'y appliquer. Mais pour agir
» plus efficacement, posons d'abord
» pour principe, & soyons tous bien
» persuadés de cette vérité, que pour
» remplir nos devoirs, & répondre
» à la dignité de notre Ordre, il ne
» suffit point qu'on trouve en nous
» certaines vertus, qu'on voit assez
» communément dans les autres hom-
» mes, si nous ne les possédons dans un
» degré plus éminent. Comme l'or
» est le plus précieux de tous les mé-
» taux, l'Ordre Episcopal est aussi bien
» au-dessus de toutes les autres digni-
» tés. Il faut doncque l'éclat des vertus
» dans ceux qui en sont honorés, re-
» jaillisse en quelque maniere sur les
» autres états. L'innocence de la
» vie, l'intégrité des mœurs, la Re-
» ligion, la piété, l'amour de la
» justice, & les autres vertus de cette
» espece, nous sont communes avec
» plusieurs autres, mais elles doivent
» être encore plus marquées dans
» toute notre conduite. Il est encore
» d'autres vertus qui sont propres

28 *Esprit de S. Charles Borromée ;*
» & particulieres aux Evêques ; ver-
» tus qui , relevées par un grand
» amour de Dieu , & un zèle très-
» ardent pour le salut du Prochain ,
» font qu'on doit nous regarder véri-
» tablement comme les Ministres de
» Jesus-Christ , & les Dispensateurs
» des Myfteres de Dieu. Si nous exa-
» minons donc sur cette règle , &
» nos actions , & la maniere dont
» nous nous acquittons de nos de-
» voirs , nous trouverons encore en
» nous bien des choses à perfection-
» ner ou à corriger.

» En jettant ainsi des regards at-
» tentifs sur nos Peuples, sur le Cler-
» gé, & sur nous-mêmes, nous verrons
» avec douleur qu'il n'est point de
» partie dans notre Province qui
» n'ait sa maladie, ou plutôt qui ne
» soit affligée de plusieurs grièves
» maladies. D'où vient donc ce dé-
» luge de maux ? *N'y a-t-il donc*
Jer. 3. 22. » *point de baume dans Galaad ? Ne s'y*
» *trouve-t-il point de Médecin ? Pour-*
» *quoi donc la blessure de la Fille de*
» *mon Peuple n'a-t-elle pas été fermée ?*
» N'avons - nous pas plusieurs bons
» Evêques, & autant d'excellens Mé-
decins

» decins de nos ames ? Comment
 » les plaies de notre Province sont-
 » elles toujours ouvertes ? *La moisson*
 » *est passée , l'été est fini , & nous* 20.
 » *n'avons point été sauvés ,* disoit en
 » gémissant Jérémie.

» Il y a long-temps que le saint
 » Concile de Trente a prescrit le re-
 » mede à nos maux. Déjà , comme
 » les Médecins qui consultent pour
 » la guérison des corps , nous nous
 » sommes assemblés dans plusieurs
 » Conciles pour procurer un état
 » de santé à la Province : comment
 » en est-elle encore si éloignée ? *La*
 » *plaie profonde de la fille de mon* 21.
 » *Peuple me blesse profondément : j'en*
 » *suis attristé , j'en suis tout épouvanté.*

» Votre douleur, T. RR. PP. n'est
 » pas sans doute moindre que la
 » mienne : cherchons donc dans un
 » même esprit les véritables remedes
 » à nos maux : vous connoissez com-
 » me moi l'état de la Province ; il est
 » temps de travailler sérieusement à
 » la guérir. Si on continue à mur-
 » murer , à censurer trop légère-
 » ment & nos soins & nos assem-
 » blées , méprisons à notre tour &

530 *Esprit de S. Charles Borromée,*
 » les murmures & les folles raille-
 » ries ; ne daignons point écouter
 » des paroles si peu dignes de l'at-
 » tention des Evêques : écoutons plu-
 » tôt les oracles du Saint - Esprit :
 » conformons notre conduite aux inf-
 » titutions Apostoliques , aux exem-
 » ples des Peres , à l'esprit des Canons ,
 » à la pratique de l'Eglise , aux Décrets
 » de Trente , & au devoir Episco-
 » pal. Quel cas faut-il faire de tant
 » de discours vuides de sens ? Ou
 » plutôt , quelle indignation ne mé-
 » rite point la malice de ceux qui ,
 » selon l'expression d'un Prophete ,
 » guérissent les plaies de mon Peuple
 » d'une maniere honteuse , en disant : La
 » paix , la paix , lorsqu'il n'y a point
 » de paix ? Est-ce que la paix & le
 » bon ordre peuvent se trouver avec
 » un déluge de maux ? la santé avec
 » les plus grièves maladies , & la per-
 » fection de la Discipline Chrétienne
 » avec la corruption des mœurs ?
 » Ceux qui parlent de la sorte , que
 » font-ils ? Apprenons-le d'un autre
 » Prophete : Ils bâtissent une muraille ,
 » & l'enduisent avec de la boue , sans
 » y mêler de la paille ; ils séduisent

Jer. 6. 14

Ezec. 13.
10, 11.

» ainsi le Peuple en lui annonçant la
» paix, lorsqu'il n'y a point de paix.

» Dans nos précédens Conciles
» nous avons fait, il est vrai, com-
» me une ébauche de Discipline, un
» léger commencement de réforme:
» ceux qui pensent qu'il faut s'en re-
» nir-là, ne voient donc point que
» cet essai de réforme manquant de
» solidité, d'étendue & de perfec-
» tion, risque d'être bientôt renversé;
» comme une muraille de boue sans
» paille. Si telle étoit notre condui-
» te, ne ressemblerions-nous pas à
» ceux qui préparent des coussinets
» pour les mettre sous les coudes, &
» qui font des oreillers, pour en ap-
» puyer la tête des personnes de tout
» âge, afin de surprendre les Ames?
» Ces sortes d'adulateurs ne nous
» flattent en effet que pour perdre
» nos Peuples, en leur faisant regar-
» der le bien comme un mal, & le
» mal comme un bien. Nous pou-
» vons leur adresser l'avertissement
» que donnoit le Prophete Isaïe aux
» Habitans de Jerusalem: O mon Peu-
» ple, ceux qui vous appellent bien-

ibid. 187

ic. 3. 126

532 *Esprit de S. Charles Borromée,*
» *heureux, vous séduisent; ils rom-*
» *pent le chemin par où vous desirez*
» *marcher.*

» *Per-suadés donc & de la gran-*
» *deur de nos maux, & de la nécessité*
» *d'y remédier, ne pensons plus qu'à*
» *prendre des moyens sûrs pour par-*
» *venir à cette fin; & revenant au*
» *texte de l'Evangile, examinons ce*
» *que Jesus-Christ a prescrit à ses*
» *Apôtres, lorsqu'il les a chargés du*
» *soin de guérir les Ames: Ne por-*
Luc. 9. 3. » *tez rien dans le chemin, ni bâton;*
» *ni sac, ni pain, ni argent; n'ayez*
» *point deux habits. Que signifient*
» *donc ces paroles? Que nous pres-*
» *crivent ces divines Loix? N'est-ce*
» *pas l'oubli & le mépris de toutes*
» *les choses de la terre, ou le plus*
» *parfait détachement des commo-*
» *dités de la vie; afin que rien d'hu-*
» *main ne puisse empêcher ni re-*
» *tarder l'œuvre de Dieu? Ces ver-*
» *tus, qui éclaterent toutes dans les*
» *Apôtres, doivent faire de même*
» *notre partage; & pour réussir dans*
» *la cure des Ames, ne nous ap-*
» *puyons jamais, ni sur notre pru-*

» dence, ni sur celle du monde : car
» la prudence de la chair est trom-
» peuse, & ne produit que la mort :
» celle de l'esprit au contraire est
» pleine de vie & de paix.

» Ne nous conduisons donc que
» par l'esprit de Jesus - Christ : ai-
» mons à dépendre de lui seul, sans
» jamais faire attention, ni au juge-
» ment du Vulgaire, ni aux applau-
» dissemens des Peuples, ni à nos
» propres intérêts. C'est ainsi qu'en
» obéissant aux Loix de l'Evangile,
» marchant sur les traces des Apô-
» tres, nous travaillerons utilement
» comme eux à la conversion des pé-
» cheurs & au salut des Fideles. Les
» biens que nous procurerons à toute
» la Province avec le secours Di-
» vin, seront réels & solides. Il nous
» est permis d'espérer le succès que
» le Ciel accorda autrefois à Josué,
» & à Esdras, si nous nous efforçons
» d'imiter ces grands hommes. Char-
» gé de rétablir la Discipline parmi
» le Peuple de Dieu, Esdras prit en
» main le livre de la Loi ; dans une
» Assemblée générale il fit la lectu-
» re de cette Loi pendant quelques

534 *Esprit de S. Charles Borromée,*
» jours ; il y revint souvent sans se
» lasser , & par cette admirable fer-
» veur , il enflamma celle des Israé-
» lites pour la pratique de la sainte
» Loi.

Jos. 2. v. 8. » C'étoit aussi pour régler sa pro-
» pre conduite , & celle de ses Hé-
» breux , que Josué avoit reçu cet
» ordre du Seigneur : *Que le livre*
» *de la Loi ne s'éloigne point de votre*
» *bouche ; mais ayez soin de la médi-*
» *ter jour & nuit , afin que vous fassiez*
» *tout ce qui y est écrit.* Le S. Esprit
» ne recommande pas seulement la
» lecture , mais aussi la méditation de
» la Loi ; il n'ordonne pas seulement
» la méditation assidue de la Loi ,
» mais encore le fidele accomplis-
» sement de tout ce qu'elle prescrit.
» Voilà notre règle , voilà l'exem-
» ple que nous devons suivre. Dans
» toutes les actions de cette Assem-
» blée nous aurons donc toujours
» à la main , & sous les yeux , les
» Statuts , les Ordonnances , & tous
» les Décrets déjà faits dans les pré-
» cédens Conciles. Nous ne ferons
» en cela que ce qui est en usage
» dans tous les Synodes : nous recon-

» noîtons, & ce que nous avons dé-
» jà mis en pratique, & ce qu'il nous
» reste à exécuter, soit que cela nous
» regarde en particulier, ou que ce-
» la concerne le Clergé ou le Peu-
» ple, les Eglises ou toute autre
» chose.

» Mais nous sentons renouveler
» ici notre douleur. Que de maux
» à la fois ne nous présente point
» cette griève léthargie dont on ne
» sçauroit dire que nous soyons
» exempts, ni que nous travaillions
» autant qu'il le faudroit pour en dé-
» livrer les autres? La négligence,
» la langueur, la paresse, semblent
» s'être emparées de tous les cœurs.
» Nous-mêmes, Pasteurs & Méde-
» cins : nous qui devrions exciter
» ceux qui s'abandonnent à un fu-
» neste sommeil, ne languissons-nous
» pas quelquefois dans une espece
» d'engourdissement? Pouvons-nous
» dire que les saints Décrets ont
» été exécutés par nos soins vigilans?
» que les scandales publics ont été
» abolis, le libertinage réprimé, &
» les semences du vice arrachées?
» En quel lieu a-t-on eu le plaisir de

1536 *Esprit de S. Charles Borromée,*
» voir une véritable Discipline ré-
» tablie? Où a-t-on fermé ces lieux
» publics de jeux & de débauche?
» Où a-t-on arrêté la pétulance d'u-
» ne Jeunesse effrenée? Les Specta-
» cles, & le concours des Peuples
» aux profanes divertissemens, ne
» sont-ils pas toujours les mêmes?
» Des Chrétiens sans retenue ne
» continuent-ils pas encore à imi-
» ter les Payens sans pudeur? Le
» déluge des péchés n'a point de fin,
» & nous paroissions tous, comme des
» léthargiques, ensevelis dans un pro-
» fond sommeil.

» Tout cela, dit-on, est de diffi-
» cile exécution. Il est vrai: nous le
» sentons bien: nous le reconnois-
» sons & l'avouons. La difficulté est
» grande, mais ce n'est jamais le tra-
» vail, ni le nombre des difficultés,
» qu'il faut opposer au devoir. Nous
» n'ignorons pas à quoi nous engage
» notre ministère; & ce n'est point
» ici le lieu d'exagerer les soins, les
» peines, les sollicitudes, & les em-
» barras où nous nous trouvons con-
» tinuellement exposés. Permettez-
» moi de vous demander si c'est par

» nos propres forces , ou par le se-
 » cours divin , que nous pouvons
 » esperer de remplir comme il faut
 » les fonctions Episcopales ? Si nous
 » ne nous appuyons que sur nos pro-
 » pres forces , confessons-le , le far-
 » deau est au-dessus de nous. Mais
 » si c'est la main du Tout-puissant
 » qui nous aide à le porter , nous ne
 » devons ni le fuir , ni en craindre
 » la pesanteur. *Ceux qui espèrent au* II. 40. 71
 » *Seigneur , dit Isaïe , trouveront des* 31.
 » *forces toujours nouvelles ; ils pren-*
 » *dront des ailes & voleront comme*
 » *l'Aigle ; ils courront sans se fati-*
 » *guer , & ils marcheront sans qu'ils se*
 » *lassent.*

» S'il est nécessaire de combattre
 » pour procurer à la Province un bien
 » dont elle a un si grand besoin , ar-
 » mons-nous de toute la force Epif-
 » copale ; & soutenus de la droite
 » du Très-haut , remplissons notre
 » Ministère : rappelions-nous ce que
 » saint Paul écrivoit à son Disciple
 » Timothée , pour lui inspirer , ou
 » pour soutenir toujours en lui , cet
 » esprit de constance & de fermeté
 » qui convient à un Evêque : *Il vien-*

538 *Esprit de S. Charles Borromée,*

2. Tim. 4. » *dra un temps, lui disoit-il, où les*
v. 3. » *hommes ne pourront plus souffrir la*
» *saine Doctrine; ayant au contraire*
» *une extrême démangeaison d'entendre*
» *ce qui les flatte, ils auront recours à*
» *une foule de Docteurs propres à satis-*
» *faire leurs desirs.*

Après cet avertissement, que lui
» commande-t-il? Que lui conseille-
» t-il? Est-ce de se taire, de dissimu-
» ler, de céder au temps, de laisser ou
» d'abandonner ce qu'il avoit com-
» mencé, & de ne penser qu'à son
» repos? Il l'exhorte au contraire,
» & il le presse vivement, de remplir
» toujours avec courage toutes les
» fonctions d'un Evêque: *Pour vous,*
» *veillez continuellement, & supportez*
» *constamment toutes sortes de travaux:*
» *faites la charge d'un Evangéliste:*
» *remplissez tous les devoirs de votre*
» *Ministère: Ministerium tuum imple.*
» Ces trois mots disent tout: c'est à
» nous qu'ils s'adressent.

» Laisserions-nous refroidir notre
» zèle, parce qu'il déplaît à quel-
» ques-uns, à qui on entend dire tous
» les jours que la Discipline primi-
» tive & les anciens Canons ne sont

» point faits pour notre temps ?
» Mais ces plaintes mêmes ne doi-
» vent-elles pas au contraire nous
» faire redoubler de zèle, en nous
» rendant toujours plus sensible la
» nécessité du remède ? Oui , pour
» rétablir & affermir la Discipline,
» nous devons nous servir aujour-
» d'hui des mêmes moyens qui ser-
» virent d'abord à son établissement.
» Vous comprenez parfaitement,
» T. RR. PP. avec quel surcroît de
» charité & de zèle il nous con-
» vient de coopérer à la grace, pour
» travailler selon notre devoir à la
» réforme si nécessaire de nos Peu-
» ples. C'est ce que nous ne sçau-
» rions faire que par l'entière exé-
» cution des saints Décrets déjà pu-
» bliés, & de ceux qu'il faudra peut-
» être y ajouter encore. Il y va de
» notre souverain intérêt, il y va
» de notre propre salut. Il n'est point
» de motif ni plus légitime, ni plus
» pressant, que cette considération,
» pour nous élever au-dessus de toute
» autre. Le salut de cette Province
» nous est confié : malheur à nous,
» si elle périt par notre faute !

Judith, 8. v.
20.

» Vous êtes les anciens du Peuple
» de Dieu, leurs ames & leur vie sont
» entre vos mains. On vous en de-
» mandera compte. C'est le Saint-
» Esprit qui l'assure. Vous sçavez ce
» que nous avons promis, & à quoi
» nous nous sommes engagés, en
» nous chargeant du redoutable far-
» deau de l'Episcopat. Lorsqu'on nous
» a confié le soin du Troupeau, nous
» avons répondu de lui & pour lui :
» Nous avons voué à cela tout ce qui
» peut dépendre de la vigilance &
» de la sollicitude Pastorale. Nous
» sommes donc pris par nos pro-
» pres paroles : il ne nous reste donc
» qu'à remplir nos promesses ; & gar-
» dons-nous bien de nous faire illu-
» sion, en nous tranquillisant là-des-
» sus, puisque notre promesse demeu-
» re écrite du doigt de Dieu même.

Prov. 6. v.
6.

» Mon Fils, nous dit le Sage, si
» vous avez promis pour votre ami, si
» vous avez engagé votre foi, vous
» vous êtes mis dans le filet par votre
» propre bouche, & vous vous trouvez
» pris par vos paroles. Faites donc ce
» que je vous dis ; délivrez-vous vous-
» même ; courez de tous côtés ; hâtez-
» vous, & réveillez votre ami ; ne

» laissez point aller vos yeux au som-
» meil ; & que vos paupieres ne se fer-
» ment pas.

» Il n'est point possible de ne pas
» sentir à quelle vigilance nous obli-
» ge le saint engagement que nous
» avons contracté. Mais quelle nou-
» velle ardeur ne doivent pas exci-
» ter encore en nous les desirs , &
» les vœux mêmes du Troupeau !
» Représentons - nous cette grande
» Piscine à cinq galeries, toute rem-
» plie de Malades, d'Aveugles, de
» Boiteux, de ceux qui ayant les
» membres desséchés, attendoient
» que l'eau salutaire fût remuée. Cet-
» te multitude de Malades ne figure
» pas mal l'état de notre Province :
» comme ceux-là attendoient avec
» impatience le mouvement de l'eau,
» d'où dépendoit leur guérison ,
» nos Malades spirituels (je parle de
» ceux à qui il est donné de desirer
» la santé) n'attendent pas moins
» que nous la leur procurions par
» l'activité de notre zèle, par la fa-
» gesse de nos Délibérations & de
» nos conseils. Ne nous disent-ils
» pas, par leurs besoins mêmes, ce

» que les Israélites disoient à Esdras ;

Esdras , 1. » en implorant son secours : *Levez-*
 6. 11. v. 4. » *vous, Esdras ; c'est à vous à ordonner,*
 » *nous serons avec vous : revêtez-vous*
 » *de force, & agissez.* Nous sentons
 » nos maux ; c'est à vous, Minis-
 » tres du Seigneur, à en connoître
 » la nature, & à y appliquer le re-
 » mede : nous ne pouvons que le de-
 » mander, & l'attendre de la charité
 » Pastorale.

If. 60. v. 4. » O vous mes chers Enfans, con-
 » solez - vous ; je le repete, con-
 » solez vous. Esperez bien, chere
 » Province de Milan : voici vos Pe-
 » res & vos Médecins déjà appli-
 » qués à guérir vos plaies : levez-
 » vos yeux, & regardez autour de
 » vous : tous ceux que vous voyez
 » ici assemblés, y sont venus pour
 » vous. Quel autre objet pourroit
 » avoir la continuité de nos travaux ?
 » Que nous sommes-nous proposé
 » dans nos Conciles précédens ? Mais
 » que nous proposons-nous encore
 » dans celui-ci ? N'est ce pas de vous
 » fournir des moyens de sanctifica-
 » tion ? Que votre salut soit seule-
 » ment le fruit de nos travaux ; les

» voilà tous amplement récompensés. Excitez donc votre foi : ayez
» recours à la prière ; exercez-vous
» dans les œuvres de charité & de
» miséricorde ; & aidez ainsi la solidité
» continuelle de ceux qui
» vous ont engendrés en Jésus-Christ.
» *Amen.*

*Sommaires des Actes du VI^e. Concile
de Milan.*

Les Constitutions , Statuts , ou Décrets de ce Concile , sont renfermés dans trente-un Chapitres. On y traite d'abord de ce qui nuit à la pureté & à la conservation de la Foi ; comme le commerce avec les Hérétiques , la lecture des mauvais Livres , &c. Ensuite de ce qui concerne l'Office de Prédicateur ; du culte des Saints , de la sanctification des Fêtes ; des Indulgences accordées pour les prières des Quarante - Heures ; des devoirs des Curés ; des choses qui servent à l'administration des Sacremens : de la visite des Malades ; des devoirs des Chapitres lorsque le Siège Episcopal est vacant ; de la Discipline du Clergé ,

544 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
du Sacrifice de la Messe ; des Offices
Divins ; des Funérailles ; des Proce-
sions ; des Services des Eglises ; de la Ju-
risdiction tant gracieuse que conten-
tieuse de l'Evêque ; des biens Ecclé-
siastiques, des droits & des privilèges
des Eglises, de la visite Episcopale ; des
Conciles, des Synodes, de la collation
des Bénéfices, du mariage des Sol-
dats, & de l'instruction qu'on doit leur
faire ; des Confrairies, des lieux de
dévotion, & de la maniere de s'y com-
porter : Enfin des Monasteres de Re-
ligieuses, & des personnes qui ont
droit d'y entrer.

Sur ce dernier article, le Concile
déclare que ceux qui n'ont pas droit
d'entrer dans le Monastere des Fil-
les, ne peuvent le faire qu'avec une
permission expresse de l'Evêque, sous
peine d'excommunication réservée au
Pape. On suppose ce que le Concile
de Trente avoit déjà déclaré, que
l'Evêque même n'accorde cette per-
mission que pour quelque nécessité
& cause légitime. On porte la sévé-
rité jusqu'à priver de voix pendant
deux ans, les Religieuses qui ad-
mettroient quelqu'un, homme ou

femme, au Parloir ou au Tour, pour s'entretenir & converser, si l'Evêque ne le leur a permis. On croyoit que dans cette matiere les précautions ne pouvoient aller trop loin.

Après ces Réglemens, S. Charles Hist. Ecc1,
l. 176, N. 22. indiqua son VII^e Concile pour le 29 d'Avril 1585. Mais nous avons dit qu'il fut appelé au repos de l'Eternité le troisieme jour de Novembre 1584. On peut avoir aussi remarqué que la plupart des articles dont il est parlé ici, avoient été traités plus d'une fois dans le Concile précédent, mais il n'étoit pas inutile d'y revenir pour en expliquer quelques-uns; confirmer ou autoriser davantage les autres, & pourvoir à l'exécution de tous. Le saint Métropolitain ne se relâchoit jamais sur cet article, & il donnoit l'exemple à tous ses Suffragans.

Quelqu'ameres que paroissent les plaintes que nous lui avons entendu faire dans ce dernier Discours sur la corruption, & les vices qui régnoient encore dans la Province Ecclésiastique de Milan, ou sur quelques défordres qui pouvoient être arrivés

546 *Esprit de S. Charles Borromée*,
quelquefois; il est constant que depuis
dix-sept ans qu'il travailloit avec un
soin infatigable à corriger les mœurs
du Clergé & du Peuple, la grace y
avoit fait plusieurs heureux change-
mens; & il n'est pas moins certain
que c'étoit principalement par le
moyen de ces Synodes & de ces Con-
ciles, que saint Charles étoit venu à
bout d'extirper une infinité d'abus,
& d'ôter les principaux scandales.
La Discipline & le bon ordre qu'il
avoit déjà mis en bien des choses,
édifioient les uns; tandis qu'il s'affli-
geoit lui-même de ce qui s'oppo-
soit encore aux progrès, ou à la per-
fection de la Réforme générale dont
il se croyoit chargé.

Le zèle dont son cœur brûloit
pour le salut de ses Brebis, étoit trop
ardent pour qu'il ne pleurât pas a-
mérement la perte de celles qu'il
voyoit périr: mais aussi sa confian-
ce en la divine bonté étoit assez
grande pour qu'il esperât toujours
de voir enfin tout son Troupeau sur
le pied où il le souhaitoit. Il le re-
connoissoit avec action de grâces,
que si ses visites Episcopales, ses tra-

vaux continuels, & ce grand nombre de Conciles ou de Synodes, n'avoient pas produit encore tout le fruit désiré, ils n'avoient pas laissé d'en produire plusieurs très-précieux. Cette considération adoucissoit bien son affliction, lui faisoit oublier toutes ses peines, & l'affermissoit dans la volonté constante de ne cesser de travailler à l'œuvre de Dieu, qu'en cessant de vivre. Tels étoient les sentimens, qu'il s'efforçoit de faire passer de son cœur dans l'ame de tous les Evêques ses Suffragans. C'est peut-être ce qu'on trouve de mieux marqué, & de plus sensible, dans tous ses Discours Synodaux, particulièrement dans ce dernier.

On lui rapporta un jour qu'un Cardinal de réputation, qui est monté depuis sur la Chaire de saint Pierre, croyant que cette multitude de Conciles pourroit à la fin être à charge, avoit dit qu'il en célébroit trop souvent. Saint Charles répondit modestement qu'il obéissoit, comme il le devoit, aux Décrets du Concile de Trente; & il ajouta: *Je tiens des*

348 *Esprit de S. Charles Borromée ;
Conciles pour moi , & pour plusieurs
années de mes Successeurs.* Ce que
nous avons vu se vérifier , dit l'an-
cien Auteur , puisqu'il s'est écoulé 27
années depuis son dernier Concile ,
jusqu'au premier qui s'est tenu l'an
1609 , sous le Cardinal Frédéric
Borromée , cousin & second Suc-
cesseur de saint Charles.

Outre tous ces salutaires Régle-
mens , que nous n'avons fait qu'in-
diquer , notre Cardinal donna à son
Clergé diverses *Instructions* , particu-
lièrement pour l'administration du
Sacrement de Pénitence : Instruc-
tions solides , qui ont été adoptées
par le Clergé de France. Nous n'en
ferons pas ici le précis , parce qu'el-
les sont entre les mains de tout le
Monde ; mais si tous les Confes-
seurs se faisoient un devoir de lire
souvent , & de suivre avec exactitu-
de ces Régles , non moins autorisées
que lumineuses , qui doute qu'une tel-
le pratique ne contribuât beaucoup
à la gloire de Dieu , à l'honneur de
la Religion , à la réforme des mœurs
des Fideles , & à leur salut ? Il est du
moins certain que les Pénitens &

leurs Guides marcheroient avec bien plus de sûreté , & auroient moins à craindre cette menace de la Sagesse incarnée : » Si un Aveugle en conduit » un autre , &c. *Matth. 15, v. 14.*

R E F L E X I O N S.

L'Histoire de saint Charles nous fait par-tout admirer les miséricordes du Seigneur, & les attentions de sa Providence sur l'Eglise Chrétienne. Les péchés des hommes en irritant le Ciel , avoient presque effacé toute la beauté de cette Epouse de Jesus-Christ ; & les mœurs corrompues enfantoient tous les jours des dogmes pervers. Une foule d'Hérésiarques & d'Hérétiques ; sortis du puits , osoient entreprendre d'ébranler la colonne même de la Vérité. Ils se flattoient dans leur orgueil que l'édifice Divin , fondé sur la pierre angulaire , ne pourroit tenir contre leurs efforts concertés & multipliés. Mais celui qui habite dans les Cieux a pris plaisir à confondre la sottise vanité & l'impiété audacieuse de ces hommes de boue. En les frappant

550 *Esprit de S. Charles Borromée*, dans sa colere, il a fait que sa vérité, toujours immuable, est devenue aussi toujours plus brillante, au milieu même des ténèbres dont ils prétendoient l'obscurcir.

Dans un siècle malheureux, Jesus-Christ a accompli d'une manière sensible la promesse qu'il avoit faite à ses Disciples, d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles, & de ne permettre jamais aux portes de l'Enfer de prévaloir contre son Eglise sainte. Dans le seizième siècle, le plus pervers peut-être de tous les siècles, il a jeté un regard favorable sur ceux qui espéroient en lui; & leur a ouvert deux grandes ressources : un Concile Œcuménique, aussi saint, aussi sçavant, non moins nombreux que le plus respectable qui ait été jamais célébré dans les meilleurs âges de l'Eglise; & avec cela, un nombre de saints Prélats, vrais Successeurs des Apôtres.

Le Concile, toujours conduit par l'Esprit de Dieu, n'a puisé que dans les pures sources des saintes Ecritures, & des Traditions Apostoliques, les lumières nécessaires pour venger la

vérité outragée, & nous transmettre avec autorité la Foi & la Doctrine de nos Peres. En assurant ainsi le sacré Dépôt, il a réglé de plus les mœurs & la Discipline, par la sagesse de ses Décrets. Les Evêques divinement suscités pour les faire respecter, ces sages Décrets, ont continué avec succès, dans les différentes contrées du Monde Chrétien, ce que les Peres du Concile avoient glorieusement commencé à Trente. De grands Papes, de saints Cardinaux, un nombre de Prélats & d'autres Ministres, dignes instrumens de la miséricorde Divine, ont sçu rappeler à l'esprit du Christianisme les foibles Chrétiens, qui ne déshonoroient la sainteté de leur Religion que parce qu'ils avoient cessé de la connoître.

Parmi ces grands Personnages, dont les noms sont écrits dans le Livre de vie, saint Charles Borromée tient, à bien des égards, le rang le plus distingué.

Afin que rien ne lui manquât pour conduire à sa perfection le grand ouvrage dont il étoit chargé, Dieu

552 *Esprit de S. Charles Borromée*,
l'avoit enrichi de ses dons ; & la
grace lui apprit de bonne heure à
sanctifier des talens supérieurs , par
la pratique des vertus les plus hé-
roïques : le simple récit de sa vie en
fera toujours la preuve la moins é-
quivoque. On s'est déjà formé une
juste idée , & de la grandeur de son
entreprise , & du succès de ses in-
croyables travaux. On a compris
tout ce qu'il avoit à faire en entrant
dans son Diocèse , pour défricher ,
pour orner ou embellir un champ
couvert depuis long - temps de
ronces & d'épines. On n'ignore
plus ses efforts de zèle & de charité
pour changer la face d'un vaste
Diocèse , & de toute une Province.
Nous croyons avoir assez clairement
expliqué, sur-tout dans les deux der-
niers Livres de cet Ouvrage , non-
seulement les biens immenses que
le saint Cardinal a procurés à tant
de Peuples , mais encore de quelle
manière & par quels moyens il a fait
ce que bien des gens ne croyoient
point possible de faire ; ce qu'ils re-
gardoient comme une témérité de
tenter.

On

On l'a vu exprimer d'abord en lui-même, & retracer en sa personne, tout ce qu'il vouloit persuader aux autres. Humble, pénitent, laborieux, adonné à la priere, à l'hospitalité, à toutes les œuvres de charité & de miséricorde; il a sçu ajouter à la pratique exacte de toutes les vertus chrétiennes, l'héroïsme des vertus Episcopales. C'est ainsi qu'il présentoit en même temps aux simples Fideles, à son Clergé & aux autres Evêques, un modele à imiter, pour vivre en Chrétien, pour faire respecter le Sacerdoce, pour remplir dignement toutes les fonctions de Pasteur; & afin de soutenir dans tous l'émulation par le secours, combien de ressources n'a-t-il pas ouvertes aux uns & aux autres? Par combien de moyens ne leur a-t-il point fourni tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour se sanctifier chacun dans son état, & en remplir tous les devoirs?

Les Peuples avoient besoin d'instruction, le Clergé de Discipline, & l'Eglise de Ministres: elle en auroit eu peut-être assez, mais elle en man-

554 *Esprit de S. Charles Borromée,*
quoit de bons. Les Evêques eux-
mêmes pouvoient souhaiter un Mo-
dele vivant , capable de les exciter ,
& de les soutenir dans l'exercice de
leurs augustes , mais pénibles fonc-
tions. Le zèle de saint Charles ne
s'est refusé à rien : c'est peu dire , il
est allé au-devant de tout ; & avec
les sentimens d'une humble recon-
noissance , qui rapporte tout à Dieu
& à la gloire de sa grace , il pou-
voit dire en finissant sa carrière ,
qu'il avoit accompli toute justice ,
& rempli son Ministère à l'égard de
tous.

Comme l'ignorance des vérités de
la Religion & de ses Loix, étoit une
des grandes plaies de l'Eglise de Mi-
lan , & la premiere source de cette
dépravation qu'on lui reprochoit de-
puis plus d'un siecle , ce fut aussi pour
dissiper les ténèbres de l'ignorance ,
que le zélé Archevêque crut devoir
commencer son Episcopat , dès qu'il
se vit au milieu de son Troupeau. Il
reconnut bientôt que le Prêtre étoit
comme le Peuple : les Ecclésiastiques
ne se piquoient pas d'être plus ins-
truits de nos dogmes que les simples

Fideles ; & parmi ceux-ci les Vieillards en sçavoient aussi peu que les Enfans : les uns & les autres se disoient Chrétiens , & presque tous ignoroient également ce que l'on appelle l'esprit du Christianisme. Saint Charles se hâta d'apporter le premier remede à un si grand mal. Par l'établissement & la multiplication des Ecoles Chrétiennes , par le bon ordre & la discipline qu'il y établit d'abord , il répandit la lumiere , & rendit la connoissance des vérités du salut aussi commune dans le Diocèse, qu'elle y étoit rare auparavant. Dans l'espace de peu de temps on vit les jeunes enfans en état d'instruire leurs peres & meres de ces mêmes vérités , qu'ils auroient du apprendre d'eux-mêmes.

Pour perfectionner cette instruction , le ministère Ecclésiastique étoit nécessaire ; & malheureusement le grand nombre des Paroisses ou étoit alors sans Pasteurs , ou n'en avoit que d'ignorans & de vicieux. La diligence de Borromée à fonder d'abord des Colléges & des Séminaires , son attention à bien choisir

556 *Esprit de S. Charles Borromée,*
les Supérieurs, les Régents & les Directeurs, à donner des sages Régle-
mens, & à les faire observer :
tout cela, avec la bénédiction du
du Ciel, forma en peu d'années un
nombre considérable d'excellens Mi-
nistres, dont il étoit cheri, & qu'il
considéroit lui-même comme les Res-
taurateurs de son Eglise. Pour pou-
voir continuer la succession de ces
Ministres si précieux à leurs Peuples,
il continuoit de son côté à remplir
ses Collèges & ses Séminaires de
nouveaux Sujets, & à y maintenir
sans aucun changement la vigueur des
Règles & de la même Discipline.

Afin de prévenir les inconvéniens,
qui ne suivent que trop ordinaire-
ment de la foiblesse humaine, de la
négligence, de l'oubli, du dégoût,
de l'affoiblissement dans la piété, ou
du découragement, notre Cardinal
assembloit souvent ses Synodes, & ses
Congrégations de Clercs & de Prê-
tres. Instruit par ce moyen de tout ce
qui pouvoit être arrivé de contraire
aux règles, il y apportoit le remède
le plus prompt. Beaucoup de dou-
ceur, avec une sage sévérité, lorf-

qu'elle étoit nécessaire, & ses discours tout remplis de l'Esprit de Dieu, faisoient toujours les plus vives impressions sur le cœur. Les Curés, leurs Vicaires, tous les Ecclésiastiques, qui venoient d'entendre les paroles de leur premier Pasteur, ne sortoient jamais de ces saintes Assemblées, qu'avec une nouvelle résolution, & des plus forts desirs de bien remplir leur ministère. C'est de la sorte qu'on réussit avec le temps à renouveler tout un Diocèse.

Mais un Métropolitain zélé ne borne pas encore là ses attentions : tout le bien qu'il peut avoir déjà fait dans son propre Diocèse, il cherche à le procurer à toute sa Province, afin que de proche en proche il s'étende encore dans les Royaumes étrangers ; & ce fut principalement par la fréquente célébration des Conciles Provinciaux, que le Cardinal Borromée remplit ce grand objet.

Dans ses Discours Synodaux nous voyons les motifs qui lui faisoient assembler tant de Conciles ; & dans les Actes de ces mêmes Conciles on découvre les moyens qu'il prenoit

558 *Esprit de S. Charles Borromée*,
pour exécuter ce qu'il s'étoit proposé. Les plus précieux avantages qu'il retiroit de ces assemblées, par rapport à ses fins, étoient d'abord d'autoriser par les suffrages des autres Evêques, les Réglemens qu'il donnoit à son Troupeau; & en rendre ainsi l'autorité plus respectable, ou l'exécution plus facile : c'étoit encore d'inspirer à tous les Suffragans les mêmes sentimens dont il étoit lui-même animé : c'étoit enfin d'établir dans toutes les parties de la Province les mêmes pratiques, les mêmes exercices de Religion, & la plus parfaite conformité de conduite entre les Pasteurs, &c. Eh ! qui ne voit combien cette conformité de Discipline, comme de Doctrine, dans les différentes Eglises, pouvoit servir à l'avantage de toutes ?

Il est vrai qu'en multipliant les Conciles, & les autres travaux de la sollicitude Pastorale, saint Charles s'exposoit à plusieurs contradictions, à bien des murmures, & quelquefois à des nouvelles persécutions : mais fortifié de la grace comme saint Paul, il pouvoit dire avec cet Apô-

tre : J'endure tout pour l'amour des Elus , afin qu'ils acquierent aussi-bien que nous le salut qui est en Jesus-Christ , avec la gloire du Ciel. *Omnia sustineo propter Electos , ut & ipsi salutem consequantur , quæ est in Christo Jesu , cum gloria cælesti.* Parce qu'il craignoit les Jugemens de Dieu , Charles ne craignoit point la colere des hommes ; il méprisoit les murmures , il se mettoit au-dessus des contradictions ; les persécutions mêmes , en exerçant sa patience , servoient à le purifier , sans pouvoir l'abattre.

II. Tim. c.

2. v. 10.

Il étoit humiliant , non pour le Disciple de Jesus-Christ , mais pour son siecle & pour les Milanois , que ce qui rendoit ce Prélat si précieux à l'Eglise , si cher à tous ceux qui aimoient la Religion , ne servît qu'à le rendre suspect , ou odieux , aux hommes charnels , & que ce nombre fût encore très-grand.

Le Cardinal Borromée n'étoit riche que pour nourrir les Pauvres : il ne faisoit usage de son autorité , de son crédit & de ses talens , que pour faire des heureux ; il ne pre-

560 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
noit pour lui que les incommodités
de la pauvreté , le travail & la pén-
itence. Pere tendre , & toujours
bon Pasteur , il chérissoit unique-
ment ses Brebis ; il ne vivoit , il ne
paroissoit respirer que pour leur con-
servation & pour leur salut. A cela
il faisoit servir ses exemples , ses prieres , ses veilles , ses sueurs ; il ne sçavoit ni se réjouir que de leur avancement dans la vertu , ni s'affliger que de leurs péchés , ni trembler que pour leur perte.

Un tel Pasteur devoit-il donc être traversé , calomnié , & quelquefois cruellement persécuté ? Il le fut , & plus ordinairement de la part de ceux qui se trouvoient eux-mêmes ou chargés de crimes , ou dans une place qui les obligeoit de venir au secours de leur Archevêque contre ses ennemis.

Mais quelque chose auroit manqué à la couronne de saint Charles , si la tentation ne l'avoit éprouvé. Il devoit avoir encore cela de commun avec les plus saints Evêques de l'Antiquité , avec les Apôtres , avec le grand modele des Saints, l'Hom-

me-Dieu. La persécution ne fut donc ni inutile à sa propre perfection, ni préjudiciable à sa réputation & à sa gloire : elle augmenta au contraire l'une & l'autre. Elevé aux plus hautes dignités, à côté d'un Pape magnifique, qui partageoit avec lui le gouvernement de l'Etat & de l'Eglise universelle, Borromée avoit paru moins grand que l'Archevêque de Milan, insulté par une partie de son Clergé, & poussé avec violence par deux ou trois hommes puissans, qui se succéderent dans la même Charge, & dans les mêmes préventions contre le Censeur rigide de tout ce qui s'écartoit de la Règle.

Cette suite de vexations, en excitant son zèle, sans affoiblir sa confiance, faisoit toujours mieux connoître & la fermeté de son ame, & l'étendue de ses lumieres, & cette charité héroïque que l'abondance des eaux ne put éteindre. Si, comme il paroît par tous ses Discours Synodaux, & plus encore par ses actions, notre Cardinal aimoit à se rappeler dans toutes les occasions ce que

562 *Esprit de S. Charles Borromée* ;
saint Paul avoit écrit aux premiers
Evêques de son temps , afin de ré-
gler lui-même sa conduite sur les
avertissemens Apostoliques , il fai-
soit une attention toute particulière
à ces paroles , que l'Apôtre avoit
adressées à son Disciple Timothée :

II. Tim. c.
3. v. 10.

11.

» Quant à vous , vous sçavez quelle
» est ma Doctrine , quelle est ma
» maniere de vivre ; quelle est la
» fin que je me propose ; quelle est
» ma foi , ma tolérance ; ma cha-
» rité , ma patience , quelles ont été
» les persécutions qui me sont arri-
» vées , comme celles d'Antioche ,
» d'Icone & de Lystrès ; combien
» grandes ont été les persécutions
» que j'ai souffertes , & comme le
» Seigneur m'a tiré de toutes. Aussi
» tous ceux qui veulent vivre avec
» piété en Jesus-Christ , seront persé-
» cutés. Mais les hommes méchans
» & imposteurs se fortifieront de
» plus en plus dans le mal , étant
» eux-mêmes dans l'illusion , & y
» faisant tomber les autres. Quant à
» vous , demeurez dans les choses que
» vous avez apprises , & qui vous
» ont été confiées , sçachant de qui

12.

13.

» vous les avez apprises. Tu verò per-
 » mane in iis quæ didicisti, & credita
 » sunt tibi, sciens à quo didiceris «.

Si les vertus, les épreuves, & tous
 les travaux de saint Paul, lui avoient
 été communs avec Timothée, le
 plus cher de ses Disciples, ne peut-
 on pas dire qu'ils l'ont été encore
 avec saint Charles, l'un de ses plus
 parfaits imitateurs dans les derniers
 siècles ?

F I N.

Fautes à corriger dans ce Volume.

- P**age 35. l. 5. la sacré Congrég. *lis.* la sacrée.
Ibid. l. 28, Successeur immédiat de de
 Leon XI. effacez de.
 P. 78. l. 18, craignant pour a vie, *lis.* pour sa vie.
 P. 108. l. 27, arrache l'vraie, *lis.* l'ivraie.
 P. 127. l. 14, constance, de l'œuvre de Dieu :
 effacez de.
 P. 130. l. 1, qu suivit, *lis.* qui suivit.
 P. 157. l. 3. reprise our être, *lis.* pour être.
 P. 266. l. 14, tant de vig eur, *lis.* vigueur.
 P. 370. l. 24, de Gouvernement, *lis.* du Gouver-
 nement.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur
 le Chancelier un Manuscrit in-
 titulé : *La Vie & l'Esprit de S. Char-
 les Borromée, &c.* Les Ecclésiasti-

ques ne peuvent trop étudier ce grand Modèle, pour renouveler en eux l'esprit Ecclésiastique. A Paris ce 10 Août 1759. J. TAMPONNET, Doyen de la Faculté de Théologie de Paris.

L I T T E R Æ

Reverendissimi Patris Generalis.

NOS FR. JOANNES THOMAS DE BOXADORS, sacrae Theologiae Professor, totius Ordinis FF. Prædicatorum humilis Magister Generalis, & Servus. Harum serie, nostrique autoritate Officii, tibi R. A. P. Magistro F. ANTONIO TOURON Provinciae nostrae Tolosanae, potestatem facimus, quantum in nobis est, typis edendi librum Gallico idiomate à te compositum, cui titulus: De la Vie & de l'Esprit de S. Charles, &c. dummodò approbatus fuerit à duobus sacrae Theologiae Professoribus Ordinis nostri à Nobis designatis, servanturque cetera de jure servanda. In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti: Amen. In quorum fidem his Officii nostri sigillo munitis, manu propria subscripsimus. Dat. Romae in Conventu nostro S. Mariae supra Minervam, die 25 Junii 1759.

F. JOANNES THOMAS DE BOXADORS,
Magister Ordinis.

Registr. pag. 36 C 352, F. Jacobus-
Thomas ASTESAN, S. Theologiae
Professor C Præ-Socius.

APPROBATION DES THEOLOGIENS
de l'Ordre de S. Dominique.

QUoique l'on ait souvent écrit, & en différentes langues, l'histoire du célèbre Cardinal Borromée, nous ne craignons point de dire que celle que le R. Pere Tournon présente aujourd'hui au Public, peut paroître, à plusieurs égards, un ouvrage tout neuf. La réforme peu attendue d'un vaste Diocèse, le rétablissement des mœurs, & de la Discipline dans une grande Province, fruits précieux des travaux du saint Archevêque de Milan, avoient justement occupé les attentions de ses premiers Historiens : mais ils ne s'étoient pas appliqués de même à nous faire remarquer l'ordre, la suite, la sagesse des moyens que l'Esprit du Seigneur lui avoit fait employer, & que sa grace avoit rendu efficaces, pour conduire ce grand Ouvrage à sa perfection. Si avec beaucoup d'exactitude, & de candeur, ces Auteurs ont rapporté les faits les plus intéressans, & les plus capables de nous donner une haute idée du zèle de cet Ami de Dieu, & de ses talens, ils ont eu bien moins d'attention à nous dépeindre les vrais caractères de son esprit & de son cœur. On a souvent parlé, & avec raison, des célèbres Conciles de Milan, qui ont servi si utilement à l'exécution de celui de Trente, pour le bien général de l'Eglise Catholique ; mais jusqu'ici on avoit négligé de

donner dans notre Langue les Discours Synodaux que le Cardinal Archevêque prononçoit dans ces augustes Assemblées, pour en faire connoître l'objet & la nécessité : Discours cependant qui appartiennent d'autant plus à l'histoire de S. Charles, que sans y penser il s'y dépeint lui-même tout entier.

Ce que les Anciens n'avoient pas assez développé, se trouve heureusement éclairci par les réflexions de notre Auteur, & au travail de tous ceux qui l'ont précédé, il ajoute encore la méthode, ou l'arrangement des matieres, le style, la clarté, le rétablissement de quelques dates, &c. C'est ce qui donne un nouveau prix à cet Ouvrage, que nous avons lû avec plaisir, & examiné avec soin selon l'ordre de notre R. Pere Général ; & dans lequel nous n'avons rien trouvé que d'exact, rien que de conforme aux règles de la Foi & des mœurs. A Paris ce 30 Juillet 1759.

F. JEAN DE RIOLS, Professeur en Théologie, de l'Ordre des FF. Prêcheurs.

F. CHARLES ASTIER, Professeur en Théologie, de l'Ordre des FF. Prêcheurs.

P E R M I S S I O N.

L OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux,

leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amié J. BUTARD, Imprimeur-Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il desireroit imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *La Vie & l'Esprit de S. Charles Borromée*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter ledit Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es

mains de notre très-cher & féal Chevalier
 Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON ; & qu'il en sera ensuite remis deux
 Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château
 du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON ; le tout à peine
 de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de
 faire jouir ledit Exposant & ses ayants causes pleinement & paisiblement , sans
 souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons qu'à la Copie des
 Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit
 Ouvrage , foi soit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre
 Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre
 permission, & nonobstant clameur de Haro , Chartre Normande , & Lettres à ce
 contraires : Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le dix-septieme jour du
 mois de Décembre , l'an de grace mil sept cent soixante , & de notre Regne le quarante-sixieme. Par le Roi en son Conseil.
 LE BEGUE.

*Registré sur le Registre quinzieme de la
 Chambre Royale & Syndicale des Libraires
 & Imprimeurs de Paris , N^o. 243 , fol. 126,
 conformément au Règlement de 1723. A Paris
 ce 24 Décembre 1760.*

G. SAUGRAIN, Syndic.







